LES PSEAUMES DE DAVID,

Mis en rime Françoise

PAR

CLEMENT MAROT

ET

THEODORE DE BEZE.



A LA HAYE,
Chez PIERRE HUSSON.

MDCCXVI.

LES PSEAUMES DE DAVID.

PSEAUME I. C.M.

QUi au conseil des malins n'a
été, Qui n'est au train des pé-
cheurs arrêté, Qui des moqueurs au banc
place n'a prise, Mais nuit & jour la Loi
contemple & prise De l'Eternel, & en
est desireux: Certainement celui-là
est heureux.

2 Il semblera un arbre grand & beau,
Planté le long d'un clair courant ruis-
seau, Et qui son fruit en sa saison apporte:

Sans que la feuille à terre en tombe mor-
te: Si qu'un tel homme & tout ce qu'il
sera, Toûjours heureux, & prospere sera.

3 Or les pervers n'auront telle vertu:
Mais ils seront semblables au fétu, Et à
la poudre au gré du vent chassée: Par-
tant sera leur cause renversée En juge-
ment, & tous ces reprouvez Au rang
des bons ne seront point trouvez.

4 Car l'Eternel les justes connoit bien,
Il est soigneux & d'eux & de leur bien,
Partant auront felicité qui dure Quant
aux méchans qui n'ont ni soin ni cure De
s'amender, le chemin qu'ils tiendront,
Eux & leurs faits en ruïne viendront.

PSEAU-

PSEAUME II. C.M.

POurquoi font bruit & s'aſſemblent
les gens? Quelle folie à murmurer les
mene? Pourquoi ſont tant les peuples
diligens A comploter une entrepriſe
vaine? Liguez ſe ſont les grands Rois de
la Terre, Et les Primats ont bien tant
préſumé, De conſpirer & vouloir faire
guerre Tous contre Dieu & ſon Roi
bien-aimé.

2 Diſant entr'eux, çà rompons & bri-
ſons Tous les liens dont lier nous pre-
tendent; Au loin de nous jettons &
mépriſons Le joug lequel mettre ſur
nous s'attendent: Mais celui-là qui les

 hauts

hauts Cieux habite Ne s'en fera que rire
de là haut, Le Tout-puiſſant, que leur
audace irrite, S'en moquera, car d'eux
il ne lui chaut.

3 Lors, s'il lui plaît, parler à eux vien-
dra En ſon courroux plus qu'autre é-
pouvantable; Et tous enſemble éton-
nez les rendra En ſa fureur terrible &
redoutable. Rois, dira-t-il, d'où vient
cette entrepriſe? De mon vrai Roi j'ai
fait élection, Je l'ai ſacré; ſa couron-
ne il a priſe Sur mon très-ſaint & haut
mont de Sion.

PAUSE.

4 Et moi, qui ſuis le Roi qui lui ai plû,
Ra-

Raconterai sa sentence donnée : C'est
qu'il m'a dit, Tu ès mon Fils élû, En-
gendré t'ai cette heureuse journée. De-
mande-moi, & pour ton heritage Sujets
à toi tous peuples je rendrai, Et ton
Empire aura cet avantage, Que jus-
qu'aux bords du Monde l'étendrai.

5 Verge de fer en ta main porteras,
Pour les domter & les tenir en serre,
Et s'il te plaît, menu les briseras, Aussi
aisé comme un vaisseau de terre. Main-
tenant donc, ô vous & Rois & Princes,
Plus entendus & sages devenez : Juges
aussi de terres & provinces, Ins-
truction à cette heure prenez :

6 Du

6 Du Seigneur Dieu ſerviteurs rendez-
vous, Craignez ſon ire, & lui veuillez
complaire: Et d'être à lui vous réjouïſſez
tous, Ayant toûjours crainte de lui dé-
plaire. Faites hommage au Fils qu'il vous
envoye, Que courroucé ne ſoit amere-
ment: De peur qu'étant dans la funeſte
voyeNe periſſiez trop malheureuſement.

7 Car tout à coup ſon courroux rigou-
reux S'embraſera ſans qu'on y prenne
garde. O combien lors ceux-là ſeront
heureux Qui ſe ſeront mis en ſa ſauve-
garde!

PSEAUME III. C.M

O Seigneur, que de gens A nuire
di-

diligens, Qui me troublent & grevent!
Mon Dieu, que d'ennemis, Qui aux
champs se sont mis Et contre moi s'éle-
vent! Certes plusieurs j'en voi, Qui vont
disant de moi, Sa force est abolie, Il ne
trouve en son Dieu Secours en aucun
lieu: Mais c'est à eux folie.

2 Car tu ès mon tres-seur Bouclier &
defenseur, Et ma gloire éprouvée: C'est
toi, j'en puis parler, Qui fais que puis
aller Haut la tête levée. J'ai crié de ma
voix Au Seigneur plusieurs fois, Lui fai-
sant ma complainte: Et ne m'a repoussé,
Mais toûjours exaucé De la montagne
sainte.

3 Dont coucher m'en irai, En ſeurté
dormirai, Sans crainte de mégarde: Puis
me réveillerai, Et ſans peur veillerai,
Ayant Dieu pour ma garde. Cent mille
hommes de front Craindre ne me feront,
Encor qu'ils l'entrepriſſent: Et que pour
m'étonner, Clorre & environner,
De tous côtez me vinſſent.

4 Vien donc, declare-toi Pour moi,
mon Dieu, mon Roi, Qui d'un ſoufle
renverſes Mes ennemis mordants, Et qui
leur romps les dents En leurs bouches
perverſes. C'eſt de toi, Dieu très-haut,
De qui attendre il faut Vrai ſecours & dé-
fenſe: Car ſur ton peuple étens, En tous
lieux,

lieux, en tout temps, Ta grand'
beneficence.

PSEAUME IV. C.M.

QUand je t'invoque, helas! écoute,
O Dieu de ma cauſe & raiſon; Mon
cœur ſerré fond goute à goute. De ta
pitié fai qu'il ne doute, Mais exauce mon
oraiſon. Juſques à quand, gens inhumai-
nes, Ma gloire abattre tâcherez? Juſqu'à
quand entrepriſes vaines, Sans fruit, &
d'illuſion pleines, Aimerez-vous &
chercherez?

2 Sachez, puis qu'il faut vous le dire,
Que Dieu pour ſon Roi gracieux Entre
tous m'a voulu élire: Et ſi à lui crie &

soûpire, Il m'entendra de ses hauts cieux.
Tremblez donque de telle chose, Sans
plus contre sa loi pécher: Pensez à ce
qu'il vous propose, Dessus vos lits en
chambre close, Et cessez de plus me
fâcher.

3 Puis offrez juste sacrifice De cœur
contrit, bien humblement, Pour repen-
tance d'un tel vice: Mettans au Seigneur
Dieu propice Votre fiance entierement.
Plusieurs gens disent, Qui sera-ce Qui
nous fera voir force biens? O Seigneur,
par ta sainte grace, Veuilles la clarté de
ta face Elever sur moi & les miens:

4 Car plus de joye m'est donnée Par ce
moyen

moyen, ô Dieu très-haut, Que n'ont
ceux qui ont grande année De bleds &
de vins couronnée, D'huile, & de tout
ce qu'il leur faut. Si qu'en paix & sûre-
té bonne Me coucherai & dormirai.
Car, Seigneur, ta bonté l'ordonne,
Et elle seule espoir me donne
Que sûr & seul regnant serai.

PSEAUME V. C.M.

AUx paroles que je veux dire
Veuilles ton oreille prêter, Et à connoî-
tre t'arrêter, Pourquoi mon cœur pen-
se & soûpire, Souverain Sire.
2 Enten à la voix très-ardente De ma
clameur, mon Dieu, mon Roi, Puis que

tant ſeulement à toi Ma ſupplication
fervente J'offre & preſente.

3 Matin devant que jour il faſſe,
S'il te plaît, tu m'exauceras, Car bien
matin prié ſeras Par moi, levant au ciel
la face, Attendant grace.

4 Tu ès le vrai Dieu dont l'eſſence
N'aime point la malignité: Et avec
qui, en verité, Les méchans n'auront
alliance Ni demeurance.

5 Jamais le fou ni temeraire Ne paroî-
tront devant tes yeux: Car toûjours
te ſont odieux Ceux qui prennent
plaiſir à faire Mauvaiſe affaire.

PAU-

PAUSE.

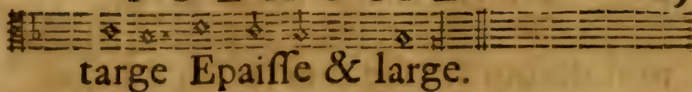
6 Ta fureur perd, elle extermine
Finalement tous les menteurs: Quant
aux meurtriers & decepteurs, Celui qui
Terre & Ciel domine Les abomine.

7 Mais moi en la grand' bonté mainte,
Laquelle tu m'as fait goûter, Encore
j'irai t'adorer En ton Temple, en ta
Maison sainte, En toute crainte.

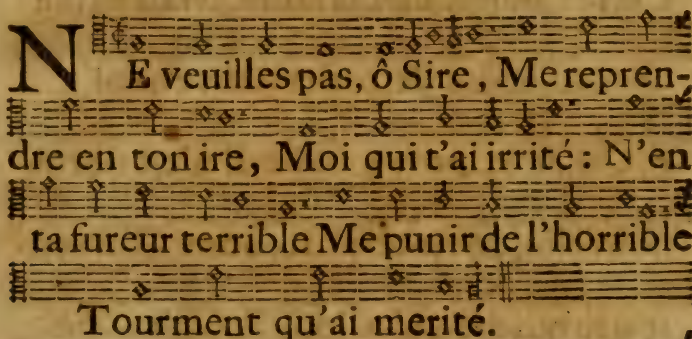
8 Mon Dieu, guide-moi & convoye
Par ta bonté, que ne sois mis En la main
de mes ennemis: Et dresse devant moi
ta voye, Que ne fourvoye.

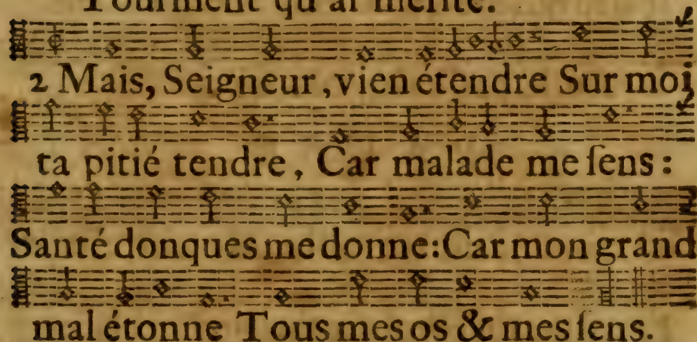
9 Leur bouche rien de vrai n'ameine:
Leur cœur est feint, faux, & couvert:

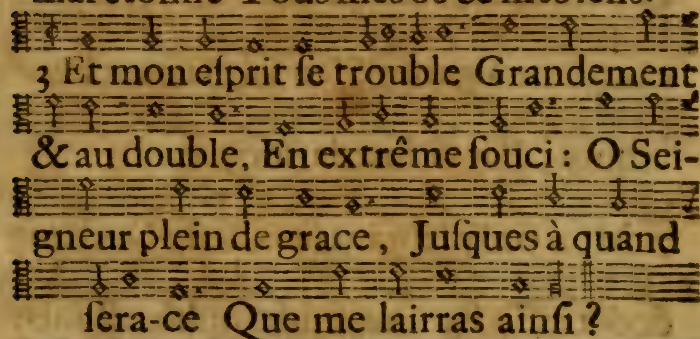
Leur gosier, un sepulcre ouvert:
De flaterie & fausse & vaine
Leur langue est pleine.
10 O Dieu, fai voir qu'ils se méprennent,
Ce qu'ils pensent faire, défais: Chasse-les
pour leurs grands forfaits: Car c'est con-
tre toi qu'ils se prennent, Et entre-
prennent.
11 Mais que tous ceux se réjouïssent
Qui en toi ont espoir & foi: Joye auront
sans fin près de toi, Avec ceux qui ton
Nom cherissent, Et te benissent.
12 Car de bien faire tu ès large A l'hom-
me juste, ô vrai Sauveur, Et le couvres
de ta faveur, Tout ainsi comme d'une
targe

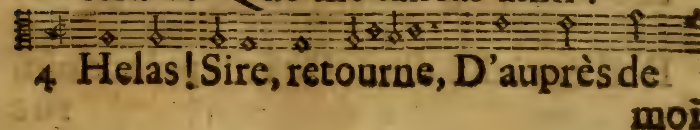


PSEAUME VI. C.M.









moi détourne Ce merveilleux effroi.

Certes grande eſt ma faute, Mais par ta

bonté haute Je te pri' ſauve-moi.

5 Car en la mort cruelle Il n'eſt de toi

nouvelle, Memoire ni renom: Qui pen-

ſes-tu qui die, Qui louë & pſalmodie

En la foſſe ton Nom?

PAUSE.

6 La nuit je me travaille, Mon lit, chalit,

& paille En pleurs je fais noyer: Et en

eau goute à goute S'en va ma couche

toute, Par ſi fort larmoyer.

7 Mon œil pleurant ſans ceſſe De dépit

& détreſſe En un grand trouble eſt mis;

Il eſt envieilli d'ire, De voir près de moi

rire

rire Mes plus grands ennemis.

8 Sus, ſus, arriere iniques, Délogez ty-
ranniques, De moi tous à la fois: Car
le Dieu debonnaire De ma plainte or-
dinaire A bien ouï la voix.

9 Le Seigneur en arriere N'a point mis
ma priere, Exaucé m'a des Cieux; A reçû
ma demande, Et ce que lui demande
Accordé m'a & mieux.

10 Que donc honteux deviennent, Et
pour vaincus ſe tiennent Mes adverſai-
res tous: Que chacun d'eux s'élogne
Soudain en grand' vergogne,
Puis que Dieu m'eſt ſi doux.

PSEAUME VII. C.M.

Mon Dieu, j'ai en toi esperance; Donne-moi donc sauve assurance De tant d'ennemis inhumains; Et fai que ne tombe en leurs mains: Afin que leur Chef en furie, Ne m'atteigne, & m'ôte la vie, Ainsi qu'un lion devorant, Sans que nul me soit secourant.

2 Mon Dieu, sur qui je me répose, Si j'ai commis ce qu'il propose, Si de lui faire ai projetté De ma main tour de lâcheté: Si mal pour mal j'ai voulu faire A cet ingrat: mais au contraire, Si fait ne lui ai tour d'ami, Quoi qu'à tort me soit ennemi:

3 Je

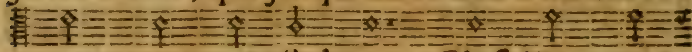
3 Je veux qu'il me pourſuive en guerre,
Qu'il m'atteigne & porte par terre,
Soit de ma vie ruïneur, Et mette à
neant mon honneur. Leve-toi donc,
leve-toi, Sire, Sur mes ennemis
en ton ire: Veille pour moi, que
je ſois mis Au droit lequel tu
m'as promis.

4 A grands troupeaux le peuple vienne
Autour de la Majeſté tienne: Sois pour
la cauſe de nous deux Haut élevé au
milieu d'eux. Là des peuples Dieu ſera
Juge: Et alors mon Dieu, mon refuge,
Juge-moi en mon équité,
Et ſelon mon integrité.

PAUSE.

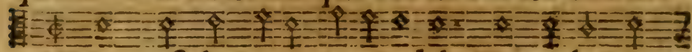
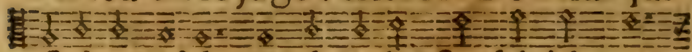

5 Le mal des méchans ſe conſomme:

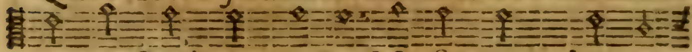
Et ſoûtiens le droit & juſte homme, Toi

juſte Dieu, qui juſqu'au fonds Sondes les

cœurs mauvais & bons. C'eſt Dieu qui

eſt mon aſſûrance, Et mon bouclier: j'ai

eſperance En lui, qui garde & fait vain-

queur Un chacun qui eſt droit de cœur.

6 Dieu eſt le juge veritable De celui qui

eſt équitable, Et de celui ſemblablement

Qui l'irrite journellement. Si l'homme

qui tâche à me nuire Ne ſe veut changer

& reduire, Dieu viendra ſon glaive ai-

guiſer, Et bander ſon arc pour viſer.

7 Déja le grand Dieu des alarmes Lui

pré-

prépare mortelles armes: Il fait dards
propres & servans A poursuivre mes
poursuivans. Et l'autre engendre chose
vaine, Ne conçoit que travail & peine,
Pour enfanter, quoi qu'il en soit,
Le rebours de ce qu'il pensoit.

8 A caver une grande fosse Il met solli-
citude grosse: Mais en la fosse qu'il fera
Lui-même il y trébuchera. Le mal qu'il
me forge & apprête Retournera dessus
sa tête: Et je voi le mal qu'il commet
Lui descendre sur le sommet.

9 Dont louange au Seigneur je donne
Pour sa justice droite & bonne:
Et tant qu'ici bas je vivrai,

Le



Le Nom du Très-haut chanterai.

PSEAUME VIII. C.M.



O Notre Dieu, & Seigneur adora-
ble, Combien ton Nom eſt grand &
admirable Par tout ce val terreſtre,
ſpacieux, Qui ta puiſſance éleve
ſur les Cieux!

2 En tout ſe voit ta grand' vertu parfaite,
Juſqu'à la bouche aux enfans qu'on
alaite: Et rens par là confus & abatu
Tout ennemi qui nie ta vertu.

3 Mais quand je voi tout ce grand aſ-
ſemblage, Les Cieux qui ſont de tes
doigts haut ouvrage, Etoiles, Lune &
ſignes differens, Que tu as faits &
pla-

placez en leurs rangs:

4 Alors je dis à part moi ainſi comme
Tout ébahi: qu'eſt-ce ô Dieu que de
l'homme, D'avoir daigné de lui te ſou-
venir, Et de vouloir en ton ſoin le tenir?

PAUSE.

5 Tu l'as fait tel que plus il ne lui reſte
Que d'être un Ange, en l'ayant quant
au reſte Abondamment de gloire envi-
ronné, Rempli de biens & d'honneur
couronné.

6 Regner le fais ſur les œuvres tant bel-
les De tes deux mains, comme Seigneur
d'icelles, Tu as de vrai, ſans nulle excep-
tion, Mis ſous ſes pieds tout en ſujettion:

7 Bre-

7 Brebis & bœufs, & leurs peaux & leurs laines, Tous les troupeaux des hauts monts & des plaines, En general toutes bêtes cherchans A pâturer & par bois & par champs.

8 Oiſeaux de l'air qui volent & qui chantent, Poiſſons de mer, ceux qui nagent & hantent Par les ſentiers de mer grands & petits, Tu les as tous à l'homme aſſujettis.

9 O nôtre Dieu & Seigneur adorable, Combien eſt grand, Combien eſt admirable, L'excellent bruit de ton Nom precieux Par tout ce val terreſtre, ſpacieux!

PSEAUME IX. C.M.

De tout mon cœur t'exalterai, Sei-

Seigneur, & je raconterai Toutes tes
œuvres non pareilles, Qui ſont dignes
de grand's merveilles.

2 En toi je me veux réjouïr, D'autre
douceur ne veux jouïr, O Très-haut,
je veux en cantique Celebrer ton
Nom authentique:

3 Parce que par ta grand' vertu Mon
ennemi s'enfuit battu, Défait de
corps & de courage, Au ſeul regard
de ton viſage.

4 Car tu m'as été ſi humain,
Que tu as pris ma cauſe en main,
Et t'ès aſſis pour mon refuge
En chaire comme juſte Juge.

 5 Tu

5 Tu as défait mes ennemis,
Les méchans en ruïne mis,
Pour tout jamais leur renommée
Tu as éteinte & consumée.

PAUSE I.

6 Or ça, ennemi fier & fin,
As-tu mis ton dessein à fin?
As-tu rasé nos citez belles?
Leur nom est-il mort avec elles?
7 Non, non: le Dieu qui est là haut
Dont le regne jamais ne faut,
Son trône a dressé tout propice
Pour faire raison & justice:
8 Là jugera-t-il justement
La Terre ronde entierement,
Pesant les causes en droiture

De toute humaine creature.

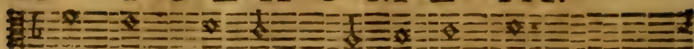
9 Et Dieu la retraite ſera
Du pauvre qu'on pourchaſſera,
Même la retraite & l'adreſſe
Au plus dur temps de ſa detreſſe.

10 Donc ceux qui ton Nom connoî-
tront Leur aſſurance en toi mettront:
Car, Seigneur, qui à toi s'adonne,
Ta bonté point ne l'abandonne.

II. PAUSE.

11 Chantez en exultation
Au Dieu qui habite en Sion,
Prêchez à gens de toutes guiſes
Ses œuvres grandes & exquiſes.

12 Car du ſang du juſte il s'enquiert,


Il s'en souvient & le requiert.

Et jamais la clameur n'oublie

De l'afligé qui le supplie.

13 Seigneur Dieu (ce disois-je en moi)

Regarde quel est mon effroi,

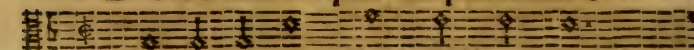
Par mes ennemis rémplis d'ire,

Et du pas de mort me retire:

14 Afin qu'au milieu de l'enclos

De Sion j'annonce ton los,

En marquant ma réjouïssance

D'être sauvé par ta puissance.

15 Incontinent les malheureux

Sont chûs du piége fait par eux:

Leur pied même s'est venu prendre

Au filet qu'ils ont osé tendre.

III. PAUSE.

16 Ainſi eſt connu l'Immortel,
D'avoir fait un jugement tel,
Que l'inique a ſenti l'outrage,
Et le mal de ſon propre ouvrage.

17 Croyez que toujours les méchans
S'en iront à bas trébuchans,
Et toutes ces gens inſenſées, Qui
n'ont point Dieu dans leurs penſées.

18 Mais l'homme pauvre humilié
Ne ſera jamais oublié:
Jamais de l'humble étant en peine
L'eſperance ne ſera vaine.

19 Vien, Seigneur, montre ton effort,
Que l'homme ne ſoit le plus fort:

Ton pouvoir les gens venir faſſe
En jugement devant ta face.
20 Seigneur Dieu, qui immortel ès,
Treſſaillir de crainte fai-les,
Donne-leur à connoître comme Pas
un d'entr'eux n'eſt rien qu'un homme.

PSEAUME X. C. M.

D'Où vient cela, Seigneur, je te
ſuppli', Que loin de nous tu tiens les
yeux couverts? Te caches-tu pour nous
mettre en oubli, Même en ce temps
ſi dur & ſi divers? Par leur orgueil
ſont ardens les pervers A tourmenter
l'humble qui peu ſe priſe. Fai que ſur
eux tombe leur entrepriſe.

2 Car le malin ſe vante & ſe fait ſeur
Qu'en ſes deſirs il n'aura nul défaut:
Ne priſant rien que l'avare amaſſeur,
Et mépriſant l'Eternel, le Très haut:
Tant il eſt fier, que de Dieu ne lui chaut:
Mais qui plus eſt, il penſe en ſa memoi-
re, Que Dieu n'eſt point, & qu'il
ne le veut croire.

3 Tout ce qu'il fait tend à mal ſans
ceſſer, De ſa penſée eſt loin ton ju-
gement: Tant eſt enflé qu'il penſe
renverſer Ses ennemis à ſoufler ſeu-
lement. En ſon cœur dit, de branler
nullement Garde je n'ai: car je ſai qu'en
nul âge Ne peut tomber ſur moi aucun

dommage.

4 D'un parler feint, plein de deception, Le faux parjure eſt toûjours embouché, Deſſous ſa langue avec oppreſſion Deſir de nuire eſt toûjours attaché Comme un brigand qui dans les champs caché L'innocent tuë en caverne ſecrete, Et de qui l'œil tous les paſſans aguete.

PAUSE.

5 Auſſi l'inique uſe du tour ſecret Du lion fin en ſa taniere, helas! Pour attraper l'homme ſimple & abjet, Et l'engloutir quand il eſt en ſes laqs. Il fait le doux, le complaiſant, le las:

Mais

Mais ſous cela par ſa force perverſe
Grand' quantité de pauvres gens
renverſe.
6 Et dit encor en ſon cœur vicieux,
Que Dieu ne veut nul ſouvenir avoir
De tout cela, & qu'il couvre ſes yeux,
A celle fin de jamais n'en rien voir.
Leve-toi donc, Seigneur, pour y
pourvoir, Hauſſe ta main deſſus, je
te ſupplie, Et ceux qui ſont perſe-
cutez n'oublie.
7 Pourquoi irrite & mépriſe en ſes
faits L'homme méchant, le Seigneur
tant humain ? En ſon cœur dit, qu'en-
quête tu n'en fais : Mais tu vois bien

ſon forfait inhumain: Et voyant tout,
prens les cauſes en main. Et c'eſt pour-
quoi s'appuye le debile Sur toi qui ès le
ſupport du pupile.

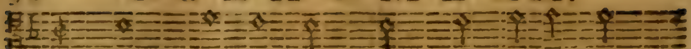
8 Briſe la force & le bras plein
d'excès Du malfaiteur, inique & re-
prouvé: Fai de ces maux l'enquête &
le procès, Afin qu'au monde il n'en
ſoit plus trouvé. Lors à jamais Roi
de tous approuvé Dieu regnera,
quand en ſa terre ſainte De ces me-
chans ſera la race éteinte.

9 O Seigneur donc, s'il te plaît, tu
orras Ton pauvre peuple en cette
âpre ſaiſon: Et bon courage, & eſpoir
lui

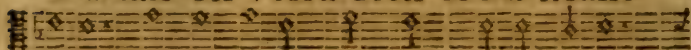
lui donras, Prêtant l'oreille à ſon
humble oraiſon, Qui eſt de faire aux
plus petits raiſon, Droit aux foulez,
& que l'homme de terre Ne vienne
plus leur faire peur ni guerre.

PSEAUME XI. C. M.

PUis que du tout en Dieu mon
cœur s'appuye, Etonné ſuis comment
de votre mont Comme un oiſeau
dites que je m'enfuye. Vrai eſt que
l'arc les malins tendu m'ont, Avec
leur fléche à nuire toûjours prête,
Pour contre ceux qui de cœur juſtes
ſont La décocher juſques en leur
retraite.



2 Mais on verra bien-tôt à néant



miſe L'intention de tels malicieux:



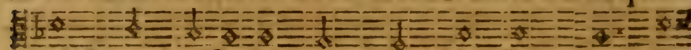
Car quelle faute a le juſte commiſe?



Sachez que Dieu a ſon palais aux Cieux.



Deſſus ſon trône eſt l'Eternel Monarque:



Là haut aſſis, il voit tout de ſes yeux, Et



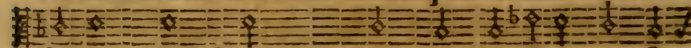
ſon regard les humains note & marque.



3 Tout il éprouve, & le juſte il approu-



ve: Mais ſon cœur hait qui aime extor-



ſion, Et l'homme en qui violence ſe



trouve. Pleuvoir fera feu de punition



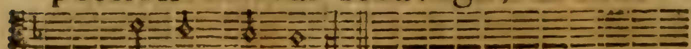
Sur les malins, ſouffre chaud, flamme



ardente, Vent foudroyant: voilà la



portion De leur breuvage, & leur



paye évidente.

4 Car il eſt juſte, il aime la juſtice,
Tournant toûjours, par douce affection,
Vers l'homme droit ſon œil doux &
propice.

PSEAUME XII. C.M.

DOnne ſecours, Seigneur, il en eſt
heure, Car d'hommes droits ſommes
deſtituez, Entre les fils des hommes
ne demeure Un qui ait foi, tant ſont
diminuez.

2 Certes chacun vanité, menteries,
A ſon prochain dit ordinairement:
Aux levres n'a l'homme que flate-
ries; Quand il dit l'un, ſon cœur
penſe autrement.

3 Dieu veuille donc ces levres dece-
vantes Tout à travers pour jamais
inciſer: Pareillement ces langues ar-
rogantes, Qui hautement ne font
que deviſer.

4 Qui mêmement entr'eux ce pro-
pos tiennent, Nous ſerons grands
par nos langues ſur tous, À nous de
droit nos levres appartiennent, Fla-
tons, mentons, qui eſt maitre ſur nous?

5 Pour l'affligé, pour les petits qui
crient, (Dit le Seigneur) tôt je me
leverai: Les mettrai loin des langues
qui varient, Et de leurs laqs chacun
d'eux ſauverai.

6 Cer-

6 Certes de Dieu la parole ſe trouve
Parole nette, & très-pure eſt ſa voix:
Ce n'eſt qu'argent affiné qu'on éprouve,
Argent au feu épuré par ſept fois.
7 Or donc, Seigneur, que ton peuple &
tes hommes Soient maintenus par ta
gratuïté; Et de ces gens, dont tant affli-
gez ſommes, Delivre-nous à perpetuïté:
8 Car les malins à grand's troupes che-
minent Decà, de là, tout eſt plein d'in-
humains: Lors que d'entr'eux les plus
méchans dominent, Et qu'élevez
ſont entre les humains.

PSEAUME XIII. C.M.

JUſques à quand as établi, Seigneur,
de

de me mettre en oubli? Eſt-ce à jamais?

par combien d'âge Detourneras-tu ton

viſage De moi, las! d'angoiſſe rempli?

2 Juſques à quand ſera mon cœur, Veil-

lant, conſultant, en langueur, Et plein

de ſouci ordinaire? Juſques à quand

mon adverſaire Sera-t-il deſſus moi

vainqueur?

3 Regarde-moi, mon Dieu puiſſant,

Répon à mon cœur gémiſſant, Et mes

yeux troublez illumine, De peur que

la mort ne domine Deſſus moi quaſi

periſſant.

4 Que celui qui guerre me fait Ne diſe

point, je l'ai défait: Et que tous ceux

qui

qui tant me troublent, Le plaiſir qu'ils
ont ne redoublent, De me voir tré-
bûcher de fait.

5 Je n'ai d'eſpoir ſinon en toi, Par
ton ſecours fai que l'effroi De mon
cœur en plaiſir ſe change : Lors à
Dieu chanterai loüange, Car de chan-
ter j'aurai dequoi.

PSEAUME XIV. C. M.

LE fol malin en ſon cœur dit, &
croit Que Dieu n'eſt point, & corrompt
& renverſe Ses mœurs, ſa vie, horri-
bles faits exerce : Pas un tout ſeul ne
fait rien bon ni droit, Ni ne voudroit.

2 Dieu du haut ciel a regardé ici Sur
les

les humains avecque diligence, S'il en
verroit quelqu'un d'intelligence, Qui
d'invoquer la divine merci Fût en ſouci.

3 Mais tout bien vû a trouvé que chacun S'eſt égaré, tenant chemins damnables, Dans tous leurs faits ils ſont abominables: Il n'en eſt point qui faſſe bien aucun, Non juſqu'à un.

4 N'ont-ils nul ſens, tous ces pernicieux, Qui font tout mal, & qui jamais ne changent? Qui comme pain mon pauvre peuple mangent, Et d'invoquer ne ſont point ſoucieux Le Dieu des Cieux?

5 Certainement tout étonnez ſeront,
Quand

Quand ſur le champ ils trembleront de
crainte : Car l'Eternel par ſa faveur
très-ſainte Tiendra pour ceux qui droits
ſe trouveront, Et l'aimeront.

6 Ha ! malheureux, vous vous étudiez
A vous moquer de l'intention bonne
Que l'Immortel au pauvre affligé don-
ne ; Parce qu'ils ſont ſur lui tous ap-
puyez, Vous en riez.

7 O qui, & quand de Sion ſortira,
Pour Iſraël tirer de ſa ſouffrance? Quand
Dieu mettra ſon peuple à délivrance,
De joye alors Iſraël jouïra, Jacob rira.

PSEAUME XV. C.M.

QUi eſt-ce qui converſera, O Sei-
gneur

gneur, en ton Tabernacle? Et qui eſt
celui qui ſera Si heureux, que par
grace aura Sur ton ſaint mont ſûr
habitacle?

2 Ce ſera l'homme proprement
Qui va rondement en beſogne:
Qui ne fait rien que juſtement,
Et dont la bouche ouvertement
La verité du cœur témoigne.

3 Qui par ſa langue point ne fait
Rapport, qui los d'autrui efface:
Qui à ſon prochain ne méfait,
Qui auſſi ne ſouffre de fait Qu'o-
probre à ſon voiſin on faſſe.

4 Ce ſera l'homme deteſtant Les
vi-

vicieux, auſſi qui priſe Ceux qui
craignent le Dieu regnant, Ce ſera
l'homme bien tenant (Fût-ce à ſon
dam) la foi promiſe.

5 Qui à uſure n'entendra, Et qui
ſi bien juſtice exerce, Que le droit
d'autrui ne vendra. Qui cheminer
ainſi voudra, Craindre il ne faut
que jamais verſe.

PSEAUME XVI. T.D.B.

SOis moi, Seigneur, ma garde
& mon appui, Car en toi gît toute
mon eſperance. Sus donc auſſi, ô mon
Ame, di-lui, Seigneur, tu as ſur moi
toute puiſſance: Et toutefois il n'eſt
point

point d'œuvre mienne Dont jusqu'à
toi quelque profit revienne.

2 Mon desir est d'aider aux vertueux,
Qui de bien vivre ont acquis les loüan-
ges; Mais mal sur mal s'entassera sur
ceux Qui vont courant après les Dieux
étranges. A leurs sanglans sacrifices ne
touche, Même leurs noms je n'ai point
en la bouche.

3 Le Seigneur est le fonds qui m'entre-
tient. Sur toi, mon Dieu, ma rente est
assurée, Certainement la part qui
m'appartient En plus beau lieu n'eût
pû m'être livrée: Bref le plus beau
qui fût en l'heritage Est par bonheur
échû

échû en mon partage.

PAUSE.

4 Loüé ſoit Dieu, par qui ſi ſage-
ment Je ſuis inſtruit à prendre cette
addreſſe : Car (qui plus eſt) je n'ai
nul mouvement, Qui toute nuit ne
m'enſeigne & redreſſe : Sans ceſſe
donc à mon Dieu je regarde, Auſſi
eſt-il à ma droite & me garde.

5 Voilà pourquoi mon cœur eſt ſi
joyeux, Ma langue en rit, & mon
corps s'en aſſeure : Sachant pour vrai
que dans le tombeau creux Ne ſouffri-
ras que mon ame demeure : Et ne
voudrois aucunement permettre Que
pour-

pourriture en ton Saint se vînt mettre.

6 Plûtôt, Seigneur, me mettras au sentier Qui me conduise à vie plus heureuse: Car à vrai dire, on n'a plaisir entier, Qu'en regardant ta face glorieuse: Et dans ta main est, & sera sans cesse, Le comble vrai de joie & de liesse.

PSEAUME XVII. T.D.B.

SEigneur, enten à mon bon droit, Ecoute, helas! lors que je crie: Veuille écouter quand je te prie Et de bouche & de cœur tout droit. De toi qui connois toute chose Je veux jugement recevoir. Je te pri' toi-même de voir

voir Le droit de ce que je propose.

2 De nuit mon cœur as éprouvé,
Tu l'as sondé, mis sur la touche:
Jamais ne dementit ma bouche, Tu
l'as toûjours ainsi trouvé. Quoi qu'on
me fasse ou qu'on me die, J'ai à ton
dire regardé, Et d'imiter me suis gar-
dé Des brigans la méchante vie.

3 Qu'il te plaise asseurer mes pas
En tes sentiers où je chemine: Fai que
jamais je ne décline, Et que mon pié
ne glisse pas. Mon oraison soit enten-
duë, Quand je te prie en mon mé-
chef: Las! je te prie derechef, Ton
oreille me soit tenduë.

PAUSE.

4 Ren admirable ta bonté, Dieu,
qui soûtiens par ta clemence Tous
ceux qui ont en toi fiance, Contre
ceux qui t'ont resisté Veuilles sous
l'ombre de ton aîle Me cacher bie
& surement, Et tenir aussi cheremer
Qu'on tient de ses yeux la prunelle:
5 Afin que je puisse échapper A
ceux qui tant de maux me donnen
A ces méchans qui m'environnent,
Afin de ma vie attraper. Ils sont si
gras que plus n'en peuvent, Fiers e
propos & orgueilleux: Suivent des p
visent des yeux, Pour me ruiner

s'ils me trouvent.

6 Sur tout l'un d'entr'eux le plus
fier Semble un lion qui eſt en quête,
Un lionceau guettant la bête Au plus
épais de ſon hallier. Marche au de-
vant, mets-le par terre, Arrache mon
ame au méchant Avecque le glaive
tranchant, Dont aux méchans tu fais
la guerre.

7 D'entre ceux me ſauve ton bras
Qui ſont depuis long-temps au mon-
de, Et dont le cœur ici ſe fonde,
Pour y vivre & devenir gras. Tu les
combles par ta clemence Des biens
les plus délicieux, Leurs fils ſont

 ſouls,

soulx, & après eux Laissent aux leurs

toute abondance.

8 Mais quant à moi, je te verrai

Avecques ma vie innocente, Et de

ta majesté presente M'éveillant me

rassasierai.

PSEAUME XVIII. C. M.

JE t'aimerai en toute obeissance

Tant que vivrai, ô mon Dieu ma

puissance. Dieu est mon roc, mon

rempart haut & seur, C'est ma ran-

çon, c'est mon fort deffenseur.

En lui seul est ma fiance parfaite, C'e

mon bouclier, mes armes, ma retrai

te. Quand je l'exalte & prie en ferm

fo

foi, D'abord sauvé des ennemis me
voi. Dangers de mort un jour m'en-
vironnerent, Et grands torrens de
malins m'étonnerent: J'étois bien
près du sepulcre venu, Et des filets
de la mort prevenu.

2 Ainsi pressé soudain j'invoque &
prie Le Tout-puissant, haut à mon
Dieu je crie: Mon cri au ciel jusqu'à
lui penetra, Tant que ma voix en son
oreille entra. Incontinent tremble-
rent les campagnes, Les fondemens
des plus hautes montagnes, Tout
ébranlez, s'émurent grandement:
Car il étoit courroucé ardemment.

 3 En

3 En ſes narreaux lui monta la fu-
mée, Le feu ſortoit de ſa bouche al-
lumée: Si enflammé de ſon courage
étoit, Qu'ardens charbons de toutes
parts jettoit. Baiſſa le Ciel, y fit grande
ouverture, Ayant ſous lui une bruine
obſcure: Etoit monté ſur cherubins
mouvans, Voloit porté ſur les aîles
des vents.

I. PAUSE.

4 Il ſe cachoit dedans les noires nuës,
Pour Tabernacle autour de lui tenduës
Et il rendit, par ſa grande clarté,
Ce gros amas de nuage écarté.
Grêle jettant, & charbons vifs en
terre

terre, Au Ciel rouloit l'Eternel grand
tonnerre, Le Tout-puiſſant ſa groſſe
voix hors mit, Et grêle & feu ſur la
terre tranſmit.

5 Lança ſes dards, rompit toutes leurs
bandes, Doubla l'éclair, leur donna
frayeurs grandes: A ta menace, & du
fort vent pouſſé Par toi, Seigneur,
en ce point courroucé, Furent ca-
naux dénuez de leur onde, Et decou-
verts les fondemens du Monde: Sa
main d'enhaut ici bas me tendit, Et
hors des eaux ſain & ſauf me rendit.

6 Me delivra des puiſſans & hauſ-
ſaires, Et plus que moi renforcez

adverſaires, A mes dangers il pour-
vut, les prevint: Quand il fut temps,
ſecours de Dieu me vint. Me mit au
large & fit ſon entrepriſe De me gar-
der, car il me favoriſe. Or m'a rendu
ſelon mon équité, Et de mes mains
ſelon la pureté.

7 Car du Seigneur j'avois ſuivi la
voye, De le ſervir mon cœur faiſoit
ſa joye, J'ai toujours eu devant l'œil
tous ſes dits, Sans rejetter un ſeul de
ſes Edits. Si qu'envers lui entier en
toute affaire Me ſuis montré, me
gardant de mal faire. Il m'a rendu
ſelon mon équité, Et de mes mains
ſelon

ſelon la pureté.

II. PAUSE.

8 Certes, Seigneur, qui ſais mes
œuvres telles, Au bon très-bon, pur
au pur te reveles; Tu ès entier à qui
entier ſera, Mais rigoureux à qui
failli aura. Les humbles vivre en ta
garde tu laiſſes, Et les ſourcils des
braves tu rabaiſſes: C'eſt toi, mon
Dieu, qui ma lampe allumas, Et éclai-
ré en tenebres tu m'as

9 Par toi donnai à travers la batail-
le: Mon Dieu devant, je ſautai la mu-
raille: C'eſt l'Eternel qui entier eſt
trouvé, Son parler eſt comme au feu

éprouvé. C'eſt un bouclier de forte
réſiſtance Pour tous ceux-là qui ont
en toi fiance. Mai qui eſt Dieu, ſinon
le Supernel? Ou qui eſt fort, ſi ce
n'eſt l'Eternel?

10 De hardieſſe & force il m'envi-
ronne, Et ſeure voye à mes deſſeins
il donne: Mes pieds à ceux des che-
vreux fait égaux, Pour monter lieux
difficiles & hauts. Ma main ſi bien
aux armes eſt apriſe, Qu'avec mon
bras, un arc d'acier je briſe, De ton
ſecours l'écu m'as apporté, Et m'a
ta dextre au beſoin ſupporté.

11 Ta grand' bonté, mon eſpoir &
ma

ma joye, M'a fait plus grand que
Prince que je voye: Preparer vins
mon chemin ſous mes pas, Dont mes
talons gliſſans ne furent pas: Car en-
nemis ſûs pourſuivre & atteindre, Et
ne revins ſans du tout les éteindre:
Durer n'ont pû contre un juſte cour-
roux, Mais à mes pieds trébuchérent
de coups.

III. PAUSE.

12 Circui tu m'as de belliqueuſe
force, Ployant ſous moi qui m'envahir
s'efforce, Tu me montras le dos des
ennemis, Et mes haineux j'ai en ruï-
ne mis. Ils ont crié, n'ont eu ſecours

quelconques, Mêmes à Dieu qui ne les
ouït onques. Comme la poudre au
vent les ai rendus, Et comme fange
en la place étendus.

13 Delivré m'as du mutin populai-
re, Et t'a plu Chef des nations me
faire: Même le peuple, à moi peuple
inconnu, Sous mon renom obeïr est
venu. Des étrangers, par servile con-
trainte, M'ont fait honneur d'obeïs-
sance feinte: Ces étrangers rédoutant
mes efforts Epouvantez ont tremblé
dans leurs forts.

14 Dieu est vivant, à mon Sauveur
soit gloire, Exalté soit le Dieu de ma
vic-

victoire, Qui m'a donné pouvoir de
me venger, Et qui ſous moi fait les
peuples ranger. Me garentit qu'en-
nemis ne me grévent, M'éleve haut
ſur ceux-là qui s'élevent Tous con-
re moi, me delivrant à plein De l'hom-
me ayant le cœur d'outrage plein.

15 Partant, mon Dieu, parmi les
gens étranges Te benirai en chantant
tes loüanges: Ce Dieu, je dis, qui
magnifiquement Sauva ſon Roi, &
qui uniquement David ſon Oint traite
en grande clemence, Traitant de mê-
me à jamais ſa ſemence.

PSEAUME XIX. C.M.

LEs Cieux en chacun lieu La puissance de Dieu Racontent aux humains: Ce grand entour épars Publie en toutes parts L'ouvrage de ses mains. Jour après jour coulant Du Seigneur va parlant Par longue experience, La nuit suivant la nuit Nous prêche & nous instruit De sa grand' sapience.

2 Il n'y a nation, Langue, ni region, Tant soit d'étranges lieux, Qui n'oye bien le son, La maniere & façon Du langage des Cieux. Leur tour par tout s'étend, Et leur propos s'entend Jusques au bout du Monde, Dieu en eux

eux a posé Palais bien composé Au
Soleil clair & munde.

3 Dont il sort aussi beau Qu'est un
époux nouveau De son paré pourpris:
Semble un grand Prince à voir, S'é-
gayant pour avoir D'une course le
prix. D'un bout des Cieux il part, Et
atteint l'autre part En un jour, tant
est vite: Outre plus il n'est rien En
ce val terrien Qui sa chaleur évite.

PAUSE.

4 La très-entiere Loi De Dieu sou-
verain Roi Vient l'ame restaurant:
Son témoignage seur Sagesse avec
douceur Montre à l'humble ignorant.
De

De ce grand Roi des Rois Les man-
demens ſont droits, Et joye au cœur
aſſignent: Les commandemens ſaints
De Dieu ſont purs & ſaints, Et les
yeux illuminent.

5 L'obeïſſance à lui Eſt un très-ſaint
apui A perpetuïté: Dieu ne fait ju-
gement Qui veritablement Ne ſoit
plein d'équité. Ces choſes ſont encor
Plus déſiderables qu'or, Fût-ce fin
or de touche: Et dans un cœur ſans
fiel Sont plus douces que miel, Ni
pain de miel en bouche.

6 Qui ſervir te voudra Par ces
points apprendra A ne point s'égarer:
Et

Et en les obſervant, En aura le ſer-
vant, Grand & riche loïer. Mais où
ſe trouvera Qui ſes fautes ſaura Nom-
brer, penſer, ni dire? Las! de tant de
péchez, Qui me ſont tous cachez,
Purge-moi, très-cher Sire:

7 Auſſi de grands forfaits Temerai-
rement faits Soit ton ſerf relaché:
Qu'ils ne regnent en moi. Je ſerai
hors d'effroi, Et net de grand péché.
Ma bouche prononcer, Et mon cœur
rien penſer Ne puiſſe, qui ne plaiſe
A toi, mon defenſeur, Sauveur &
amendeur De ma vie mauvaiſe.

PSEAUME XX. T.D.B.

LE Seigneur ta priere entende En ta neceſſité, Le Dieu de Jacob te defende En ton adverſité. De ſon lieu ſaint en ta complainte A tes maux il ſubvienne: De Sion ſa montagne ſainte Il te garde & ſoûtienne.

2 De tes ofrandes & ſervices Se veuille ſouvenir, Et faire tous tes ſacrifices En cendre devenir. Te donne iſſuë en ton affaire Telle que tu demandes: Et tes entrepriſes parfaire, Soit petites ou grandes.

3 Dieu veuille accomplir tes prieres, Afin que tous joieux Dreſſions enſei-

euſeignes & bannieres En ſon Nom
glorieux : Diſant, Dieu de ſa ſainte place
A ſon Roi favorable A repondu, lui fai-
ſant grace Par ſa main ſecourable.

4 Nos ennemis avoient fiance En
leurs chars, & chevaux, Mais nous
invoquions la puiſſance Du Seigneur
en nos maux. Auſſi eſt-elle renverſée
Leur puiſſance tant fiere : Et nôtre
force eſt redreſſée, Plus que jamais
entiere.

5 Seigneur, plaiſe-toi nous defen-
dre : Et faire que le Roi Puiſſe nos
requêtes entendre, Et calme
nôtre effroi.

PSEAU-

PSEAUME XXI. TH. de BE.

SEigneur, le Roi s'éjouïra D'a-
voir eu délivrance Par ta grande puiſ-
ſance. O combien joïeux il ſera
D'ainſi ſoudain ſe voir Sauvé par
ton pouvoir!

2 L'iſſue de tout ſon ſouhait, Tel-
le qu'a demandée, Tu lui as accordée:
Et de ſa bouche, quoi qu'il ait Seu-
lement prononcé, Toûjours l'as
exaucé.

3 Même avant qu'en être requis,
Tes biens lui viens épandre, Sans ſa
priere attendre. Un diadême fort ex-
quis, De fin or compoſé, Sur ſa tê-
te

te as poſé.

4 Il te demandoit ſeulement Que
lui fiſſes la grace De vivre quelque
eſpace; Et là-deſſus bien longuement
Durer tu lui permets, Même pour
tout jamais.

5 Par le moïen de ta bonté On
voit par tout ſemée Sa bonne renom-
mée: Car tu lui as toûjours été Et
de gloire & d'honneur Très-liberal
donneur.

6 Tu l'as fait tel, qu'à l'avenir Il
ſervira d'exemple, Où ta gloire on
contemple. Tu l'as fait joïeux deve-
nir, Jettant ſur lui des cieux Un re-
gard

gard gracieux.

7 Car le Roi met en cet assaut,
Pour sa pleine assurance, En Dieu
son esperance Il attend secours du
Très-haut, Dont il peut s'assûrer
De ferme demeurer.

PAUSE.

8 Ta main suffit bien pour fraper,
Et même pour défaire Quiconque t'est
coutraire. Ta main saura bien attra-
per Ceux qui ton Nom & prix Au-
ront eu à mépris.

9 Ton couroux les embrasera, Ain-
si qu'une fournaise Toute rouge de
braise. Ton ire les engloutira: En tes
feux

feux allumez Tôt ſeront conſumez.

10 Raclez ſeront entierement De
cette terre baſſe, Eux & toute leur
race. Il ne ſera aucunement Rien dit
ni recité De leur poſtérité:

11 A cauſe qu'ils ont entrepris, O
Roi, pour te méfaire, Choſe mé-
chante à faire. Contre toi le conſeil
ont pris, Mais leur pouvoir trop bas
Ne l'accomplira pas.

12 La bande de ces envieux, Qui
ton honneur rebute, Tu te mettras
en bute. Et pour les frapper droit aux
yeux, Ton trait ſera couché, Et ſur
eux decoché.

13 Or donques leve-toi, Seigneur,
Et de montrer t'efforce La grandeur
de ta force. A celle fin qu'en ton
honneur Toûjours allions chantant,
Et tes faits racontant.

PSEAUME XXII. C. M.

MOn Dieu, mon Dieu, pour-
quoi m'as-tu laissé Loin de secours,
d'ennui tant oppressé, Et loin du cri
que je t'ai adressé En ma complainte?
De jour, mon Dieu, je t'invoque sans
feinte, Et toutefois ne répond ta
voix sainte: De nuit aussi, & n'ai de
quoi éteinte Soit ma clameur.

2 Helas! tu ès le Saint & le Sau-

eur, Et d'Israël l'immuable bonheur,
Où il t'a plû que ton Nom & hon-
neur On chante & prise, Nos peres
ont leur fiance en toi mise, Leur con-
fiance ils ont sur toi assise, Et tu les
as toûjours mis en franchise, Et ra-
chetez.

3 A toi criant d'ennui furent ôtez:
Esperé ont en tes saintes bontez, Et
ont reçû, sans être rebutez, Ta gra-
ce prompte. Mais moi, je suis un ver
qui rien ne monte, Et non plus hom-
me, & des hommes la honte, Et je
ne sers que de fable & de conte Au
peuple bas.

I. PAUSE.

4 Chacun qui voit comme quoi tu m'abas, De moi se moque, & y prend ses ébas: Me font la mouë, & puis haut & puis bas Hochent la tête: Puis vont disant, il s'appuye & s'arrête Du tout sur Dieu, & lui fait sa requête: Donc qu'il se sauve, & que secours lui prête, S'il l'aime tant.

5 Si m'as-tu mis hors du ventre pourtant, Cause d'espoir tu me fus apportant Dès que j'étois les mammelles tettant De ma nourrice. Et qui plus est, sortant de la matrice,

M

Me recueillit ta ſainte main tutrice,
Et te montras être mon Dieu propi-
ce Dès que fus né.

6 Ne te tien donc de moi ſi éloi-
gné, Car le peril m'a de près ajourné,
Et n'eſt aucun par qui me ſoit donné
Secours ni grace. Maint gros taureau
m'environne & menace, Les gros
taureaux de Baſan, terre graſſe, Pour
m'aſſieger m'ont ſuivi à la trace, En
me preſſant.

7 Et tout ainſi qu'un lion raviſſant,
Après la proïe en fureur rugiſſant,
Ils ont ouvert deſſus moi languiſſant
Leur gueule gloute. Las! ma vertu

comme eau s'écoule toute: De tous
mes os la jointure eſt diſſoute; Et
comme cire en moi fond goute à goute
Mon cœur fâché.

II. PAUSE.

8 D'humeur je ſuis comme tuile aſ-
ſeché, Mon palais eſt à ma langue
ataché: Tu m'as fait prêt d'être au
tombeau couché, Reduit en cendre
Environné m'ont les chiens pour me
prendre, La fauſſe troupe eſt venue
m'attendre, Venuë elle eſt me trans-
percer & fendre Et pieds & mains.
9 Je puis compter mes os ſecs & mal
ſains: Ce que voyant les cruels inhu
mai

mains, Tout réjouïs me jettent re-
gards maints Avec risée. Ja ma dé-
pouille entr'eux ont divisée, Entr'eux
déja ma robe déposée Ils ont au sort
hazardeux exposée, A qui l'aura.

10 Seigneur, ta main donc ne s'é-
loignera, Mais par pitié secours me
donnera: Et s'il te plaît, elle se hâ-
tera. Mon Dieu, ma force, Sauve de
glaive & de mortelle entorce Mon
ame helas! que de perdre on s'effor-
ce: Delivre-la, que du chien ne soit
morse, Chien enragé.

11 Du leonin gosier encouragé Dé
ivre-moi: répon à l'affligé, Qui est

 par

par grand's licornes aſſiegé Des cor-
nes d'elles. Je compterai à mes fréres
fideles Ton Nom très-haut : tes ver-
tus immortelles Dirai parmi les aſſem-
blées belles, Parlant ainſi:

III. PAUSE.

12 Vous craignans Dieu, loüez-le
en ce lieu ci: Fils de Jacob exaltez
ſa merci: Crain-le toûjours, toi d'Iſ-
raël auſſi La race entiere. Car rejetté
n'a l'humble en ſa priére, Ni détour-
né de lui ſa face arriére: S'il a crié,
ſa bonté ſinguliere L'a exaucé.

13 Ainſi ton nom par moi ſera hauſ-
ſé En grande troupe, & mon vœu
tou

tout dressé Rendrai devant le bon
peuple amassé, Qui te craint, Sire.
Là mangeront les pauvres à suffire:
Bénira Dieu, qui Dieu craint & desire:
O vous ceux-là, sans fin, je le puis
dire, Vos cœurs vivront.

14 Cela pensant, tous se converti-
ront Des bouts du monde, & à Dieu
serviront: Et toutes gens leurs ge-
noux fléchiront En ta présence. Car
ils sauront qu'à la Divine Essence Seu-
le appartient regne & magnificen-
ce: Dont sur les gens seras par excel-
lence Roi conquerant.

15 Gras & repûs te viendront ado-

rant: Même le maigre à la fosse courant, Et dont la vie est hors de restaurant, Te rendra gloire. Puis leurs enfans à te servir & croire S'inclineront: & en tout territoire, De fils en fils, il sera fait memoire Du Tout-puissant.

16 Toûjours viendra quelqu'un d'eux descendant, Lequel au peuple à l'avenir naissant Ira par tout ta bonté annonçant, Sur moi notoire.

PSEAUME XXIII. C. M.

MOn Dieu me paît sous la puissance haute: C'est mon berger, de rien je n'aurai faute. En toit bien sûr, joi-

joignant les beaux herbages Coucher
me fait, me méne aux clairs rivages,
Traite ma vie en douceur très-humai-
ne, Et pour ſon Nom par droits ſen-
tiers me méne.

2 Si ſeurement, que ſi j'étois en
voïe D'ombre de mort, je n'en ſe-
rois la proïe: Car avec moi tu ès à
chacune heure, Puis ta houlette &
conduite m'aſſeure. Tu enrichis de
vivres néceſſaires Ma table aux yeux
de tous mes adverſaires,

3 Tu oins ma tête, ô Dieu, de
ſenteurs bonnes, Et juſqu'aux bords
pleine taſſe me donnes, Et tu feras

que cette faveur tienne Tant que vivrai compagnie me tienne: Car à toûjours de faire ai esperance En la maison du Seigneur demeurance.

PSEAUME XXIV. C.M.

LA terre au Seigneur appartient, Tout ce que sa rondeur contient, Et ceux qui habitent en elle: Sur mer fondement lui donna, L'enrichit & l'environna De mainte riviere très-belle.

2 Mais sa montagne est un saint lieu: Qui viendra donc au mont de Dieu? Qui est-ce qui là aura place? L'homme de mains & cœur lavé,

En vanité non élevé, Et qui n'a juré
en fallace.
3 L'homme tel Dieu le bénira,
Dieu ſon Sauveur le munira De miſe-
ricorde & clemence. Telle eſt la
géneration Cherchant, avec affection,
O Dieu de Jacob, ta preſence.
4 Hauſſez vos têtes, grands portaux,
Huis éternels, tenez-vous hauts, Laiſ-
ſez entrer le Roi de gloire. Qui eſt
ce Roi tant glorieux? C'eſt le grand
Dieu victorieux, Le plus fort qu'en
guerre on peut croire.
5 Hauſſez vos têtes, grands portaux,
Huis éternels, tenez-vous hauts, Laiſ-

ſez entrer le Roi de gloire .Qui eſt ce Roi tant glorieux? Le Dieu d'armes victorieux, C'eſt lui qui eſt le Roi de gloire.

PSEAUME XXV. C.M.

A Toi, mon Dieu, mon cœur monte, En toi mon eſpoir j'ai mis: Fai que je ne tombe en honte Au gré de mes ennemis. Honte n'auront nullement Ceux qui deſſus toi s'appuïent: Mais bien ceux qui durement Et ſans cauſe les ennuïent.

2 Le chemin que tu nous dreſſes Fai-moi connoître, Seigneur: De tes ſentiers & adreſſes Veuille moi être enſei-

enseigneur. Achemine-moi au cours
De ta vérité constante, Comme Dieu
de mon secours, Où j'ai chaque jour
attente.

3 Tes bontez, ô Dieu, m'accor-
de, Mets en memoire & étens Cette
grand'misericorde Dont as usé de
tout temps. Oublie ma mauvaîtié
Dès ma premiere jeunesse: De moi,
selon ta pitié, Te souvienne en ma
détresse.

4 Dieu est bon & veritable, L'a été,
& le sera: Parquoi en voie équitable
Les pécheurs redressera: Les pauvres
fera venir A vie juste & décente:

Aux pauvres fera tenir Une conduite innocente.

PAUSE.

5 Bonté, verité, clemence, Sont du Seigneur les ſentiers, A ceux qui ſon alliance Gardent bien & volontiers. Helas! Seigneur tout parfait, Pour l'amour de ton Nom même, Pardonne-moi mon forfait, Car c'eſt un forfait extrême.

6 Qui ſera l'homme, à vrai dire, Qui ſon Dieu deſirera? Du chemin qu'il doit élire L'Eternel l'avertira: En repos parmi ſes biens Vivra ſon cœur en grand'âge, Puis auront les enfans ſiens

ſiens La terre pour héritage.

7 Dieu fait ſon ſecret paroître A

ceux qui l'ont en honneur, Et leur

montre & fait connoître De ſon con-

trat la teneur. Quant à moi, yeux &

eſprits En tout tems vers Dieu je

tourne: Car mes piés, quand ils ſont

pris, Du filé tire & détourne.

8 Jette donc ſur moi ta vûë, Pren

de moi compaſſion: Perſonne ſuis

dépourvûë, Seule, & dans l'affliction.

Je ſens mon cœur empirer, Et aug-

menter ſes détreſſes: Las! veuille

me retirer De mes trop grandes op-

preſſes.

9 Tour-

9 Tourne à mon tourment ta fa-
ce, Voi ma peine & mon ſouci, Et
tous mes péchez efface, Qui ſont cau-
ſe de ceci. Voi mes ennemis qui ſont
Non ſeulement groſſe bande, Mais
qui ſur moi certes ont Haine furieuſe
& grande.

10 Preſerve de leur embûche Ma
vie, & délivre-moi, De peur que je
ne trébûche, Puis que j'ai eſpoir
en toi. Que ma ſimple integrité Com-
me à l'un des tiens me ſerve, Et
de toute adverſité Iſraël tire, & con-
ſerve.

PSEAUME XXVI. T.D.B.

SEigneur, garde mon droit, Car
j'ai en cet endroit Cheminé droit &
rondement. J'ai en Dieu eſpérance,
Qui me donne aſſurance Que choir
ne pourrai nullement.

2 Seigneur, eſſaie-moi, Je requiers
que de toi Sondé je ſois & éprouvé.
Mes reins & mes penſées Dans le feu
ſoient lancées, Pour voir quel tu
m'auras trouvé

3 A cauſe que l'œil mien Toûjours
fiché je tien Sur ta pitié & grand'
bonté: Ma vie je conforme Au plus
près de la forme Que nous enjoint
ta

ta vérité.

4 Un tas de menſongers, Incon-
ſtans & legers, Gardé me ſuis de fré-
quenter, Et tout homme qui uſe De
fineſſe & de ruſe N'ai voulu ni ne
veux hanter.

5 Le complot des pervers, Et leur
cœur de travers, Mon cœur a toû-
jours deteſté: Méchantes compagnies
J'ai tellement haïes, Que ne m'en
ſuis point accoſté.

PAUSE.

6 Mes mains nettes tiendrai, Au
bien les dreſſerai: Et puis, lors que
je ſerai tel, Seigneur, à tes ſervices,

Et

Et divins ſacrifices, Me tiendrai près
de ton Autel:
7 Afin que ton honneur, Et ta gloi-
re, Seigneur, A pleine voix j'aille
chantant: Et toutes tes merveilles,
Grandes & non pareilles, En tous
lieux j'aille racontant.
8 Le ſaint & ſacré lieu, Où tu te
tiens, mon Dieu, M'eſt précieux juſ-
ques au bout: Ce divin Tabernacle,
De ta gloire habitacle, J'eſtime &
priſe deſſus tout.
9 Or donc ne me compren, Et
point ne me repren, Quand des mé-
chans te vengeras: Soit mon ame in-
nocen-

nocente De ta fureur exempte,

Quand les meurtriers tu jugeras.

10 Car les traîtres qu'ils ſont En

leurs mains toûjours ont Quelque

fauſſe accuſation : Et ils ne ſauroient

être Qu'ils n'ayent pleine dextre Des

préſens de corruption.

11 Mais je veux aller droit, D'un

cœur entier & droit, En rondeur &

toute équité. Fai moi miſericorde,

O mon Dieu, & m'accorde Que par

toi je ſois racheté.

12 Or me vois-je remis, Et mes

pieds affermis Au chemin uni & en-

tier : Dont ta gloire immortelle, En

la

la troupe fidele, De chanter je fe-

rai métier.

PSEAUME XXVII. T.D.B.

LE Seigneur eſt la clarté qui m'a-

dreſſe, Et mon ſalut, que dois-je re-

douter? Le Seigneur eſt l'appui qui

me redreſſe, Où eſt celui qui

peut m'épouvanter? Quand les ma-

lins m'ont dreſſé leurs combats, Pour

me penſer manger à belles dents, Tous

ces mutins, ces ennemis mordents,

J'ai vû broncher & trébûcher en bas.

2 Tout un camp vienne, & moi

ſeul environne, Jamais pourtant mon

cœur n'en tremblera: Vienne aſſail-

lir

lir qui voudra ma perſonne, Deſſus

cela mon cœur s'aſſûrera. A l'Eter-

nel j'ai requis un ſeul point, Et veux

encor le requerir toûjours, Qu'autant

de temps que dureront mes jours,

De ſa maiſon je ne m'éloigne point.

3 Afin qu'ainſi je voye & je con-

temple De ſon Palais l'excellente

beauté, Et que je puiſſe, étant de-

dans ſon Temple, Le viſiter d'un &

d'autre côté. Car au dur temps, quand

je ſerai preſſé, Caché ſerai dans ſa

tente à l'écart, En quelque coin &

plus ſecrete part, Puis derechef au

plus haut redreſſé.

PAU-

PAUSE.

4 Aller me fait déja ſans nulle crain-
te, Hauſſant la tête entre mes en-
vieux. Partant auſſi dedans ſa maiſon
ſainte Chanter, offrir, ſacrifier lui
veux. Puis que je viens, ô Seigneur,
te prier, Soit ma requête entendue
de toi: Puis qu'au beſoin tu m'entens
écrier, Je te ſupplie, aye pitié de moi.

5 J'ai dans mon cœur ouï ce doux
langage, Comme en ton Nom m'a-
vertiſſant ainſi: Employe-toi à cher-
cher mon viſage: Tu vois, Seigneur,
que je le cherche auſſi. De moi, he-
las! ta face ne ſoit loin: Et ne me
chaſſe

chasse en ta fureur, ô Dieu : Tu m'as
été favorable en tout lieu, Dieu mon
Sauveur, ne me laisse au besoin.

6 Quand je n'aurai pour moi pere
ni mere, Mon Dieu sera pour moi,
quoi qu'il en soit. Je suis pressé : par-
tant, ô Dieu mon pere, Enseigne-
moi ton chemin bon & droit. Aguet-
té suis par plusieurs ennemis, Et faux
témoins, qui dans leur bouche n'ont
Sinon l'outrage & le tort qu'ils me
font : Mais ne permets qu'à leur plai-
sir sois mis.

7 Certainemant n'eût été l'assûran-
ce Qu'ici-bas même, avant que voir

la mort, Des biens de Dieu j'aurai
a jouïssance, Sous un tel faix déja je
usse mort. Or donc atten toûjours
atiemment Le Seigneur Dieu: soû-
ien jusques au bout, Dieu te viendra
'assurer contre tout: Or donc atten
de Dieu l'avenement.

SEAUME XXVIII. T.D.B.

Dieu qui ès ma forteresse, C'est
toi que mon cri s'adresse, Ne veuil-
s au besoin te taire: Autrement je
ne sai que faire, Sinon à ceux me
mparer Qu'on veut au sépulcre
enterrer.
Veuilles ouïr ce que je crie, Quand

à mains jointes je te prie, Venant e

ton saint lieu me rendre: Mon Die

ne veuilles me comprendre Parmi ta

de méchans qui n'ont Aucun plaisi

qu'au mal qu'ils font.

3 En la bouche ils n'ont que con

corde, Mais leur cœur à tout ma

s'accorde. Paye-les suivant leurs me

tes, Et leurs intentions maudites

Selon le train qu'ils ont mené, Sal

re aussi leur soit donné.

4 D'autant qu'ils n'ont en leurs co

rages Consideré tes hauts ouvrag

Ni tâché d'avoir connoissance D

hauts effets de ta puissance: C'e

l'

ourquoi loin de les hausser, Dieu les
fera tous renverser.

5 Loué soit Dieu, qui ma priere N'a
oint voulu mettre en arriere. Dieu
st ma force & ma rondelle, Espoir
'ai ni secours que d'elle: Dont mon
œur se réjouïra, Ma bouche son
Nom chantera.

A mes gens toute force il donne, Gar-
ant de son Roi la couronne. Sauve ton
euple, & en tout âge Fai du bien à
on héritage: Veuille le repaître,
eigneur, Et sans fin l'accroître en
honneur.

PSEAUME XXIX. T.D.

VOus tous Princes & Seigneur, Remplis de gloire & d'honneurs, Rendez, rendez au Seigneur, Toute force & tout honneur, Par une reconnoissance Qui réponde à sa puissance: En sa demeure très-sainte Ployez les genoux en crainte.

2 La voix du Seigneur tonnant Sur les eaux résonnant: Parmi les nues des Cieux S'entend le Dieu glorieux, La voix du Seigneur bruyante Fait voir sa force étonnante: La voix du Seigneur hautaine De Grandeur est toute pleine.

3 La voix du Seigneur abbat Les
grands cedres tout à plat, Briſe les
plus hauts montez Au mont du Liban
plantez : Les faiſant ſauter en ſorte,
Eux & Liban qui les porte, Qu'on
voit ſauter aux bôcages Jeu-
nes licornes ſauvages.

La voix du Seigneur épard Flam-
mes d'une & d'autre part, Et les
grands deſerts profonds Fait trem-
bler juſques au fonds. Oyant cette
voix ſi forte, La biche craintive a-
vorte : Mainte forêt toute verte En
eſt d'abord découverte.

Mais au Temple cependant, Cha-

cun à Dieu va rendant, Au lieu de
trembler de peur, Gloire de bouch
& de cœur. Dieu préside comme J
ge Dessus les eaux du deluge, Et sa
aucun jour ni terme Dure son Roya
me ferme.

6 Partant le Seigneur tout fort D
siens sera le support: Puis en paix l
nourrira, Des biens qu'il leur don
nera.

PSEAUME XXX. T.D.

SEigneur, puis que m'as retiré,
Puis que n'as jamais enduré Que le
méchants eussent dequoi Se rire, &
se moquer de moi, La gloire qu'en

as méritée Par mes vers te ſera chan-

tée.

2 Quand j'ai prié ta Majeſté, Sei-
gneur mon Dieu, j'ai eu ſanté: J'étois
aux enfers devalé, Seigneur, quand
tu m'as rapellé; Et ma vie preſque en-
terrée Tu as du tombeau retirée.

3 Vous qui ſa bonté connoiſſez,
Chantez ſa gloire, & accroiſſez Son
renom plein de ſainteté: Car jamais
il n'eſt irrité, Qu'en moins d'un très-
petit eſpace Toute ſa fureur ne ſe
paſſe.

4 Mais ſon vouloir benin & doux
Demeure à vie deſſus nous. Et de là

ſouvent il avient Que deuil au ſoir
chez nous ſe tient, Puis ſi-tôt que
le jour ſe montre, Matiere de joye
on rencontre.

PAUSE.

5 Lors que j'avois tout à ſouhait,
J'allois, diſant, Voilà, c'eſt fait, Je
ſuis pour jamais aſſuré : Ta bonté m'a
voit remparé, Seigneur, ma forteresſe
haute, Si que de rien je n'avois faute.
6 Mais ton viſage étant tourné, Sou-
dain mon cœur s'eſt étonné : Alors
au Seigneur j'ai crié, Alors
j'ai le Seigneur prié, Diſant, Si je
ſuis mis en terre, Qu'y peux-tu ga-
gn

gner ni acquerre?

7 Etant mis en poudre, Seigneur,
Pourrai-je avancer ton honneur, Ou
tes véritez annoncer? Veuille donc
ma voix exaucer, Seigneur, ta pitié
me regarde, Seigneur Dieu, ſois ma
ſauvegarde.

8 Alors mon deuil tu convertis En
ure joye, & me vêtis, Au lieu d'un
ac, de plaiſir vrai: Dont ſans fin ton
Nom chanterai, Par tout publiant ta
uiſſance, Seigneur Dieu de ma dé-
livrance.

PSEAUME XXXI. T.D.B.

'Ai mis en toi mon eſpérance,

 Garde

Garde-moi donc, Seigneur, D'éter-
nel deshonneur. Accorde-moi ma
délivrance, Par ta grand'bonté haute,
Qui jamais ne fit faute.

2 Ten l'oreille à moi miserable,
Et pour me secourir, Vien soudain
accourir, Montre-toi mon roc impre-
nable, Et ma place très-sûre, Où ma
vie s'assûre.

3 Tu ès ma tour & forteresse: Pour
l'honneur donc de toi, Condui & me
ne-moi: Et de ces filets qu'on me dres-
se Garde qu'on ne m'offense, Car tu
ès ma defense.

4 Mon ame en tes mains je viens

re

rendre, Car tu m'as racheté, O Dieu
de verité! Au seul Seigneur je veux
m'attendre: Je hais la menterie, Et
toute tromperie.

PAUSE I.

5 Un jour avec toute liesse Par moi
sera chanté L'honneur de ta bonté:
Quand sur mon ame en sa detresse Au-
ras jetté la vûe, Et l'auras apperçûe.
6 N'ayant permis que je tombasse
En la cruelle main De ce faux inhu-
main: Plûtôt me faisant faire place,
Quand j'ai vû par surprise Ma jambe
quasi prise.
7 Fai que ta pitié me conforte, O

mon Dieu, car je ſuis Tout accablé
d'ennuis: J'en ai la vûe toute morte:
Mon ventre s'en retire, Mon ame
en eſt martyre.

8 Douleurs ont miné ma perſonne:
En mes ſoûpirs cuiſans J'ai paſſé tous
mes ans. Des travaux qu'à tort on
me donne, Mes forces me delaiſſent,
Mes pauvres os s'abaiſſent.

II. PAUSE.

9 Entre tous ceux qui me haïſſent
Mes voiſins j'apperçoi Avoir honte
de moi: Ces faux amis, qui me tra-
hiſſent, Ont peur de ma rencon-
tre, Quand dehors je me montre.

10 Je

10 Je ſuis hors de leur ſouvenance
Ainſi qu'un trépaſſé: Je ſuis un pot
caſſé. Je m'entens blâmer à outran-
ce: Ma perſonne eſt de crainte De
toutes parts étreinte.

11 Car tout leur conſeil delibere,
Et fait tout ſon effort Pour me met-
tre à la mort. Mais, Seigneur Dieu,
en toi j'eſpere, Mon cœur dit en ſoi-
même, Tu ès mon Dieu ſuprême.

12 Ta main tient le cours de ma
vie; Fai que des ennemis En la main
e ſois mis: Garanti-moi contre l'en-
vie De la bande traitreſſe Qui me
pourſuit ſans ceſſe.

13 Sur ton Serviteur fai reluire Ta face; & ta bonté Me mette en sureté. O Dieu, ne veuilles m'éconduire, Afin qu'on ne s'en moque: Car c'est toi que j'invoque.

III. PAUSE.

14 Honte ces méchans endommage, Au tombeau soient enclos, Et leur faux gosier clos: Car au juste il ont dit outrage, Même avec moquerie, Et grande raillerie.

15 O combien est grand à merveilles Le bien qu'as preparé A qui t'a reveré! Combien de graces non pareilles Publiquement tu donnes Au fid-

fideles personnes!

16 Devant toi dans ton habitacle
Maintenir tu les veux Contre tous
orgueilleux: Tu les tiens en ton ta-
bernacle Arriere de tous blâmes De
ces langues infames.

17 Loüange au Seigneur soit don-
née, Lequel m'est entre tous Si benin
& si doux: Et m'a telle garde ordon-
née, Qu'il n'est place en la terre
Plus sûre en temps de guerre.

18 Durant ma peur précipitée J'ai
dit, Tu m'as laissé, Et loin de toi
chassé. Mais tu as ma voix écoutée,
Lors qu'en détresse grande Je t'ai
fait

fait ma demande.

19 Aimez Dieu, vous ses debon-
naires, Dieu, qui garde les bons,
Rend le double aux felons: Tenez
bon contre vos contraires, Car lui
seul fortifie Quiconque en lui se fie.

PSEAUME XXXII. C.M.

O Bien-heureux celui dont les
commises Transgressions sont par gra-
ce remises! O bien-heureux celui dont
les péchez Devant son Dieu sont cou-
verts & cachez! O combien plein de
bon-heur je repute L'homme à qui
Dieu son péché point n'impute, Et
dans l'esprit duquel n'habite point
D'hy-

D'hypocrisie ou de fraude un seul
point.

2 Durant mon mal, soit que vinsse
à me taire Las de crier, soit qu'à
mon ordinaire J'eusse à gémir tout le
jour sans cesser, Mes os n'ont fait
que fondre & s'abaisser: Car jour & nuit
ta main dure ai sentie Par mon pé-
ché sur moi appesantie: Tant que
l'humeur de mon corps mal traité
Sembloit du tout sécheresse d'été.

3 Mais mon péché je t'ai déclaré,
Sire, Caché ne l'ai: & n'ai sû si tôt
dire, Il faut à Dieu confesser mon
forfait, Que ta bonté vrai pardon ne
m'ait

m'ait fait. Pour cette cause à heure
propre & bonne T'invoquera toute
sainte personne: Et quand de maux
un deluge courroit Approcher d'elle
encor il ne pourroit.

PAUSE.

4 C'est toi qui ès mon fort & ma
retraite, C'est toi qui fais qu'ennui mal
ne me traite: C'est toi par qui à tous
coups m'est livré, Dequoi chanter,
pour me voir delivré. Vien çà, pécheur, je te veux faire entendre, Et
te montrer la voye où tu dois tendre,
En ayant l'œil sur toi tout arrêté,
Pour t'adresser comme expérimenté.

5 N

5 Ne ſois ſemblable à cheval ni à
mule, Qui n'ont en eux intelligence
nulle: Pour les garder de mordre
tu refreins Leurs dents & gueule avec-
que mords & freins: L'homme en-
durci ſera domté de mêmes, Par
maux ſans nombre & par douleurs
extrêmes: Mais qui en Dieu ſon eſpé
rance aura, Environné de grace ſe
verra.

6 Or ayez donc de plaiſir jouïſſan-
ce, Et tous en Dieu prenez réjouïſ-
ſance, Juſtes, chantez de joye en
tout endroit, Chacun de vous qui a-
vez le cœur droit.

PSEAUME XXXIII. C. M.

REveillez-vous, peuple fidele,
Chantez à Dieu en tous endroits: La
loüange est seante & belle En la bou-
che des hommes droits. Sur la douce
harpe Pendue en écharpe Le Seigneur
loüez: De luths, d'épinettes, Sain-
tes chansonnettes A son Nom jouez.

2 Chantez de lui par melodie Nou-
veaux vers, nouvelle chanson, Et que
bien on le psalmodie A haute voix &
divin son. Car ce que Dieu mande,
Qu'il dit & commande, Est juste &
parfait: Tout ce qu'il propose, Qu'il
fait & dispose, En droiture est fait.

3 Il

3 Il aime d'amour ſouveraine Que
droit regne, & juſtice ait lieu, Et
nous voyons la terre pleine De la
grande bonté de Dieu. Dieu par ſa pa-
role Forma chaque Pole, Et Ciel pre-
cieux: Du vent de ſa bouche, Il fit
ce qui touche Et orne les Cieux.

I. PAUSE.

4 Il a les grand's eaux amaſſées En
la mer comme en un vaiſſeau: Aux
abyſmes les a placées, Comme un
treſor en un monceau. Que la Terre
toute Ce grand Dieu redoute, Qui
fit tout de rien: Qu'il n'y ait perſon-
ne, Qui ne s'en étonne Au val

ter-

terrien.

5 Car toute choſe qu'il a dite A

été faite promptement: L'obeiſſance

auſſi ſubite A été que le mandement.

Toute l'entrepriſe Des peuples il bri-

ſe, Et met à l'envers: Vaines & caſ-

ſées Il rend les penſées Des peuples

divers.

6 Mais la divine Providence Son

conſeil fait perpetuer: Ce que ſon

cœur une fois penſe, Dure à jamais

ſans ſe changer O gent bien-heurée,

Qui toute aſſûrée Pour ſon Dieu le

tient! Heureux le lignage Que Dieu

en partage Choiſit & retient!

II. PAU-

II. PAUSE.

7 Le Seigneur, l'Eternel regarde
Icibas du plus haut des Cieux: Deſſus
les humains il prend garde, Et les
voit tous devant ſes yeux: De ſon
trône ſtable, Paiſible, équitable, Ses
clairs yeux auſſi Juſqu'au fond viſitent
Tous ceux qui habitent En ce mon-
de ici.

8 Car lui ſeul, ſans autre puiſſance,
Fit les cœurs de tous tant qu'ils ſont.
C'eſt lui ſeul qui a connoiſſance Quel-
les ſont les œuvres qu'ils font.
Nombre de gendarmes Aux aſſauts
des armes Ne ſauve le Roi: Bras ni
hale-

halebarde L'homme fort ne garde De
mortel effroi.

9 Celui se trompe qui pense être
Sauvé par cheval bon & fort: Ce n'est
point par sa force adextre Que l'hom-
me échappe un dur effort. Mais l'œil
de Dieu veille Sur ceux à merveille
Qui de volonté Craintifs le reverent,
Et toûjours esperent En sa grand'
bonté.

III. PAUSE.

10 Afin que leur vie il délivre,
Quand la mort les menacera, Et qu'il
leur donne dequoi vivre Au temps
que famine sera. Que doncques nôtre
ame

me L'Eternel reclame, S'attendant
lui: Il eſt notre adreſſe, Notre for-
tereſſe, Support & appui.

11 Par lui grande réjouïſſance Dans
os cœurs toûjours nous aurons,
'endant qu'en la haute puiſſance De
n ſaint Nom nous eſperons. Que ta
onté grande Deſſus nous s'épande,
Notre Dieu & Roi: Ce qui nous
ontente, Eſpoir & attente Nous a-
vons en toi.

SEAUME XXXIV. T.D.B.

Amais ne ceſſerai De magnifier le
igneur: En ma bouche aurai ſon
nneur Tant que vivant ſerai. Mon

 cœur

cœur plaiſir n'aura Qu'à voir ſon Di
glorifié, Et tout bon cœur humilié
L'oyant s'éjoüira.

2 Sus donc, chantons de Dieu Not
tous le renom précieux : Loüons ſo
Nom à qui mieux mieux, Tous en
même lieu. Mon Dieu m'a entend
Quand de bon cœur je l'ai cherch
Des peurs qui m'ont le plus fâché
Delivré m'a rendu.

3 Qui le regardera S'en trouvera t
éclairé, Jamais ſon front deshono
ré Rougir on ne verra. Le pauvre
ſon beſoin A crié, & Dieu l'exauça
L'a ſauvé par ſon bras puiſſant, J

tant ses maux au

I. PAUSE.

Les Anges ont planté Leur camp
out à l'entour de ceux Qui craignent
ieu, veillant pour eux, Et pour leur
reté. Goûtez donc d'icelui, Et con-
oissez sa grand' douceur. O combien
t heureux & seur Qui s'appuye sur lui!
Craignez le Dieu Très-haut, Vous
ont le cœur est pur & saint: Car à
ut homme qui le craint Jamais rien
défaut. Le lion affamé Bien souvent
trouvera rien: Mais ceux-là sont
mplis de bien Qui ont Dieu reclamé.
Sus, enfans bien-heureux, Ve-

nez

nez m'écouter en ce lieu, Car le moye
de craindre Dieu Apprendre je vou
veux Qui eſt ce d'entre vous Qui
veut long-temps être diſpos? Qui ve
longuement en repos Paſſer le tem
tout doux?

7 Garde que blâme aucun De ta la
gue on n'oye ſortir: Garde tes levr
de mentir, Ni de tromper quelqu'u
Fui le mal, fai le bien: Cherche l
paix & la pourſui: Car Dieu voit
entend celui Qui tâche à faire bie

II. PAUSE.

8 Dieu tient ſon œil fixé Sur les
méchans & ſur leurs faits, Afin q

lu monde à jamais Leur nom soit ar-
aché. Les justes en leurs maux Crient
u Seigneur qui les oit, Et tôt à cou-
vert les reçoit, Gueris de leurs
travaux.

9 Près des cœurs desolez Le Sei-
neur volontiers se tient: A ceux vo-
ontiers il subvient Qui sont les plus
oulez. Quiconques ira droit Sujet à
nille maux sera: Mais le Seigneur
en tirera, Quelque mal que ce soit.

10 De Dieu sont garantis Tous ses
os, même tellement, Qu'on n'en
eut casser seulement Un seul des plus
etits. Mais toûjours le méchant Est

 ruïné

ruïné par ſon forfait : Et quiconqu

aux juſtes méfait Va toûjours tré-

bûchant.

11 L'Eternel ſauvera Tout bon cœ

qui le va ſervant, Quiconque eſpe

au Dieu vivant Jamais ne périra.

PSEAUME XXXV. T.D.B

DEba contre mes débateurs,

Comba, Seigneur, mes combateur

Empoigne-moi bouclier & lance, I

pour me ſecourir t'avance. Charge-

les, & marche au devant, Garde-l

d'aller plus avant : Di à mon ame,

Ame je ſuis Celui qui garantir te pui

2 De honte ſoient tous éperdus,

Soie

Soient renverſez & confondus Tous
ceux qui pourchaſſent ma vie, Et de
m'outrager ont envie. Soient comme
la poudre qui eſt Du vent jettée où
il lui plaît: L'Ange du Seigneur Tout-
puiſſant Par tout les aille pourchaſſant.

3 Tous chemins ſoient gliſſans pour
eux: Par chemins noirs & ténébreux
L'Ange de Dieu de place en place
Toûjours les pourſuive & les chaſſe.
D'autant qu'à tort ils m'ont dreſſé
Leur piége dedans un foſſé: Leur
piége, dis-je, ils ont à tort Apprê-
té pour me mettre à mort.

4 Soit le méchant à dépourvû Sur-

pris du mal qu'il n'ait prevû : Au pie-
ge qu'il m'a voulu tendre Son pied
même se vienne prendre. Tombe lui-
même & soit froissé Au plus profond
de son fossé. Et mon ame s'éjouïra
En Dieu, qui gardée l'aura.

I. PAUSE.

5 Lors dirai-je au dedans de moi,
Seigneur, qui est pareil à toi, Gar-
dant du foible l'impuissance Contre
le fort & sa puissance ? Gardant que
le pauvre affligé Des méchans ne soit
outragé. Faux témoins ont sur moi
sailli, De faux propos m'ont assailli.
6 Le mal pour le bien m'ont ren-
du

du, D'avoir ma vie ont prétendu:
Toutefois en leur temps contraire J'ai
jeûné, j'ai porté la haire. Pour eux en
mon ſein j'ai verſé Mes priéres à dos
baiſſé: Et en tel point je me ſuis mis,
Que pour mes freres & amis.

7 J'allois courbé comme feroit Un
qui ſa mere pleureroit: Mais eux con-
noiſſant mon martyre Se ſont aſſem-
blez pour en rire. Les plus mutins à
mon inſû M'ont machiné ce qu'ils
ont pû: A pleine gorge ils m'ont blâ-
mé, Et tant qu'ils ont pu diffamé.

8 Contre moi ont grincé les dents
Un amas de flateurs mordents, Avec

ces plaisans vénérables Qui vont sui
vant les bonnes tables. Seigneur, que
veux-tu plus tarder? Plaise-toi mon
ame garder, Seule dans tous les maux
qu'elle a, Et des lions delivre-la.

II. PAUSE.

9 Mais je te benirai, mon Dieu,
De tout ce grand peuple au milieu,
Et parmi la troupe amassée Sera ta
grandeur annoncée. Fai que de rire
n'ait dequoi Quiconque à tort en veut
à moi, Et ne permets ces envieux A
tort me morguer de leurs yeux

10 Car de guerre ils parlent toû-
jours, Et rien ne pensent tous les jours
Qu'

Qu'à decevoir, s'il est possible, Le
pauvre affligé tout paisible. Pour
mieux se moquer, ces pervers Ont sur
moi leurs gosiers ouverts: Chacun
d'eux a crié sur moi, Ha, ha, le mé-
chant, je le voi.

11 Seigneur, tu les as vûs aussi, Ne
laisse point passer ceci: Seigneur, de
loin ne m'abandonne. Mais pour ju-
ger ma cause bonne, Mon Dieu,
mon Seigneur, leve-toi: Mon Dieu,
mon Seigneur, juge-moi Par ta juste
bonté, afin Qu'ils n'en soient joyeux
à la fin:

12 Et qu'ils n'aillent disant entr'eux,

Sus, ſus, c'eſt fait, ſoyons joyeux,
Il eſt détruit. Tels perſonnages, Pre-
nant plaiſir à mes dommages, Soient
tous confus & diffamez : Ceux qui
ſur moi ſont animez Ayent pour tout
leur traitement Honte & opprobre
ſeulement.

13 Mais tout plaiſir puiſſe avenir
A qui veut mon droit ſoûtenir : Chan-
te toûjours d'éjouïſſance, Benite ſoit
ta grand' puiſſance. Et de toi, Sei-
gneur Dieu, qui fais Vivre ton ſervi-
teur en paix, Tes bontez ma langue
dira, Et chaque jour les chantera.

PSEAUME XXXVI. C.M.

DU malin le méchant vouloir
Parle en mon cœur & me fait voir
Qu'il n'a de Dieu la crainte : Car tant
ſe plaît en ſon erreur, Que l'avoir en
haine & horreur C'eſt bien force &
contrainte. Son parler eſt méchant &
fin, Doctrine il va fuyant, afin De
jamais bien ne faire : Songe en ſon
lit méchanceté, Au chemin tors eſt
arrêté, A nul mal n'eſt contraire.

2 O Seigneur, ta benignité Touche
aux cieux, & ta vérité Porte aux nues
a tête. Tes jugemens ſemblent hauts
monts, Un abyſme tes actes bons,

Tu gardes homme & bête. O que tes
graces nobles ſont Aux hommes qui
confiance ont En l'ombre de tes ai-
les! De tes biens remplis leurs deſirs,
Et au fleuve de tes plaiſirs Pour boi-
re les appelles.

3 Car ſource de vie en toi gît, Et
ta clarté nous élargit Ce qu'avons de
lumiere. Continue, ô Dieu Tout-
puiſſant, A tout cœur droit te
connoiſſant, Ta bonté coûtumiere.
Que le pied de l'homme hautain De
moi n'approche, & que ſa main Ne
m'ébranle ni greve: C'eſt fait, les
méchans tomberont; Et repouſſez

trébucheront, Sans qu'un d'eux ſe releve.

PSEAUME XXXVII. C. M.

NE ſois fâché ſi durant cette vie Souvent tu vois proſperer les méchans, Et des malins aux biens ne porte envie. Car en ruïne à la fin trebuchans, Seront fauchez comme foin en une heure, Et ſécheront comme l'herbe des champs.

2 En Dieu te fie, en lui ton cœur s'aſſûre, La terre auras pour habitation, Et jouïras de rente vraye & ſûre. En Dieu ſera ta delectation, Et des ſouhaits que ton cœur voudra faire

re Te donnera pleine possession.

3 Remets en Dieu & toi & ton affaire: En lui te fie, & il accomplira Ce que tu veux accomplir & parfaire. Ton Equité en vûë il produira Comme le jour, & ta vie étant bonne, Comme un midi par tout resplendira.

4 Laisse Dieu faire, atten-le, ne te donne Aucun souci, regret, ni déplaisir Du prosperant qui à fraude s'adonne: Si deuil en as, veuilles t'en dessaisir, Et de te joindre à eux n'aye courage, Pour faire mal & suivre leur desir.

5 Car il viendra ſur les malins ora-
ge: Mais ceux qui Dieu attendront
conſtamment Poſſederont la terre en
héritage. Le faux faudra ſi tôt, & tel-
lement, Que quand ſa place iras cher-
cher & querre, N'y trouveras la
trace ſeulement.

I. PAUSE.

6 Mais les benins hériteront la ter-
re, Et y auront, ſans rien craindre
l'autrui, Tout le plaiſir qu'à l'hom-
me on ſauroit faire. Il eſt certain que
out mal & ennui L'homme pervers
u bien vivant machine Et par fureur
grince les dents ſur lui.

7 Mais

7 Mais cependant la Majesté divi-
ne Rit du méchant : car de ses yeux
ouverts Il voit venir le jour de sa
ruïne. Tirer leur glaive on verra les
pervers, Et bander l'arc pour l'hum-
ble & pauvre batre, Et pour les bons
jetter morts à l'envers.

8 Mais leur couteau sera pour les
combattre, Et percera leur cœur, par
leur défaut, Même ils verront leur
arc rompre & abatre. Certes le peu
de l'homme juste vaut Mille fois
mieux que la riche abondance Du mal
vivant, tant soit élevé haut.

9 Car du méchant le bras & la
pui

puissance Seront rompus: mais le
Dieu immortel Sera des bons toûjours
la recompense. Il voit & sait par un
soin paternel Les jours de ceux qui ont
vie innocente, Et pour eux est l'hé-
ritage éternel.

10 Point ne seront frustrez de leur
attente Au mauvais temps, seront raf-
fasiez Aux plus longs jours de fami-
ne dolente. Mais les malins périront
désolez, Et n'aimant Dieu s'en iront
en fumée, Ou deviendront comme
graisse écoulez.

II. PAUSE.

11 Leur main sera d'emprunter af-
famée,

famée, Sans pouvoir rendre : & les
justes auront Dequoi montrer charité
enflammée. Car les benins de Dieu
possederont Finalement terre pleine
de graisse, Et ses maudits en pauvreté
cherront.

12 Dieu tous les pas du vertueux a-
dresse, Et au chemin qu'il veut suivre
& tenir Donne faveur, & l'unit & le
dresse. Si de tomber ne se peut rete-
nir, D'être blessé ne lui faut avoir
crainte, Car Dieu viendra la main
lui soûtenir.

13 J'ai été jeune, & vieillesse ai at-
teinte, Sans avoir vû le juste aban-
donner

donner, Ni ſes enfans mendier par
contrainte; Mais chaque jour ne fai-
re que donner, Prêter, nourrir: enfin
on voit ſa race Croître en bonheur,
& en bien foiſonner.

14 Fui donc le mal, ſui le bien à la
trace, Et de durer à perpetuité Le
Seigneur Dieu te donnera la grace:
Car il ne perd (tant il aime équité)
Nul de ſes bons: ils ont garde éter-
nelle; Mais il détruit les fils
d'iniquité.

III. PAUSE.

15 Les bien-vivans en joye ſolem-
nelle Poſſederont la terre qui produit,
Et

Et à jamais habiteront en elle. Du
bien vivant la bouche rien n'instruit
Que sapience, & sa langue n'expose
Rien qui ne soit très-juste & plein
de fruit.

16 Car en son cœur la Loi de Dieu
repose : Partant son pied ne sera point
glissant, Quelque chemin que tenir
il propose. Il est bien vrai que l'inique
puissant Le juste épie, & pour à mort
le mettre Le va cherchant comme
un loup ravissant.

17 Mais en sa main Dieu ne voudra permettre Qu'il soit soûmis, ni
le voir condamner, Quand à justice

l ſe viendra ſoûmettre. Dieu donc at-
:en, veuille en lui cheminer, Haut
:e mettra ſur la terre féconde, Et les
malins verras exterminer.

18 J'ai vû l'inique enflé & craint au
monde, Qui s'étendant grand & haut
verdiſſoit, Comme un laurier qui en
rameaux abonde: Puis repaſſant par
où il fleuriſſoit, N'y étoit plus, & le
cherchai à force, Mais ne le ſus
trouver en lieu qui ſoit.

19 Garde de nuire, à voir le droit
t'efforce, Car l'homme tel enfin pour
on loyer Aura repos, loin d'ennui &
divorce. Détruits ſeront les promts à
four-

fourvoyer, Et des méchans tout le dernier ſalaire Sera, que Dieu les viendra foudroyer.

20 Je dirai plus; Dieu eſt le ſalutaire Des bien-vivans: c'eſt celui qui ſera Toûjours leur force au temps dur & contraire. Les ſecourant, il les delivrera: Les delivrant, garde il en voudra faire, Parce qu'en lui chacun d'eux eſpoir a.

PSEAUME XXXVIII. C.M.

LAs! en ta fureur aiguë Ne m'arguë De mon fait, Dieu tout-puiſſant: Ton ardeur un peu retire, En ton ire, Ne me puni languiſſant.

2 Car

2 Car tes flêches décochées Sont
ichées Bien fort en moi ſans mentir;
Et as voulu, dont j'endure, Ta main
dure Deſſus moi appeſantir

3 Je n'ai ſur moi chair ni veine, Qui
oit ſaine, Par l'ire en quoi je t'ai mis:
Mes os n'ont de repos ferme Jour ni
erme, Par les maux que j'ai commis.

4 Car les peines de mes fautes Sont
hautes, Qu'elles ſurmontent mon
ef: C'eſt un faix inſuportable Qui
n'accable, Tant croît ſur moi ce
méchef.

Mes cicatrices puantes Sont fluan-
De ſang de corruption. Las! par

ma

ma grande folie M'eſt ſortie Toute
cette infection.

I. PAUSE.

6 Tant me fait mon mal la guerre
Que vers terre Suis courbé totale-
ment: Avec triſte & noire mine Je
chemine Tout en pleurs jour-
nellement.

7 Car mes cuiſſes & mes aines Son
ſi pleines Du mal dont ſuis tourmen
té, Qu'il n'y a en ma chair toute
Une goute D'apparence de ſanté.

8 Moi qui me ſentois agile, Suis de
bile, Caſſé de corps, pieds & main
Preſſé de la douleur forte Qu'au cœu
po

porte, Je jette cris inhumains.

9 Or tout ce que je desire, Très-
cher Sire, Tu le vois clair & ouvert:
Le soûpir de ma pensée Transpercée
Ne t'est caché ni couvert.

10 Le cœur me bat à outrance,
Ma puissance M'a delaissé tout per-
clus: Et de mes yeux la lumiére Coû-
umiere, Même mes yeux je n'ai plus.

11 Les plus grands amis que j'aye,
De ma playe S'éloignent avec grand
loin: Ils me chargent de reproches,
Et mes proches La regardent de
bien loin.

II. PAUSE.

12 Ceux qui à ma mort s'attendent
Leurs laqs tendent: D'autres voulant
me grever, Sur moi mille maux avan-
cent, Et ne penſent Que fraudes pour
m'achever.

13 Et moi comme n'oyant goute
Les écoute, Leur cœur ont beau dé-
couvrir: Je ſuis là comme une ſou-
che, Sans ma bouche Non plus
qu'un muet ouvrir.

14 Je ſuis devenu en ſomme Com-
me un homme Du tout ſourd, & qui
n'oit point: Et qui n'a, quand on le
pique, De replique Dedans ſa bou-
ch

che un ſeul point.

15 Mais avec ferme eſpérance L'aſ-
ſurance De ton bon ſecours j'attens :
Et ainſi, mon Dieu, mon pere, (Je
l'eſpére,) Tu me répondras à temps.

16 Je le dis, & je t'en prie, Qu'on
ne rie De mon malheureux effroi
Car dès qu'un peu mon pié gliſ-
ſe, Leur malice Se moque, & ſe
rit de moi.

III. PAUSE.

17 Vien donc, car je ſuis en voye
Qu'on me voye Clocher trop hon-
teuſement : Parceque la grand'détreſ-
ſe, Qui m'oppreſſe, Me pourſuit

incessamment.

18 Las! à part moi avec honte Je raconte Mon trop inique forfait: Je réve, je me tourmente, je lamente Pour le péché que j'ai fait.

19 Cependant mes adversaires, Et contraires, Sont vifs & fortifiez: Ceux qui m'ont sans cause aucune En rancune, Sont crûs & multipliez

20 Eux tous contre moi se bandent Et me rendent Pour le bien l'iniquité Et de leur haine la source, Ce fut pource Que je suivois l'équité.

21 Seigneur mon Dieu, n'abandonne Ma personne Délaissée d'un chacun

cun : Loin de moi la grace tienne Ne ſe
tienne ; D'ailleurs n'ai eſpoir aucun.

22 Vien & approche-toi donques,
Vien, ſi onques De tes enfans te cha-
lut. De me ſecourir te hâte, je me
gâte, Seigneur Dieu de mon ſalut.

PSEAUME XXXIX. T.D.B.

J'Ai dit en moi, de près j'aviſerai
A tout cela que je ferai, Pour ne par-
ler un ſeul mot de travers, En voyant
debout les pervers : Même dûſſé-je,
afin de ne parler, Ma propre bouche
emmuſeler.

2 Comme un muet du tout je n'ai
dit rien, Même juſqu'à taire le bien :

Mais j'ai senti tant croître ma dou-
leur, Et mon cœur doubler sa cha-
leur; Qu'en y pensant j'étois comme
brûlé, Parquoi de ma langue ai parlé.

3 O Eternel, déclare-moi ma fin,
Et le temps de ma vie, afin Que de
mes ans j'entende tout le cours. Voi-
là, tu m'as taillé mes jours Au demi
pié: mon temps de bout à bout Au
prix du tien n'est rien du tout.

4 Certes tout homme est pure va-
nité, Quand même il semble être ar-
rêté: Et même il est comme un songe
passant, Qui pour neant va tracas-
sant, Pour amasser force bien, sans
savoir

ſavoir L'héritier qui le doit avoir.

PAUSE.

5 Qu'attens-je donc, ô Seigneur,
& en quoi Gît mon eſpoir? Certes en
toi. Délivre-moi des maux que j'ai
commis, Et ne permets que je ſois
mis Comme à ſervir de ris & paſſe-
temps A ceux qui ont perdu le ſens.

6 J'ai fait ainſi qu'un muet propre-
ment, J'ai clos la bouche entiere-
ment: Car c'eſt de toi que me vient
tout ceci. Retire donc de moi tranſi
Ta playe, helas! je ſens fondre mon
cœur, Sentant de ta main la rigueur.

7 Quand les pécheurs il te plaît de

punir, On les voit à rien devenir.

On voit perir la beauté du pervers,

Comme un habit rongé de vers. Cer

tes tout homme, à dire verité, N'ef

rien que pure vanité.

8 Oi ma priére, écoute mes cla-

meurs: Seigneur, ne méprise mes

pleurs: Car voyageur étranger tu m

vois, Comme mes peres autrefois.

Retire-toi; laisse moi renforcer, A-

vant que j'aille trépasser.

PSEAUME XL. T.D B.

APrès avoir constamment atten-

du De l'Eternel la volonté, Il s'est

tourné de mon côté, Et à mon cri

au besoin entendu. Hors de fange &
d'ordure Et profondeur obscure, D'un
gouffre m'a tiré: A mes piés affermis,
Et au chemin remis Sur un roc assûré.

2 Dedans ma bouche un nouveau
chant d'honneur Il a mis pour son
Nom & pris: Plusieurs l'oyant seront
appris En toute crainte à s'attendre
au Seigneur O l'homme heureux au
monde Qui dessus Dieu se fonde, Et
en fait son rempart! Laissant tous ces
hautains, Hommes menteurs &
vains, S'égarer à l'écart.

3 Seigneur mon Dieu, merveilleux
sont tes faits: Tu penses de nous tel-

lement, Que nul ne sauroit seule-
ment Mettre de rang les biens que
tu lui fais. Si je les mets en conte, Le
nombre me surmonte. Bêtes pour
t'adresser Et gâteaux t'ont déplû:
Mais, Seigneur, il t'a plû L'oreille
me percer.

4 Tu n'as requis oblation de moi
Pour le péché: Lors je t'ai dit, Me
voici prêt: il est écrit De moi ton
serf au livre de la Loi: Que ta volon-
té sainte J'accomplisse sans feinte;
Je le veux, ô mon Dieu; Ce qu'as
déterminé, Je porte enraciné, De
mon cœur au milieu.

PAUSE.

5 J'ai publié ta justice & prêché, Même sans feindre aucunement : Seigneur tu le sais & comment, Rien je n'en ai tenu clos ni caché. Ta loyauté constante, Et ton aide puissante, je déclare à chacun : J'annonce ta bonté, Et grand' fidelité, Au milieu du commun.

6 Or tes bontez tu ne m'épargneras : De ta grande compassion, Et verité sans fiction, Sans fin, Seigneur, tu m'accompagneras. Maux infinis m'assaillent, Mes péchez me travaillent, La vûe m'en défaut : Je les

sens

ſens plus nombreux, Que ne ſont mes

cheveux. Le courage me faut.

7 Délivre-moi, Seigneur, par ton

ſupport: Accours à mon aide, Sei-

gneur: Soient confus en grand des-

honneur Tous ces méchans qui pour-

chaſſent ma mort. Honte tous ceux

ruïne Qui cherchent ma ruïne: Ceux

qui rient de moi Soient tous recom-

penſez Des maux qu'ils m'ont braſ-

ſez, Et de honte & d'effroi.

8 Mais trouve en toi tout plaiſir

ſolemnel Quiconque a vers toi ſon

recours: Et quiconque aime ton ſe-

cours Diſe à toûjours, Loué ſoit l'E-

ternel

ternel. Pauvre ſuis, miſerable, Mais
mon Dieu ſecourable A eu de moi le
ſoin. Mon Dieu, tu m'as aidé, C'eſt
toi qui m'as gardé, Sois prêt à
mon beſoin.

PSEAUME XLI. T.D.B.

O Bien-heureux qui juge ſagement
Du pauvre en ſon tourment! Certai-
nement Dieu le ſoulagera Quand
afligé ſera. Dieu le rendra ſain & ſauf,
& fera Qu'encore il fleurira: Point
ne voudra l'expoſer aux ſouhaits Que
ſes haineux ont faits.

2 Lors qu'en ſon lit ſera plein de
langueur, De Dieu aura vigueur, Il
chan-

changera ſon lit d'infirmité En un lit de ſanté. En mes douleurs, ô Dieu, j'ai dit ainſi, Aye de moi merci: Guéri mon ame, ô Dieu: car j'ai forfait, Et contre toi méfait.

3 Mes ennemis m'ont ſouhaité des maux En leurs courages faux, Diſant, jamais ne pourra-t-il mourir, Et ſon renom périr? Me venant voir m'ont fait de beaux diſcours, Couvant leurs méchans tours Dedans le cœur: puis chacun quand il ſort Va faire ſon rapport.

PAUSE.

4 Eux tous alors certains propos mor-

nordents Grondent entre leurs dents :
Chacun voudroit me voir exterminé,
Et du tout ruïné, Disant, Cet homme
est au lit attaché Pour quelque grand
péché : Il est si bas, qu'il ne s'en peut
sauver, Ni jamais relever.

5 Même sur moi mon ami de plus
près, Témoin de mes secrets, Mon
ami, dis-je, à ma table élevé, Son
talon a levé. Mais toi, Seigneur, aye
compassion De mon affliction. Ré-
dresse-moi, lors payez ils seront Des
tourmens qu'ils me font.

6 Mais quoi ? déja par cela voir je
puis Combien cher je te suis, Mes
enne-

ennemis n'ont encore dequoi Pouvoi[r]
rire de moi. C'eſt toi qui m'as en mor[t]
entier tenu, Et toûjours ſoûtenu. Et
tu voudras toûjours à l'avenir De-
vant toi me tenir.

7 Loüé ſoit Dieu, le grand Dieu
d'Iſraël, D'un chant perpetuel, De
ſiécle en ſiécle. Ainſi, ainſi, Seigneur,
Soit chanté ton honneur.

PSEAUME XLII. T.D.B.

Ainſi qu'on oit le cerf bruire,
Pourchaſſant le frais des eaux, Ainſi
mon cœur qui ſoûpire, Seigneur,
après tes ruiſſeaux, Va toujours criant
ſuivant Le grand, le grand Dieu vi-
vant

vant. Helas! donques quand ſera-ce

Que verrai de Dieu la face?

2 Jour & nuit pour ma viande De

pleurs me vai ſoutenant, Quand je

voi qu'on me demande, Où eſt ton

Dieu maintenant? Je fonds en me

ſouvenant Qu'en troupe j'alois me-

nant, Priant, chantant, groſſe ban-

de, Faire au temple ſon offrande.

3 D'où vient que t'ébahis ores, Mon

ame, & frémis d'effroi? Eſpere en

Dieu, car encores Sera-t-il chanté de

moi, Quand d'un regard ſeulement

Il guerira mon tourment. Las! mon

Dieu, je ſens mon ame Qui de grand

deſir

desir se pâme.

4 Car j'ai de toi souvenance Depuis outre le Jourdain, Et la froide demeurance De Hermon païs hautain: Et de Misar autre Mont, Un gouffre l'autre semont, Lors que tonnent sur ma tête Les torrens de ta tempête.

PAUSE.

5 Tous les grands flots de ton onde Par dessus moi ont passé: Mais sur un point je me fonde, Que n'étant plus courroucé, De jour tes biens m'envoiras, De nuit chanter me feras, Priant d'une ame ravie Toi seul auteur de ma vie.

6 Je dirai, Dieu ma puiſſance, D'où vient qu'en oubli ſuis mis? Pourquoi vis-je en déplaiſance, Preſſé de mes ennemis? Je ſens leurs méchans propos Me percer juſques aux os, Quand ils diſent à toute heure, Où fait ton Dieu ſa demeure?

7 D'où vient que t'ébahis ores, Mon ame, & frémis d'effroi? Eſpere en Dieu; car encores Sera-t-il loüé de moi, D'autant qu'il eſt le Sauveur, Me préſentant ſa faveur. Bref, pour conclurre, mon ame, C'eſt le Dieu que je reclame.

PSEAUME XLIII. C. M.

REvenge-moi, pren la querelle De
moi, Seigneur, par ta merci, Con-
tre la gent fausse & cruelle: De
l'homme rempli de cautelle, Et en
sa malice endurci, Delivre-moi aussi.

2 Las! mon Dieu, qui és ma puis-
sance: Pourquoi fuis-tu me rebutant?
Pourquoi fais-tu qu'en déplaisance Je
chemine sous la nuisance De mon ad-
versaire qui tant Me va persécutant?

3 A ce coup ta lumiere luise, Et ta
foi veritable tien: Chacune d'elles
me conduise En ton saint mont, &
m'introduise Jusques au tabernacle
tie[n]

tien, Avec humble maintien.

4 Là dedans prendrai hardiesse D'al-
er de Dieu jusqu'à l'Autel, Au Dieu
de ma joye & liesse: Et sur la har-
pe chanteresse Confesserai qu'il n'est
Dieu tel Que toi, Dieu immortel.

5 Mon cœur, pourquoi t'ébahis
ores, Pourquoi te debats dedans moi?
Atten le Dieu que tu adores: Car
graces lui rendrai encores, Dont il
m'aura mis hors d'effroi, Comme mon
Dieu, & Roi.

PSEAUME XLIV. T.D.B.

OR avons-nous de nos oreilles,
Seigneur, entendu tes merveilles Ra-
conter

conter à nos peres vieux, Faites jadi
& devant eux. Ta main a les peuple
chaſſez, Mertant nos peres en leur
place: Tu as les peuples oppreſſez,
Y faiſant croître notre race.

2 Ce n'eſt donc point par leur épée
Qu'ils ont cette terre occupée: Des
dangers à eux ſurvenus Leur bras ne les
a ſoûtenus. Ta dextre a été leur ſau-
veur, Ton bras, ta face débonnaire:
Et leur as fait cette faveur, D'autant
qu'il t'a plû de le faire.

3 Tu ès le Roi qui me domine,
Seigneur, de puiſſance divine, Fai
que Jacob ton bien-aimé Ait ton ſe-
cour

cours accoûtumé. Par ton ſecours
ous choquerons Tous les ennemis
ui nous grevent: Et par ton Nom
ous foulerons Tous ceux qui contre
nous s'élevent.

Car en mon arc je n'ai fiance,
ſai très-bien que la puiſſance De
on épée ne ſera Celle qui me garan-
a: Mais toi qui nous as défendus
ntre nos plus grands adverſaires:
oi, dis-je, qui rends confondus Tous
ux-là qui nous ſont contraires.

I. PAUSE.

En Dieu réſide notre gloire Par
que jour, & ta mémoire Nous
H déli-

déliberons desormais De magnifier
jamais. Mais tu te tiens de nous bie
loin, Rougir nous fais en leur préser
ce, Et nos gendarmes au besoin Tu
n'accompagnes pour défense.

6 Tourner tu nous fais en arriere
Devant l'armée meurtriére Des en
nemis venans saisir Tout notre bie
à leur plaisir. Tu nous fais être à c
pillars Comme brebis aux bouche
ries: Semé nous as de toutes part
Parmi Nations ennemies.

7 Ta gent pour neant as vendue
Ainsi qu'une chose perdue, Tell
ment que, tout bien compté, Tu n

s en rien profité. Tu fais qu'en op-
robre nous ont Tous ceux qui près
e nous habitent, Même ceux qui nos
voisins sont Par tout nous blâment
& dépitent :
3 Nous ne servons comme nous
ommes, Que de proverbe aux autres
hommes : Ceux qui nous voyent,
uant & quant Branlent la tête en se
moquant. Honte chemine devant
oi Par chaque jour, quoi que je fas-
, Si fort que de honte & d'effroi
Contraint suis de couvrir ma face.
Tant il nous faut ouïr d'injures,
Et plusieurs reproches très-dures :

Tant d'ennemis ſur nous rangez N(
cherchent que d'être vengez. Non-
obſtant tout ce traitement, Tu n'è(
point mis en oubliance, Et n'avons
point fait autrement Que porte ta
ſainte alliance.

II. PAUSE.

10 Ailleurs qu'à toi notre penſée,
Seigneur, ne s'eſt point adreſſée:
Hors le chemin qu'as ordonné Notr
pied n'a point cheminé. Parmi dra-
gons envenimez Combien que ta
main nous accable, Et que nous ay(
abîmez D'ombre de mort épou-
vantable.

11 Si nous n'avions eu ſouvenance
De notre Dieu & ſa puiſſance ; Si nous
avions levé la main A d'autre Dieu
qu'au Souverain : Dieu ne s'en enquer-
roit-il point ? Lui, dis-je, qui connoît &
fonde, Même juſques au dernier point,
Les plus fins cœurs de tout le monde ?

12 On nous meurtrit pour ta que-
relle, On nous tient en eſtime telle
Que brebis qu'on nourrit exprès Pour
les maſſacrer puis après. Helas ! Sei-
gneur, pourquoi dors-tu ? Réveille-
toi dans nos triſteſſes : Réveille, dis-
je, ta vertu, Et pour jamais ne
nous délaiſſes.

 13 Pour

13 Pourquoi caches-tu ton visage
Pourquoi, tandis qu'on nous outra
ge, N'as-tu quelque compassion De
notre grande oppression ? La rigueu
dont tu nous abbats, Confond nos
cœurs & les atterre : Nos corps so
devenus tout plats, Et semblent cc
lez contre terre.

14 Leve-toi donc, & nous accord
L'aide de ta misericorde : Et pour l'
mour de ta bonté Delivre-nous d'a
versité.

PSEAUME XLV. C.M.

PRopos exquis faut que de mon cœ
sorte, Car du Roi veux dire chan-
s

son de sorte, Qu'à cette fois ma
langue mieux dira, Qu'un Scribe
prompt de plume n'écrira. Le
mieux formé tu ès d'humaine race:
En ton parler est merveilleuse
grace: Parquoi Dieu fait que tou-
te Nation Sans fin te loue en bé-
nédiction.

2 O le plus fort que rencontrer on
puisse, Pren vîte & cein sur ta robu-
te cuisse Ton glaive aigu, qui est la
resplendeur Et l'ornement de royale
grandeur. Entre en ton char, triom-
phe à la bonne heure En grand hon-
neur, puis qu'avec toi demeure Ve-

rité, foi, juſtice, & cœur humain:
Voir te fera grandes choſes ta main.

3 Tes dards luiſans & tes fléches
ſi belles Poignantes ſont: les cœurs
à toi rebelles Seront au vif d'icelles
tranſpercez, Et deſſous toi les peu-
ples renverſez. O Dieu mon Roi,
ton trône vénérable Eſt un haut trô-
ne à jamais perdurable: Le ſceptre
auſſi de ton regne puiſſant Eſt d'équi-
té le ſceptre floriſſant.

4 Iniquité tu hais, aimant juſtice:
Pour ces raiſons, Dieu ton Seigneur
propice, Sur tes conſorts t'ayant le
plus à gré, D'huile de joie à jamais
t'

'a sacré. De tes habits les plis ne sen-
tent qu'ambre, Et musc, & myrrhe,
en allant de ta chambre, Hors ton
palais d'yvoire haut & fier, Là où
chacun te vient gratifier.

PAUSE.

5 Avec toi sont filles de Roi bien
nées, De tes présens très-precieux
rnées, Et la nouvelle épouse à ton
ôté, Qui d'or d'Ophir couronne sa
eauté. Ecoute, fille en beauté non
areille, Sois attentive & me prête
'oreille: Il te convient ton peuple
familier Et la maison de ton pere
oublier.

6 Car notre Roi, notre ſouverain
Sire, Très-ardemment ta grand'beau-
té deſire: D'oreſnavant ton Seigneur
il ſera, Et de toi humble obéïſſance
aura. Peuples de Tyr, peuples pleins
de richeſſes, D'honneurs & dons te
feront des largeſſes: Ce ne ſera de la
fille du Roi, Sous manteau d'or,
qu'un crayon de ſa foi.

7 D'habits brodez richement atour-
née Elle ſera devers le Roi menée,
Avec le train des vierges la ſuivant,
Et de ſes plus prochaines la ſervant.
Pleines de joye, & d'ennuis exemp-
tées, Au Roi ſeront enſemble pré-
ſen

ſentées: Elles & toi en triomphe &
bonheur L'irez trouver en ſon pa-
lais d'honneur.

8 Ne crain donc point de laiſſer
pere & mere: Car au lieu d'eux ma-
riage proſpere Te produira beaux &
nobles enfans. Que tu feras par tout
Rois triomphans. Quant eſt de moi,
à ton Nom, à ta gloire Ferai des
chants d'éternelle memoire, Et par
leſquels les gens à l'avenir Sans fin
voudront te chanter & benir.

PSEAUME XLVI. C.M.

DEs qu'adverſité nous offenſe,
Dieu nous eſt appui & defenſe: Au

beſoin l'avons éprouvé, Et grand ſe
cours en lui trouvé. Nous n'aurons
plus crainte ni doute, Et dût trem-
bler la terre toute, Et les monta-
gnes s'abimer Au milieu de la hau-
te mer.

2 Même dûſſent les eaux profonde
Bruire, écumer, enfler leurs ondes,
Et par leur ſuperbe pouvoir Rocher
& montagnes mouvoir. Au temps
de tourmente ſi fiere, Les ruiſſeaux
de notre riviere Réjouïront la grand
cité, Lieu très-ſaint de la Deïté.

3 Il eſt certain qu'au milieu d'elle
Dieu fait ſa demeure éternelle: Rien
ébra

ébranler ne la pourra, Car Dieu se-
cours lui donnera. Troupes de gens
ur nous coururent ; Mûs contre nous
Roïaumes furent : Du bruit des voix
tout l'air fendoit Et ſous eux la
terre fondoit.

PAUSE.

4 Mais pour nous parmi ces alar-
mes A été le grand Dieu des armes :
Le Dieu de Jacob eſt un fort Pour
ous, & contre tout effort. Venez,
ontemplez en vous-mêmes Du Sei-
gneur les actes ſuprêmes, Et ces
lieux terreſtres voyez, Comment
il les a nettoyez.

5 Il

5 Il a éteint cruelle guerre Par tout, jusqu'aux bouts de la terre: Brisé lances, rompu les arcs, Et reduit en cendre les chars. Cessez, dit il, & connoissance Ayez de ma haute puissance: Je suis Dieu; j'ai inspection Sur toute terre & nation.

6 Conclusion, le Dieu des armes Est des nôtres en nos alarmes: Le Dieu de Jacob est un fort Pour nous & contre tout effort.

PSEAUME XLVII. T.D.B.

OR sus, tous humains, Frappez en vos mains: Qu'on oye sonner, Qu'on oye entonner Le Nom solem n

nel De Dieu Eternel. C'eſt le Dieu
très-haut Que craindre il nous faut,
Le grand Roi qui fait Sentir en effet
Sa force au travers De tout l'Univers.
2 Sous notre pouvoir Il nous fera
voir Les peuples batus: Peuples aba-
tus, Et humiliez, Mettra ſous nos
pieds. C'eſt lui qui à part A mis no-
tre part, De Jacob l'honneur, Au-
quel le Seigneur S'eſt montré ſur
tous Favorable & doux.
3 Or donc le voici Qui s'en vient
ici, A grands cris de voix, A ſon
de haut-bois Voyons arrivant Le
grand Dieu vivant. Chantez donc,
chan-

chantez De Dieu les bontez : Chan-
tez, chantez-moi, Notre puiſſant
Roi : Car il eſt le Dieu Régnant en
tout lieu.

4 Sages & diſcrets, Chantez les
ſécrets : Car tous les Gentils Tient
aſſujettis, Au trône monté De la
Sainteté. Les Princes puiſſans S'as
ſujettiſſans Vers lui ſont venus,
Pour être tenus Peuple du Dieu
Saint, Qu'Abraham a craint.

5 Car Dieu en ſa main Comme
Souverain De ce Monde entier Por
te le bouclier, Élevé ſur tout
Juſqu'au dernier bout.

PSEAUME XLVIII. T.D.B.

C'Est en sa très-sainte Cité, Lieu
hoisi pour sa sainteté, Que Dieu dé-
loye en excellence Sa gloire & sa
nagnificence. La montagne de Sion,
Devers le Septentrion, Ville au grand
oi consacrée, Est en si belle con-
trée, Que la Terre universelle Ne
doit s'éjouïr qu'en elle.
Dieu au palais d'elle est connu,
t pour sa défense tenu: Car un jour
s Rois se banderent, Et tous équi-
z s'y trouverent. Ils en ont vû les
fets, Dont étonnez & défaits, Eux
ec toute leur bande, Surpris d'une
frayeur

frayeur grande, Avec extrême dé-
tresse Se sont sauvez de vitesse.

3 Douleur comme d'enfantement
Les saisit avec tremblement: Com-
me quand d'un terrible orage Tu bri
ses tout un navigage. Trouvé l'avon
tout ainsi Qu'on nous avoit dit aussi
En la ville où tu habites, Seigneur
des Israëlites, Et cette sainte demeu
re, Où notre grand Dieu demeure.

PAUSE.

4 Dieu l'a fondée tellement, Que
perir ne peut nullement: Là au mi-
lieu de ton saint Temple, O Dieu,
ta faveur se contemple. Ainsi que d
to

toutes parts, O Dieu ton Nom eſt
épars, Ta loüange auſſi abonde Juſ-
qu'au dernier bout du monde, Et de
bonté ſouveraine Ta main droite eſt
toute pleine.

5 De Sion tout le ſacré mont S'en
réjouït, fêtes en font Les filles de
Juda joyeuſes, De tes juſtices glorieu-
ſes. Faites de Sion le tour, Comptez
les tours à l'entour, Prenez garde
aux fortereſſes, Conſiderez leurs hau-
teſſes; Pour les faire à ceux connoî-
tre Leſquels ſont encore à naître.

6 Car lui ſeul eſt le Dieu régnant,
Dieu à jamais nous ſoûtenant, Qui
ci-bas

ci-bas nous viendra conduire, Tan

que la mort nous en retire.

PSEAUME XLIX. T.D.B

PEuples oyez, & l'oreille prêtez

Hommes mortels, qui le Monde habi

tez, Des plus petits jusques aux plu

puissans, Riche orgueilleux, & pau-

vres languissans: Sages propos ma

bouche annoncera, Graves discours

mon cœur entamera: A mes beaux

mots l'oreille je veux tendre, Et su

mon luth grandes choses t'apprendre

2 Pourquoi serai-je en mes maux

étonné, Quoi que je sois clos & en-

vironné D'un dur souci qui talonne

m

ues pas, Pour me ſurprendre & ren-
erſer en bas? Pluſieurs ſe ſont à leurs
réſors tenus. Se faiſans fiers de leurs
rands revenus: Mais nul n'en peut
aire ſon frere vivre, Ni rendre à Dieu
rançon qui le délivre.

3 Car le rachat de leur ame eſt trop
her Pour être fait, quoi qu'on veuil-
e tâcher De vivre ici perpetuelle-
nent, Sans jamais voir foſſe ni mo-
ument: Vû qu'on y voit tous les ſa-
es mourir, Le fou, le ſot également
érir, En délaiſſant toute leur abon-
ance, Et même à ceux dont ils n'ont
connoiſſance.

4 Et

4 Et toutefois tout le difcours qu'ils font, C'eft qu'à jamais leurs maifons dureront, Que leur logis & places de leur nom De fils en fils porteront leur renom. Mais telles gens ont beau être feigneurs, Ils ne fauroient maintenir leurs honneurs: ils périront toutes ces groffes têtes, Et s'en iront fembla-bles à des bêtes.

PAUSE.

5 Leur train ne tend qu'à fole vani-té, Et toutefois à grand'hativeté, Leurs fots enfants vont ordinaire-ment Suivans le train de cet enfeigne-ment. Ils feront mis en terre par

tro

roupeaux : D'eux ſe paîtra la mort
n leurs tombeaux : Des bons ſera la
ompagnie heureuſe, Au point du
jour ſur eux victorieuſe.

6 Eux & leur luſtre à néant tourne-
ont, De leurs maiſons à la foſſe ils
ont : Mais de la mort Dieu me ra-
hetera, Et comme ſien il me retirera.
e crain donc point quand quelqu'un
uras vû Devenu riche, & en hon-
eurs accrû : Car en mourant ſes tré-
rs il ne ſerre, Et ſes honneurs avec
lui on n'enterre,

7 En cette vie ils ont eu paſſe-
emps, Et louent ceux qui ſe donnent
bon

bon temps: Mais ils ſuivront leurs
peres aux bas lieux, Sans voir jamai
lumiere de leurs yeux. Concluſion,
quand un homme avancé En grands
honneurs, en devient inſenſé, Il n'eſ
plus homme; aux bêtes il reſſemble
Deſquelles meurt âme & corps tout
enſemble.

PSEAUME L. C. M.

LE Dieu, le Fort, l'Eternel parlera: Et haut & clair la terre appellera: De l'Orient juſques à l'Occident Devers Sion Dieu clair & évident Ap paroîtra orné de beauté toute, Notr grand Dieu viendra, n'en faites dout

doute.

yant un feu devorant devant lui, D'un

hement tourbillon circuï, Pour ap-

ller & Terre & Ciel luiſant, Et ju-

r là tout ſon peuple en diſant, Aſ-

mblez-moi mes Saints, qui par fi-

ce Sacrifians ont pris mon alliance.

Et vous les Cieux, direz en tout

droit Son jugement, (car Dieu eſt

ge droit.) Enten mon peuple, à

je parlerai: Je ſuis ton Dieu, rien

ne te celerai: Par moi repris

ſeras des offrandes Qu'en ſacrifice

ai voulu que me rendes.

Je n'ai beſoin prendre en nulle

I ſaiſon

saison Bouc de tes parcs, ni
boeuf de ta maison: Tous ani-
maux des bois sont de mes biens:
Mille troupeaux en mille monts so[i]
miens: Miens je connois les oiseau[x]
des montagnes, Et suis Seigneur
du bétail des campagnes.

PAUSE.

5 Si j'avois faim, je ne t'en dir[oi]
rien: Car à moi est le Monde &
tout son bien. Suis-je mangeur d[e]
chair de gros taureaux? Ou bois-j[e]
sang de boucs ou de chevreaux? [A]
l'Eternel loüange sacrifie: Au So[u]
verain ren tes voeux, & t'y fie.
6

6 Invoque-moi quand oppressé
ras, Lors t'aiderai, puis honneur
'en feras. Aussi dira l'Eternel au
échant, Pourquoi vas-tu mes édits
ant préchant, Et prens mes loix
ta bouche maligne, Puis que tu
as en haine discipline?

Et que mes dits jettes & ne re-
is? Si un larron d'aventure apper-
ois, Avec lui cours: car autant
e lui vaux: T'accompagnant d'im-
purs & déloyaux: Ta bouche
ts à mal & médisances, Ta lan-
e brasse & fraudes & vengeances.

Causant assis pour ton prochain

blâmer, Et pour ton frere ou coufin
diffamer. Tu fais ces maux, &
cependant que rien Je ne t'en dis,
tu m'eftimes & tiens Semblable à
toi: mais quoi que tard le faffe, Je
ne faudrai de t'en reprendre en face
9 Or entendez cela, je vous suppl
Vous qui mettez l'Eternel en oubli.
Que fans fecours vous ne foyez dé-
faits: Sacrifiant lcüange, honneu:
me fais, Dit le Seigneur, & qui
tient cette voye Douter ne doit qu
mon falut ne voye.

PSEAUME LI. C. M.

Mifericorde au pauvre vicieux

D

Dieu tout-puissant, selon ta grand'clé-
nence: Use à ce coup de ta bonté
nmense, Pour effacer mon fait per-
icieux. Lave-moi, Sire, & relave
ien fort, De ma commise iniquité
auvaise, Et du péché qui me fait
ant de tort Me nettoyer d'eau de
grace te plaise.

. Plein de regret mon cœur vit dans
ffroi, Connoissant, las! ma grand'-
ute présente: Et qui plus est, mon
ché se présente Incessamment noir
laid devant moi. En ta présence
toi seul j'ai forfait: En donnant
nc arrêt pour me défaire, Jugé se-

ras avoir juſtement fait, Et vaincra
ceux qui diront du contraire.

3 Helas! je ſai, & je l'ai toûjour
ſû, Qu'iniquité prit avec moi nais
ſance: J'ai d'autre part certaine co
noiſſance, Qu'avec péché ma mer
m'a conçû. Je ſai auſſi que tu aime
de fait Vraye équité dedans la con·
ſcience: Ce que n'ai eu, moi à qui
tu as fait Voir les ſécrets de ta grand'
ſapience.

4 D'hyſſope donc par toi purgé ſe
rai, Lors me verrai plus net que
choſe nulle. Tu laveras ma trop noi
re macule, Lors en blancheur la nei

e passerai. Tu me feras joye & lies-
ouïr, Me révélant ma grace inte-
née; Lors sentirai croître & se ré-
ouïr Mes os, ma force, & vertu
declinée.

PAUSE.

Tu as eu l'œil assez sur mes for-
its, Détourne d'eux ta courroucée
ce: Et te supli' non seulement ef-
ce Ce mien péché, mais tous ceux
ie j'ai faits. O Créateur, veuilles
n moi créer Un cœur tout pur,
ie vie nouvelle: Et pour encor te
ouvoir agréer, Le vrai Esprit de-
dans moi rénouvelle.

6 De ton regard je ne sois reculé
Et te supli' au lieu de me détruire,
Ton saint Esprit de mon cœur ne ret
re, Quand tu l'auras en moi rénou
vellé. Redonne-moi la liesse que pr
En ton salut mon cœur jadis infir-
me: Et ne m'ôtant ce libre & fran
Esprit, Dans sa conduite à jamais
me confirme.

7 Alors, Seigneur, je suivrai tes sei
tiers, Et les ferai aux iniques aprer
dre: D'autres pécheurs à toi se vou
dront rendre, Et se viendront con-
vertir volontiers. O Dieu, ô Dieu d
ma salvation, Délivre-moi de ce mie
s

ſanglant vice : Et lors ma bouche en
éxultation Chantera haut ta bonté
& juſtice.

8 Ha! Seigneur Dieu, ouvre mes
levres donc : Car cloſes ſont juſqu'à
tant que les ouvres, Mais ſi ta grace
à mes yeux tu découvres, J'annonce-
rai tes loüanges adonc. Si tu voulois
ſacrifice mortel De boucs & bœufs,
& compte tu en fiſſes, Je l'euſſe offert :
mais en Temple & Autel Ne te ſont
point plaiſans tels ſacrifices.

9 Le ſacrifice agréable & bien pris
De l'Eternel, c'eſt une ame dolente,
Un cœur contrit, une ame peniten-

te : Ceux-là Seigneur, ne te ſont à

mépris. Traite Sion en ta benignité,

O Seigneur Dieu, & par tout forti-

fie Jeruſalem ta très-humble Cité :

Ses murs auſſi en nos jours édifie.

10 Alors auras des cœurs bien diſ-

poſez, Oblations telles que tu

demandes : Alors les bœufs, ainſi

que tu commandes, Sur ton autel ſac

feront poſez.

PSEAUME LII. T. D. B.

DI moi, malheureux, qui te fie

En ton autorité, D'où vient que tu

te glorifies De ta méchanceté ? Sa-

ches que de Dieu le ſecours A tous

les jours ſon cours.

2 Ta langue à mal faire s'adreſſe,
Et ſemble proprement Un razoir af-
ilé, qui bleſſe Et coupe finement:
Malice aimes mieux que bonté, Le
faux que vérité.

De tous propos qui peuvent nuire
A parler tu te mets: Auſſi Dieu te
iendra détruire, Fauſſe langue, à
amais: Tranchée, arrachée de Dieu
Seras hors de ton lieu.

4 Méchant, juſques à la racine Tu
eras arraché: Les juſtes voyant ta
uïne Auront le cœur touché. De tes
nalheurs ils ſe riront, Et voilà qu'ils

diront:

5 C'eſt celui qui n'a daigné pren-
dre L'Eternel pour ſoûtien: Car il a
mieux aimé s'attendre Et fier en ſon
bien: C'eſt lui qui s'eſt fortifié De ſ
grand' mauvaîtié.

6 Mais moi qui n'ai de confiance
Qu'en la bénignité Du Seigneur, &
en ſa puiſſance, Serai ainſi planté
Qu'un verd olivier au milieu De la
maiſon de Dieu.

7 Lors, Seigneur, de cette vengea
ce Sans fin te benirai: A ton ſain
Nom plein d'excellence Du tout
m'arrêterai: Car ta bonté fait mill
bien

biens A tous ceux qui ſont tiens.

PSEAUME LIII. T.D.B.

E fol malin en ſon cœur dit & roit Que Dieu n'eſt point, & corompt & renverſe Ses mœurs, ſa vie, orribles faits éxerce: Pas un tout ſeul ne ait rien bon ni droit, Ni ne voudroit.

2 Dieu du haut Ciel a regardé ici Sur les humains avecque diligence, il en verroit quelqu'un d'intelligence, Qui d'invoquer la divine merci Fût en ſouci.

Mais tout bien vû, a trouvé que hacun S'eſt égaré, tenant chemins lamnables: Sont devenus enſemble abomi-

abominables: Il n'en eſt point qui
faſſe bien aucun, Non juſqu'à un.
4 N'ont-ils nul ſens tous ces perni-
cieux, Qui font tout mal, & qui
jamais ne changent, Qui comme pain
mon pauvre peuple mangent, Et d'in
voquer ne ſont point ſoucieux Le
Dieu des Cieux?
5 Ils trembleront ſans nulle occaſi-
on, Car Dieu rompra les os des ad-
verſaires, Et puis que Dieu répouſſe
tes contraires, Tu leur feras, ô
ville de Sion, Confuſion.
6 O qui & quand de Sion ſortira
Pour Iſraël tirer de ſa ſouffrance?
Quan

Quand Dieu mettra ſon peuple à de-
vrance, De joye alors Iſraël jouïra,
Jacob rira.

PSEAUME LIV. T.D.B.

O Dieu Tout-puiſſant, ſauve-moi
Par ton Nom & force immortelle:
Et pour défendre ma querelle, Fai
ortir la force de toi: Oi l'oraiſon que
e ferai, Plaiſe-toi l'oreille me ten-
lre, O Eternel, afin d'entendre Les
naux que te raconterai.

2 D'un cœur barbare & furieux M'at-
taque la troupe ennemie: Terribles
gens cherchent ma vie, Qui n'ont
point Dieu devant leurs yeux. Mais
cepen-

cependant Dieu m'entretient Par le
promt ſecours qu'il me donne : Dieu
dis-je, ſe trouve en perſonne Dans la
troupe qui me ſoûtient.

3 C'eſt lui qui retomber fera Tous
ces maux ſur mon adverſaire : Quand
tu viendras pour le défaire, Ta fide-
lité ſe verra. Alors de franche vo-
lonté Ferai ſacrifice louable :
Louant ton ſaint Nom vénérable,
Qui eſt tout rempli de bonté.

4 Car à mes maux tu as pourvû, En
m'accordant ma délivrance : Et de
ceux faire la vengeance, Qui m'ont
haï, mon œil t'a vû.

PSEAUME LV. T.D.B.

E Xauce, ô mon Dieu, ma priére,
Ne te retire point arriere De l'oraiſon
que je préſente: Enten mes cris, éxau-
ce-moi, Tandis qu'en priant devant
toi, Je me complains & me tour-
mente.

2 J'ois l'ennemi qui me menace,
Et le méchant qui me pourchaſſe: Car
sans fin leur méchant courage Me bras-
ſe quelque lâcheté, Et ſuis par eux
perſecuté D'un cœur tout enflammé
de rage.

Dedans moi mon pauvre cœur tremble,
Frayeurs de mort toutes enſemble Vien-
nent

nent ſur moi pour me détruire.
Crainte m'aſſiége, & tremblement,
Couvert ſuis d'épouvantement, Qui
m'a contraint enfin de dire:
4 Las! qui me donnera des aîles,
Comme aux craintives Tourterelles,
Afin de m'envoler bien vîte, Et me
repoſer? Car voilà, Juſqu'aux déſerts,
& par delà, Je m'en irois faire
mon gîte.
5 Je me ſauverois de vîteſſe De ce
mauvais vent qui me preſſe, Et de
la tempête ſoudaine. Perce-leur la
langue & les perds: Car de trouble
& débats divers, Seigneur, j'ai vû
leu

leur ville pleine.

6 Jour & nuit outrage & querelle
ont autour des murailles d'elle: Au
milieu d'elle eſt fâcherie, Violence
& méchanceté: En elle ont logis ar-
rêté Toute fineſſe & tromperie.

PAUSE.

7 Jamais celui qui me diffame Ne
me montra ce cœur infame, Autre-
ment enduré je l'euſſe. Nul ſur moi
ne va s'élevant Qui me haït aupara-
vant: Car de lui caché je me fuſſe.

Mais c'étoit un ſecond moi-même,
Dont je faiſois mon maître même,
Notre union étoit ſi grande, Que nos
ſécrets

ſécrets communiquions Avec plaiſi
& nous allions Au Temple ſaint tou
d'une bande.

9 Que la mort les prenne & les ſerr
Et que tous vifs viennent en terre
Car entr'eux toute violence En leu
logis a pris ſon lieu: Mais moi j'in
voquerai mon Dieu, Et mon Die
ſera ma défenſe.

10 Soir & matin à Dieu je crie,
Encore à midi je le prie, Que ma
priére il ne rejette: Mais me retire
en ſûreté, Du combat qui m'eſt aprêt
Car ſur moi grand'troupe ſe jette.

11 Dieu m'orra, mon Dieu ſecoura
bl

ble, Dont l'empire eſt toûjours dura-
ble, Les punira de leurs malices: Car
de Dieu n'ont crainte ni peur, Et
jamais ne changent de cœur, Mais
ſont obſtinez en leurs vices

12 Le méchant a oſé étendre Ses
mains pour ſes amis ſurprendre, Vio-
lant l'amitié jurée: Ses propos ſem-
blent en ſortant Plus mous que beur-
re, & nonobſtant Guerre en ſon cœur
eſt enſerrée.

13 Sa parole eſt douce & plaiſante
Comme du baume, & ſi perçante
Que l'eſt une pointe affilée. Remets
tout à Dieu, qui viendra Te ſoula-
ger,

ger, & ne voudra Jamais justice êtr
foulée.

14 C'est toi, mon Dieu, qui dans
la fosse Les viendras en ruïne gross
Précipiter par ta puissance: Car meu-
triers & mal-faisans N'achevent à de
mi leurs ans: Mais moi, j'aurai en
toi fiance.

PSEAUME LVI. T.D.B.

Misericorde à moi pauvre afflige
O Seigneur Dieu, car me voilà man-
gé De ce méchant qui me tient assi-
gé, Et tous les jours m'oppresse:
Mes envieux me devorent sans ce
se, Car contre moi un grand nombr

e dresse, Mais, ô mon Dieu, quand
e péril me presse, En toi mon espoir
j'ai.

2 A l'Eternel louanges chanterai,
: sa promesse en Dieu m'assûrerai : Et
.r ainsi rien ne redouterai, Que l'hom-
ne puisse faire. Tous mes discours ils
ournent au contraire Journellement,
& leur plus grande affaire, C'est de
enser à me nuire & mal faire De leur
plus grand pouvoir.

3 De s'amasser ils font tout leur de-
oir, De s'embûcher, d'épier pour
voir Quels pas je fais : tant desirent
oir Ma vie en leur puissance : En
tous

tous dangers ils ont cette aſſûrance
Que de leurs tours dépend leur dél
vrance : Mais, ô Seigneur, par t
juſte vengeance Les peuples tu raba

PAUSE.

5 Tu ſais combien j'ai couru haut
& bas : En tes vaiſſeaux mes pleurs
ſerrez tu as : Même ma peine, ô Di
n'eſt-elle pas En ton régître écrit
En t'invoquant je verrai mettre e
fuite Mes ennemis, & leur bande d
truite, J'en ſuis tout ſûr : car m
Dieu, ma conduite, Me favoriſera
5 Le Seigneur Dieu par moi loué
ra De ſa promeſſe & mon cœur ch

ra Loüange à Dieu, lequel me don-
ra La chose à moi promise. En l'E-
nel mon espérance ai mise, D'hom-
me vivant je ne crains l'entreprise:
Mais à tes vœux ma personne est
ûmise, O Dieu, plein de bonté.

Un jour, Seigneur, j'en serai a-
té, En te loüant ainsi qu'as me-
é, M'ayant tiré par ta benignité
mortelle ruïne. Tu me soûtiens
npêchant ma ruïne, Mais devant
, ô Seigneur, je chemine Par ta
eur, entre ceux qu'illumine Du
nonde la clarté.

PSEAUME LVII. T.D.B.

AYe pitié, aye pitié de mo
Car, ô mon Dieu, mon ame eſpére en
Et juſqu'à tant que ces méchans réb-
les Soient tous paſſez, eſpérance n
Jamais n'aurai qu'en l'ombre de tes a
2 Au Dieu très-haut mon cri s'a
dreſſera, Au Dieu qui ſeul mes vœ
accomplira: Bonté & Foi, ce gr
Dieu que j'adore, A mon ſecours
Ciel venir fera, Rendant confus c
qui me dévore.
3 Mon ame, helas! eſt parmi c
lions: Boute-feux m'ont enclos p
millions: Lances & dards ſont l

nts émouluës, Leurs langues sont,
leurs détractions, Glaives perçans
de leurs pointes aiguës.

PAUSE.

Eléve-toi, ô Dieu, dessus les
ux: Qu'ici par tout ton Nom soit
orieux: Ils ont tendu des rets pour
e surprendre: Ils m'ont foulé: ils
t ces envieux Fait un fossé devant
moi pour me prendre.
Eux-mêmes sont tombez dans leur
ssé, Mon cœur en est, ô Dieu,
ut redressé: Mon cœur s'égaye,
ant plein d'assûrance: Ainsi, Sei-
eur, par ta grace exaucé, Je chan-

terai ta grande délivrance.

6 Sus donc, ma langue, enfin r
veille-toi: Pſalterions, levez-vous a
moi: Au point du jour je laiſſerai
couche, Et ton honneur par tou
mon Dieu, mon Roi, Je chante
des doigts & de la bouche

7 Car juſqu'au Ciel s'éleve ta bon
Juſqu'au plus haut de l'air ta Vér
Porte la tête. Or donc, Seigneu
démontre Que ſur les Cieux ſe ti
ta Majeſté, Et fai par tout que
gloire ſe montre.

PSEAUME LVIII. T.I

ENtre vous, Conſeillers, qui

iguez & bandez contre moi: Dites
ı peu en bonne foi, Eſt-ce juſtice
jue vous faites? Enfans d'Adam,
ous mêlez-vous De faire la raiſon
à tous?

Plûtôt vos ames déloyales Ne pen-
ent qu'à méchanceté, Et ne peſez
'iniquité En vos balances inégales:
ar les méchans, dès qu'ils ſont nez,
Du Seigneur ſont alienez.

Ils ne font depuis leur naiſſance
Que ſe fourvoyer en mentant, Et
ortent du venin autant Qu'un ſer-
ent tout plein de nuiſance, Ou qu'un
pic ſourd & bouchant Son oreille

contre le chant.

4 Tel n'oit la voix magicienne les
enchanteurs les plus prudents: Casse-
leur la gueule & les dents, O Dieu,
par la puissance tienne: Romps
mâchoire aux Lionceaux. Qui ont,
ô Dieu, le cœur si faux.

PAUSE.

5 Ainsi que l'eau courant grand'e
D'eux-mêmes ils s'écouleront: Et s
traits qu'ils décocheront Tomberot
en pièces à terre: Ils se fondront
à la façon Qu'on voit fondre le li
maçon.

6 Ainsi que l'enfant qui trépasse Sa
avi

voir vû jour ni clarté, Comme un
ruit qui s'eſt trop hâté, Il faut que
Dieu briſe & fracaſſe Leurs jeunes é-
ines, devant Qu'elles s'élevent plus
avant.

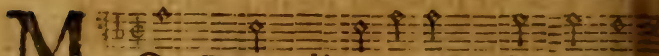
7 Alors tout plein d'éjouïſſance L'in-
nocent qu'on a tant preſſé, Voyant
érompu & caſſé Le pervers par juſte
vengeance, Dedans le ſang ſe baigne-
ra De ce méchant: & puis dira:

8 L'innocent ne perd point ſa pei-
ne, C'eſt un point du tout aſſuré,
Quoi que le juſte ait enduré: C'eſt
une choſe bien certaine Qu'il eſt un
Dieu, qui juge ici Les bons & les



mauvais aussi.

PSEAUME LIX. T.D.B.



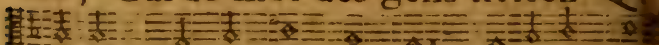
MOn Dieu, l'ennemi m'environ



ne, Ta bonté donc secours me do



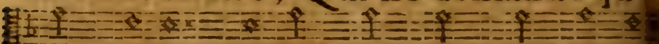
ne; Garde-moi des gens irritez Q



dessus moi se sont jettez. Délivre-m



de l'adversaire, Qui ne demande qu



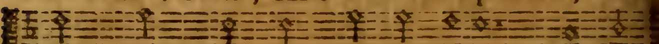
mal faire: Sauve-moi des sanglante



mains De ces meurtriers inhumains.



2 Car voilà, ma vie ils épient, Le



plus forts contre moi se lient: Même



Seigneur, sans nul forfait, Ou qu'au



cun mal leur aye fait. Ils s'apprêten



en diligence, Sans que leur aye fait



offense: Léve-toi donques & les voi



T

Te mettant au devant de moi.

3 Toi, qui nos troupes as conduites,
O grand Dieu des Israëlites, Vien faire visitation De toute terre & nation:
Et à celui point ne pardonne Qui par malice au mal s'adonne: Ils vont au soir, qu'on ne voit rien, Çà & là grondans comme un chien.

4 Ils trottent, jasent, & médisent,
Leurs discours sont dards qu'ils aiguisent, Car, disent-ils, quoi qu'il en soit,
Qui est-ce qui nous apperçoit? Mais un jour de leurs vanteries Faudra, Seigneur, que tu te ries: Et de tous peuples glorieux Te moqueras devant

leurs yeux.

5 Leur force dépend de la tienne:
Partant aussi, quoi qu'il avienne,
J'attendrai de toi mon secours: Ca
je n'ai que Dieu pour recours. Dieu
dont j'ai la bonté connuë, Prévien
dra ma déconvenuë, Faisant que su
mes ennemis Mes désirs seront ac-
complis.

PAUSE.

6 Mais ne leur ôte pas la vie, De
peur que mon peuple l'oublie: Mais
par ta force les épars, Et dissipe de tou
tes parts. Dieu, mon bouclier d'assuran-
ce, Renverse-les par ta puissance: Leu
bouch

bouche & discours pleins d'excès Leur
font assez tout leur procès.
7 Qu'ils soient pris par leur orgueil mê-
me, Car leur malice est si extrême,
Que blasphêmes & lâches tours Sont
leurs propos de tous les jours. Que
donc ta colere s'allume, Qui les détrui-
se & les consume: Consume, dis-
je, tellement, Qu'ils soient perdus
entierement.
8 Afin qu'on vienne à reconnoître
Le Dieu de Jacob comme Maître,
Qui son Empire étend sur tout Du
Monde jusqu'au dernier bout. Ils re-
viendront sur la vêprée, Et de fureur

démesurée Comme des chiens ils hur-
leront, Et la ville environneront.
9 Mais un jour la faim âpre & fort
Les chassera de porte en porte, Et
faudra qu'ils s'aillent coucher Sans
avoir trouvé que manger. Alors à gor-
ge déployée Par moi chantée & pu-
.bliée Ta force & ta bonté sera, Dès
que le jour se montrera.
10 Car tu as été ma retraite, Et dans
mes maux sûre cachete: De toi donc
ô Dieu mon support, De chanter fe-
rai mon effort: Car mon Dieu est m
forteresse, Et n'eus jamais mal ni
détresse, Que ne l'aye experiment
Enve

Envers moi Dieu plein de bonté.

PSEAUME LX. T.D.B.

O Dieu, qui nous as rebutez, Qui nous as de toi écartez, Jadis contre nous irrité, Tourne-toi de notre côté. Tu as notre païs & nous Desolé à force de coups: Guéri sa playe qui le presse, Car tu vois comment il s'abaisse.

2 Ton peuple as traité rudement, Et d'un vin d'étourdissement Tu l'as repû & abrûvé: Mais depuis tu as élevé L'enseigne de tes serviteurs, Qui te réverent en leurs cœurs, Afin que haut on la deploye, Et que ta verit

verité se voye.

3 Or donc afin que tes amis Echa
pent à leurs ennemis, Sauve-nous pa
ton bras puissant, Et répon à moi
languissant. Mais quoi ? Dieu m'a déj
ouï, Et de son saint lieu réjouï : Si-
chem sera mon héritage, Le val de
Succoth mon partage.

PAUSE.

4 De Galaad la region Sera de ma
possession : Et de Manassé tout le bien
Sans aucun doute sera mien. Ephraïm
peuple grand & fort, Sera des mien
tout le suport : Juda du Régne l'assu
rance, Pour en établir l'ordonnance

5 Les Moabites au surplus Je ne veux
stimer non plus, Les ayant tous hu-
miliez, Qu'un vaisseau pour laver
nes pieds. Sur Edom, peuple glori-
eux, Je serai Roi victorieux. Vous
Philistins, faites-moi fête De ma vic-
toire déja prête.

6 Par qui serai-je en sureté Conduit
en la forte Cité? Qui est-ce qui me
onduira En Edom, & m'y guidera?
Ne sera ce pas toi, ô Dieu, Qui nous
hassois de lieu en lieu, Et ne com-
lois plus nos armées De tes faveurs
accoûtumées?

7 Donne-nous ton secours d'enhaut
Contre

Contre celui qui nous assaut: Ca
qui n'a que le terrien Pour sa sauve
garde, il n'a rien. Dieu nous rend
forts & vaillans Contre nos plus fie
assaillans, Renversant par sa vert
grande De tous nos ennemis la band

PSEAUME LXI. T.D.B

EN ten pourquoi je m'écrie, Je
prie, O mon Dieu, exauce-moi: I
bout du monde mon ame, Qui se p
me, Ne réclame autre que toi

2 Monte-moi dessus la roche, Do
l'aproche Et l'accès ne m'est permi
Car tu ès ma forteresse, Mon adress
Contre tous mes ennemis.

3 Ded

3 Dedans ton ſaint Tabernacle, Ha-
bitacle A jamais je choiſirai: Azile
ſûr & fidèle Sous ton aîle Je ſai que
je trouverai.

4 Car de ce que je déſire, Très-cher
Sire, Il t'a plû me faire un don: Et
m'as donné en partage L'héritage De
ceux qui craignent ton Nom.

5 Année deſſus année Ordonnée A ton
Roi s'ajoûtera: Tant que toûjours
aſſûrée Sa durée De ſiécle en ſiécle ſera.

6 Devant Dieu ſans fin ni terme Sera
ferme Son régne avec ſûreté: Apprê-
te, ô Dieu, qui le gardes, Ses deux
gardes, Ta Grace & ta Verité.

7 Voilà

7 Voilà comment en cantiques Au-
thentiques Sans fin louer je te veux:
Afin qu'un ſeul jour ne paſſe, Qu'e
ta face Je ne te paye mes vœux.

PSEAUME LXII. T.D.B.

MOn ame en Dieu tant ſeule-
ment Trouve tout ſon contentement
Car lui ſeul eſt ma ſauvegarde: Lui
ſeul eſt mon roc élevé, Mon ſalut,
mon fort éprouvé: De tomber trop
bas je n'ai garde.

2 Juſques à quand tramerez-vous L
mort & la perte de tous? Vous-mê
mes cherrez en ruïne, Ainſi qu'un
vieil mur tout penchant, Ou qu'un
vieu

vieux logis trébuchant, Qui de soi-
même se ruïne.

3 Ceux qu'il plaît à Dieu de hausser,
Ces gens-là ne font que penser A les
abaisser & détruire. Ils prennent plai-
sir à mentir; Leur parler est doux au
sortir, Mais leur cœur ne fait que
maudire.

4 Mais quoi? mon ame, seulement
Atten ton Dieu patiemment, Car en
lui mon espoir je fonde: Lui seul est
mon roc assuré, Mon salut, mon lieu,
remparé, Crainte je n'ai qu'on
me confonde.

PAUSE.

5 Dieu eſt ma gloire & mon ſecours
Dieu eſt mon fort & mon recours:
Peuples, ayez en Dieu fiance: Venez
en tout temps devant lui Vous dé-
charger: car c'eſt ſur lui Qu'il faut
aſſeoir ſa confiance.

6 Mais quant aux hommes, ce n'eſt
rien: Les plus grands, dis-je, & tout
leur bien N'eſt que vanité qu'on ado-
re: Et qui eux & rien peſeroit L'un
contre l'autre, il trouveroit, Qu'un
rien eſt plus peſant encore.

7 N'aſſûrez jamais vos deſſeins Deſ-
ſus outrages & larcins: Gardez-vous
d'eſpé

l'espérance fole: Si biens vous vien-
ent à planté, Vôtre cœur ne soit point
planté En une chose si frivole.

8 Dieu a dit, même une & deux
fois, Et j'en ai entendu la voix, Qu'à
lui appartient toute force. O Dieu,
tu ès benin & doux, Et un jour tu
rendras à tous Selon que de vivre on
s'efforce.

PSEAUME LXIII. T.D.B.

O Dieu, je n'ai d'autre que toi,
Dès le matin je te reclame, Et de ta
soif je sens mon ame Toute pâmée
dedans moi. Les pauvres sens d'hu-
meur tous vuides De mon corps sec
&

& alteré, Toûjours, Seigneur, t'ont
desiré En ces lieux deserts & arides.
2 Afin qu'encores une fois Je voye
ta force & ta gloire, Comme dedans
ton Sanctuaire Je l'ai contemplée au-
trefois. Car mieux vaut que la vie mê-
me Ta grace & ta bénignité: Dont
par ma bouche recité Sans fin sera ton
los suprême.
3 Ainsi ton Nom je chanterai Tant
que ma vie soit éteinte: Ton Nom
& puissance très-sainte A mains join-
tes j'invoquerai. Ainsi que de moële
& de graisse Je me sens tout rassasié,
Et d'un chant à toi dedié Tout jo-
yeu

yeux de chanter ne cesse.

PAUSE.

4 Lors qu'en mon lit il me souvient
De ta souveraine puissance, Et que
de toi la souvenance Le long de la
nuit m'entretient. Car en mes détres-
ses mortelles De ton secours m'as fait
jouïr: Qui me fait souvent réjouïr,
Caché sous l'ombre de tes aîles.

5 Mon ame de si près te suit, Que
nullement ne t'abandonne, Et ta
main soutient ma personne Contre
tout homme qui me nuit. Mais ces
gens qui me font la guerre, Tâchant
ma vie consumer, On verra fondre &
s'abî-

s'abîmer Jusqu'au plus profond de l
terre.

6 En piéces un jour sera mis Au f
du glaive, & par la voye Aux re-
nards servira de proye L'amas de tou
mes ennemis. Alors joyeux de la vic
toire En Dieu le Roi s'éjouïra: Tou
homme aussi Dieu bénira Qui recon
noît le Dieu de gloire.

7 Car quelque mensonge au sortir
Que la fausse bouche propose, Il fau
qu'un jour elle soit close, Sans qu'o
l'en puisse garantir.

PSEAUME LXIV. T.D.B.

ENten à ce que je veux dire. Quan

te prie, ſauve-moi, Que de mes en-
emis l'effroi Ne vienne ma vie dé-
truire, Souverain Sire.

Cache-moi loin de l'entrepriſe Des
ennemis fins & couverts, Et des
complots de ces pervers, Dont la
e à tout mal apriſe Eſt tant repriſe

Ils ont des langues affettées, Auſ-
perçantes que poignards: Au lieu
flêches & de dards, Paroles aigre-
ment jettées Ont ajuſtées.

Afin d'en donner une atteinte A
nnocent ſecretement: De ſorte que
udainement Mainte perſonne ils ont
tteinte Sans nulle crainte.

5 Ils ſont obſtinez à mal faire: Pa
lent de me tendre leurs rets, Diſan
comme gens aſſurez, Qui ſaura ri
de cette affaire Que voulons faire

PAUSE.

6 Pour trouver fineſſes ſubtiles,
ſont curieux juſqu'à tout: Et von
cherchant juſques au bout, Mêm
ment les plus difficiles Aux plus
habiles.

7 Mais Dieu, ſur lequel je m'aſſur
Son trait ſur eux décochera, Qua
pas un d'eux n'y penſera: Dont ſ
vra bien-tôt leur bleſſûre Soudai
& ſûre.

8

Par leur propre langue exécrable
ux-mêmes se ruïneront : Alors plû-
urs s'étonneront, Voyant le mal
insuportable Qui les accable.

Tous alors rendront témoignage
es hauts effets du Souverain, Et
us craintifs dessous sa main Recon-
noîtront en leurs courages Ses
grands ouvrages.

o Mais le juste en réjouïssance A
Eternel s'arrêtera : Et qui de cœur
tier sera, Chantera de Dieu la puis-
sance, En assûrance.

SEAUME LXV. TH. D. BE.

Dieu, la gloire qui t'est dûe

 T'at-

T'attend dedans Sion : En ce lieu

ſera renduë De vœux oblation. E

d'autant que la voix entendre De

tiens il te plaira , Tout droit à toi

venir rendre Toutes gens on verr

2 Toutes maniéres de malices A-

voient gagné ſur moi : Mais tous n

péchez & nos vices Sont abolis d

toi. Heureux celui que veux élire ,

près de toi loger , Afin que chez t

ſe retire Pour jamais n'en bouger

3 Des biens du Palais de ta gloi

Nous nous raſſaſions : Des biens de

ſaint Sanctuaire Tous remplis nous

rons : Selon ta bonté indicible ,

ie

)ieu, qui nous maintiens, En haute fa-
on & terrible Tu répondras aux tiens.
4 En toi eſpére tout le monde, Juſ-
u'aux lointains païs, Qui ſont de la
grand'mer profonde Enclos & cir-
uïs. De tes puiſſances redoutables
out ceint & revêtu, Tu tiens les monts
ermes & ſtables Par ta grande vertu.
Les flots de la grand'mer bruyan-
Tu peux faire ceſſer: Des peuples
udace inconſtante Soudain peux ra-
iſſer. Voyant tes œuvres non pa-
illes, Peuples de tous côtez Sont
étonnez de tes merveilles, Tant
ſoient-ils écartez.

PAUSE.

6 Du bout qui le jour nous envo
jusques à l'Occident, C'est ta bon
qui nous ottroye Tout plaisir éviden
Si la terre est de soif tarie, Tu la vie
visiter, Faisant les trésors de ta plu
Sur elle dégouter.

7 L'eau qui de tes ruisseaux regor
ge Vient la terre nourrir, Afin qu
le froment & l'orge Puisse croîtr
& mûrir. Ses rayons enivres & tre
pes, Ses sillons applanis: Tu l'amol
& la détrempes, Et son germe beni

8 La saison couronnée & ceinte D
tes biens on peut voir: Des hauts
Cieu

Cieux, ta demeure ſainte, La graiſſe
fais pleuvoir. Les déſerts avec leurs
logettes De pluye fais jouïr : Dont les
côtaux & montagnettes Semblent ſe
rejouïr.

9 Alors voit-on par les campagnes
Mille troupeaux divers, Et les entre-
deux des montagnes De grands bleds
tout couvers. Et ſemble tout ce bien
champêtre Réjouïr de ſes chants,
(Alors qu'on le voit apparoître) Les
montagnes & champs.

PSEAUME LXVI. T.D.B.

OR ſus louez Dieu, tout le mon-
de, Chantez ſa gloire & ſon renom:

Chantez ſi haut, que tout redonde
De la louange de ſon Nom. Dites, (
que tu és terrible, Seigneur, en tou
ce que tu fais! Tes haineux, tant é
invincible, Te flatent pour avoir
la paix.

2 Soit ta Majeſté glorieuſe Adorée
en tout l'Univers: Soit ta louange pré
cieuſe Chantée en chanſons & en ve
Venez, voyez en vos courages Les
faits de Dieu: voyez qu'il eſt Grand
& terrible en ſes ouvrages, Vers le
humains quand il lui plaît.

3 Il a tari la mer tant fiere, Et de
puis encore par lui A pied ſec paſſa

a riviere Son peuple, & s'en eſt ré-
uï. Sa Seigneurie eſt éternelle, Son œil
'étend juſqu'aux Gentils: Et quicon-
ue à lui ſe rebelle Sera toûjours des
plus petits.

4 Peuples, chacun de vous s'emplo-
e A donner louange au Seigneur:
aites qu'en tout le monde on n'oye
Rien que ſa gloire & ſon honneur.
C'eſt lui qui garde notre vie Si ſou-
vent de paſſer le pas: C'eſt lui qui
nalgré toute envie Fait que nos pieds
ne gliſſent pas.

5 Car tu nous as mis à l'épreuve,
u nous as, dis-je, examinez, Et

comme l'argent qu'on épreuve Par
feu tu nous as affinez. Tu nous as
fait entrer & joindre Aux filez de no
ennemis: Tu nous as fait les reins
étreindre Des liens où tu nous as mi

PAUSE.

6 On a monté dessus nos têtes Com
me sur le dos d'un chameau: Nous
avons comme pauvres bêtes Passé pa
le feu & par l'eau: Puis tu nous as
de pleine grace A plein rafraichis,
dont je veux En ta maison devant t
face Sacrifiant rendre mes vœux.

7 Ces mêmes vœux, que je confe
se Mes levres t'avoir adressez, Les
qu

quels au temps de ma détresse J'ai de ma bouche prononcez. Plus d'une belle & grasse bête Sur ton Autel veux consumer : Beliers & bœufs & boucs j'apprête, Pour devant toi faire fumer.

8 Vous craignans Dieu & la puissance, Venez m'écouter en ce lieu, Raconter en réjouïssance Les biens qu'ai reçûs de mon Dieu. Quand ma bouche a fait sa priére, Dieu m'a répondu tant de fois, Que ma langue trouve matiere De le louer à pleine voix.

9 Si à quelque méchante chose Mon

cœur eût alors regardé, Mon Dieu
eût eu l'oreille close A ce que j'eusse
demandé. Mais pour certain je puis
bien dire Que le Seigneur m'a enten-
du: Et pour mieux écouter mon dire
Doux & attentif s'est rendu.

10 Loüé soit mon Dieu favorable,
Qui m'a volontiers écouté, Et de
moi pauvre miserable N'a point
retiré sa bonté.

PSEAUME LXVII. T.D.B.

DIeu nous soit doux & favorable,
Nous bénissant par sa bonté, Et de
son visage amiable Nous fasse luire la
clarté: Afin que sa voye En terre se
voye

voye, Et que bien à point Chacun

puisse entendre Où tous doivent

tendre Pour ne perir point.

2 Seigneur, que les peuples te chan-

tent, Tous peuples te chantent,

eigneur : Qu'ils te célébrent & ré-

hantent, S'éjouïssant de ton hon-

eur. Car ta bonté grande Aux peu-

es commande Equitablement : Et

us ta conduite La terre est conduite

Bien & sûrement.

Chacun, ô Dieu, honneur te porte,

Tous peuples chantent l'honneur

n : La terre ses fruits nous apporte,

ieu, nôtre Dieu nous fasse bien :

Dieu,

Dieu, dis-je, nous fasse Connoîtr
sa grace, En nous benissant: Et la
terre toute Autre ne redoute Que l
Tout-puissant.

PSEAUME LXVIII. T.D.B

QUe Dieu se montre seulement
Et l'on verra soudainement Abando
ner la place: Le camp des ennemi
épars, Epouvantez de toutes pars
Fuïr devant sa face Dieu les fera tou
enfuïr, Ainsi qu'on voit s'évanouï
Un amas de fumée: Comme la ci
auprès du feu, Ainsi des méchans
devant Dieu La force est consumée.

2 Cepandant devant le Seigneur Le
jusls

justes chantent ſon honneur En tou-
te éjouïſſance: Et de la grand'joye
qu'ils ont De voir les méchans qui s'en
vont, Sautent à grand' puiſſance.
Chantez du Seigneur le renom, Pſal-
modiez, loüez ſon Nom, Et ſa gloi-
re immortelle: Car ſur la nuë il eſt
porté, Et d'un nom plein de majeſté,
L'Eternel il s'appelle.

3 Réjouïſſez-vous devant lui, Il eſt
des pauvres ſans appui Le Pere dé-
bonnaire: Qui le droit des veuves
ſoûtient, Devant Dieu, dis-je, qui
ſe tient En ſon ſaint Sanctuaire. Dieu
fait avoir pleine maiſon A ceux qui
ont

ont longue saison Sans nuls enfans
soufferte : Délivre les siens enferrez
Tient les rebelles enserrez En leur
terre deserte.

I. PAUSE.

4 Lors que ton peuple tu menois,
O Dieu, & que tu cheminois Par le
desert horrible : Les Cieux fondiren
en sueur, La terre trembla de la peu
De ta face terrible. Le mont de Sin
ébranlé, Dieu, Dieu d'Israël, a trem
blé, Regardant ton visage : C'est toi
puissant Dieu, qui as fait Dégouter
la pluye à souhait Dessus ton héritage
5 Quand il a été mal en point, T
l'a

l'as rédressé de tout point, Là tes
roupeaux demeurent: Tu l'emplis
le biens infinis, Dont les plus pau-
res tu fournis, Qui sans secours ne
neurent. C'est toi, Seigneur, par ta
onté, Qui as le sujet présenté A l'ar-
née pudique De nos vierges, qu'on
ntendit Lors que l'ennemi s'enfuït,
Prononcer ce Cantique:
6 Or s'en sont fuïs les grands Rois,
es grands Rois, dis-je, à cette fois
Ont fuï dans la guerre, Celles qui
avoient point sorti De la maison,
nt departi Et leurs biens & leur ter-
. Quoi que ternis & basanez Des

ennuis

ennuis qu'on vous a donnez, Vou
ne differiez gueres De ceux que l'o
voit tout noircis D'avoir été toû-
jours assis A l'ombre des chaudieres
7 Vous reluirez comme feroit L'ai
le d'un pigeon qui seroit De fin ar-
gent brunie: Dont le plumage étin
celant Fait sembler l'aîle en l'air vo
lant Du plus fin or jaunie. Car lors
que le Dieu tout-puissant Alloit les
grands Rois renversant En la terre
promise: Le païs devint blanc &
beau, Ainsi que la neige au coupea
Du mont Salmon assise.

II. PAUSE.

8 C'eſt le mont de Dieu merveil-
eux, O mont de Baſan l'orgueilleux,
Mont levé juſqu'aux nues! Monts é-
levez, d'où vient ceci Que nous ve-
ıez heurter ainſi De vos roches cor-
ıuës? Il plaît à Dieu de retenir Ce
ıont ici pour s'y tenir: Telle eſt ſa
ien-veillance. Parquoi le Seigneur
eſormais, Même, qui plus eſt, à ja-
mais Y fera demeurance.
Anges à grandes légions, Servans à
eu par millions, Sont ſa Gendarmerie:
ntre laquelle en ſon ſaint lieu, Com-
e en Sina, nôtre grand Dieu Etend
ſa

ſa ſeigneurie. O Dieu! tu és en hau
monté, Et de ton ennemi domté A
emmené la bande: Tu as enſuite mi
à part Tes dons, pour nous en fair
part Par ta bonté très-grande.

10 Tu as défait tes ennemis, Afin
que parmi tes amis Tu faſſes ta de-
meure. Or loüé ſoit Dieu tous les jour
Dieu, dis-je, qui par ſon ſecours Nou
ſoûtient, & aſſeure. Notre Dieu nous
eſt Dieu Sauveur, Dieu qui montre
aux ſiens ſa faveur, Par grande déli-
vrance: C'eſt l'Eternel, Seigneur
très-fort, Qui les iſſues de la mort
Retient en ſa puiſſance.

III. PAU

III. PAUSE.

11 C'eſt Dieu, & non autre, qui
ompt A grands coups la tête & le front
De la troupe ennemie : Frapant la per-
uque de ceux Qui ne ſont jamais pa-
eſſeux En leur méchante vie. Je dé-
endrai mon peuple élû, Dit le Sei-
neur, car il m'a plû : De Baſan l'or-
ueilleuſe Sain & ſauf tirer je le veux,
Hors de ce gouffre dangereux De la
mer orageuſe.

12 Ton pied même baigné ſera Dans
e ſang qui régorgera De la tuërie ex-
rême, Et tes chiens le ſang léche-
ont De tes ennemis qui mourront,
jusques

Jusques à leur Chef même. O Dieu,
cheminer on t'a vû, Nos legions t'o[n]
apperçû Marcher avec ton Arche:
Chantres te devançoient de près, Le[s]
joüeurs d'instrumens après D'une
même démarche.

13 Avec les tambours au milieu
Chantoient les loüanges de Dieu Le[s]
filles assemblées, Disant, O race d'Is-
raël, Loüez le Seigneur l'Eternel,
Aux saintes assemblées. Et là Benja-
min est venu, Qui de petit est deve-
nu Chef des autres Provinces. Juda
le fort s'y est trouvé, Zabulon y est
arrivé, Nephtali & ses Princes.

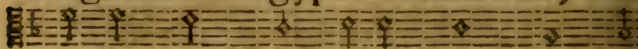
IV. PAUSE.

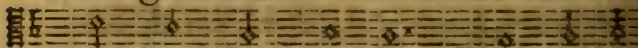
. Ton Dieu t'envoye & te fait voir,
raël, tout ce grand pouvoir, Condui-
nt ton affaire. O Dieu, qui nous veux
nt aimer, Vien cette œuvre en nous
nfirmer Qu'il t'a plû de nous faire.
: ton saint Temple ta bonté Secou-
ta sainte Cité, Rois te feront of-
ndes. Dissipe donc de toutes parts,
vec leurs lances & leurs dards, Ces
armées si grandes.

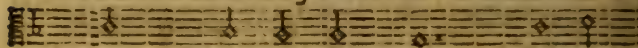
5 Renverse tous ces forts taureaux,
éfai des peuples les troupeaux, Et
ute leur bataille: Ren les mutins
miliez, Se faisant fouler à tes pieds,
Et

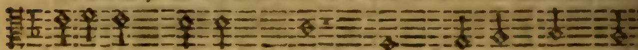

Et t'apportant leur taille. Grands

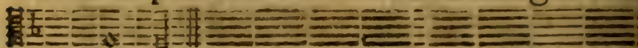

Seigneurs d'Egypte viendront, M

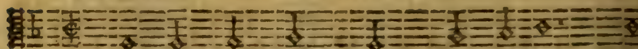

res à grand'hâte étendront Au seu

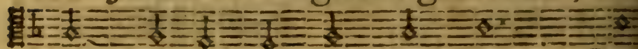

Dieu les mains jointes. Chantez à


Dieu, Princes & Rois: Psalmo-

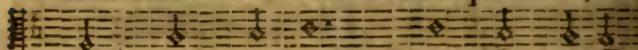

diez à pleine voix Ses louanges trè


saintes

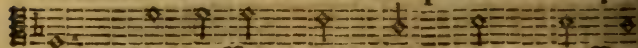

16 Je dis le Seigneur glorieux, Pl


haut monté que tous les Cieux, Qu'


a formez lui-même: Et qui fait, lo

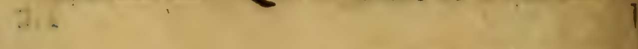

qu'il veut tonner, Haut sa grosse


voix resonner Par son pouvoir supr


me. Confessez qu'il est tout-puissan


Sur Israël resplendissant, En sa gloi


indicible: Qui a dans le Ciel élevé



n grand témoignage gravé De la for-
ce invincible.

7 O Seigneur, tu és redouté Pour
s lieux où ta Sainteté Eſt ainſi ré-
anduë, Dieu d'Iſraël, tu és celui
ui és de ton peuple l'appui; Gloire
t'en ſoit renduë.

PSEAUME LXIX. T.D.B.

1 Elas! Seigneur, je te pri' ſauve-
oi, Car les eaux m'ont ſaiſi juſques
l'ame: Et au bourbier très-profond
infame, Sans fond ni rive, enfon-
ré je me voi. Ainſi plongé l'eau
emporte, ſi las De m'écrier, que j'ai
gorge ſéche: Et de mon Dieu at-

tendant le ſoulas, De mes deux yeu

la vigueur ſe deſſeche.

2 J'ai contre moi, helas! & à gran

tort Plus d'ennemis que de cheveu

en tête: Ceux qui ma mort voudroie

voir toute prête, Et ſans raiſon, j

vois prendre renfort. Ainſi faudra

que par moi ſoit rendu Ce que n'a

pris. O Dieu, tu peux connoître Si j

ſuis fou, comme ils ont prétendu,

mon forfait caché ne te peut être

3 O Seigneur Dieu, qui peux ſou

ton pouvoir Faire trembler des arm

la puiſſance, Fai que tous ceux qu

ont en toi fiance Honte par moi r

puiſſ

issent recevoir. Dieu d'Israël, ceux
t'ont reclamé Ne soient rendus con-
us par mon dommage, Car c'est
our toi que je suis diffamé, Et que
a honte a couvert mon visage.

I. PAUSE.

Mes freres m'ont tenu pour étran-
er, Méconnu m'ont les enfans de
a mere: Car de ton Temple, ô Dieu
qui j'espere, Le zéle ardent est ve-
me ronger. De ces méchans, dont
és blasphemé, J'ai dessus moi sen-
tomber le blâme: Las! j'ai pleuré,
mon ame a jeûné, Mais tout cela
m'est tourné en diffame.

5 Vêtu me ſuis d'un ſac en ce dur temps, Mais je leur ai ſervi de raillerie: Entre les Grands je ſers de mo querie, Aux diſſolus de ris & paſſe temps. Mais, ô mon Dieu, j'ai vers toi mon recours En la ſaiſon de ta volonté bonne, Las! répon-moi, tou ainſi que le cours De ta bonté & ſû ſecours l'ordonne.

6 Délivre-moi de ces bourbiers profonds; Et ne permets, que du tout j'y enfondre: Délivre-moi, quand on me veut confondre, Et de ces eaux qui n'ont rive fonds. Fai que le fil de cette eau o

e ſuis Point ne m'emporte, & qu'au
ouffre je n'entre, Fermant ſur moi
a gueule de ſon puits. Pour m'en-
gloutir au profond de ſon ventre.
7 Ta bonté n'eſt que douceur & pi-
é: Exauce-moi, Seigneur, en mes
emandes: Déploye en moi tes pitiez
s plus grandes, Pour me montrer vi-
ge d'amitié. Ne cache point ton re-
rd glorieux A ton ſervant, car je
is en détreſſe. Hâte-toi donc, ô Dieu
ès-gracieux, D'ouïr la voix que ton
ſervant t'adreſſe.

II. PAUSE.

Approche-toi dans mon adverſité

De ma pauvre ame, & rachete ma
vie: Même en dépit de la troupe e
nemie, Vien me tirer de ma captiv
té. Tu ſais très-bien l'opprobre où
ſuis mis, Quel deshonneur, quell
honte on m'a faite: Devant tes yeu
ſont tous mes ennemis, Et tu as d'
connoiſſance parfaite.

9 Opprobre m'a rompu le pauvre
cœur: Las! je languis, ſans trouv
aſſiſtance D'homme vivant, quoi q
j'euſſe eſpérance Que l'on auroit
tié de ma langueur. Quand j'eſper
l'aide que je n'ai pas. Support ni ai
en nul lieu n'ai trouvée: Ils m'on
doni

donné du fiel en mon repas; Et de
vinaigre ont ma soif abbrûvée.

10 Fai que leur table & les banquets
qu'ils font Soit un appât qui leur vie
extermine: Fai-leur tourner en mor-
telle ruïne Tout le plaisir & le repos
qu'ils ont. Obscurci-leur la vûe, tel-
lement Que de leurs yeux toute clar-
té s'en aille: Romps-leur les reins con-
tinuellement, Et qu'en marchant
pieds & force leur faille.

III. PAUSE.

11 Répan sur eux ton indignation:
Vien les saisir quand ta fureur s'irrite:
Qu'en leurs maisons, sans qu'un seul

y habite, Tout ſoit deſert en déſola
tion. Car d'affliger celui que tu frap
pois Ces malheureux n'ont eu aucun
honte: Et ſi quelqu'un tu bleſſes un
fois, Incontinent ſon mal leur ſert
de conte.

12 Entaſſe-leur péché deſſus péché
De ta bonté ſoit leur troupe bannie
Soient effacez de ton livre de vie;
Qu'avec les bons leur nom ne ſoit
couché. Tout affligé & dolent, quant
à moi, Que je me ſens, tu ſeras ma
retraite: Dont chanterai, ô Dieu, le
nom de toi, Magnifiant ta loüange
parfaite.

13 E

13 Et ces chanſons au Seigneur mieux
lairont Que bœuf ni veau qui ongle
c corne porte: Tous craignans Dieu
& gens de cette ſorte Seront joyeux
ors qu'ils me verront. Et là deſſus
coeur leur reviendra: Car Dieu en-
end les plus pauvres du monde; Le
eigneur, dis-je, en mépris ne tien-
dra Les ſiens ſerrez en la foſſe
profonde.

14 Terres & Cieux, louez ſes grand's
ontez, Mer, & poiſſons qui nagez
edans elle: Car Dieu viendra garder
ion la belle, Et bâtira de Juda les
itez. Là ſeront ceux qui craignent

le Seigneur, Pour s'y tenir, & eux

& leur lignée, Et de tous ceux qui

ment ſon honneur La demeurance e

en elle aſſignée.

PSEAUME LXX. T.D.B.

O Dieu. où mon eſpoir j'ai mis

Vien ſoudain à ma delivrance: Sei-

gneur, que ton aide s'avance Contre m

plus grands ennemis. Quiconque po

chaſſe mon ame Soit rempli de hon

& d'effroi: Quiconque, dis-je, en

veut à moi Tourne en arriere tout

infame.

2 Ceux qui deſſus moi pourchaſſé

Ont dit, Ha, ha, à gorge ouverte

Soie

oient confus; & tourne à leur perte
Le deshonneur qu'ils m'ont brassé.
s'égaye de ton assistance Quiconque à
vers toi son recours: Et quiconque
ime ton secours Chante à jamais ton
excellence.

3 O Dieu, accours hâtivement Vers
noi tant pauvre & miserable: Tu és
non aide secourable, Seigneur, se-
cour-moi vîtement.

PSEAUME LXXI. T.D.B.

J'Ai mis en toi mon espérance,
Garde-moi donc, Seigneur, D'éter-
nel deshonneur: Ottroye moi ma de-
livrance Par ta misericorde, Et ton

ſecours m'accorde.

2 Ten-moi ton oreille, & me garde

Sois mon lieu de recours, Où j'entr

tous les jours. Tu as mandé ma ſauv

garde, Car je n'ai forte place, Ni ch

teau, que ta grace.

3 Hors de la main du méchant hom

me, Hors, dis-je, de la main Du

pervers inhumain Tire-moi, mon

Dieu: car en ſomme Je m'attens &

m'adreſſe A toi dès ma jeuneſſe.

4 Dès lors que naiſſance j'ai priſe

Sortant du fond du corps Dont tu

m'as mis dehors, J'ai ma confianc

en toi miſe: Ta gloire haut dreſſée

J'ai ſans ceſſe annoncée.

I. PAUSE.

5 On m'a tenu pour monſtre étran-
e: Toutefois ſi és-tu Ma force &
na vertu. Fai que tous les jours ta
ouange Et ta gloire excellente A
pleine voix je chante.

6 Au temps de vieilleſſe chenuë En
non infirmité Point ne ſois rejetté:
Quand ma force à rien devenue Laiſ-
ſera ma perſonne, Ta main ne m'a-
bandonne.

7 Car de mes ennemis la bande Con-
tre moi proprement A tenu parle-
nent: Et contre moi de fureur gran-
de

de Ceux qui mon ame épient Tous
enſemble ſe lient.

8 Sus, ſus, diſent-ils, qu'on l'em-
poigne, Il eſt laiſſé de Dieu, Sans
ſecours d'aucun lieu. O Dieu ta fac
ne s'éloigne: Mon Dieu, vien tôt
étendre Ton bras pour me défendre

9 Tous les ennemis de ma vie Soien
confus & perdus: Et de honte éperdu
Ceux qui de me nuire ont envie, Tar
dis qu'en patience J'attendrai ta
defenſe.

II. PAUSE.

10 Outre ta louange ordinaire, M
bouche annoncera Ta juſtice, & di

a Les graces que m'as daigné faire,
Nonobstant que le conte D'icelles
me surmonte.

11 Je marcherai plein d'assûrance,
Contemplant les hauts faits Que le
Seigneur a faits: Et maintiendrai la
souvenance De tes seules justices, Et
très-grands benefices.

12 Enseigné m'as dès ma jeunesse,
Tes merveilles aussi J'ai dites jusqu'i-
ci. Parquoi dans ma blanche vieillesse
Ne me delaisse encore, O mon Dieu,
que j'adore.

13 Tant que ta force aye contée
Aux vivans, & à ceux Qui viendront
après

après eux. Ta justice est en haut mon

tée, O Dieu! car non pareilles Son

tes grandes merveilles.

III. PAUSE.

14 O Dieu! qui est à toi semblable

Qui m'as tant de travaux, Tant fai

sentir de maux: Et puis par ta mai

secourable Ma vie à rien venue De

rechef m'as rendue.

15 Des creux abysmes de la terre

Me tirer il t'a plû, Tu as mon regn

accrû. Et quand on m'a fait forte gu

re, Me tournant ton visage Tu m'a

donné courage.

16 Parquoi, mon Dieu, sur mes vi

l

s Sera l'honneur chanté De ta fidé-

lé: Saint d'Iſraël, qui me conſoles,

faut que mon luth joue Pſeaumes

que je te voue.

Mes lévres d'une joie extrême Pſal-

odîront, Seigneur, Ta gloire &

n honneur. Mon ame répondra de

ême, Etant toute élevée Vers toi

qui l'as ſauvée.

8 Ma langue auſſi pour ta juſtice

ns ceſſe publier, Je te veux dedier.

ir de mes haineux la malice De hon-

as éperdue, Et du tout confondue.

SEAUME LXXII. C.M.

Es jugemens, Dieu véritable,

Don-

Donne au Roi pour regner: Veuill
ta justice équitable Au fils du Ro
donner: Il tiendra ton peuple en j
tice, Chassant l'iniquité: A tes pa
vres sera propice, Leur gardant
équité.

2 Les peuples verront aux monta-
gnes La paix croître & meurir: Et p
côtaux & par campagnes La justic
fleurir Ceux du peuple étant en d
tresse L'auront pour défenseur, L
pauvre il gardera sans cesse, Repou
sant l'oppresseur.

3 Ainsi un chacun & chacune, (
Roi, t'honorera Sans fin, tant qu
So

oleil & Lune Au monde éclairera.

vient comme pluye agreable Tom-

bant sur prez fauchez, Et comme

osée amiable Sur les terroirs sechez.

4 Lui regnant fleuriront en joye Les

bons & gracieux En longue paix,

ant qu'on ne voye De Lune plus aux

ieux. D'une des mers large & pro-

onde Jusques à l'autre mer, D'Eu-

rate jusqu'au bout du monde Roi se

fera nommer

5 Les peuples que le Nil enserre Se

oûmettront à lui: Ses haineux bai-

eront la terre A l'honneur d'icelui.

Rois d'Isles & de la Mer creuse Vien-

dront

dront à lui presens Et Rois d'Ar
bie l'heureuse, Pour lui faire preser

PAUSE.

6 Tous autres Rois viendront san
doute A lui s'humilier, Et le vou
dra nation toute Servir & supplier
Car delivrance il fera bonne Au pau
vre à lui pleurant, Et au chetif qu
n'a personne Qui lui soit secourant.

7 Aux affligez & miserables Sera
doux, gracieux, Sauvant les vies
lamentables Des pauvres souffreteux
Les gardera de violence Et maux
pernicieux, Ayant leur sang par sa
clemence Très-cher & precieux.

8 Chacu

Chacun vivra, l'or Arabique A
us departira, Puis ſans fin ce Roi
agnifique Par tout on benira. De
u de grains force blé, ſomme, Les
ics chacun an Sur les monts brui-
nt en l'air, comme Les arbres du
Liban.

Fleurira la troupe civile Des bour-
ois & marchands; Multipliant de-
ans la ville Comme herbe par les
hamps. Sans fin bruira le nom &
oire De ce Roi non pareil: De ſon
nom ſera memoire Tant qu'y aura
Soleil.

o Toutes nations aſſeurées Sous ce
Roi

Roi vigoureux, S'en iront vantan

bien heurées, Et le diront heureu

Dieu, le Dieu des Israëlites, Qui sa

secours d'aucun Fait des merveille

non petites, Soit loué d'un chacu

11 De sa gloire très-accomplie So

loué le renom, Soit toute la terr

remplie Du grand bruit de son Non

PSEAUME LXXIII. T.D.

SI est-ce que Dieu est très-doux

son Israël, même à tous, S'ils gar

dent en toute droiture Leur consc

ence entiere & pure. Mais j'ai ét

tout prêt à voir Mes pieds le bon ch

min laisser, Et mes pas tellement

glisse

issser, Que je me suis vû prêt de

choir.

Car j'étois envieux du bien De ces

s qui ne valent rien, Et ne pou-

ois, sans grand mal-aise, Voir les

chans tant à leur aise. Car detenus

ne sont point Des langueurs tirant

a mort: Ils ont le corps alaigre &

t, Ils sont dispos & en bon point.

Quand tout le monde est en tra-

aux, Ceux-ci n'ont ni peine ni

naux: Si quelque affliction nous

mpte, Ceux-ci ne se trouvent du

mpte. Partant l'orgueil, comme un

rquant, Serre leur gros col arro-

gant,

gant, Et ſont d'outrages ces perv
Comme d'une robe couverts.
4 La graiſſe leur pouſſe les yeux H
de leur front malicieux : Et bien ſ
vent ont davantage Que n'a deſi
leur courage. Sont diſſolus en tou
leurs faits, Content les faux to
qu'ils ont faits Aux juſtes par eux to
mentez, Et parlent comme haut mon

I. PAUSE.

5 Leur bouche entreprend bien d'
ler Juſques au Ciel pour en parler :
leur langue fauſſe & hautaine Pa
tout le monde ſe promeine. Mais l
enfans de Dieu pourtant Reviennent

t

ûjours à ceci, En le voyant verser
i L'eau d'angoisse à boire d'autant.
Ils s'en vont disant, l'Eternel De
n haut trône supernel Est-il possi-
e qu'il regarde Ici bas pour y pren-
e garde? Ceux-ci ne valent rien
tout, Et toutefois on voit com-
nt Ils vivent très-heureusement,
funis de biens jusques au bout.
Pour neant donc ai-je tâché Que
on cœur ne fût entaché, Et par
gneuse diligence Lavé mes mains
innocence. C'est donc à tort que
battu, Et affligé journellement:
vain reçois-je châtiment Dès que

N le

le jour eſt apparu.

8 Mais voulant uſer de ces mots

J'ai péché par de tels propos: Qu

qu'il en ſoit, c'eſt là la race Des e

fans de ta ſainte grace. Partant j'a

tâché grandement A me réſoudr

ſur cela: Mais toûjours ce point r

ſembla Fâcheux à mon entendeme

9 Juſques à ce qu'au ſacré lieu S

venu du Temple de Dieu: Des me

chans la derniere iſſue Alors ai-je b

apperçue. Quand tout eſt dit, t

les gens ſont En lieux dangereux

gliſſans: Parquoi ſoudain ſe renv

ſans Aux creux abyſmes ils s'en

vont.

II. PAUSE.

o Lors chacun s'étonne comment
ont pû si soudainement Ainsi défail-
& se fondre, Et horriblement se
nfondre. Entre les humains effacé
a le lustre de leur bien, Ainsi qu'un
ge qui n'est rien Dès que le dor-
mir est passé.

Si est-ce qu'en mon pensement
me troublois fort aigrement: Je
tois, dis-je, ma pensée Bien fort
ignante & offensée. Mais j'avois
du mes esprits: Mêmement je n'é-
s point moi, Mais une bête devant

 toi,

toi, Quand à toi ainſi je me pris

12 Or quelque aſſaut qu'aye ſenti

J'ai toûjours tenu ton parti: D'au

tant qu'en mes grandes foibleſſes T

prens ma main, & me redreſſes. L

conſeil que m'as ordonné Me guid

ra fidelement, Tant qu'à gloire &

contentement Je ſerai enfin amen

.13 De tout ce qu'au Ciel j'apperç

Qui ſera mon Dieu ſinon toi? M

forgerai-je en ce bas monde Que

que Divinité ſeconde? Je ſens ma

ce défaillir, Seigneur, & mon co

empiré: Mais tu m'és un roc aſſû

Un appui qui ne peut faillir.

4 Car qui de toi s'éloignera Il est
r qu'il renversera: Et faut que tout
mme perisse Qui n'est loyal à ton
rvice. A toi donc je veux m'adres-
r, Car mieux ne me peut avenir,
u'à mon Dieu toûjours me tenir,
Et ses merveilles annoncer.

SEAUME LXXIV. T.D.B.

'Où vient, Seigneur, que tu
us as épars, Et que long-temps ta
reur enflammée Vomit sur nous
t épaisse fumée, Sur nous, ô Dieu,
brebis de tes parcs?
Las! souvien-toi d'un peuple ra-
eté, Depuis longtemps, de ce tien

héritage, Que tu choisis & pris
ton partage: De Sion, dis-je, o
ton siége a été.

3 Debout, Seigneur, vien pour
terminer A tout jamais la sacrileg
bande, Dont la fierté a bien été
grande D'oser ainsi ton saint lieu
ruïner.

4 Là où jadis tes faits furent cha
tez, Là ont jetté leurs cris épouva
tables: Là ont dressé leurs trophé
damnables, Là même ils ont leu
trophées plantez.

5 Chacun a vû travailler ces perv
A démolir ta sainte forteresse, Co

e au milieu d'une forêt épaisse, Me-
ant la hâche à tors & à travers.
Tes beaux lambris taillez si riche-
ment, Dont ta maison n'agueres
t ornée, Avec grands coups de ha-
e & de coignée Sont maintenant
brisez entierement.
Ils ont, helas! de leurs mains em-
asé Le propre lieu de ton saint Ta-
rnacle, Et violé de ton Nom l'ha-
tacle, Lequel ils ont entierement
rasé.
3 Sus, ont-ils dit, saccageons-les
1 tout. Et sur cela, d'une mortelle
uerre, Tous les saints lieux qui fu-

rent en la terre Ils ont par feu con-
sumez jusqu'au bout.

I. PAUSE.

9 Las! nous n'avons nul signe ac-
coûtumé De ta faveur: Prophetes
nous defaillent: Nous n'avons nul
qui adresse nous baillent. Quand ce
sera ton courroux allumé?

10 Jusques à quand, ô Dieu, souf-
friras-tu Que l'ennemi tant d'outra-
ges te fasse? Est-ce à jamais qu'une
si grande audace Meprisera de ton
Nom la vertu?

11 D'où vient cela que ta main tu
retiens, Et que de nous ta droite tu
retire

etires? Il faut pourtant un jour que
u la tires Hors de ton ſein pour ſe-
courir les tiens.

12 C'eſt toi, mon Dieu, qui d'an-
ienneté M'as gouverné; & devant
tout le monde, Quand j'ai été en
eine plus profonde, Hors du dan-
ger mille fois m'as tiré.

13 Tu as fendu la mer par ton pou-
oir, Et dans les eaux aſſommé les
aleines: Tant que les bords & rives
outes pleines De monſtres grands ac-
cablez nous fis voir.

14 Tu as donné le grand monſtre
es eaux Aux habitans du deſert pour

 viande:

viande: Tu as tiré par ta puiſſanc
grande Hors du rocher fontaines &
ruiſſeaux.

15 Tu as tari des grands fleuves le
cours: Le jour eſt tien, tienne eſ
la nuit humide: Car c'eſt ta main q
a fait & qui guide Du beau Soleil
clarté tous les jours.

16 C'eſt toi qui as ſelon ta volont
Diſtribué de ce monde l'eſpace: L'é
brûlant, & l'hyver plein de glace, N
ſont-ils pas œuvres de ta bonté?

II. PAUSE.

17 Souvienne-toi comme tes enne
mis, O Eternel, ta gloire ont abaiſ
ſe

ée: Et voi comment cette race insen-
ée De mépriser ton saint Nom s'est
permis.

18 Ne livre point entre les mains,
helas! De ces cruels ton humble
ourterelle: N'oublie point d'oubli-
ance éternelle Les tiens qui n'ont ni
secours ni soulas.

19 Souvienne-toi de l'accord qu'as
raité, Vû que la terre ainsi qu'ense-
elie En nuit profonde, & de mé-
ans remplie, Gemit dessous tel poids
d'iniquité.

20 Ne souffre point retourner tout
onteux Ton serviteur foulé, mais lui

 ot-

ottroye Juste sujet de chanter avec
joye Ton Nom très-saint à tant de
malheureux.

21 Reveille-toi, poursui ton droit
Seigneur, Et souvien-toi de cet ou-
trage infame, Dont cette race insen-
sée te blâme, De jour en jour attaqua
ton honneur.

22 N'oublie point les cris tout plein
de fiel, De cette race à ton Nom ou-
trageuse, Et dont le bruit, plein d'u-
ne rage affreuse, De plus en plus a
monté jusqu'au Ciel.

PSEAUME LXXV. T.D.B.

O Seigneur loué sera, Loué sera

n renom : Car la gloire de ton Nom
rès de nous s'approchera : Et par
ous ſeront chantez Les hauts faits
de tes bontez.

Etant mon terme venu, Je juge-
i droitement : Du païs le fondement
en va, s'il n'eſt ſoûtenu : Ses pi-
ers deja déjoints Par moi ſeront
tôt rejoints.

Ne ſoyez plus inſenſez, Dirai-je à
es étourdis : Et vous, méchans ſi
rdis, Votre corne ne dreſſez : Ne
reſſez la corne en haut, Parlant
plus gros qu'il ne faut.

Car ce n'eſt point du Levant, Cou-
chant,

chant, ni Septentrion, Que vient
l'exaltation, Ni grandeur d'homm
vivant. Dieu seul regnant à son gre
Hausse & baisse le degré.

5 Dieu tient en ses fortes mains U
vaisseau tout rougissant De vin dor
le Tout-puissant Verse dessus les hu
mains: Tous les méchans en boiront
Et la lie en succeront.

6 Pendant ce temps en mes chan
Du Dieu de Jacob les faits Je veux
chanter à jamais, Rompant la corr
aux méchans: Mais les bons tout a
rebours Seront haussez tous les jour

PSEAUME LXXVI. T.D.B.

C'Est en Judée proprement Que
Dieu s'eſt acquis un renom: C'eſt
n Iſraël conſtamment Qu'on voit
force de ſon Nom: En Salem eſt
n Tabernacle, En Sion ſon ſaint
habitacle.

Là voit-on par lui fracaſſez Avec
n effort non pareil, Traits, arcs,
cus, glaives caſſez, La guerre &
ut ſon appareil: Montrant ſes faits
en plus terribles, Que ces brigands
ne ſont horribles.

On a pillé comme endormis Ces
œurs ſi braves & hautains: Ces
forts

forts & vaillans ennemis N'ont ja-
mais su trouver leurs mains. Un seul
mot qu'en ire tu jettes Endort & che
vaux & charrettes.

4 Tu és terrible & plein d'effroi,
Toi, dis-je, & non autre qui soit:
Et qui durera devant toi, Dès qu
ton courroux s'apperçoit? Quand c
Ciel tonna ta sentence, Terre en
trembla, & fit silence.

5 Alors, ô Dieu, tu te levas Po
tes jugemens prononcer, Et aux pl
petits d'ici bas Leurs délivrances a
noncer: Car les humains dans leu
colere Sont de ta gloire la matiere

6 Qu

5 Quelque jour tu viendras trous-
r Le reste de ces furieux : Sus donc,
n'on vienne s'amasser Pour vouer
payer ses vœux, Vous qui avez à
outes heures Autour du Seigneur
vos demeures.

Offrez vos dons à lui qui est Ter-
ble à venger son mépris. A lui qui
ut, quand il lui plaît, Vendanger
s Rois les esprits : Plein de frayeur
ouvantable Aux Rois de la Terre
habitable.

SEAUME LXXVII. T.D.B.

A Dieu ma voix j'ai haussée, Et
a clameur adressée : A Dieu ma voix

a monté. Et mon Dieu m'a écouté

Au jour de ma grand'détresse Dieu

été mon adresse, Et du soir au len

demain, Vers lui j'ai tendu la mai

2 Mon ame en telle soufrance Re

fusoir toute allegeance: Mon Die

même m'étonnoit Alors qu'il m'en

souvenoit. Quoi que d'affection gra

de Je fisse à Dieu ma demande, Mo

cœur plein d'adversité Sans cesse

étoit agité.

3 Toujours ouverte ma vûe Etoi

de Dieu retenue, Et n'avois tou

abbatu De parler nulle vertu. Alo

la saison passée Me revint en la p

s

e, Et tous les ſiécles paſſez Furent
par moi repenſez.
4 De ma harpe chantereſſe Il me
ouvenoit ſans ceſſe, Et mon cœur
empli d'ennuis Méditoit toutes les
uits. Toute mon intelligence Cher-
hoit avec diligence L'iſſue de tout
ceci, Et je me plaignois ainſi:
Eſt-ce à jamais que la grace De
Eternel me déchaſſe? Eſt-il dit que
deſormais Il ne m'aimera jamais?
ette bonté tant priſée Eſt-elle tou-
e épuiſée? N'aura jamais plus de
eu La promeſſe de mon Dieu?

PAU-

PAUSE.

6 Dieu n'a-t-il plus ſouvenance D'u
ſer de ſa bien-veillance? Me clorra
t-il ſa bonté Par ſon courroux ſu
monté? C'eſt, ai-je dit, à cette
heure Que mon Dieu veut que je
meure: Le Souverain a changé Le
bras qui m'a ſoulagé.

7 Puis me vinrent en mémoire Ce
grands exploits pleins de gloire, Et
les terribles effets Des grands effort
qu'il a faits. Lors par moi conſiderée
Furent ſes œuvres ſacrées, Et de
ſes faits deviſant, Voilà que j'allois
diſant:

O Dieu, ce que tu ſais faire Se
oit en ton Sanctuaire, Et n'y a Di-
nité Pareille à ta Deïté. O Dieu,
fais des merveilles Qui ſont du tout
on pareilles: C'eſt toi qui fais ton
ouvoir Aux peuples appercevoir.
Ta force tu fis connoître, Sau-
ant ton peuple, & fis être Du bon
Jacob les enfans Et de Joſeph tri-
phans Les eaux, les eaux, dis-je, en
rainte Ont vû ta Majeſté ſainte, Et
abyſme plus profond En a tremblé juſ-
qu'au fond

10 Alors les plus groſſes nues Ont
eurs grand's eaux épandues, Et du
ſon

son qui en sortit Tout ce haut Cie
retentit. Cà & là tes traits volerent
Tes gros tonnerres roulerent, Et
d'un éclair enflammé Fut tout le
monde allumé.

11 Terre en trembla long espace,
Puis sans laisser nulle trace, A tra-
vers des grandes eaux Tu fis des sen
tiers nouveaux: Tant que tu as en
franchise, Par Aaron & par Moïse
Comme tes brebis mené Le peupl
à toi assigné.

PSEAUME LXXVIII. T. D. B

SOis attentif, mon peuple, à m
doctrine: Et ton oreille entieremen
incli

cline A bien ouïr tous les mots de
a bouche: Car maintenant il faudra
e je touche Graves propos, & que
r moi ſoient dits Les grands ſecrets
des œuvres de jadis.

Oeuvres par nous jadis bien écou-
es, Quand nos ayeux nous les ont
citées, Qu'à leurs enfans voulons
re connoître, Même à ceux-là qui
nt encore à naître, Le Nom, la
rce, & merveilleux pouvoir De ce
rand Dieu voulons faire ſavoir.

Dieu en Jacob ſon Alliance a mi-
En Iſraël il a ſa Loi aſſiſe, Et or-
onné qu'elle fût enſeignée Par nos
ayeux

ayeux de lignée en lignée: Et qu'
tel bien à la postérité De pere en fi
soit toûjours recité:

4 Afin qu'en Dieu soit toute leur a
tente, De ses hauts faits la mémo
re présente A bien garder ses statut
les appelle: Ne suivant point le cœ
traître & rebelle De leurs ayeux, q
n'ont eu le cœur droit, Ni enver
Dieu l'esprit comme on le doit.

I. PAUSE.

5 Telle a été d'Ephraïm la semenc
Qui bien armée, avec l'experienc
De bien tirer, n'a fait chose qui va
le, Tournant le dos au jour de la b
tail

aille: N'ayant de Dieu le contract
aintenu, Ni de ſa Loi le droit che-
min tenu.

De l'Eternel les œuvres & mer-
eilles, Vûes par eux, grandes &
on pareilles, Ils ont bientôt aiſé-
ent oubliées: Les œuvres, dis-je,
forces déployées Dedans Egypte,
Soan, & au ſû De leurs ayeux qui
eux-mêmes l'ont vû.

Il a fendu les vagues plus profon-
, Paſſé ſon peuple au travers de
rs ondes, Et retenu la Mer em-
oncelée, Guidé les ſiens de jour
la nuée, Et puis dreſſé un grand

O flam-

flambeau luisant, Qui toute nuit le
alloit conduisant.

8 Il a brisé les rocs par sa puissance
Pour abrûver son peuple en abondan
ce Dans le desert, là où même de
veines Des durs rochers il tira des
fontaines, Et fit sortir telle abondan
ce d'eaux, Qu'on les voyoit coule
à grands ruisseaux.

II. PAUSE.

9 Et néanmoins derechef ils péch
rent Contre leur Dieu, & ainsi l'i
terent Dans le desert, le tentant
eux-mêmes: Et pour fournir à leu
desirs extrêmes, Ont demandé via

sur le lieu, Jusqu'à venir murmu-

rer contre Dieu.

o Dieu, dirent-ils, en terre si de-

rte Pourroit-il bien donner table

uverte? Du roc frapé grandes eaux

nt sorties, Même soudain rivieres

nt parties: Mais pourroit-il donner

pain aussi, Et puis de chair paî-

tre son peuple ici?

Dieu les ouït, & son ire enflam-

née Contre Jacob fut soudain allu-

ée: Dieu, dis-je, émû de fureur

n petite Prit en dédain son peuple

aëlite, Pour n'avoir crû à Dieu,

pour appui N'avoir choisi le salut

 d'ice-

d'icelui.

12 Car même avant ces choses ave
nues Dieu avoit fait commandemen
aux nues, Et du haut Ciel ouvert
déja la porte, Pleuvant sur eux la
manne en telle sorte, Qu'à ces mé-
chans, qui crioient à la faim, Mêr
du Ciel il envoya du pain.

III. PAUSE.

13 L'homme mortel, merveilles b
étranges! Etoit nourri du pain mê-
me des Anges, Qu'il recueilloit à
suffisance pleine: Dieu toutefois p
sa force soudaine Fit émouvoir au Ci
un double vent, L'un du Midi, &
l'au

l'autre du Levant.

14 Puis fit sur eux menu comme
oussiere Pleuvoir la chair, même en
lle maniere, Qu'il n'y a point plus
e sable au rivage, Qu'on vit pleu-
oir d'oiseaux par cet orage, De tous
ôtez, dans le camp arrangez, Où
s avoient leurs pavillons rangez.

5 Par ce moyen cette troupe gour-
ande Fut tout son soul repûe de vi-
nde, Dieu leur donnant selon leur
nvoitise. Leur faim cessa, non pas
ur gourmandise, Mais tous crevez
oient encor la chair Entre les dents,
& la vouloient mâcher.

 16 Quand

16 Quand l'Eternel émût contr'e
son ire, Et vint d'entr'eux tous le
plus gros détruire: Puis d'Israël m
bas toute l'élite. Mais pour cela cet
race maudite Ne laissa pas de pour
vre son train, Et ne crut point au
faits du Souverain.

IV. PAUSE.

17 Voilà pourquoi leurs jours & le
années Furent bien-tôt à néant te
minées. Alors chacun voyant sa mo
présente, Recherche Dieu, & à l
se présente: Dès le matin chacun
apprêté Pour requerir du Seigneu
la bonté.

18 Alors chacun ſe ſouvint qu'en
étreſſe L'Eternel ſeul étoit leur for-
tereſſe, Et que Dieu ſeul de force
ouveraine Etoit celui qui les tiroit de
eine. Mais cependant, rien que fard
ne ſortoit Hors de leur bouche, &
leur langue mentoit.

19 Car devant Dieu n'étoit leur ame
ntiere, Ni véritable en ſa Loi droi-
turiere: Et néanmoins, tant il eſt
itoyable, Il effaça leur faute abo-
ninable: Les épargnant, & ſouvent
contint, Et la fureur de ſon ire il
retint.

20 Il ſe ſouvint que tous de leur na-

ture N'étoient que chair ſujette à
pourriture, Et comme un vent qui
ſans retour ſe paſſe. Combien de fois
& combien long eſpace Dans le de-
ſert ces gens l'ont irrité? Combien
de fois au deſert contriſté?

V. PAUSE.

21 A tenter Dieu cette race adon-
née A ſon métier eſt toûjours retour
née: Comme voulant borner en ſes
limites Le Tout-puiſſant, Saint des
Iſraëlites: Ne penſant point au bras
qu'il fit ſentir A leurs haineux pour
les en garentir.

22 C'eſt lui qui mit ſes ſignes tant
ho

iorribles Dedans l'Egypte, & mira-
cles terribles Dedans Soan, faisant
que leurs rivieres Devinrent sang,
nême toutes entieres: Et même auſ-
ſi leurs ruiſſeaux, tellement Qu'on
n'en eût pû goûter tant ſeulement.
3 Puis envoya toutes ſortes de mou-
:es Pour les manger juſques dedans
eurs couches: Les fit détruire aux
grenouilles infectes, Donna leurs
uits & vignes aux inſectes, Aux
:rmiſſeaux, & de tous ces méchans
out le labeur aux cigales des champs.
.4 Grêla d'enhaut leurs vignes déja
rêtes, Sur leurs figuiers envoya ſes

tempêtes, Tout leur haras meurtri

à coups de grêle, De foudre & fe

leur bétail pêle mêle: Il déchargea

colére ſur eux, Sa grand'fureur, ſo

courroux rigoureux.

25 Les fit punir & pourſuivre à o

trance Par les eſprits de ſa juſte ven

geance: Fit faire place à ſon ire mo

telle, N'épargnant rien; & d'une faç

telle, Que leur bétail, pour leur v

vre ordonné, Fut à la peſte & mo

abandonné.

VI. PAUSE.

26 Dedans l'Egypte il falut que mo

ruſſent Tous les aînez, en quelque

p

part qu'ils fussent: Aux pavillons de
Cam, race traîtresse: Dieu fit tom-
ber la fleur de la jeunesse: Puis fit
sortir les brebis de ses parcs, Et les
guida parmi mille hazards.

27 Il les guida sûrement & sans crain-
te, Couvrit és eaux la multitude é-
teinte De leurs haineux: leur ouvrit
le passage Pour arriver à son saint
héritage, Jusques au mont précieux
& exquis, Que par son bras lui-mê-
me s'est acquis.

28 Il déchassa les gens devant leur
face, Donna leur terre à son peuple
en leur place, Et y logea d'Israël les

lignées: Mais nonobſtant ces grace
ſignalées, Ils ont tenté & fâché l'Etern
Et n'ont gardé ſon contract ſolemnel
29 Mais en ſuivant la trace menſon
gere De leurs ayeux, ſont tournez
en arriere, Et recourbez comme u
arc décévable, Par mainte Idole &
ſervice damnable: Ils ont tant fait,
que le grand Dieu jaloux A deſſus
eux déployé ſon courroux.

VII. PAUSE.

30 Car l'Eternel informé de leur v
ce Fut irrité ſi fort de leur malice,
Qu'en dédaignant ſa nation élûe, La
ſa Silo ſa maiſon dépourvûe, Et

e divin Tabernacle a quitté, Où il
avoit longuement habité.

31 Laiſſa mener ſa force priſonniere,
ivra ſa gloire en la main meurtriere
e l'ennemi, & ſa gent ſi méchante
la merci de l'épée ſanglante: Tant
it alors ſon courroux allumé Contre
Iſraël ſon héritage aimé.

32 Les feux ardens la force dévo-
erent Des jeunes gens: les filles de-
neurerent Sans nul feſtin, ni chant
e mariage: Prêtres ſacrez chûrent
n ce carnage: Les veuves même en
grandes douleurs N'ont eu loiſir de
répandre leurs pleurs.

33 Mais

33 Mais ſur cela, comme quand la
perſonne Après bien boire engloutie
de ſomne Finalement s'écrie & ſe ré
veille, Dieu s'eveilla, & rendit la pa
reille Aux ennemis, qu'en derriere il
frapa, Et d'éternel diffame envelopp

VIII. PAUSE.

34 Mais il quitta de Joſeph l'habi
tacle, Et d'Ephraïm laiſſant le taber
nacle, Dedans Juda prit ſa maiſon
choiſie, Dedans Sion ſa montagne
cherie, Là où ſe voit par lui édifié
Le haut palais à lui ſeul dedié.

35 Son palais, dis-je, & maiſon de-
diée, Qu'il a lui-même à jamais ap-
puy-

ouyée, Autant ou plus que cette Ter-
e ronde: Puis a choisi seul des hom-
nes du monde Son serviteur David,
quoi qu'il en soit, Au beau milieu
des brebis qu'il paissoit.

36 Il le prit là près du bétail cham-
pêtre, Et lui commit son peuple
our le paître: Lui commit, dis-je,
íraël son partage. Et pource aussi Da-
id d'un grand courage Toûjours de-
puis a ce peuple mené, Et sous sa
main sagement gouverné.

PSEAUME LXXIX. C.M.

Es gens entrez sont en ton héri-
age, Ils ont souillé, Seigneur, par
leur

leur outrage Ton Temple saint, Jé
rusalem détruite, Et en monceaux d
pierres l'ont réduite. Ils ont donné
les corps De tes serviteurs morts Au
corbeaux pour les paître: La chair de
bien-vivans Aux animaux suivans Bo
& plaine champêtre.

2 Près de la ville où fut ce dur es-
clandre, Las! on a vû le sang des
tiens épandre, Ainsi qu'une eau jetté
à l'aventure, Sans que vivant leur
donnât sepulture. Ceux qui nos voi-
sins sont En opprobre nous ont, No
mocquent, nous dépitent: Nous nou
voyons blâmez, Et par ceux diffam
Q

Qui près de nous habitent.

Helas! Seigneur, jusques à quand
ſera-ce? Nous tiendras-tu pour jamais
hors de grace? Ton ire ainſi jusqu'à
quand ſera-t-elle Comme une grand'-
flamme perpetuelle? Tes indigna-
tions Epan ſur nations Qui n'ont ta
connoiſſance: Ce mal viendroit à
point Aux Royaumes qui point N'in-
voquent ta puiſſance.

Car ceux-là ont toute preſques
éteinte Du bon Jacob la poſtérité
ſainte, Et en deſert entierement tour-
née La demeurance à lui par toi don-
née. Las! ne nous ramentoi Les
vieux

vieux maux contre toi Que comme

tent les hommes, Hâte-toi, vienn

avant Ta bonté nous ſauvant, Ca

fort affligez ſommes.

PAUSE.

5 Aſſiſte-nous, notre Dieu ſecou

rable, Pour l'honneur haut de ton

Nom vénérable, Délivre-nous &

montre propice, En éloignant le

fleaux de ta juſtice. Qu'on ne diſe

milieu Des gens, Où eſt leur Dieu

Mais puni leurs offenſes; Veuilles

de toutes parts Des tiens le ſang épa

Venger en nos preſences.

6 Des priſonniers le gémiſſement vi

ne Jusques au Ciel en la presence
ienne: Les condamnez, ceux qui
éja se meurent Fai que vivans par ton
pouvoir demeurent. A nos voisins
aussi En leur sein endurci Sept fois
eüilles leur rendre Le blâme & des-
onneur Que contre toi, Seigneur,
Ils ont osé répandre.

7 Et nous alors, ton vrai peuple &
es hommes, Et qui troupeau de ta
âture sommes, Te chanterons par
écles innombrables, De fils en fils
prêchant tes faits louables.

PSEAUME LXXX. T.D.B.

O Pasteur d'Israël écoute, Toi
qui

qui conduis la troupe toute De Josep

ainsi qu'un troupeau, Montre-nou

ton visage beau, Toi qui te sieds er

Majesté Entre les Cherubins monté

2 Seigneur, fai marcher ta puissan

ce Devant Ephraïm, & t'avance

Vers Manassez & Benjamin: Adre

vers nous ton chemin, Afin que par

mi ces assauts Soyons garantis de tou

maux.

3 O Dieu, qui vois comme on nou

mene, Fai que ta bonté nous rame

ne: Fai luire sur nous de tes yeux Le

regard doux & gracieux: Et nous

voilà hors de tourment Par un doux

regar

regard ſeulement.

Juſques à quand, Dieu des armées,
Seront tes fureurs allumées Con-
la priere des tiens ? Tu nous as
lieu de tes biens Repûs d'angoiſ-
& douleurs, Tu nous as abbrûvez
de pleurs.

Tu nous as contre nos plus proches
is en querelles & reproches: Nos
ineux s'en moquent bien fort, Ral-
-nous, ô Dieu très-fort, Fai luire
r nous ta clarté, Et nous ſerons
en ſûreté.

PAUSE.

Jadis ta vigne as tranſportée Hors
de

de l'Egypte, & l'as plantée Au lie
dont maint peuple as chaſſé, Tu l
as ſon lieu agencé, Si que de ſes bou
geons tout verds On a vû les champ
tout couverts.

7 On a vû des monts l'étendue Ca-
chée en ſon ombre épandue, Ses ra
meaux auſſi haut jettez, Que ſont
les cédres haut montez, Et ſes jet
tons loin épandus Du fleuve à la
mer étendus.

8 D'où vient qu'ayant rompu ſa h
ye, Tu l'as aux paſſans miſe en pro
D'où vient que les ſangliers des bo
L'ont toute gâtée à la fois? Pourqu

s champs les animaux Ont-ils dé-
voré ſes rameaux ?
O Dieu des armées, retourne, Et
e d'enhaut ton œil le tourne Pour
te vigne viſiter Que ta main a dai-
é planter: Ce provin, dis-je, cul-
vé, Pour rendre ton Nom élevé.
Las! elle eſt en cendre réduite,
le eſt entierement détruite, Tous
iſſent par ton courroux. Etens ta
in, ô Dieu très-doux, Sur l'hom-
à ton bras appuyé: Et que tu t'és
fortifié.
Lors nous n'aurons jamais envie
te laiſſer. Ren-nous la vie, Et nous
chante-

chanterons ton honneur: Rétabl
nous, dis-je, Seigneur: Fai luire f
nous ta clarté, Et nous ferons e
fûreté.

PSEAUME LXXXI. T.D.B.

CHantez gayement A Dieu no
force: Que tout hautement Au Di
d'Ifraël Chant perpétuel Chanter
s'efforce.

2 Qu'on oye chanfons De douce
mufique: Qu'on oye les fons De h
pe & tambour: Le luth à fon tou
Sonne fon cantique.

3 Au premier du mois Sonnez la tr
pette, Et toutes les fois Que pou
fin

ire honneur A ſon droit Seigneur
Iſraël fait fête.
Envers Iſraël Telle eſt l'ordonnan-
e; Car c'eſt l'Eternel Qui l'a de-
été Pour ſigne arrêté De ſon alliance.
Lors que traverſa Sa gent voya-
re D'Egypte, & paſſa, Sans qu'elle
t pouvoir D'entendre ou ſavoir Leur
langue étrangere.

I. PAUSE.

De deſſus ſon dos La charge ai ô-
, Arriere des pots (Labeur inhu-
in) J'ai fait que ſa main Se trouve
écartée.
Vers moi as couru Quand on t'a

 fait

fait guerre, Je t'ai secouru, Je t'a
exaucé, Me tenant caché Dedan
mon tonnerre.

8 Je t'ai éprouvé Aux eaux de qu
relle, Et t'ayant trouvé D'un cœur
durci, Je parlai ainsi A ton cœur rebel

9 Mon Peuple, enten-moi, Et m
alliance Ferai avec toi. O si tu vo
lois Ecouter ma voix Avec patienc

10 Chez toi tu n'auras Autre Di
quelconque, Et n'adoreras, Hors
Souverain: Aucun Dieu forain N
serviras onque.

11 Car je suis ton Dieu D'essenc
éternelle, Qui t'ai en ce lieu Mi
ai

ré, T'ayant retiré D'Egypte cruelle.

II. PAUSE.

2 Ouvre seulement Ta bouche &
mande, Et soudainement Etonné
as Que de biens auras Abondance
grande.

3 Mais mon Peuple élû L'oreille
tendre N'a jamais voulu: Même
nt prié, Ne s'est soucié Jamais de
m'entendre.

4 Moi donc irrité L'ai livré en pro-
A la dureté De son cœur pervers,
tors & travers Pour suivre sa voye.

Si mon Peuple errant Eût ma voix
ïe, Et que diligent, Israël tout

droit Eût du chemin droit La rout
suivie!

16 J'eusse en moins de rien Pû vair
cre & défaire Tout ennemi sien,
mon bras tourné Eût tôt ruïné To
sien adversaire.

17 Tous ses ennemis Remplis de tr
tesse Sous lui j'eusse mis: Et ce tem
heureux Eût duré pour eux Sans
& sans cesse.

18 De fleur de froment Jamais n
eu faute, Même abondamment
l'eusse soulé Du miel découlé De
roche haute.

SEAUME LXXXII. T.D.B.

DIeu est assis en l'assemblée Des
rinces qu'il a assemblée, Et des plus
rands est au milieu, Pour y présider
omme Dieu. Jusques à quand, Ju-
ges iniques, Ferez-vous jugemens
bliques, Et vers ces méchans dece-
veurs Userez-vous de vos faveurs?
Faites aux plus chetifs justice: Ju-
ez pour l'orphelin sans vice: Justi-
ez l'homme foulé, Et le pauvre à
rt accablé. Garantissez de fâcherie
e pauvre & l'affligé qui crie, Et les
rez d'entre les mains De ces oppres-
seurs inhumains.

3 Mais dequoi ſert la remontrance
Ils n'ont eſprit ni connoiſſance, E
ſuivent leur aveuglement, Tout du
il choir entierement. Or êtes-vous
je le confeſſe, Comme petits Dieu
en hauteſſe: Vous êtes, dis-je, tr
omphans, Comme étant de Dieu le
enfans.

4 Mais il vous faut mourir en hom
me, Comme on voit mourir un au
tre homme: Vous Princes, vous pa
ſerez tous Et cherrez comme l'un
de nous. O Dieu! prens en main to
tonnerre, Et t'en viens gouverner l
terre: Car à toi de droit appartien
T

Tout peuple que terre soûtient.

SEAUME LXXXIII. T.D.B.

O Dieu! ne sois plus à recoi, O
ieu! ne demeure plus coi, Et plus
onguement ne t'arrête: Car de tes
nnemis la bande, S'émouvant de fu-
e grande, A contre toi levé la tête.
2 Contre ton peuple proprement Ils
nt arrêté finement Ce que leur ma-
ce imagine: Et contre ceux qui pour
etraite Sont retirez en ta cachette
Toute leur finesse machine.
3 Sus, ont-ils dit, qu'ils soient dé-
aits, Que de ce peuple & de ses faits
Soit abolie la mémoire: Et que du

peuple Iſraëlite Mention grande n
petite Ne ſoit plus au monde notoir
4 Tous contre toi ont conjuré, Co
tre toi ont accord juré Iduméens,
maëlites, De Moab & d'Agar la r
ce: Et contre toi levent la face Le
Gebalins & Ammonites.
5 Les Philiſtins & Amalec, Les h
bitans de Tyr avec, Toutes leurs fo
ces y déployent: Aſſyriens en veu-
lent être, Et pour ſervir de leur bra
dextre Aux enfans de Loth ils s'em
ployent.
6 Fai-leur comme en autre ſaiſon T
fis, ſur les eaux de Ciſon A Madian
fo

orte guerre, Quand Sisare & Jabin
érirent Dedans Endor, & ne servi-
ent Que de fumier dessus la terre.

PAUSE.

7 Fai-leur comme à leur chef Oreb,
t à leur autre chef Zéeb, A Zeba,
almuna leurs Princes, Qui avoient
it que par puissance Ils uniroient la
emeurance De l'Eternel à leurs Pro-
vinces.

8 Comme une bille va roulant, Et
tourbillon violent A son gré le fê-
promene: Comme un feu qui met
out en flamme Une forêt, & qui
nflamme Des grands monts la cime

 hau-

hautaine:

9 Ainsi ton orage, ô mon Dieu
Les poursuive, & de lieu en lieu L
épouvante ta tempête. Leur face
honte soit teinte, Afin, Seigneu
que par contrainte De ton Nom il
fassent enquête.

10 Soient de plus en plus éperdus
Troublez, honteux, & confondu
Afin qu'ils ayent connoissance Pa
effet du Nom que tu portes D'Ete
nel, & qu'en toutes sortes Terre
doit obéissance.

PSEAUME LXXXIV. T.D.B

O Dieu des armées, combien L
sa

acré Tabernacle tien Eſt ſur toutes
hoſes aimable! Mon cœur languit,
nes ſens ravis Treſſaillent après tes
arvis, O Seigneur Dieu très-deſira-
le! Bref, cœur & corps vont s'éle-
ant Juſques à toi, grand Dieu vivant.
2 Les paſſereaux trouvent logis, Et
es hirondelles leurs nids: O grand
ieu des Iſraëlites, Mon Dieu, mon
Roi me ſoûtenant, Où eſt-ce que
ont maintenant, Les Autels aux-
uels tu habites? Bien-heureux qui
dans ta maiſon Te loûra en toute
ſaiſon.
3 O que bien-heureux eſt celui Dont

tu és la force & l'appui, Qui te su
d'une foi constante; Passant le val
sec & hideux D'un esprit ferme &
courageux, Avecque peine diligente
Fontaines & puits cavera, Que me
me la pluye emplira.

PAUSE.

4 De force en force ils marcheron
Jusques à l'heure qu'ils pourront En
Sion devant Dieu se rendre. Dieu de
armées, Eternel, De ton haut trôn
supernel Veuilles mes prieres enten
dre: Dieu de Jacob, en cet effroi
Je te supplie, exauce-moi.

5 O Dieu, qui és notre pavois, Re
gar

arde ton Oint cette fois: Car bien
ieux vaut en toutes ſortes Un jour
hez toi que mille ailleurs: Et ſont
s états bien meilleurs Des ſimples
ardes de tes portes, Qu'avoir un
ogis de beauté Entre les méchans
arrêté.

Car notre Seigneur Dieu très-doux
t Soleil & bouclier pour nous, Qui
ous donnera gloire & grace: Et à
us ceux-là qui vont droit Notre bon
ieu en tout endroit De bien faire
int ne ſe laſſe. Bref, Dieu très-fort,
ureux je croi L'homme qui s'appu-
ye ſur toi.

PSEAUME LXXXV. T.D.B.

AVec les tiens, Seigneur, tu a
fait paix, Et de Jacob les prisonnie
lâchez: Tu as quité à ta gent ses fo
faits, Même tu as couvert tous le
péchez: Tu as loin d'eux ton dép
retiré, Et ton courroux violent m
deré. O Dieu, en qui gît le salut d
nous, Rétabli-nous, appaisant to
courroux.

2 Est-ce à toûjours que ton ire éte
dras, Et ta fureur de fils en fils ira
Plûtôt, Seigneur, la vie nous re
dras, Dequoi ton peuple en toi s'
jouïra. O Eternel, quoi que nou
ay

yons fait, Démontre-nous ta grace
par effet: Et nonobſtant tous nos
aits vicieux, Accorde-nous ton ſalut
glorieux.

3 Mais quoi? je veux écouter que
dira Le Seigneur Dieu: car à tous
eux qui ſont Doux & benins, de paix
parlera, Et eux auſſi plus ſages de-
iendront. Certes à ceux qui en crain-
: ont recours A ſa bonté, prochain
t ſon ſecours: Afin qu'ainſi au lieu
e tout méchef Sa gloire habite entre
nous dérechef.

Miſericorde & Foi lors ſe joindront,
uſtice & Paix s'embraſſer on verra:
Foi

Foi sortira de terre contre mont, J
tice en bas du ciel regardera. Dieu
mêmement nous donnera ses fruits
Qui nous seront par la terre produits
Bref, devant lui juste gouvernemen
Ira son train sans nul empêche-
ment.

PSEAUME LXXXVI. C.M

MOn Dieu prête-moi l'oreille P
ta bonté non pareille: Répon-mo
car plus n'en puis, Tant pauvre &
affligé suis. Garde, je te pri', ma vi
Car de bien faire ai envie: Mon Di
garde ton servant En l'espoir de
toi vivant.

Las! à cette heure m'accorde Fa-
eur & misericorde A moi qui tant
umblement T'invoque journelle-
ent. Et donne liesse à l'ame De ce-
li qui te reclame: Car mon cœur,
Dieu des dieux, J'éleve à toi jus-
qu'aux Cieux.

A toi mon cœur se transporte,
Dieu, bon en toute sorte, Et à
ux plein de secours Qui ont à toi
ır recours. Que donc la priére mien-
ne A tes oreilles parvienne: Enten,
ar il est saison, La voix de mon
oraison.

Dès qu'angoisse me tourmente A
toi

toi je crie & lamente: Parce qu'à

ma trifte voix Tu répons fouvent

fois. Il n'eft Dieu à toi femblable,

qui te foit comparable, Ni qui fe pu

fe vanter De tes œuvres imiter.

PAUSE.

5 Toute humaine creature, Qui

toi tient fa nature, Viendra te glo

fier, Et ton Nom magnifier. Car

és grand à merveilles; Tu fais ch

fes non pareilles: Aussi as-tu l'hon

neur tel D'être feul Dieu immorte

6 Mon Dieu, montre-moi tes voy

Afin qu'aller droit me voyes, S

tout que mon cœur non feint Puif

cr

raindre ton Nom ſaint. Mon Sei-
neur Dieu, ta hauteſſe Je veux ce-
brer ſans ceſſe, Et ton ſaint Nom
prétens Glorifier en tout temps.
Car tu as à moi indigne Mon-
ré ta bonté benigne, Tirant
a vie du bord Du bas tombeau de
mort. Mon Dieu, les pervers m'aſ-
llent, A grand's troupes ſur moi
lent, Et cherchent à mort me voir,
Sans à toi égard avoir
Mais tu és Dieu pitoyable, Prompt
merci, ſecourable, Tardif à être
ité, Et de grand'fidelité. En pitié
nc me regarde, Donne ta force &
ta

ta garde Au foible serviteur tien,

ton esclave soûtien.

9 Quelque bon signe me donne Q

mes ennemis étonne, En voyant q

toi, Sauveur, M'honores de ta fave

PSEAUME LXXXVII. T.D.

DIeu pour fonder son très-sûr h

bitacle Aux monts sacrez a pris affe

tion, Et mieux aimé les portes de S

on, Que de Jacob nul autre taber

nacle.

2 O que de toi grandes choses so

dites, Cité de Dieu! car Egypte

Babel, Dit le Seigneur, auront u

honneur tel, Qu'entre mes gens ell

ser

ſeront écrites.

Du Tyrien, du Philiſtin, du Mo-

Il ſera dit, Un tel eſt né de là:

ême on dira, Celui-ci, celui-là Eſt

e Sion, où le vrai Dieu s'adore.

Dieu la viendra munir de ſa puiſ-

nce, L'Eternel, dis-je, un jour

ollera Un chacun peuple, & d'un

acun dira, Tel peuple a pris en Si-

on ſa naiſſance.

Chantres alors à gorge deployée,

aut-bois auſſi chanteront ſon hon-

eur: Bref, dedans toi ſera, dit le

igneur, De tous mes biens l'abon-

dance employée.

PSEAU-

PSEAUME LXXXVIII. T.D.

O Dieu Eternel, mon Sauveur, Jour & nuit devant toi je crie: Pa vienne ce dont je te prie Jusques à toi, par ta faveur. Veuilles helas l'oreille tendre A mes clameurs poi les entendre.

2 Car je suis plein d'adversité, D ja ma vie est mise en terre, Et pari ceux-là qu'on enterre Mon nom ei déja recité: Je suis ainsi qu'un pe sonnage Qui n'ai ni force ni courag

3 Je suis entre les morts transi, Fr & quitte de cette vie: Comme ur personne meurtrie Dont tu n'as pl au

cun ſouci, Qui eſt au ſepulcre cou-
che, Et que ta main a retranchée.
Tu m'as juſques au fond plongé
Des foſſes noires & terribles: Et tes
freurs les plus horribles De deſſus
i n'ont point bougé: Bref, tu m'as
ablé la tête Des plus grands flots
de ta tempête.
Eloigné m'as de mes amis, Et
du vers eux execrable, Me voilà pau-
miſerable, Enclos au lieu où tu
as mis, Sans que j'aye en moi la
ſſance De recouvrer ma delivrance.

PAUSE.

Mes yeux ſont ternis de langueur:
Sei-

Seigneur, à toi je me viens rendr
Tous les jours. & mes mains te te
dre, Car montreras-tu la vigueur l
tes puissances les plus fortes Sur l
personnes déja mortes?

7 Les morts viendront-ils à sorti
Afin de prêcher tes merveilles? Po
ront tes bontez non pareilles Dar
les sepulcres retentir, Et ta fideli
reluire En ceux que mort a pû dé
truire?

8 Se pourront aux tenebres voir l
grands effets de ta puissance, Et
la terre d'oubliance Ta justice s'app
cevoir? Si est-ce, ô Dieu, qu'à i

e crie, Et dès le matin je te prie.

Las! pourquoi ſuis-je rejetté?

ourquoi caches-tu ton viſage? Je

nguis dès mon plus jeune âge, En

ille ſortes tourmenté, Soûtenant

s frayeurs mortelles Dans des pei-

nes continuelles.

o Tes fureurs ont ſur moi paſſé,

es épouvantemens horribles M'ac-

blent: déluges terribles Me tien-

nt tous les jours preſſé: Tout ce-

dis-je, dont je tremble, Tout à

l'entour de moi s'aſſemble.

Tu as écarté loin de moi Ma com-

gnie plus privée; Enfin ma per-

ſonne eſt privée De tous amis en ce

effroi: Car au milieu de mon angoiſ

ſe Je ne voi nul qui me connoiſſe.

PSEAUME LXXXIX. T.D.B.

DU Seigneur les bontez ſans fi

je chanterai, Et ſa fidelité à jamai

prêcherai: Car c'eſt un point conc

que ſa grace eſt bâtie Pour durer à

jamais, comme on voit établie Da

le pourpris des Cieux leur courſe i

variable, Pour un ſigne certain d

ſon dire immuable.

2 J'ai fait, dit le Seigneur, un a

cord aſſûré Avecque mon élû, &

par ſerment juré A David mon ſe

ant, de faire que sa race A jamais
ureroit: même auroit cette grace,
Que du trône royal on verroit l'hé-
tage Sans fin continuer en son heu-
reux lignage. a neqz non pesitite n

3 Les Cieux prêchent, Seigneur,
es actes merveilleux, Et ta verité
uit en tes Saints bien-heureux: Car
a-t-il aucun aux nues plus hautaines,
quel puisse égaler tes forces souverai-
es? Y a-t-il même aucune Angeli-
ue puissance, Qui soit à comparer
à ta Divine Essence?

4 Dieu au milieu des Saints est plein
e Majesté, Des siens environné, &

par eux redouté. O Seigneur, ſous
lequel toute force eſt ployable, O
puiſſant Eternel, qui eſt à toi ſem-
blable? Ta Majeſté, Seigneur, de
toutes parts eſt ceinte De ferme lo-
yauté, de conſtance ſans feinte.

I. PAUSE.

5 C'eſt toi qui as pouvoir ſur les flot
de la mer, Et qui peux l'abaiſſer,
ſur le point d'écumer: Tu as vaincu
l'Egypte ainſi qu'à coups d'épée, E
de tes ennemis la force diſſipée. Le
hauts Cieux ſont à toi, tienne eſt tou
te la Terre, Tu as fondé le Monde,
& tout ce qu'il enſerre:

6 Tu as fait le Midi & le Septentri-
on. Hermon avec Tabor s'égayent
en ton Nom. Ton bras est tout-
puissant, ta main forte & robuste,
Ta dextre est élevée, & de ton trône
ste Justice & Equité gardent ferme la
lace: Clemence & verité marchent
devant ta face.

7 O Peuple bien-heureux qui te fait
onorer: Car tel ne peut faillir de
ûjours prosperer, En suivant la clar-
de ton œil debonnaire, Et s'éga-
en ton Nom d'une joie ordinaire,
voyant de nouveau par ta ferme
stice Tous les jours honoré de quel-

que benefice.

8 Car si nous sommes forts, l'hon-
neur t'en appartient: Si nous avons
pouvoir, tout cela ne nous vient Que
de ta grand'bonté: puis que notre de-
fense Ne vient que du Seigneur: &
si on nous offense, Le Roi qui nous
defend n'a force ni adresse Que du
Saint d'Israël, qui ce bien nous
adresse.

II. PAUSE.

9 C'est toi qui autrefois parlas par
ta merci A tes bons serviteurs, &
qui leur dis ainsi En sainte vision
J'ai mon aide assignée Sur le Puissant
aug-

uquel j'ai ma grace donnée: L'éli-
ſant d'entre ceux que mon Peuple
appelle, C'eſt à ſavoir David mon
ſerviteur fidelle. Fiddle no, No, no

10 De mon ſaint oignement j'ai mon
)int dédié: Et pource auſſi mon bras
ſt ſur lui appuyé, Afin qu'en tous
ſſauts toûjours je le renforce: Et que
n ennemi ne puiſſe par ſa force Jamais
ruïner: & ſous ſa main inique Le
aire ſuccomber par effort tyranni-
que:

11 Plûtôt ſes ennemis devant lui
froiſſerai, Et tous ſes ennemis à
lein je déferai: Ma foi & ma dou-

ceur aura pour compagnie, Et sa cor
ne en mon Nom sera haut ennoblie.
De l'une de ses mains la mer lui fera
prendre, Et de l'autre il viendra jus
qu'aux fleuves s'étendre.

12 Tu és, me dira-t-il, même tout
hautement, Et mon pere, & mon
Dieu & mon sûr fondement: Moi aussi
d'autre part lui ferai cette grace D'être
mon fils aîné, & que tous Rois il pass
Ma faveur lui sera pour toûjours assûrée
Et très-ferme à toûjours ma promes-
se jurée.

III. PAUSE.

13 J'établirai sa race à perpétuité

Et ne sera nonplus son regne limité,
Que des Cieux la durée. Et si par
venture Ses fils laissent ma Loi, &
e marcher n'ont cure, En suivant
nes édits, mais que par arrogance
Transgressent mes statuts & ma sain-
te ordonnance:

14 Enquête j'en ferai pour punir
urs forfaits, Envoyant tous mes
eaux vengeurs de leurs forfaits: Mais
na grace pourtant ne sera point cas-
e, Ni ma foi envers lui aucunement
aussée: Car mon accord promis ja-
nais je ne viole, Et ne veux rien
changer en ma ferme parole.

15 J'ai ſur ma ſainteté une fois fa
ferment, Dont je ne mentirai à D
vid nullement, Qu'à tout jamais ſe
ſa race perdurable, Et ſon trône R
yal non moins ferme & durable
Qu'eſt en haut le Soleil & la Lune lu
ſante: Pour témoigner aux Cieux n
verité conſtante.

16 Et toutefois tu l'as dédaigné
chaſſé, Tu t'és, dis-je, Seigneur
à ton Oint courroucé: Tu as enve
ton ſerf quitté ton alliance, Souill
& renverſé ſa royale excellence, A
batu tous les murs de ſes places fou
nies, Et du tout ruïné ſes fortreſſ

mun

munies.

IV. PAUSE.

17 Il eſt à l'abandon des paſſans ex-
oſé, Il eſt de ſes voiſins moqué &
éprisé : Tu as hauſſé la main aux
uels adverſaires, Et de joie rem-
i le cœur de ſes contraires : Tu lui
rebouché de ſon glaive la taille, Et
l'as affermi au fort de la bataille.

18 Las! tu as effacé le luſtre de ſon
om, Et par terre abbatu ſon trône
e renom : Tu lui as abbregé la fleur
le ſa jeuneſſe, Tu l'as couvert de
onte. Helas! donques ſans ceſſe
Voudrois-tu te cacher ? Et de ton

ire ardente La flamme sera-t elle à
jamais permanente ?
10 Souvienne-toi quel temps m'est
pour vivre ordonné: Car as tu pou
neant l'homme ainsi façonné. Où e
l'homme vivant qui de la mort écha
pe, Et que la forte main du sepulcr
n'attrappe? Helas! Seigneur, où e
ta clémence ancienne, Jurée à ton
David par la Verité tienne?
20 Souvien-toi de l'opprobre à te
serviteurs fait, Et que je porte au sei
l'outrage & le forfait De plusieurs
gens, Seigneur, qui t'assaillent d'in
jures, Et qui vont diffamant de to
Chr

Christ les allures. Or soit de notre Dieu la louange éternelle, Ainsi, ainsi soit-il, en la troupe fidelle.

PSEAUME XC. T.D.B.

TU as été, Seigneur, notre retraite, Et sûr secours de lignée en lignée: Même devant nulle montagnée, Et que le Monde & la Terre fût faite, Tu étois Dieu déja comme après, Et comme aussi tu seras à jamais.

Quand il te plaît, tu fais l'homme dissoudre, Disant ainsi, Créatures mortelles, Je vous enjoins de retourner en poudre. Car devant toi mille années sont telles, Comme nous est le

le jour passé d'hier, Ou d'une nuit
seulement un quartier.

3 Tu viens verser dessus eux ton
orage: Lors ils s'en vont comme u
songe qui passe, Il ne leur faut que
d'un matin l'espace, Pour les flêtri
tout ainsi que l'herbage, Verd au ma
tin avec sa belle fleur, Fauché le so
sans force ni couleur.

4 Car ton courroux nous détruit
ruïne, Et grandement épouvantez
nous sommes Par ta fureur, quanc
ta face divine Met devant soi tous l
péchez des hommes, Appercevan
de ses clairs yeux ouverts, Jusque

au fond des secrets plus couverts.

PAUSE.

5 Enfin voilà que nos beaux jours de-
viennent Par ton courroux, & la vie
s'envole Aussi soudain qu'en l'air fait
a parole. Même nos jours rarement
e reviennent Qu'à septante ans, ou
uatre-vingts, pour ceux Qui ont le
corps plus fort & vigoureux.

6 Encor la fleur de cette vie est telle
Qu'on est toûjours en peine & en
nartyre: Elle s'enfuit, & nous tous
vec elle. Et qui connoît la force de
on ire? Car même au prix qu'on con-
noît ton pouvoir, Ton ire aussi se
fait

fait appercevoir.

7 Or donc, Seigneur, appren-nou
à comprendre Combien eſt court le
cours de notre vie: A celle fin que
nous n'ayons envie De l'employer
qu'à ta ſageſſe apprendre. Retourne
helas! combien languirons-nous? F
ſur nous tous appaiſe ton courroux

8 Dès le matin ta bonté nous rem
pliſſe, A celle fin qu'en lieſſe & er
joie Le cours entier de nos jour
s'accompliſſe: Et tout plaiſir mai
tenant nous ottroie, Au lieu des ai
& jours tant douloureux, Qu'avo
ſenti ton courroux rigoureux.

En tes servans soit ton œuvre ap-
prente, Et ta grandeur en leurs en-
fans reluise: Autour de nous soit la
gloire excellente De notre Dieu, &
nos œuvres conduise: Enfin, Sei-
gneur, de nous pauvres humains Con-
di toûjours & l'ouvrage & les mains.

PSEAUME XCI. C.M.

Ui en la garde du haut Dieu Pour
jamais se retire, En ombre bonne &
en fort lieu Retiré se peut dire. Con-
clu donc en l'entendement, Dieu est
ma garde sûre, Ma haute tour, &
fondement, Sur lequel je m'assûre.
Car du subtil laqs des chasseurs,
Et

Et de la violence Des pestiferez op
presseurs, Te donra délivrance: D
ses plumes te couvrira, Sûr seras so
son aîle: Sa défense te servira De ta
ge & de rondelle.

3 Même de nuit ne craindras poi
Chose qui t'épouvante, Le dard,
la flêche qui point, De jour en l'a
volante: Ni peste aucune chemina
Lors qu'en tenebres sommes Ni m
soudain exterminant En plein mid
les hommes.

4 Quand à ta dextre il en cherroit M
le, & mille à senestre, Leur mal
toi n'approcheroit, Quelque mal q
pu

uisse estre: Mais sans effroi devant
s yeux Tu les verras défaire, Re-
gardant les pernicieux Recevoir
leur salaire.

PAUSE.

Et tout pour avoir dit à Dieu,
u és la garde mienne: Et avoir mis
si haut lieu La confiance tienne.
alheur ne te viendra chercher, Tien-
pour chose vraye, Et de ta mai-
son approcher Ne pourra nulle
playe.

Car il fera commandement A ses
nges très-dignes De te garder soi-
usement, Quelque part que che-
mines

mines. Par leurs mains feras foûlev

Afin que d'aventure Ton pied ne ch

pe, & foit grevé Contre la pierre du

7 Sur lionceaux & fur afpics, Su

lions pleins de rage, Et fur drago

qui valent pis, Marcheras fans do

mage: Car voici que Dieu dit de to

D'ardent amour m'honore: Il fer

garenti par moi, Car mon Nom

adore.

8 M'invoquant, je l'exaucerai: T

jours pour le défendre, En dur tem

avec lui ferai. A fon bien veux ente

dre, Et faire de fes ans le cours To

à fon defir croître: En effet, que

mon secours, Je lui ferai connoître.

SEAUME XCII. T.D.B.

Que c'est chose belle De te lou-
, Seigneur, Et du Très-haut l'hon-
ur Chanter d'un cœur fidelle! Prê-
ant à la venuë Du matin ta bonté,
ta fidélité Quand la nuit est venuë.
Sur la douce musique Du Mani-
dion, Luth & Psalterion, Et Har-
magnifique. Joie au cœur m'ont
nnée Tes ouvrages très-saints:
nt aux faits de tes mains Il faut que
me récrée.

O Dieu, quelle hautesse Des œu-
s que tu fais! Et quelle est en tes
faits

faits Ta profonde ſageſſe! A ceci ri
connoître Ne peut l'homme abrut
Et le ſot abêti Ne ſait que ce peut êt
4 Que les pervers verdiſſent Cor
me l'herbe des champs, Et des ac
méchans Les promts ouvriers fleu
ſent: Pour en ruïne extrême Su
comber à jamais: Mais, ô Seigne
tu ès A jamais Dieu ſuprême.

PAUSE.

5 Tes ennemis, ô Sire, Tes en
mis faudront, Et les méchans vi
dront A ſe fondre & détruire. M
cependant ma corne En haut tu le
ras: Et marcher me feras Haut c

me une licorne.

J'aurai tête graiſſée D'huile fraî-
e, & mes yeux Verront ſur mes
ineux L'effet de ma penſée: De
s pervers damnables, Qui mille
ux me font, Mes oreilles orront
Nouvelles agreables.

Ainſi croîtra le juſte, Verdoyant
cun an, Comme un çédre au Li-
, Et la palme robuſte. Bref, les
ureuſes plantes De la maiſon de
u Seront au beau milieu Des par-
vis floriſſantes.

Même dans leur vieilleſſe Produi-
t fruits divers: Car vigoureux &
verds

verds On les verra ſans ceſſe: Po

prêcher la droiture Du Seigneur m

appui, Sans qu'il y ait en lui Auc

mal ni ſouillure.

PSEAUME XCIII. T.D.

DIeu eſt regnant de grandeur to

vêtu, Ceint & paré de force & d

vertu, Ayant le Monde appuyé tel

ment, Qu'il ne peut être ébranl

nullement.

2 Ferme dès lors ton ſaint trône

été: O Dieu, qui és de toute éter

té. Le ſon eſt grand d'un fleuve i

petueux: Grand eſt le ſon des flo

tempêtueux.

3 I

Mais quoi que soit l'Ocean cour-
roucé, Et le bruit grand de son flot
entassé, Le Souverain étant assis aux
Cieux Est bien plus grand & redou-
table qu'eux.

O Eternel, fidèles & certains
Sont tes Edits & témoignages saints,
Suivant lesquels en tout temps & sai-
son Ta Sainteté ornera ta maison.

PSEAUME XCIV. T.D.B.

Eternel, Dieu des vengeances,
Dieu punisseur des offenses, Fai-
connoître clairement. Toi gou-
verneur de l'Univers, Hausse-toi pour
rendre aux pervers De leur orgueil

le payement.

2 Jusqu'à quand des méchans la ba-
de, Jusqu'à quand en fierté si grande, S-
gneur les malins se riront? Ceux qu-
mal prennent plaisir, D'être fiers auro-
ils loisir, Et bravement se vanteron-?

3 O Seigneur, ton Peuple ils out-
gent, Ton saint héritage ils fourra-
gent, Et pillent sans nulle merc-
Meurtrissent veuve & étranger, L'-
phelin tuent sans danger: Et qui p-
est, disent ainsi:

4 L'Eternel n'en sait rien sans d-
te; Le Dieu de Jacob ne voit go-
Dans nos desseins si bien rangez.

es plus fous & idiots D'entre le peu-
ple! ô pauvres sots! Serez-vous toû-
jours insensez?

5 Celui qui a planté l'oreille, Et formé
de l'œil la merveille, N'orra-t-il point
ni ne verra? Lui qui sur les gens
a pouvoir, Et de qui dépend tout sa-
voir, Jamais ne vous corrigera?

PAUSE.

6 Le Seigneur sait bien qui nous
sommes, Et que les pensées des hom-
mes Ne sont rien sinon vanité. Heu-
reux qui est appris de toi, Et qui
bien instruit en ta Loi, Seigneur, y
a bien profité:

7 Afin qu'en ſûrté il repoſe, Quan
le plus dur temps lui propoſe Tout
angoiſſe & adverſité: Cependant qu
le tombeau creux Se creuſe au mé
chant malheureux, Pour fin de ſa
felicité.

8 Car jamais Dieu n'aura courage
D'abandonner ſon héritage, Quit-
tant de ſon peuple l'appui: Mais
quand ſon temps propre il verra,
Juſtice à ſon point menera, Et les
bons courront après lui.

9 Où eſt celui qui me ſecoure Con
tre les malins, & qui coure S'oppo
ſer aux méchans pour moi? Si Die

ne m'eût ſon bras tendu, J'euſſe été
bien-tôt étendu Dedans le ſepulcre
tout coi.

10 Lors que j'ai penſé que la plante
De mon pied s'en alloit gliſſante,
Soûtenu m'as par ta bonté: Tu as
recréé mes eſprits, Seigneur, lors que
j'étois épris D'angoiſſe & de per-
plexité.

11 Quelle eſt, ô Dieu, ton allian-
ce Avec cette maudite engeance,
N'autoriſant rien que le tort? Ils en
veulent aux gens de bien: Et combien
qu'ils ne vaillent rien, Condamnent
l'innocent à mort.

12 Mais mon Dieu ſeul eſt ma dé
fenſe, Et l'appui de mon eſperance
Payez ſeront de leurs forfaits: L'
ternel les ruïnera, Notre Dieu le
abîmera Par les propres maux qu'i
ont faits.

PSEAUME XCV. T.D.B

SUs, égayons-nous au Seigneu
Et chantons hautement l'honneur
nôtre ſalut & defenſe. Hâtons-no
de nous préſenter Devant ſa face,
de chanter L'honneur de ſa magni
ficence.

2 Car c'eſt le grand Dieu glorieu
Grand Roi par deſſus tous les Dieu

Qui dedans sa main tient la Terre:
Même jusqu'au lieu plus profond, Et
de la cime jusqu'au fond Hausse les
monts, ou les enterre.

3 A lui seul la Mer appartient, Car
l l'a faite & la soûtient, Et la Terre
st sa créature. Sus donc, tombons,
bbattons-nous, Devant l'Eternel à
genoux, Nous pauvres humains sa
facture.

4 Il est notre Dieu Tout-puissant,
Nous, son Peuple qu'il va paissant
omme troupeau de sa conduite. O-
ant donc aujourd'hui sa voix, Gar-
ez votre cœur qu'une fois S'endur-

ciſſant, il ne s'irrite:

5 Comme en Meriba aux deſerts,
Et Maſſa, vos Peres pervers, Dit
Seigneur, alors me firent, Où for
longtems ils m'ont tenté, Et ſouver
experimenté Par mes ouvrages qu'i
y virent.

6 Durant quarante ans en effet Ce
te race de gens m'a fait Dix mille er
nuis, dont je diſoye, Voici bien u
Peuple inſenſé, Et qui n'a nullemen
penſé A ſavoir de ſon Dieu la voye.

7 Et pource étant en mes eſprits D
juſte fureur tout épris, Je jurai pou
choſe aſſûrée, Si jamais ces méchan
i(

ici, Puis qu'ils ſe défient ainſi, De-

dans mon repos ont entrée.

PSEAUME XCVI. T.D.B.

CHantez à Dieu chanſon nouvel-

, Chantez, ô Terre univerſelle, Chan-

tez, & ſon Nom béniſſez, Et de

our en jour annoncez Sa delivrance

ſolemnelle.

2 Prêchez à tous Peuples ſa gloire,

it de ſes exploits la memoire: Car

eſt grand, & ſans douter, Plus à

ouer & redouter Que tous les Dieux

qu'on ſauroit croire.

3 Car ces Dieux, qui les gens éton-

ent, Sont vains, & ceux qui s'y

adonnent: Mais l'Eternel a fait le
Cieux, Force & Empire glorieux Vo
devant lui, & l'environnent.

4 Puiſſance & Majeſté ſans feint
Se tiennent en ſa maiſon ſainte. Su
donques, tous Peuples venez, To
te force & gloire donnez A l'Etern
en toute crainte.

PAUSE.

5 Louez l'Eternel d'une ſorte, Q
à ſa grandeur ſe raporte: Venez hu
blement, Nations, Et prenant vo
oblations, Paſſez de ſes parvis la po

6 Que chacun, dis-je, ſe raſſembl
Afin d'adorer tous enſemble Deva
l'Et

'Eternel, au pourpris De ſon Sanctuaire
le prix, Et que toute la Terre en tremble.

7 Toute gent, où qu'elle puiſſe être,
Diſe que l'Eternel eſt maître: Car le
monde il établira Pour jamais, alors
qu'il ſera Juſtement conduit par ſa
dextre.

8 Qu'on oye donc ſous cet Empire
Cieux s'éjouïr, la Terre rire, Ton-
ner l'Ocean ſpacieux: Champs s'éga-
yer, & avec eux Les forêts ſa louan-
ge bruire.

9 Car il vient, car il eſt en voye,
Afin qu'à la Terre il pourvoye: Ju-
geant le monde juſtement, Et tous

Peuples entierement, Sans qu'en rie
jamais il fourvoye.

PSEAUME XCVII. T. D. B

L'Eternel eſt regnant, La Terr
maintenant En ſoit joyeuſe & gaye
Toute Iſle s'en égaye: Epaiſſe obſc
rité Cache ſa Majeſté: Juſtice & ju
gement Sont le ſûr fondement De
ſon trône arrêté.

2 Grands feux étincelans Devan
lui ſont brûlans, Pour ſes haineux ſu
prendre, Et les reduire en cendr
Son éclair foudroyant Du Mond
flamboyant Reluit tout à l'entour
La Terre tout autour S'étonne en l
voy

voyant:

3 Comme la cire au feu, Il n'y a
levant Dieu, Grand Dieu de tout le
monde, Montagne qui ne fonde. Mê-
me des plus hauts Cieux Le grand
our ſpacieux A ſa juſtice vû, Et la
erre apperçû L'Eternel glorieux.

PAUSE.

Soient confus & défaits Tous ces
Dieux contrefaits, Et toutes ces gens
foles Qui ſervent leurs Idoles. O
Dieux, venez y tous L'adorer à ge-
oux: Sion, qui l'a ouï, D'un cœur
out réjouï S'égaye avecque vous.
Tes jugemens, Seigneur, Ont fait
que

que ton honneur Et gloire ont céle-
brée Les filles de Judée. Car en ta
Majesté Tu és plus haut monté Qu
ces terrestres lieux: Même sur tou
les Dieux Tu és haut exalté.

6 Vous de Dieu les amis, Montre
cœurs ennemis, Même du tout co
traires Aux injustes affaires. Car i
tient de ses Saints La vie entre se
mains: Si l'on veut les fâcher, Il pe
les arracher Aux tyrans inhumains.

7 Le clair jour est semé Au juste
bien-aimé: Tout plaisir, quoi qu'i
tarde, Aux droits de cœur se gard
Vous donc, justes venez, Et joye t

moignez En l'honneur de ſon Nom,
Et à ſon ſaint renom Toute gloire
donnez.

PSEAUME XCVIII. T.D.B.

CHantez à Dieu nouveau canti-
que, Car il a puiſſamment ouvré, Et
par ſa force magnifique Par ſoi-même
l s'eſt délivré. Dieu a fait le ſalut con-
noître Par lequel ſommes garantis,
Et ſa juſtice fait paroître En la préſen-
ce des Gentils.

2 De ſa bonté plus cordiale Il lui a
lû ſe ſouvenir, Et de ſa verité loya-
e Pour ſon Iſraël maintenir. Le ſalut
ue Dieu nous envoye Juſqu'au bout

du

du Monde s'est vû: Sus donc, qu'o
plaisir & en joye Tout cet Univer
soit émû:

3 Qu'on crie, qu'on chante & re
sonne, Et de la harpe & de la voix
Que devant Dieu, dis-je, on ento
ne Nouveaux cantiques cette fois
Devant sa face glorieuse Cors & cl
rons soient éclatans: Tonne la granc
Mer spacieuse, Et le Monde & le
habitans.

4 Que devant Dieu les Fleuves m
me Frapent des mains tout éjouïs
Et de crier de joye extrême Les pl
durs rochers soient ouïs. Car il vie
re

egir & conduire Tout cet Univers,
& sera Juste & droiturier son Empi-
e, Quand tout Peuple il gouvernera.

PSEAUME XCIX. T.D.B.

D'R est maintenant L'Eternel re-
ant, Peuples obstinez En soient é-
onnez: Cherubins sous lui Lui ser-
nt d'appui: Que la Terre toute Trem-
blant le redoute.
Grand est le Seigneur Assis en
onneur Au mont de Sion. Toute
ation Le voit haut monté: Dont
ra chanté Son grand Nom terrible,
Et saint au possible.
Ce grand Roi très-fort N'aime rien

si

si fort Que droit jugement: Droi
gouvernement Il a ordonné. Et Ja
cob mené, Par un soin qui dure, E
toute droiture.

3 Sus donc, en ce lieu Louez n
tre Dieu, Tous humiliez Tombez
ses pieds, Car saint est son Nom. Mo
se & Aaron Ont bien fait l'office I
son sacrifice.

PAUSE.

5 C'est celui auquel Jadis Samuë
Adressoit sa voix Quand tout à la fo
Le Peuple crioit, Et son Dieu prioi
Qui à leur semonce Donnoit sa répo

6 Des nues des Cieux Il parloit
en

ux, Montrant haut & clair Sa co-
lmne en l'air : Eux aussi gardoient Ses
oix, & tenoient Chere l'ordonnan-
ce De son Alliance.

7 O Dieu de nous tous, Tu leur fus
doux, Que de les ouïr, Et faire
ouïr De grace & pardon : Toutefois
elon Leurs grands malefices Punis-
sant leurs vices.

8 Soit loué tout haut Notre Dieu
enhaut : Soit à deux genoux Adoré
vous, Au mont qu'il lui plaît : Car
est lui qui est Dieu rempli, sans fein-
te, De gloire très-sainte.

PSEAU-

PSEAUME C. T.D.B.

VOus tous qui la Terre habitez
Chantez tout haut à Dieu, chante
Servez à Dieu joyeusement, Vene
devant lui gayement.

2 Sachez qu'il est le Souverain, Q
sans nous nous fit de sa main. Nou
dis-je; son vrai Peuple acquis, Et
troupeau de son pâquis.

3 Entrez aux portes d'icelui, Loue
le & célébrez chez lui: Par tout so
honneur avancez, Et son très-sain
Nom bénissez.

4 Car il est Dieu plein de bonté, I
dure sa benignité A jamais, même c
Tr

rés-haut La verité jamais ne faut.

SEAUME CI. CL. MAR.

Ouloir m'a pris de mettre en é-
ture Pseaume parlant de bonté, de
oiture, Et je le veux à toi, mon
ieu, chanter, Et présenter.
Je veux tenir la voye non nuisi-
: Quand viendras-tu me rendre
oi paisible? D'un cœur tout pur
nduirai ma maison. Avec raison.
Rien de mauvais d'y voir n'aurai
vie, Car je hais trop les méchans
eur vie: Un seul d'entr'eux au-
ır de moi ajoint Ne sera point.
Tout cœur ayant pensée déloyale
Déloge-

Délogera hors de ma Cour royale
Et le méchant n'y ſera bien venu
Non pas connu.

5 Qui du prochain médit ſans fin
treve, Qui a gros cœur, & les ſou
cils éleve, L'un mettrai bas, l'aut
ſouffrir pour vrai Je ne pourrai.

6 Mes yeux ſeront fort diligens
querre Les habitans fidelles de la T
re, Pour être à moi: qui droite vo
ira, Me ſervira.

7 Qui s'étudie à uſer de fallace,
ma maiſon point ne trouvera plac
De moi n'aura menſonger ni flatt
Bien ni faveur.

Mais du païs chasserai de bonne
ure Tous les méchans, sans qu'un
ul y demeure, Pour du Seigneur
nettoïer la Cité D'iniquité.

SEAUME CII. T.D.B.

Eigneur, enten ma requête, Rien
empêche ni n'arrête Mon cri d'aller
qu'à toi, Ne te cache point de moi.
ma douleur non pareille, Tourne
rs moi ton oreille: Et pour m'ouïr
and je crie, Avance-toi, je te prie.
Car ma vie est consumée, Com-
e vapeur de fumée, Mes os sont
s tout ainsi Qu'un tison: mon cœur
nsi, Ainsi qu'une herbe fauchée,
Perd

Perd sa vigueur retranchée : Si que je n
soin ni cure De prendre ma nourritur
3 Mes os & ma peau se tiennent P
les ennuis qu'ils soûtiennent : Dont h
las! ma triste voix Pleure & gémit ta
de fois. Je suis au butor semblable D
Desert inhabitable : Je suis comme
chouette Qui fait au bois sa retrait
3 Comme durant son veuvage Le
passereau sous l'ombrage D'un toi
couve ses ennuis, Ainsi je passe l
nuits. Mes haineux m'ont dit outr
ges Et de furieux courages Font c
moi un formulaire De maudisson
ordinaire.

PA

I. PAUSE.

5 Au lieu de pain la poussiere Est
ma vie coûtumiere: Mon brûvage en
mes douleurs Je mêle avecque mes
pleurs, Pour la fureur de ton ire: Car
m'ayant élevé, Sire, Tu m'as fait si
dure guerre, Que j'en suis allé par
terre.

6 Mes jours passent comme une om-
bre, Qui s'en va obscure & sombre:
Je suis fané & seché, Comme foin
qu'on a fauché. Mais, ô Seigneur, ta
demeure Eternellement demeure, Et
de ton Nom vénérable La memoire
est très-durable.

7 Tu te releveras donques, Et au-
ras, ſi tu l'eus onques, Pitié & com
paſſion De ta Cité de Sion. Car il eſ
temps que tu ayes Compaſſion de le
playes, Puis que voyons terminée
La ſaiſon qu'as aſſignée.

8 Car juſqu'aux pierres d'icelle S'e
tend de tes ſerfs le zele, Ayant piti
de la voir Toute en poudre ſe déchoi
Peuples trembleront en crainte Deva
ta Majeſté ſainte, Et de tous Rois
l'excellence Craindra ta magnificenc

9 Car Sion toute défaite S'en va c
Seigneur refaite: Dieu, qui nous a
recouru, En ſa gloire eſt apparu. I

es pauvres solitaires Les complaintes
ordinaires Il n'a point mis en arriere,
Ni méprisé leur priere.

II. PAUSE.

10 En regître sera mise Une si gran-
le entreprise, Pour en faire souvenir
Tous ceux qui sont à venir. Et la
Nation sacrée, Comme de nouveau
créée, Lui chantera la louange De ce
bienfait tant étrange.

11 Car le Seigneur débonnaire, Du
haut de son Sanctuaire, Du plus haut,
dis-je, des Cieux, Vers terre a baif-
sé les yeux, Pour ouïr la voix plain-
tive De sa Nation captive, Et la tirer

de la peine D'une mort toute prochain

12 Afin que de Dieu la gloire De-

dans Sion soit notoire, Et l'honneu

de sa bonté Dans Jérusalem chanté

Quand des gens les assemblées Se-

ront toutes assemblées, Et les Roi

de leur puissance Lui rendront obéi

sance.

III. PAUSE.

13 Voyant ma force amortie En che

min, & de ma vie Par lui racourci

le cours, J'ai dit, O Dieu mon se

cours, Ne m'abba point sans ressour

ce Au beau milieu de ma course: Ca

tes ans qui point ne muent D'âge e

â

âge continuent.

14 La terre as faite & assise, C'est
oi qui la main as mise Aux Cieux pour
es compasser, Et tout cela doit pas-
er: Mais quant à toi, tu demeures,
'endant qu'arrivent les heures, Ils
ieilliront ainsi comme Les habille-
mens d'un homme.

15 Comme une robe qu'on porte,
'u les changeras de sorte, Qu'eux &
le lustre qu'ils ont Pour certain se
hangeront. Mais quant à toi, Dieu
ıprême, Tu seras toûjours de mê-
ıe: Et ta constante durée Est pour
jamais assûrée.

16 C'eſt pourquoi, ſelon ta grace De tes ſerviteurs la race Aura logis arrêté, Juſqu'à perpetuité: Et de tes Saints la ſemence Sera devant ta préſence En aſſûrance établie, Sans jamais être affoiblie.

PSEAUME CIII. C.M.

SUs louez Dieu, mon Ame, en toute choſe, Et tout cela qui dedans mo[i] repoſe, Louez ſon Nom très-ſaint & accompli: Preſente à Dieu louange & ſervices, O toi, mon Ame, & tan[t] de benefices Qu'en as reçû ne les met en oubli.

2 Mais le béni, lui qui de pleine gra-

race Toutes tes grand's iniquitez ef-
ıce, Et te guérit de toute infirmité:
.ui qui rachete & conſerve ta vie,
Prête à ſe voir à la mort aſſervie,
T'environnant de ſa benignité.
3 Lui qui de biens à ſouhait & lar-
eſſe Remplit ta bouche, en faiſant
ı jeuneſſe Renouveller, comme l'ai-
le royal. C'eſt le Seigneur, qui de
out tems accorde Juſtice & droit par
a miſericorde Aux oppreſſez, tant
eſt juge loyal.
4 Au bon Moïſe, afin qu'on ne four-
voye, Manifeſter voulut ſa droite
oye, Et aux enfans d'Iſraël ſes hauts faits.

faits. C'eſt le Seigneur, de pitié ten
dre & douce, Prompt au pardon, &
qui tard ſe courrouce, C'eſt en bon
té le parfait des parfaits.

5 Il eſt bien vrai, quand par notre
inconſtance Nous l'offenſons, qu'il
nous menace & tance: Mais point
ne tient ſon cœur inceſſamment. S'i
nous châtie, il nous châtie en pere
Il eſt ſi bon, que même en ſa coler
Il nous épargne, & s'appaiſe aiſémen

6 Car à chacun qui craint lui faire
faute, Sa bonté ſainte il demontre
auſſi haute, Comme ſont hauts ſur
la Terre les Cieux: Auſſi loin qu'e

la part Orientale De l'Occident, à
a diſtance égale, Loin de nous met
tous nos faits vicieux.

PAUSE.

7 Comme aux enfans eſt propice un
bon pere, Ainſi toûjours à qui l'ai-
ne & révere Le Seigneur eſt plein de
compaſſion, Car il connoît dequoi
ont faits les hommes, Il ſait très-bien,
helas! que nous ne ſommes Rien que
pouſſiere, & que corruption.

8 A l'herbe, au foin ſemblent les
jours de l'homme, Pour quelque
temps on le voit fleurir comme La
fleur des champs qui vie & ſuc reçoit:

 Puis

Puis en ſentant d'un froid vent la ve
nue, Tourne à neant, & n'eſt plu
reconnue Du lieu auquel n'agueres
fleuriſſoit.

9 Mais du Seigneur la grace eſt éter
nelle A qui le craint: & trouveront
en elle Les fils des fils juſtice & grand'
bonté. J'entens ceux-là qui ſon con
tract obſervent, Et de ſa Loi la me
moire conſervent, Pour accomplir
ſa ſainte volonté.

10 Dieu a bâti, ſans qu'il branle ou
empire, Son trône aux Cieux: & de
ſous ſon empire Tous autres ſont &
ſoûmis & ployez. Or louez Dieu,
Ang

Anges de vertu grande, Anges de
Dieu, qui tout ce qu'il commande
Faites ſitôt que parler vous l'oyez.
11 Beniſſez Dieu, ſon armée tant
ainte, Miniſtres ſiens, qui d'accom-
lir ſans feinte Ses mandemens n'êtes
oint pareſſeux, Tous ſes hauts faits
n chacun ſien Royaume, Beniſſez
Dieu, & pour finir mon Pſeaume,
eni-le auſſi, toi, mon Ame, avec eux.

PSEAUME CIV. C.M.

Us ſus, mon Ame, il te faut di-
re bien De l'Eternel, ô mon vrai
Dieu, combien Ta grandeur eſt ex-
cellente & notoire! Tu és vêtu de

 ſplen-

ſplendeur & de gloire: Tu és vêtu de
ſplendeur proprement, Ni plus ni moi
que d'un habillement: Pour pavillo
qui d'un tel Roi ſoit digne, Tu tend
le Ciel ainſi qu'une courtine.

2 Lambriſſé d'eaux eſt ton Palais
vouté: Au lieu de char, ſur la nue é
porté: Et les forts vents, qui parm
l'air ſoûpirent, Ton chariot avec leu
aîles tirent. Des vents auſſi diligens
& legers Fais tes herauts, poſtes &
meſſagers: Et foudre & feu, fort
prompts à ſon ſervice, Sont les ſe
gens de ta haute juſtice.

3 Tu as aſſis la Terre rondement Pa
contr

ontre-poids ſur ſon vrai fondement:
i qu'à jamais ſera ferme en ſon eſtre,
ans ſe mouvoir à dextre ni ſeneſtre.
Auparavant de profonde & grande
au Couverte étoit ainſi que d'un man-
eau: Les grandes eaux faiſoient tou-
es à l'heure Deſſus les monts leur ar-
rêt & demeure.

4 Mais auſſi-tôt que les voulus tan-
er, Bien-tôt les fis partir & s'avan-
cer: Et à ta voix, qu'on oit com-
ne un tonnerre, Toutes de peur fi-
ent place à la Terre. Montagnes lors
inrent à ſe dreſſer, Pareillement les
aux à s'abaiſſer, En ſe rendant droit
à

à la propre place Que tu leur as ma
quée par ta grace.

I. PAUSE.

5 Ainſi la Mer bornas par tel com-
pas, Que ſon limite elle ne pourra
pas Outre-paſſer: & fis ce beau che
d'œuvre, Afin que plus la Terre ell
ne couvre. Tu fis deſcendre aux val
lées les eaux: Sortir y fis fontaines
& ruiſſeaux, Qui vont roulant, &
murmurent, & courent Entre les mon
qui les plaines entourent.

6 Par ce moyen les animaux des
champs Sont tous les jours là leur
ſoif étanchans, Tous à leur gré boi
ye

ent de ces breuvages, Là boire auſ-
i vont les ânes ſauvages. Le long &
rès de ces ruiſſeaux courans Les oi-
lets du Ciel ſont demeurans, Qui du
nilieu des feuilles & des branches
ont reſonner leurs voix nettes &
franches.

7 De tes hauts lieux, par art autre
u'humain, Les monts pierreux ar-
oſes de ta main: Et la terre eſt raſ-
ſiée & pleine Du fruit venant de ton
beur ſans peine: Car ce faiſant, tu
is par monts & vaux Germer le foin
our jumens & chevaux, L'herbe à
rvir l'humaine créature, Lui produi-
ſant

ſant de la terre pâture.

8 Le vin, pour être au cœur joye

& renfort, Le pain auſſi, pour l'ho

me rendre fort, Semblablement l'hu

le, afin qu'il en faſſe Plus reluiſant

& joyeuſe ſa face. Tes arbres verds

prennent accroiſſement, O Seigneu

Dieu! les Cédres mêmement Du mon

Liban, que ta bonté ſuprême Sans a

humain a plantez elle-même.

9 Là font leurs nids, car il te pla

ainſi, Les paſſereaux, d'autres oi

ſeaux auſſi: De l'autre part, ſur hau

ſapins beſogne Et y bâtit ſa maiſon

cigogne. Par ta bonté les monts droi

& hautains Sont le refuge aux che-
res & aux dains: Et aux lapins crain-
fs & qui vont vîte Les rochers creux
ſont ordonnez pour gîte.

II. PAUSE.

10 Que dirai plus? la claire Lune
is, Pour nous marquer les mois &
ours précis: Et le Soleil, qui ſe le-
e & éclaire, De ſon coucher a con-
oiſſance claire. Après en l'air les te-
ebres épars, Et lors ſe fait la nuit
e toutes parts, Durant laquelle aux
hamps ſort toute bête Hors des fo-
rêts, pour ſe jetter en quête.

11 Les lionceaux mêmes lors vont
ſortans

ſortans Hors de leurs creux, bruyan
& rugiſſans Après la proye, afin d'a
voir pâture De toi, Seigneur, qui
fais leur nourriture: Puis auſſi-tôt qu
le Soleil fait jour, A grands troupea
revont en leur ſejour: Là où tous coi
ſe couchent & repoſent, Et en par
tir tout le long du jour n'oſent.

12 Et alors ſort l'homme ſans nul
danger, Pour s'aller droit à ſon œu
vre ranger, Et au travail, ſoit de
champs ſoit de prée, Soit de jardins, J
ques à la vêprée. O Seigneur Dieu! te
ouvrages divers Sont merveilleux dan
ce grand Univers. Tu as tout fait ave
gran

-rande sagesse, Et la Terre est pleine de ta largesse.

13 Quant à la grande & spacieuse -ser, On ne sauroit ni compter ni nom- -ner Les animaux qui nagent en son -onde, Grands & petits, dont par -out elle abonde. En cette Mer navi- -s vont errant, Puis la baleine, hor- -ble monstre & grand, Y as formé, -ui s'étend ou se noue, Et à son gré par les ondes se joue.

III. PAUSE.

-4 Tous animaux ont à toi leur re- -ours, Les yeux au Ciel: afin que le -ecours De ta bonté à repaître leur donne,

donne, Quand le besoin & la saiso
l'ordonne. Incontinent que tu leur
fais ce bien De le donner, ils se pai
sent du tien: Et n'est plûtôt sur eu
ta main ouverte, Qu'à leurs besoin
l'abondance est offerte.

15 Dès que ta face & tes yeux son
tournez Arriere d'eux, ils sont tou
étonnez: Si ton esprit tu retires, il
meurent; Et dans leur poudre ils re
vont, & demeurent. Si ton esprit de
rechef tu transmets, En telle vie alor
tu les remets Qu'auparavant, & de
bêtes nouvelles En un moment la ter
re renouvelles.

16

6 Or ſoit toûjours regnant & flo-
ſant La Majeſté du Seigneur Tout-
iſſant: Plaiſe au Seigneur prendre
jouïſſance Dans tous les faits de ſa
ute puiſſance, Le Dieu, je dis, qui
t horriblement Terre trembler d'un
gard ſeulement: Même qui fait (tant
u les ſache atteindre) Les plus hauts
monts d'ahan ſuer & craindre.

7 Et quant à moi, tant que vivant
ai, Au Seigneur Dieu chanter ne
ſerai: A mon vrai Dieu, plein de
gnificence Pſeaumes ferai tant que
rai eſſence. Je le ſuppli qu'en pro-
os & en ſon Lui ſoit plaiſante &
douce

douce ma chanſon: Cela étant, re
rez-vous, triſteſſe, Car en Dieu ſe
m'éjouïrai ſans ceſſe.

18 De terre ſoient infideles exclu
Et les pervers, ſi bien qu'il n'en ſc
plus. Sus, ſus, mon cœur, Dieu,
tout bien abonde, Te faut louer: lc
ez-le tout le monde.

PSEAUME CV. T.D.B.

SUs, qu'un chacun de nous ſans c
ſe Loue du Seigneur la hauteſſe: Q
ſon ſaint Nom ſoit reclamé, Soit e
tre les peuples ſemé Le renom gra
& precieux De tous ſes exploits g
rieux.

2 Qu

Qu'on chante, & qu'on lui psal-
odie, Et que ses merveilles on die:
égaye, dis-je, en son Nom saint,
uiconque l'honore & le craint: Tout
eur cherchant le Tout-puissant, S'é-
jouïsse, en le bénissant.

Cherchez Dieu & son excellence,
erchez sans cesse sa présence: Ses
uts faits ne soient oubliez, Soient
miracles publiez, Et les jugemens
noncez Qu'il a lui-même prononcez.

Vous d'Abraham à lui fidele La
nence perpetuelle, Enfans du bon
cob venus, Que Dieu pour siens a
connus: C'est nous de qui Dieu est
le

le Dieu, Quoi qu'il ſoit Seigneur

tout lieu.

I. PAUSE.

5 Car il a toûjours ſouvenance D

cette éternelle alliance Qu'il a pro

miſe de ſon gré Juſques au milliér

degré, Dont l'accord tel qu'il l'ar

ta Avec Abraham il traita.

6 Je dis l'alliance jurée Avec Iſaa

& aſſûrée A Jacob, tellement qu'

le eſt Un très-ſûr & très-ferme arré

Et de Dieu avec Iſraël Un vrai acco

perpetuel.

7 Je ferai, dit-il, être tienne La

gion Cananéenne; Ton partage c

tern

rminé Te sera en elle assigné. Quoi
u'ils fussent en tels dangers, Peu de
gens, & tous étrangers.

De lieu en lieu ils cheminerent:
t d'un peuple à l'autre arriverent:
ais Dieu ne souffrit nullement Qu'on
s traitât trop rudement: Mais pour
mour d'eux quelquefois Il a puni
jusques aux Rois.

II. PAUSE.

A mes Oints, dit-il, mal ne fai-
, Et ne touchez à mes Prophetes.
nsuite il fit venir la faim, Et rom-
la force du pain: Mais aux siens
emps il pourvut D'avant-coureur

qu'il leur élut.

10 C'est Joseph par ingratitude Vendu en dure servitude, Et depuis aux ceps enserré : Et bien durement enferré, Jusqu'au temps & point assigné Que Dieu en avoit ordonné.

11 Puis quand Dieu l'eut à suffisanc Eprouvé par son ordonnance, Le Ro même, de sa maison, Envoya jusqu' la prison, Quoi qu'il fût grand dom nateur, Chercher de Dieu le serviteu

12 Puis de serviteur le fit maître, Pour tout son domaine connoître, I grands aussi bien que petits Tenir sous soi assujettis, Et donner bon instr

nstruction Aux sages de la Nation.

III. PAUSE.

13 Lors fit Israël son entrée En E-
ypte, & dans la contrée De Cham
: bon Jacob logea, Où des biens Dieu
: partagea : Tellement, que ses en-
nemis A son gré lui furent soûmis.

14 Mais Dieu Tout-puissant & tout
ge Tourna au rebours leur courage,
Afin que d'un cœur animé Contre
on peuple bien-aimé Ils machinassent
ille maux A ses serviteurs plus lo-
yaux.

15 Sur cela Moïse il envoye, Aaron
ussi est mis en voye, Ses servireurs

choisis tous deux, Qui tôt accompli-
rent sur eux La charge qu'il leur fit
avoir Des signes terribles à voir.

16 Il leur envoya des tenebres Des
plus obscures & funebres: Et en rien
nul de ces deux-là A sa charge ne re
bella, En sang tourna tous leurs ruis
seaux, Tua les poissons dans leurs
eaux.

IV. PAUSE.

17 Il fit des grenouilles produire Po
empuantir & détruire Jusques aux
chambres de leurs Rois. Fit en par
lant tout à la fois Mouches & mou
cherons divers Voler du païs au travers.

18 Don

18 Donna pour la pluye la grêle, A-
vec la foudre pêle-mêle : Frappa leurs
vignes & figuiers : Brisa maint arbre
en leurs quartiers. Parla, & vinrent
à monceaux Les hannetons & saute-
reaux.

19 Ainsi fut toute herbe mangée,
Leurs fruits & leur terre rongée : Il
a leurs aînez abbatu, La fleur de tou-
te leur vertu : Et fut à tirer diligent
Les siens fournis d'or & d'argent.

20 Il n'y eut en toute leur bande
Foiblesse petite ni grande : Ceux d'E-
gypte étoient mêmement Joyeux de
leur departement : Car la frayeur qu'ils

eurent d'eux Saiſiſſoit les plus cou

rageux.

V. PAUSE.

21 Pour leur couverture une nuë Fu

de jour en l'air étenduë: Un feu lu

ſoit toute la nuit, Afin qu'Iſraël fu

conduit. Bien plus; quand Iſraël vou

lut Avoir des cailles, il en plut.

22 Il les nourrit du pain celeſte, E

quand la ſoif leur fut moleſte, D'u

roc fit rivieres couler, Et par les de

ſerts ſe rouler: Car de ſon dire il lu

ſouvint, Et d'Abraham ſon ſerf no

ſeint.

23 Ainſi tira ſon Peuple en joie, E

ses élûs parmi la voie Alloient chan-
tant de ses hauts faits, Tant que de
maints Peuples défaits Leur donna les
possessions, Et le travail des Nations:
24 Afin qu'ils eussent souvenance
De bien garder son ordonnance, Et
fussent toûjours curieux D'avoir ses
statuts précieux. Soit donques d'un
chant solemnel A jamais loué l'Eter-
nel.

PSEAUME CVI. T.D.B.

LOuez Dieu, car il est benin, Et
sa bonté n'a point de fin. Où est celui
qui la prouesse De l'Eternel recitera,
Et tous les faits de sa hautesse Entie-
rement

rement nous chantera?

2 Bien-heureux qui va droitement
Et ne fait rien que justement: O Sei-
gneur, de moi te souvienne, En l'a-
mour que portes aux tiens: Ce salu
jusqu'à moi s'en vienne, Duquel to
Peuple tu soûtiens.

3 Fai que les biens je puisse voir,
Qu'à tes élûs tu fais avoir, Et du pla
sir j'aye l'usage, Dont tu fais ton Peu
ple jouïr: Et qu'avec ton saint her
tage Je puisse à plein me réjouïr.

I. PAUSE.

4 Helas! & nos peres & nous T'a
vons offensé entre tous: Nos forfait
sc

ſont par trop iniques : Commis avons
grand'lâcheté : De tes faits d'Egypte
authentiques Nos peres ſoigneux n'ont
été.

5 Conſideré n'ont en leur cœur De
tes hauts bien-faits la grandeur : Mais
Iſraël fier à outrance Près de la mer
ſe rebella : Quand Dieu demontrant
ſa puiſſance, Pour ſon Nom les tira
de là.

6 Il tança la mer des roſeaux, Dont
ſoudain tarirent les eaux : Au travers
des gouffres horribles Comme en païs
ſec les guida, Et malgré les forces ter-
ribles De leurs ennemis les garda.

7 Il les ſauva contre l'effort De l'en
nemi puiſſant & fort: Sur l'ennem
les flots tournerent, Un ſeul n'en fu
point exempté: Les ſiens crûrent lor
& louerent Son ſecours expérimente

II. PAUSE.

8 Mais ils oublierent ſoudain Tou
les ouvrages de ſa main, Et ſon cor
ſeil ils n'entendirent: Mais de con-
cupiſcence épris, Même au deſert i
entreprirent De tenter Dieu par gran
mépris.

9 Il leur accorda le plaiſir De man
ger ſelon leur deſir: Mais leurs corp
gourmans en déchûrent: Puis ſur
Mo

Moïse de plein gré Au camp par en-
vie ils s'émûrent, Et contre Aaron
Prêtre sacré.

10 Sous Abiran terre s'ouvrit, Et
sous Dathan, qu'elle couvrit: Flam-
mes dedans leur camp s'eprirent, Le
feu les méchans dévora: Un veau
ans Oreb ils fondirent, Dont chacun
l'image adora.

11 Ainsi changerent le Seigneur,
Qui fut leur gloire & leur honneur,
En l'image d'un bœuf qui broute:
Dieu & ses hauts faits publiez Au tra-
vers de l'Egypte toute Furent tôt par
eux oubliez.

III. PAUSE.

12 Ils oublierent les hauts faits,
Qu'au païs de Cham il a faits, Et ma
te merveille terrible Qu'en la mer rou
ge il leur montra: Dont émû de cou
roux horrible, De les perdre il déli
bera.

13 Moïse son Ministre élû, Soudai
que ce mal il eut vû, Vient entre-de
devant sa face Cette âpre fureur dé
tourner, Afin qu'un tel mal ne leu
fasse, Qui les vienne tous ruïner.

14 Ils ont eu aussi en mépris La re
gion de si grand prix: En son dire
n'ont eu fiance: Ils ont murmuré mi

le fois, Et n'ont rendu obéïssance
En oyant du Seigneur la voix.

15 Et pource aussi le Souverain,
En élevant contr'eux sa main, Fit un
grand serment de détruire Eux & leurs
enfans aux déserts, Et de les épandre
en son ire En païs lointains & divers.

IV. PAUSE.

16 A Baal-peor neanmoins Tôt après
leurs cœurs furent joints: Pour man-
ger des morts les offrandes: Dont en
ses indignations Dieu les frappa de
playes grandes, Piqué par leurs dé-
votions.

17 Lors Phinées, homme de fait,
Vint

Vint, & vengeant un tel forfait, Fi
cesser l'ire épouvantable : Et ce fai
lui fut alloué Pour chose si juste &
notable, Qu'à jamais en sera loué.

18 Mais Dieu par eux fut irrité En
Meriba, & dépité, Jusqu'à n'épar-
gner point Moïse, Qu'ils tourmen
terent jusques-là, Que doutant de
son entreprise Trop legerement il
parla.

V. PAUSE.

19 Ils n'ont les peuples ruïnez Qu
Dieu leur avoit ordonnez : Mais pa
mi eux ils se mêlerent, Apprenant
leurs faits malheureux, Et leurs ima

ges adorerent, Qui furent un piege
pour eux.

20 Ces pervers & ces inhumains Sacri-
fierent de leurs mains Au Diable leurs
fils & leurs filles: Et firent du sang
innocent De leurs miserables familles
A leurs idoles un present.

21 Ces meurtriers rendirent pollu Le
païs jadis bien voulu: En leurs dam-
nables entreprises Ils se sont tous con-
taminez, Suivant leurs fausses pail-
lardises, Où du tout se sont adonnez.

22 L'ire du Seigneur en fuma, Et
contre Israël s'alluma, Pour haïr son
propre heritage, Et partant aux mains
des

des Gentils, A leurs ennemis plein
de rage Les rendit tous aſſujettis.

VI. PAUSE.

23 Leurs haineux les ont affligez,
Ployez ſous leurs mains, & rangez
Souvent ils ont eu delivrance: Mai
ils ont toûjours reſiſté, Et n'ont eu
ni mal ni nuiſance Que par leur pro
pre iniquité.

24 Si a-t-il en affliction Jetté l'œi
ſur ſa Nation, Quand il a leur cla-
meur ouïe: De ſon accord s'eſt ſou
venu, Et ſa bonté s'eſt repentie Du
malheur à eux avenu.

25 Il leur a rendu gracieux Leurs
ſi

ırpateurs furieux. O notre Dieu, ta
›onté veuille Nous ſauver, & pour
on ſaint Nom D'entre les peuples
ıous recueille, Pour magnifier ton
renom.

26 Soit le Seigneur, Dieu d'Iſraël,
ıoué d'un chant perpetuel, Qui du-
e à jamais & ſans ceſſe: Soit par le
euple répondu, Ainſi ſoit. Et de ſa
ıauteſſe Le bruit ſoit par tout épandu.

PSEAUME CVII. T.D.B.

DOnnez au Seigneur gloire, Il
ſt doux & clement, Et ſa bonté no-
›ire Dure éternellement. Ceux qu'il
rachetez, Qu'ils chantent ſa hauteſ-
ſe,

ſe, Et ceux qu'il a jettez Hors de

main d'oppreſſe.

2 Les ramaſſant enſemble D'Orien

d'Occident, De l'Aquilon qui trem

ble, Et du Midi ardent. Si d'avan

ture errans Par les deſerts ſe trou

vent, Demeurance cherchans, E

que trouver n'en peuvent:

3 Et ſi l'âpre famine, Et la ſoif ſa

liqueur, Les travaille & leur min

Et le corps & le cœur; Pourvû qu'

tel beſoin Criant à Dieu lamentent

Soudain il les met loin Des maux q

les tourmentent.

4 Et droit chemin paſſable Leur

m

montre & fait tenir, Pour en ville
abitable Les faire parvenir. Lors de
Dieu vont chantant Les bontez non
pareilles, Çà & là racontant Aux hom-
mes ses merveilles.

I. PAUSE.

Il rend l'ame assouvie Qui de soif
anguissoit, Rassasiant la vie Qui de
faim perissoit. Ceux qui sont resserrez
en tenebres mortelles, Enchainez,
enferrez, Et souffrant peines telles.
6 Pour avoir la parole De Dieu mi-
se à mépris, Et tenu pour frivole Son
conseil de haut prix: Quand par tour-
mens leurs cœurs Humiliez se trou-
vent,

vent, Abatus de langueurs, Sans q
nuls les ſecourent:

7 Pourvû qu'à Dieu s'adreſſent, L
voquant au beſoin, Tous les mau
qui les preſſent Tôt il renvoye au loi
Des priſons les met hors Mortelles
obſcures, Rompant leurs liens fort
Cordes & chaines dures.

8 Les bontez non pareilles De Di
lors vont chantant, Çà & là ſes me
veilles Aux hommes racontant, D'
voir juſqu'aux courreaux Briſé d'aira
les portes, Et de fer les barreaux Ro
pu de ſes mains fortes.

9 Les fols qui les ſupplices Sente

leurs pechez, Et qui ſont par leurs
es Malades aſſechez, Dont le cœur
ut repas Et viande abomine, Et qui
ont près du pas De la mort qui les
mine.

o Pourvû qu'à Dieu s'adreſſent,
nvoquant au beſoin, Tous les maux
i les preſſent Tôt il renvoye au loin.
u ſeul mot qu'il tranſmet Leur don-
ſanté telle, Que du tout hors les
met De ruïne mortelle.

1 Les bontez non pareilles De Dieu
s vont chantant, Cà & là ſes mer-
illes Aux hommes racontant, A
eu d'ardent deſir Louange ſacrifi-
ent,

ent, Et avec grand plaisir Ses œuvre

magnifient.

II. PAUSE.

12 Ceux qui dans des galées Dessu

la mer s'en vont, Et sur les eaux sa

lées Un grand commerce font, Ceux

là voyent de Dieu Les œuvres merve

leuses, Sur le profond milieu Des v

gues perilleuses.

13 Le vent, s'il lui commande, So

fle tempêtueux: Il enfle en la me

grande Les flots impétueux. Lors m

tent au Ciel haut, Puis aux gouffr

descendent, Et d'effroi, peu s'en fa

Que les ames ne rendent.

14 Ch

4 Chancellent en yvrogne, Trou-
ez du branlement, Leur Raison d'eux
éloigne, Perdent l'entendement.
ais si dans ce besoin Criant à Dieu
mentent, Soudain il les met loin
Des maux qui les tourmentent.

5 Fait au vent de tempête Sa fureur
baisser, Fait que la Mer s'arrête,
it ses ondes cesser. L'orage retiré,
nacun d'eux joye mene, Et au port
desiré Le Seigneur les amene.

6 Les bontez non pareilles De Dieu
rs vont chantant, Çà & là ses mer-
illes Aux hommes racontant. Par-
ni le peuple bas Le surhaussent en
gloi-

gloire, Et ne le taisent pas Des grand

au Consistoire.

III. PAUSE.

17 Lui qui les eaux profondes En
desert convertit, Et les sources de
ondes Asseche & divertit. Lui qu
steriles fait Terres grasses & belles
Et tout pour le forfait Des habitan
d'icelles:

18 Qui deserts d'humeur vuides Co
vertit en grand's eaux, Et lieux se
& arides En sources & ruisseaux: L
qui là fait venir Ceux qui de faim lan
guissent, Lesquels pour s'y tenir De
villes y bâtissent.

19 Y semer champs se peinent, Et
vignes y planter, Qui tous les ans a-
meinent Fruits pour les substanter.
Là les remplit de bien, Les croît,
les continue, Et leur bétail en rien
Il ne leur diminue.

20 Puis décroissant de nombre, Vien-
nent à rareté, Par maux & par en-
combre, Et par sterilité. Riches,
nobles, & grands, Méprisez il ren-
voye, Par lieux deserts errans, Où
n'est chemin ni voye.

21 Il éleve & délivre Le pauvre hors
d'ennui: Et force gens fait vivre Com-
me un troupeau sous lui. Ce voyant,

ont

ont aux cœurs Les justes joye enclo-
se, Et de Dieu les moqueurs S'en
vont la bouche close.

22 Qui a sens & prudence Garde à
ceci prendra, Lors la grande clémen-
ce Du Seigneur entendra.

PSEAUME CVIII. T.D.B.

MOn cœur est dispos, ô mon
Dieu, Mon cœur est tout prêt en c
lieu De te chanter tout à la fois Can
tiques de main & de voix. Psalterio
reveille-toi, Harpe, ne demeure po
coi: Car je veux debout comparoît
Dès que le jour vient à paroître.

2 Seigneur, je te célébrerai Entr

les gens, & te dirai De toutes mes
affections Pseaumes entre les nations.
Car ta grande benignité Plus haut que
les Cieux a monté: Et ta vérité, sans
rien feindre, Jusques aux nues vient
atteindre.

3 O Dieu, leve-toi sur les Cieux;
Montre-toi par tout glorieux, Pour
tirer les tiens hors d'effroi: Ten-moi
la main, exauce-moi. Mais quoi?
Dieu m'a déja ouï, Et de son saint
lieu réjouï, Sichem sera mon herita-
ge, Le val de Succoth mon partage.

PAUSE.

4 De Galaad la region Sera de ma

possession : Et de Manassé tout le bien
Sans point de doute sera mien. Ephra-
ïm Peuple grand & fort Sera ma for-
ce & mon support : Et du Royaume
l'assûrance, Dont Juda sera l'ordon-
nance.

5 Les Moabites au surplus Je ne veux
estimer non plus, Les ayant tous
humiliez, Qu'un vaisseau pour laver
mes pieds. Sur Edom Peuple glorieux
Je serai Roi victorieux. Vous, Phili-
tins, faites-moi fête De ma victoire
déja prête.

6 Par qui serai-je en sûreté Condui
en la forte Cité ? Qui est-ce qui me
condu-

conduira En Edom, & m'y guidera?
Ne sera-ce pas toi, ô Dieu, Qui nous
chassois de lieu en lieu, Et n'accom-
pagnois nos armées De tes faveurs
accoûtumées?

7 Donne-nous ton secours d'enhaut
Contre celui qui nous assaut: Car qui
n'a que le terrien Pour sa sauvegarde,
n'a rien. Dieu nous rendra forts &
vaillans Contre tous nos fiers assail-
lans Renversant par sa vertu grande
De tous nos ennemis la bande.

PSEAUME CIX. T.D.B.

O Dieu, mon honneur & ma gloi-
re, Ne veuilles maintenant te taire:

Car c'eſt contre moi que s'adreſſe La bouche méchante & traîtreſſe, Et la fauſſe langue qui ment, A parler de moi fauſſement.

2 Sans cauſe ils m'ont pris en querelle, Et m'ont livré guerre mortelle: Pour l'amour que leur ai montrée, Ils ont ſur moi haine jurée: Mais la priere m'a été Pour refuge en adverſité.

3 Pour bien ils ne m'ont fait que peine, Pour l'amour m'ont rendu la haine: Mets les, Seigneur, en la puiſſance D'un méchant rempli de vengeance: L'ennemi plein de cruauté

Sc

Soit toûjours près de ſon côté.

4 Quand il viendra devant le Juge,
Fai que pour méchant on le juge: Tou-
te ſa priere & requête Tourne en pé-
hé deſſus ſa tête: Meure tôt, & lui
dépourvû, Soit à ſon office pourvû.

5 Sa famille ſoit orpheline, Sa fem-
me veuve, & par famine Aillent ſes
fils de porte en porte Cherchant leur
vie en toute ſorte, Ayant délaiſſé leur
maiſon Pauvre & vuide en bonne
ſaiſon.

6 Que l'uſurier ſes biens attrape,
Qu'à l'étranger rien n'en échape: Hom-
me vers lui ne ſe recorde D'étendre

 ſa

sa misericorde: Nul n'y ait qui par a-
mitié De ses orphelins ait pitié.

I. PAUSE.

7 Soit sa race ôtée du monde, Et
dès la lignée seconde Soit sa maison
toute abolie: Le Seigneur jamais ne
s'oublie De ses ayeuls, pour les pé-
chez Dont ils ont été entachez.

8 Jamais ne soit sa faute éteinte Du
mal dont sa mere est atteinte: Ses for-
faits & fautes mortelles Soient devant
toi perpetuelles: Soit de dessus la ter-
re ôté Son nom à perpétuité.

9 Parce qu'il n'a eu souvenance D'ai
der le pauvre en sa souffrance, Plû-
t

tôt la perſonne oppreſſée, Chetive,
laſſe, & angoiſſée, Il a tourmentée
à grand tort, Juſques à lui donner la
mort.

10 Il a aimé la malencontre: Fai
donc, Seigneur, qu'il la rencontre:
La bonne encontre il a haïe, De lui
bonne encontre s'enfuïe: Soit de tout
mal entortillé, Comme s'il en fût
habillé.

11 Fai que comme eau dedans ſon
ventre Tout mal-heur découle, & y
entre, Et comme huile pénétrative
Juſques dedans ſes os arrive, Et ſoit
continuellement Sa ceinture & ſon

 vête-

vêtement.

12 Tel ſoit donc de Dieu le ſalaire
Des œuvres de mon adverſaire, Et
de toute langue maligne Qui va par-
lant de ma ruïne: Mais toi, mon
Dieu, dans cet effroi Pour ton Nom
favoriſe-moi.

II. PAUSE.

13 Sauve-moi, mon Dieu favorable,
Par ta bonté ſi ſécourable: Car je ſuis
pauvre & plein d'oppreſſe, Et mon
cœur tranſi de détreſſe: Je decline &
m'en vais déchoir Ainſi qu'une om-
bre ſur le ſoir.

14 De place en place je ſautelle,
Com

Comme fait une sauterelle: Je sens
de mes genoux les jointes De jeûner
lâches & déjointes: Mon pauvre corps
extenué est de graisse tout denué.

15 Même dans ces peines très-dures
Encor me font-ils mille injures, Et
regardant ma peine amere Branlent
la tête de colere. Mais aide-moi, mon
Dieu, mon Roi, Et par ta bonté sau-
ve-moi.

16 Afin que leur fasses connoître Que
c'est l'ouvrage de ta dextre, Et qu'u-
ne telle delivrance Ne vient sinon de
ta puissance: Ils me maudiront no-
nobstant, Mais tu me béniras pour-

 tant,

tant.

17 Levant hardiment leur hauteſſe, Il faut que honte les abaiſſe, Et qu'à m'éjouïr je m'adonne. Qu'opprobre donc les environne, Et couvre tous entierement De même qu'un habillement

18 Alors ma bouche en ſes cantiques, Dans les aſſemblées publiques, Chantera de Dieu l'excellence, Qui au pauvre a fait aſſiſtance, Et ſecours, contre ceux donné Qui l'avoient à mort condamné.

PSEAUME CX. C.M.

LE Tout-puiſſant à mon Seigneur & Maître A dit ce mot, A ma dex-

tr

re te sieds, Tant que j'aurai renver-
é & fait être Tes ennemis l'escabeau
de tes pieds.

Le Sceptre fort de ton puissant Empire
Enfin sera loin de Sion transmis Par
Eternel, lequel te viendra dire, Re-
e au milieu de tous tes ennemis.

3 De son bon gré ta gent bien dispo-
ée, Au jour très-saint de ton sacre
ourra: Comme au matin distille la
osée, Naître en tes fils ta jeunesse on
verra.

4 Car l'Eternel sans changer de cou-
ge A de toi seul dit, & juré avec:
rand Prêtre & Roi tu seras en tout
âge

âge, A la façon du bon Melchisedec.

5 A ton bras droit, Dieu ton Seigneur & Pere T'assistera aux belliqueu exploits, Là où par toi au jour de sa colere Rompra la tête aux Princes & aux Rois.

6 Sur les Gentils exercera justice, Remplira tout de corps morts ennemis, Et frappera pour le dernier supplice Le chef regnant sur beaucoup de païs.

7 Même en passant au milieu de la plaine, De l'eau courante à grand'hâte il boira: Par ce moyen ayant victoire pleine, La tête haut tout joyeu lev

levera.

PSEAUME CXI. T. D. B.

DU Seigneur Dieu en tous en-
roits, Dans l'assemblée des plus droits,
De chanter à Dieu coûtumiere, La
loire je confesserai, Et sa louange
annoncerai D'une affection toute
entiere.

2 Du Seigneur sont grands les effets,
t qui bien contemple ses faits, Vrai
ontentement y rencontre. Ce n'est
ue gloire & Majesté De ce qu'il fait,
 la bonté Par tout éternelle se montre.

3 Le Seigneur par ses faits exquis A
mais un Nom s'est aquis De dou-
ceur

ceur & de bien-veillance, Il a ſoûte-

nu & ſoûtient Ceux qui l'ont craint,

& ſe ſouvient A jamais de ſon Alliance

PAUSE.

4 A ſon peuple il a fait ſavoir Quel

eſt l'effet de ſon pouvoir, Leur don-

nant des gens l'héritage: Ce n'eſt que

ſûre loyauté, Ce n'eſt que tres-juſte

équité, Quand il met la main à l'ou-

vrage.

5 Tous les mandemens qu'il a faits

Sont ſûrs & fermes à jamais, Faits

en vérité & droiture: Il a ſon peu-

ple délivré, Accord avec lui a juré,

Même un accord qui toûjours dure.

6 Son Nom eſt redoutable & ſaint:
Révérer Dieu de cœur non feint,
C'eſt le chef de vraye ſageſſe: Sage
ſt celui qui fait ceci, Et ſe peut aſ-
ſurer auſſi Qu'il en ſera loué ſans ceſſe.

PSEAUME CXII. T.D.B.

O Bien-heureuſe la perſonne Qui
raint l'Eternel, & s'adonne Du tout
ſa Loi très-entiere. Sa race en ter-
ſera forte: Car Dieu bénit en tou-
ſorte Des bons la race droituriere.
D'un tel la maiſon très-heureuſe
n tous biens ſera plantureuſe, Et la
ſtice très-durable. Dieu de ſa clarté
lle & pure Eclaire leur nuit plus obſ-
cure,

cure. Comme doux, bon, & pito-

yable.

3 Le debonnaire donne & prête,

Par raiſon ſes affaires traite, De ja-

mais branler il n'a garde. De l'hom

me qui fuyant le vice S'adonne à tou

bien & juſtice La mémoire à jamai

ſe garde.

4 Il ne craint mauvaiſe nouvelle:

Car ſon cœur jamais ne chancelle,

Ayant au Seigneur confiance: Sa co

ſcience, bonne & ſainte, Attend fe

mement & ſans crainte Sur ſes enn

mis la vengeance.

5 De ſes biens il donne & diſpen

ux pauvres en leur indigence: Sa
ustice dure sans cesse: Sa corne, plus
le est pressée, D'autant plus haut
t élevée En honneur & toute hau-
tesse.

6 Les méchans voyant cette chose,
De dépit auront bouche close, En
rinçant les dents de colere, Ils en
eviendront tout étiques: Mais eux
leurs desirs iniques Périront, quoi
qu'ils sachent faire.

PSEAUME CXIII. C.M.

Nfans qui le Seigneur servez,
ouez-le, & son Nom élevez: Lou-
son Nom & sa hautesse: Soit prê-
ché,

ché, ſoit fait ſolemnel Le Nom du

Seigneur éternel, Par tout, en ce

temps, & ſans ceſſe.

2 D'Orient juſqu'en Occident Doit

être le Nom évident Du Seigneur, &

ſa renommée. Sur toutes gens le Die

des Dieux Eſt exalté, & ſur les Cieu

S'éleve ſa gloire eſtimée.

3 Qui eſt pareil à notre Dieu, Le

quel fait ſa demeure au lieu Le plus

haut que l'on ſauroit croire Et puis e

bas veut devaler, Pour toutes choſ

contempler Qui ſe font au ciel & e

terre?

4 Le pauvre ſur terre giſant Il éleve

n l'autorisant, Et le tire hors de la
oue, Pour le placer dans les hon-
eurs Des Seigneurs, même des Sei-
neurs Du peuple que sien il avouë.
5 C'est lui qui remplit à foison De
ès-beaux enfans la maison De la fem-
e qui est stérile: Et lui fait joye re-
voir, Quand d'impuissante à con-
voir, Se voit d'enfans mere fertile.

SEAUME CXIV. C.M.

QUand Israël hors d'Egypte sor-
, Et la maison du bon Jacob par-
D'entre le peuple étrange, Juda fut
t la grand' gloire de Dieu, Et Dieu
fit Prince du peuple Hebreu, Prin-
ce

ce de grand' louange.

2 La Mer le vit & s'enfuït ſoudain
Et contre-mont l'eau du fleuve Jour
dain Retourner fut contrainte. Com
me moutons montagnes ont ſailli,
Auſſi en ont les côtaux treſſailli,
Comme agnelets en crainte.

3 Qu'avois-tu, Mer, à t'enfuïr ſou
dain? Pourquoi d'abord, Eau du fleu
ve Jourdain, Remonter fus contrain
te? Pourquoi avez, Monts, en mou
tons ſailli? Pourquoi, côtaux en avé
treſſailli Comme agnelets en crainte

4 Devant les yeux du Seigneur q
tout peut, Devant le Dieu de Jac

qu

and il veut, Terre tremble craintive:
dis le Dieu, le Dieu convertiſſant
pierre en lac, & le rocher puiſſant
En fontaine d'eau vive.

PSEAUME CXV. C.M.

On point à nous, non point à
ous, Seigneur, Mais à ton Nom
onne gloire & honneur, Pour ta
ace & foi ſûre. Pourquoi diroient
s gens en ſe moquant, Où eſt ce
eu qu'ils vont tant invoquant? Où
eſt-il à cette heure?

Certainement notre Dieu tout par-
t Reſide aux Cieux, & de là haut
fait Tout ce qu'il veut, en ſomme:
Mais

Mais ce qu'adore & sert toute autr
Gent, Idoles sont, faites d'or & d'a
gent, Ouvrage de main d'homme.

3 Bouche elles ont, sans parler ni
mouvoir : Elles ont yeux, & ne sa
roient rien voir : C'est une chose mo
te. Oreilles ont & ne sauroient ouï
Elles ont nez, & ne sauroient jou
D'odeur douce ni forte.

4 Elles ont mains, ne pouvant ri
toucher, Elles ont pieds, & ne sa
roient marcher : Gosier, & point r
crient. Tels, & pareils, sont tou
ceux qui les font, Et ceux lesquel
leurs recours s'en vont, Et tous ce

qui s'y fient.

PAUSE.

5 Toi Iſraël, arrête ton eſpoir Sur
Seigneur, c'eſt ta force & pouvoir,
ouclier & ſauvegarde. Maiſon d'Aa-
on, arrête ton eſpoir Sur le Sei-
eur, c'eſt ta force & pouvoir, Le-
quel te ſauve & garde.

6 Vous craignans Dieu, arrêtez vo-
e eſpoir Sur le Seigneur. car c'eſt
tre pouvoir, Sous qui l'ennemi trem-
e. Le Seigneur Dieu de nous ſou-
nir a, Plus que jamais Iſraël béni-
ra, Les fils d'Aaron enſemble.
A ceux qui ſont de l'offenſer crain-

tifs Grands biens a fait, depuis les
plus petits Jusqu'à ceux de grand â-
ge. Les biens & dons que pour vou
faits il a, Il fera croître à vous & à
ceux-là De votre parentage:

8 Puis que bénis êtes & bien-aime
De notre Dieu, qui les Cieux a for
mez, Et Terre façonnée. Le Seigneu
s'est reservé seulement Les Cieux po
soi, la Terre entierement Aux hon
mes a donnée.

9 O Seigneur Dieu l'homme par m
transi Ne te bénit, ni quiconques au
si En la fosse devale: Mais nous v
vans, par tout où nous irons, D
bou

[b]ouche & cœur le Seigneur bénirons,

Sans fin, ſans intervale.

PSEAUME CXVI. T.D.B.

[J]'Aime mon Dieu, car lors que j'ai
[pr]ié, je ſai qu'il a ma clameur enten-
[d]ue: Et puis qu'il m'a ſon oreille ten-
[d]ue, En mon dur temps par moi ſera
prié.
La mort m'avoit en ſes pieges ſur-
[pr]is, Trouvé m'avoient les mortelles
[an]goiſſes: J'étois ſaiſi de douleurs &
[de]ſtreſſes, Quand à prier par ces mots
je me pris:
Las! ſauve-moi qui ſuis des plus
[ch]etifs: Et je trouvai le Seigneur ſe-

 coura-

courable: Notre Dieu, dis-je, eſt
doux & pitoyable, Et volontiers gar
de les plus petits.

4 Car quand j'étois de langueur éper
du, Delivré m'a mon Dieu, que j
reclame: Retourne donc en ton re
pos, mon Ame, Puis que de Dieu
ce bienfait as reçû.

5 Puis qu'as gardé ma vie de la mor
Mes yeux de pleurs, & mes pieds c
ruïne, C'eſt devant toi qu'il faut qu
je chemine Durant ma vie, ô mon
Dieu, mon ſupport.

PAUSE.

6 J'ai crû, & pource ai-je à parl

a

aussi: Las! ma pauvre ame étoit fort
tourmentée, Lors que j'ai dit d'ardeur
précipitée, Tout homme est faux,
& je le trouve ainsi.

7 Mais que rendrai-je à Dieu pour
ses bien-faits? C'est qu'en prenant de
louange la tasse, Pour témoigner qu'il
m'a sauvé de grace, L'invoquerai pour
les biens qu'il m'a faits.

8 A Dieu rendrai dès maintenant
mes vœux, Même devant l'assem-
blée ordinaire: Dieu pour certain de
tout sien debonnaire Tient le trépas
très-cher & précieux.

9 Or donc, Seigneur, car ton ser-

 vant

vant je ſuis, Ton ſervant, dis-je, &

fils de ta chambriere, C'eſt toi qu

as mes liens mis arriere, Dont je t

veux offrir ce que je puis:

10 C'eſt à ſavoir louange d'un fran

cœur, En reclamant ton Nom ple

d'excellence, Et te rendant mes vœ

en la préſence Du peuple tien, com

me ton ſerviteur.

11 Dans ta maiſon chanterai ton

honneur, En ta Cité Jeruſalem la ſai

te. Sus donc venez, chacun, en to

te crainte Avecque moi célébrer

Seigneur.

PSEAUME CXVII. T.D.B.

TOutes gens, louez le Seigneur,
Tous peuples, chantez ſon honneur,
Car ſon vouloir benin & doux Eſt
multiplié deſſus nous, Et ſa très-fer-
me verité Demeure à perpetuité.

PSEAUME CXVIII. C.M.

REndez à Dieu louange & gloire,
Car il eſt benin & clement : Qui plus
eſt, ſa bonté notoire Dure perpetu-
ellement. Qu'Iſraël avec nous s'ac-
corde A chanter ſolemnellement,
Que ſa grande miſericorde Dure per-
petuellement.

2 La maiſon d'Aaron ancienne Vien-

ne tout haut presentement Confesser
que la bonté sienne Dure perpetuel-
lement. Tous ceux qui du Seigneur
ont crainte Viennent aussi chanter
comment Sa bonté pitoyable & sain-
te Dure perpetuellement.

3 Ainsi que j'étois en détresse, En
invoquant sa Majesté, Il m'ouït, &
de cette presse Me mit au large en
sûreté. Le Tout-puissant, qui m'ou-
ït plaindre, Mon parti toûjours tenir
veut: Qu'ai-je donc que faire de crain-
dre Tout ce que l'homme faire peut?

I. PAUSE.

4 De mon côté il se retire Avec ceux
qu

qui me ſont amis: Ainſi tout ce que
je deſire Je verrai en mes ennemis.
Mieux vaut avoir en Dieu fiance,
Qu'en l'homme qui eſt moins que
rien: Mieux vaut avoir en Dieu fian-
ce, Qu'au Prince & qu'au grand
terrien.

5 Beaucoup de gens, c'eſt choſe ſeu-
re, M'aſſiegerent de tous côtez: Au
Nom de Dieu, ce dis je à l'heure,
Ils ſeront par moi rebutez. Ils m'a-
voient enclos par grand' ire, Enclos
m'avoient tout mutinez: Au Nom
de Dieu, ce vins-je à dire, Ils ſeront
par moi ruinez.

6 Ils m'avoient enclos comme abeilles, Mais furent ces fous & hautains, Au Nom du grand Dieu des merveilles, Comme feu d'épines éteints. Tu as, importun adverſaire, Rudement contre moi couru, Croyant de trébucher me faire: Mais l'Eternel m'a ſecouru.

7 Le Tout-puiſſant eſt ma puiſſance C'eſt l'argument, c'eſt le diſcours De mes vers pleins d'éjouïſſance, C'eſt de lui que j'ai eu ſecours. Aux maiſons de mon peuple juſte On n'oit rien que joye & confort: On chante, on dit, le bras robuſte Du Seigneu

gneur a fait grand effort.

II. PAUSE.

8 De l'Eternel la main adroite S'est élevée à cette fois: Dieu a fait vertu par sa droite, Telle est du bon peuple la voix. Arriere ennemis & envie, Car la mort point ne sentirai: Mais je demeurerai en vie, Et les faits du Seigneur dirai.

9 Châtié m'a, je le confesse, Châtié m'a, puni, battu: Mais point n'a voulu sa hautesse Que par mort je fusse abbatu. Ouvrez-moi les grand's portes belles Du saint Temple aux jus-

tes voüé, Afin que j'y entre par el-
les, Et que Dieu ſoit par moi loué.
10 Ces grandes portes ſomptueuſes
Sont les portes du Seigneur Dieu:
Les juſtes gens & vertueuſes Peuven
paſſer tout au milieu. Là dirai ta glo
re ſuprême, Là par moi ſeras célé-
bré: Car en adverſité extrême Exau
cé m'as & delivré.

III. PAUSE.

11 La pierre par ceux rejettée Qu
du bâtiment ont le ſoin, A été aſſiſ
& plantée Au principal endroit du coi
Cela eſt une œuvre céleſte, Faite pou
vrai du Dieu des dieux, Et un mira
c

cle manifeste, Lequel se presente à
nos yeux.

12 La voici l'heureuse journée, Que
Dieu a faite à plein desir: Que par
nous joye soit menée, Et prenons
en elle plaisir. O Dieu Eternel, je te
prie, Je te prie, ton Roi maintien:
Encore, ô Dieu, je te supplie, Sau-
ve ton Roi, & l'entretien.

13 Béni soit qui au Nom très-digne
Du Seigneur est venu ici: O vous de
la maison divine, Nous vous bénis-
sons tous aussi Dieu est puissant, doux
& propice, Et nous donne lumiere à
gré: Liez le bœuf du sacrifice Aux
cornes

cornes de l'Autel ſacré.

14 Tu ès le ſeul Dieu que j'honore

Auſſi ſans fin te chanterai: Tu ès l

ſeul Dieu que j'adore, Auſſi ſans fi

t'exalterai: Rendez à Dieu louang

& gloire, Car il eſt benin & clement

Qui plus eſt, ſa bonté notoire Dur

perpetuellement.

PSEAUME CXIX. T.D.B

I. ALEPH.

BIen-heureuſe eſt la perſonne qu

vit Avec entiere & ſaine conſcience

Et qui de Dieu les loix aime & le ſui

Heureux qui met tout ſoin & diliger

ce A bien garder ſes ſtatuts précieu

Et qui de Dieu recherche la ſcience.

2 Certes ceux-là ne ſont point vicieux Qui vont ſuivant le chemin qu'il ordonne, Et d'aller droit ſont toûjours curieux. Ton vouloir eſt que chacune perſonne, Par deſſus tout, bien & étroitement A maintenir tes mandemens s'adonne.

3 Ah! je voudrois qu'il te plût tellement Dreſſer mes pas où ta Loi me convie, Que m'égarer n'en puiſſe aucunement: Car loin ſera de deshonneur ma vie, Tant qu'aurai l'œil ſur tes Loix arrêté, Et que j'aurai de les ſavoir envie.

4 Alors

4 Alors par moi tu ſeras exalté D'un
cœur tout droit, quand j'aurai pû com-
prendre Tes jugemens tous remplis
d'équité. Or à garder tes ſtatuts veux
entendre: Mais je te prie, en mon
infirmité Trop longuement ne te fa
point attendre.

II. BETH.

5 Comment pourront jeunes gens
s'amender Pour vivre mieux? En pre-
nant pour adreſſe Ce qu'il t'a plû nou
dire & commander. De tout mon
cœur je t'ai cherché ſans ceſſe: Or
donc, Seigneur, de ton commande-
ment, Je te ſupplie, égarer ne me laiſſ

6 Deda

6 Dedans mon cœur & dans l'en-
tendement Tes dits je porte, afin
ue ne t'offense, Mais que plûtôt je
narche droitement. O Eternel, ton
Nom plein d'excellence Est à bon
roit sur tous magnifié: De tes édits
montre-moi la science.

7 Mes lévres ont prêché & publié
Les jugemens de ta bouche équita-
le, Sans que j'en aye un seul point
ublié. Ton témoignage & chemin
éritable M'est un plaisir, que ne
eux moins priser Que tous les biens
de la Terre habitable.

8 De tes Edits on m'orra deviser,
Et

Et tâcherai d'avoir la connoissance
De tes sentiers, où je veux droit v
ser. En tes statuts prendrai réjouïs-
sance, Et veux si bien à ton dire
aviser, Qu'à tout jamais j'en aura
souvenance.

III. GUIMEL.

9 Epan tes biens dessus moi ton
servant, Afin qu'ainsi j'aye le dor
de vie, Pour bien garder ta parol
en vivant. La vûë m'est, helas! to
te faillie: Eclaire-moi, afin que d
mes yeux Voye en ta Loi ta gran
deur infinie.

10 Etranger suis en ces terrestres
lieu

ieux: Or donc, Seigneur, connoiſ-
ſance me baille De tes Edits, pour
toûjours aller mieux. Car jour &
nuit mon cœur tant ſe travaille Pour
bien ſavoir quel eſt ton jugement,
Que peu s'en faut que force ne me
faille.

11 Tous orgueilleux tu traites ru-
dement, Et ſont maudits tous ces
méchans courages Qui vont ainſi con-
tre ton mandement. Chaſſe de moi
tous blâmes & outrages, Et le fa-
cheux mépris où je me voi, Parce que
j'ai gardé tes témoignages.

12 Tous les plus grands en leur ſiege
je

je voi Causant de moi, même tout à
leur aise: Mais je ne pense, ô mon
Dieu, qu'à ta Loi. Ta Loi, Seigneur
est tout ce qui m'appaise, C'est le con
seil que j'ai autour de moi, Pour en
avoir secours en mon malaise.

IV. DALETH.

13 Je suis, helas! comme si j'étois
mis Déja dans terre, & attaché tout
contre: Ren-moi la vie, ainsi que
m'as promis. En toute affaire & fâ-
cheuse rencontre Je t'ai requis, & tu
m'as répondu: Répon encore, & tes
statuts me montre

14 Ton mandement par moi soit en-
tendu

endu, Et lors j'aurai ſur ta Loi mer-
veilleuſe L'eſprit du tout arrêté &
endu. Mon ame, helas! eſt ſi fort
ngoiſſeuſe, Qu'elle ſe fond: veuil-
es me raſſûrer, Je te ſuppli' par ta
promeſſe heureuſe.

15 Du chemin tors, Seigneur, vien
ne tirer, Et par pitié ta ſainte Loi
n'envoye, Qui du danger me vien-
e retirer. Car j'ai choiſi la ſûre &
roite voye, Et tiens mon œil toû-
ours comme attaché Sur tes Edits,
de peur que ne fourvoye.

16 Puis donc, Seigneur, que j'ai ſi
rès tâché A ne paſſer ta divine or-
donnan-

donnance, Fai que ne sois d'infami
entaché. Lors je courrai de toute m
puissance En tes chemins, quand au
ras détaché Et mis mon cœur en plei
ne delivrance.

V. HE.

17 Je te suppli' Seigneur, vouloir
sur tout De tes statuts les droits sen
tiers m'apprendre, Pour me le voi
tenir jusques au bout. Accorde-moi
l'esprit de les comprendre, Lors ne
faudrai de ta Loi maintenir De tout
mon cœur, de peur de me méprendr
18 Mais condui-moi pour me fair
tenir, Sans m'égarer, de tes Edits l
sent

ate, Car plaisir n'ai qu'à les entre-
nir. Ploye mon cœur & toute mon
tente A bien savoir tout ce qu'as
donné: Et ne permets qu'avarice
le tente.

19 Tourne mon œil, qu'il ne soit
donné A faux regards, & mon cœur
rtifie En tes sentiers, où l'as ache-
niné. Confirme-moi, Seigneur, &
erifie Ce qu'as promis: car toûjours
te veux Craindre sur tout, & sur
toi je me fie.

20 Repousse au loin cet opprobre
onteux, Que je crains tant: car tu
s pitoyable En nous jugeant, plûtôt
que

que rigoureux. Voilà, Seigneur, de
ta Loi desirable Sur toute chose est
mon cœur desireux. Delivre moi pa
ta grace admirable.

VI. VAU.

21 Fai moi sentir l'effet de ta merci
Me preservant des dangers de ce mon
de, D'autant, Seigneur, que l'as pro
mis ainsi: Afin qu'en tout au perver
je reponde, Duquel je suis blâmé &
deteſté, Parce que sur ton dire je m
fonde.

22 Fai que toûjours ta pure vérité
Soit en ma bouche, & pour jama
s'y tienne: Car à tes droits je me su
arré

arrêté. Et ne sera jamais que ne main-
tienne Ta sainte Loi, & que de mon
pouvoir Tant que vivrai ne la garde,
& soûtienne.

23 Lors me pourra chacun apperce-
voir Au large mis, à cause que je
onde Tes saints édits, & tâche à les
avoir. Devant les Rois & grands Sei-
neurs du monde, Ton témoignage
lors j'annoncerai, Sans que jamais
la honte me confonde:

24 Lors de bon cœur je me delecte-
ai En cette Loi que nous as addres-
e, Car toûjours l'ai aimée, & l'ai-
nerai. A tes statuts tiendrai l'ame
dressée:

dressée: Et mes deux mains à tes œu-
vres mettrai, Pour te servir de fait
& de pensée.

VII. ZAIN.

25 Souvienne-toi de tout ce qu'as
promis A moi ton serf: car depuis ta
promesse Tout mon espoir en toi,
Seigneur, j'ai mis. C'est cela seul qui
mes esprits redresse, Qui me preser
ve & remet en vigueur, Incontinen
que j'ai quelque détresse.

26 Les orgueilleux souvent de ma
langueur Se sont moquez: mais pou
leur arrogance, Hors de ta Loi n'a
détourné mon cœur. J'ai eu plûtôt

Seigneur, en souvenance Quel juge-
ment toûjours tu en as fait: C'est-ce
qui m'a donné grand' allegeance.

27 Lors que je pense au damnable
forfait De ces pervers qui ta Loi ont
laissée, Je tremble tout de l'horreur
de leur fait. Mainte chanson j'ai faite
& composée Sur tes statuts, quand
trouvé je me suis Hors mon païs, plein
de triste pensée.

28 Je n'ai failli, même toutes les
nuits, A t'invoquer afin que je gardas-
se Ta sainte Loi dans mes plus grands
ennuis. Et j'ai de toi toûjours eu cet-
te grace, Que j'ai voulu, & veux

 tant

tant que je puis, Tes mandemens
garder, quoi que je faſſe.

VIII. HETH.

29 O Dieu, tu ès ma part & tout
mon bien J'ai propoſé de garder ta
parole A tout jamais fidelement &
bien. Que donc, Seigneur, ta pitié
me conſole, Je t'en ſupplie affectu-
euſement: Et ne ſoit point ta promeſſ
frivole.

30 J'ai épluché mes faits ſoigneuſe-
ment, Et c'eſt pourquoi mes pieds je
viens remettre Au droit chemin de
ton enſeignement. Et je n'ai point
voulu longtems remettre: Mais tout
ſoi

soudain à toi me suis rangé, Et de tes
Loix suis venu m'entremettre.

31 Les malins m'ont pillé & sacca-
gé: Mais nonobstant leur fureur si
cruelle, Jamais ta Loi de mon cœur
n'a bougé. Je voi tes Loix d'une jus-
tice telle, Que me lever je veux pour
te chanter En plein minuit ta louan-
ge immortelle.

32 Ceux qui tes loix veulent execu-
ter, Ceux qui de Dieu dans leurs
cœurs ont la crainte, Ce sont les gens
que je veux frequenter. La terre est
pleine & toute son enceinte Des biens,
Seigneur, que lui viens présenter:

Rempli-moi donc de ta doctrine saint

IX. TETH.

33 Seigneur, tu as de tes biens épa
du Sur moi ton serf, en suivant tes
promesses: Car je m'y suis de tout
temps attendu. Je te suppli', qu'en
bon sens tu me dresses, Et bon savoi
car pour certain je croi Que vrayes
sont & sûres tes adresses.

34 Avant que d'être ainsi battu de
toi, A travers champs j'errois à l'a-
vanture, Mais maintenant je chemi
ne en ta Loi. O Dieu, tu ès tout bo
de ta nature, Et liberal à tes biens d
penser. Montre-moi donc tes droits
plei

pleins de droiture.

35 Les orgueilleux me ſont venus braſſer De faux rapports: mais pour-tant je ne ceſſe De tout mon cœur de tes loix embraſſer. Leurs cœurs ſont pris & tous figez de graiſſe: Mais moi, Seigneur, quand plaiſir veux avoir, Droit à ta Loi, non ailleurs, je m'adreſſe.

36 Un plus grand bien n'euſſe pû re-cevoir, Que de ſentir ma perſonne oppreſſée, Pour acquerir de tes Loix le ſavoir. D'or ou d'argent groſſe ſom-me amaſſée, N'eſt rien au prix de la Loi bien ſavoir, Que tu nous as toi-

 mê-

même prononcée.

X. JOD.

37 Tes propres mains m'ont fait &
façonné: Donne moi donc l'esprit de
savoir faire Le mandement que tu nous
as donné. Alors tous ceux qui crai-
gnent te déplaire, En me voyant sur
ton dire appuyé, S'éjouïront beau-
coup de cette affaire.

38 Quand par ta main le monde est
châtié, Las! je voi bien que la cause
est très-bonne, Et qu'à bon droit tu
m'as humilié. Je te suppli' que ta bon
té me donne Quelque secours en mon
affliction, Comme ton dire & promes
se

se l'ordonne.

39 Vienne sur moi ta grand' compas-
ion, Et je vivrai: car de ta Loi la
crainte Fait mon plaisir, & consola-
ion. Soient tout confus ceux qui sous
couleur feinte Me font du mal, &
mon cœur cependant Ne pense à rien
qu'à ta doctrine sainte.

40 Retourne à moi tout homme pre-
endant Avecque moi te révérer &
craindre, Tout homme aussi ta doc-
rine entendant. Mon cœur entier,
ans fléchir, sans rien craindre, Sui-
e tes loix, afin qu'en t'attendant D'ê-
re confus je ne me puisse plaindre.

XI. CAPH.

41 De ton ſalut je ſuis ſi deſireux,
En attendant de ton dire l'iſſue, Qu
mon eſprit en eſt tout langoureux. Je
ſuis laſſé d'avoir en haut la vûe, Di-
ſant, O Dieu, en qui me ſuis fié,
Quand m'aideras en ma déconvenue
42 Je ſuis flêtri (tant je ſuis ennuyé
Comme une peau miſe à la cheminée
Et je n'ai rien de tes Loix oublié.
Quelle durée eſt encore ordonnée A
moi ton ſerf, avant que puiſſe voir
Sur mes haineux ta ſentence donnée
43 Ces faux pervers penſant me faire
choir M'ont apprêté des foſſes dece-
vable

‍ables Contre ta Loi, pour ton ſerf
lecevoir. Tes mandemens ſont toû-
ours veritables, Tu ſais qu'à tort ils
n'ont perſécuté. Las! montre-moi tes
faveurs ſecourables.

44 Bien peu s'en faut, mon Dieu,
ue n'aye été Jetté par terre, en ex-
rême ruïne: Mais je n'ai point ton
ouloir rejetté. Retabli-moi par ta
onté benigne, Et lors ſera par moi
executé Le mandement de ta bouche
divine.

XII. LAMED.

45 En ce haut ciel que tu creas ja-
is, Se lit ſur tout viſiblement gravée

L'éternité de tout ce que tu dis. D'u
siecle à l'autre est ta foi approuvée,
Temoin la terre assise au même en-
droit, Où ferme & stable elle est tou
jours trouvée.

46 Même aujourd'hui tout l'Univer
on voit Persévérer sous ta sainte con
duite: Car c'est à toi qu'obeïssance
il doit. Et n eût été que mon ame e
instruite A ne chercher qu'en ta Loi
mon support, Certes ma vie auroit
été détruite.

47 De tes statuts, dont je fais tout
mon fort, Pour tout jamais la me-
moire je garde, Puis que par eux m'as
tir

tiré de la mort. Je ſuis à toi, ſois donc
ma ſauvegarde: Car à ſavoir ta ſainte
volonté Et mandemens, deſſus tout
je regarde.

48 Des faux pervers toûjours je ſuis
guetté, Mais cependant à ta pure
doctrine Et témoignage eſt mon cœur
arrêté. Je ne voi rien ſi grand qui ne
décline, Hors tes Edits, deſquels
l'autorité Et grand' vertu jamais ne ſe
termine.

XIII. MEM.

49 O que ta Loi j'ai ſuivie toûjours
D'un cœur ardent & tout rempli de
zele! Parler ne puis d'autre cas tous

les jours Ta Loi m'apprend une pru-
dence telle Que j'en ai plus que tous
mes ennemis: Car en tout temps je
demeure avec elle.

50 Tu as en moi tant de ſageſſe mis
Que mes docteurs en doctrine je paſſe
Car à tes droits tout mon cœur j'ai
ſoûmis. En bon conſeil les plus vieux
je ſurpaſſe: Et tout cela, d'autant
qu'ai regardé Que ta Loi ſainte en tou
temps je gardaſſe.

51 Tant que j'ai pû, j'ai mon pied
engardé Du faux chemin, afin de pou
voir ſuivre Ce que nous a ta bouche
commandé. Tes jugemens, Seigneur
j

e veux poursuivre Sans décliner: car
u m'apprens par eux Comment il faut
bien & justement vivre.

52 O que tes dits m'ont été savou-
reux, En les goûtant! ô que d'eux
tous l'usage Plus que du miel m'est
loux, delicieux! Tes mandemens me
ont devenir sage. Partant aussi le che-
nin malheureux J'ai detesté toûjours
en mon courage.

XIV. NUN.

53 T. parole est tout ainsi qu'un flam-
beau Guidant mes pas, & comme une
umiere, Pour me montrer le chemin
ûr & beau. J'ai fait serment, & d'une
foi

foi entiere Je m'y tiendrai, c'est de ga
der sur tout Les jugemens de ta Loi
droituriere.

54 Seigneur, je suis affligé jusqu'au
bout: Tien ta promesse, & par ta
bonté grande Vien me tirer & reme
tre debout. Veuilles, Seigneur, re-
cevoir cette offrande, Que je te fais
de cœur & franche voix, Et me
montrer ce que ta Loi commande.

55 Mon ame, helas! comme si je
l'avois Dedans la main, à mort est
exposée, Quoi que je n'aye en rien
laissé tes Loix. Les malins m'ont main
te embûche dressée: Mais leur em-
bûch

bûche à néant s'en alla, Et de ta

Loi la route n'ai laissée.

56 Ta Loi est mienne, & mon cœur

rise l'a Comme un droit fonds, &

on propre héritage, Car tout mon

cœur & mon plaisir est là. A tout ja-

mais pratiquerai l'usage De tes statuts,

cause qu'à cela J'ai de tout temps

appliqué mon courage.

XV. SAMECH.

57 J'ai toûjours eu en détestation

Celui qui rien qu'à mal faire ne pense:

Mais en ta Loi j'ai mon affection.

eigneur, tu ès ma très-sûre defense

e n'ai recours ni retraite qu'en toi,

En

En t'attendant en toute patience.

58 Or donc, méchans, retirez-vo
de moi. De mon eſprit & de mon
cœur je n'uſe, Qu'à bien garder de
mon Seigneur la Loi. De m'aſſûrer
Seigneur, ne me refuſe Ce qu'as pro
mis, me tirant de la mort: Et ne pe
mets que mon eſpoir m'abuſe.

59 Sois mon appui, je ſerai ſain &
fort, Quelque tourment ou mal qu
me menace, Ta Loi ſera ma retrait
& mon fort. Ceux qui n'ont ſoin d
bien ſuivre à la trace Tes ſaints ſta-
tuts, à tes pieds fouleras, Car en leu
cœurs ne ſongent que fallace.

60 Ai

60 Ainſi qu'écume au loin tu jette-
as Tous les pervers: c'eſt pourquoi
e m'adonne A tant aimer ce qu'en-
oint tu nous as. Penſer ne puis, que
e ne m'en étonne, Au jugement ri-
oureux qu'en feras, Et de grand'peur
tout le corps me friſſonne.

XVI. AIIN.

61 Droit & bon juge à tous me ſuis
orté, Ne permets point que ſois li-
vré en proye A ceux par qui à tort
uis tourmenté. Défen plûtôt en tout
ien, & en joye, Ton ſerviteur, de
peur que finement Des orgueilleux
oppreſſé ne ſe voye.

62 Mes

62 Mes yeux ſont las d'attendre lo
guement Ton vrai ſalut, dont promeſ
m'as faite, Toi qui ne peux faillir a
cunement. Je te ſupplie, aide-moi, &
me traite Par ta douceur, me faiſan
recevoir De tes ſtatuts connoiſſanc
parfaite.

63 Ton ſerf je ſuis, fai-moi don-
ques avoir L'eſprit ſi ſain & ſi vif,
que je puiſſe De tes Edits les ſecret
concevoir. Or il eſt temps que tu f
ſes juſtice, Il n'y a plus entre nous
loi ni foi, Qui des méchans retienn
la malice.

64 Auſſi, Seigneur, c'eſt la raiſon
pou

ourquoi Bien plus que l'or & pierre-
e exquiſe Tes mandemens ſont eſti-
ıez de moi. Ainſi par tout juſtes je
rrouve & priſe Tous tes édits: &
our ſuivre ta Loi, Toute malice en
toute haine ai priſe.

XVII. P E.

›5 En tes édits pour vrai ſont con-
tenus Les grands ſecrets de ſcience
rofonde: Et c'eſt pourquoi de moi
nt maintenus. Dedans ta Loi telle
miere abonde, Que dès l'entrée on
ı eſt éclairé, Et rend ſavans les plus
petits du monde.

›6 J'ai dans mon cœur fort ſouvent
ſoûpiré

soûpiré Du grand desir que j'ai de sa
voir faire Ce que nous as par ta Loi
déclaré. Regarde-moi, & me sois
debonnaire, Comme envers ceux qu
t'aiment de bon cœur Tu vas mon
trant ta faveur ordinaire.

67 Condui mes pas au chemin bo
& seur Par ta parole : & tant ne m'
bandonne, Que dessus moi mon pe
ché soit vainqueur. Quelques ennui
que l'ennemi me donne, Préserve-
moi de toute adversité, Et je vivra
comme ta Loi l'ordonne

68 Sur moi, Seigneur, s'épande
clarté De ton visage, & m'appren

co

omprendre Ce que tu as par tes Loix
rère De mes deux yeux larmes je
fais descendre A grands ruisseaux,
ant je suis contristé, Qu'à ta Loi
ainte on ne veut point entendre.

XVIII. TZADI.

9 Seigneur, tu ès tout juste en tout
droit, Et ne t'avient jamais, quoi
e tu fasses, De faire rien qui ne soit
on & droit. Rendre le droit, fuïr
utes fallaces, Ce sont deux cas com-
andez en ta Loi Expressement, &
sur grandes menaces.

o Je meurs quasi, voyant comme
e voi Par mes haineux ta parole
oubliée,

oubliée, Du grand dépit que j'en a
dedans moi: Parce qu'elle est nette &
purifiée Jusques au bout, & que l'a
fection, Que j'ai pour elle, est sin
cere & zelée.

71 Quoi que je soi bas de condi
tion, Et méprisé j'ai toûjours sou
venance De tes édits en mon afflictio
Ta Loi est juste, & jamais sa puiss
ce Ne défaudra, car rien que vérit
N'est contenu dans ta sainte ordon
nance.

72 Affligé suis, pressé, persecuté
Mais nonobstant grande peine endu
rée, Tes mandemens mon plaisir on

été. Ta justice est d'éternelle durée:
Appren-la moi par ta grande bonté,
Lors je vivrai d'une vie assûrée.

XIX. COPH.

73 Je t'ai prié, Seigneur, tout hau-
tement De tout mon cœur; répon à
ma demande, Et je ferai ton saint
commandement. C'est toi, mon Dieu,
que j'invoque & demande: Las! sau-
ve-moi, & par moi maintenu Toû-
jours sera ce que ta Loi commande.

74 A toi je crie avant que soit venu
Le point du jour: car en tout je m'ar-
rête A ta parole, & là me suis tenu.
Sans que le guet de veiller m'admonê-
te,

te, Mes yeux ouverts de veiller ont
souci, Et tiens toujours ta parole en
ma tête.

75 Enten ma voix, Seigneur, par
ta merci, Rétablissant mes forces qu
déclinent, Comme il t'a plû de faire
jusqu'ici. Mes ennemis qui contre mo
machinent M'ont approché, fuyan
d'autre côté Tes saintes Loix, qui
leur fraude abominent.

76 Mais près de moi dans ma néces
sité Tien-toi toûjours, & sois-moi
secourable: Car tes statuts ne sont q
vérité. Ton témoignage est sûr & i
muable: Et sera tel à perpétuïté:
ti

tiens cela toujours pour veritable.

XX. RESCH.

77 Voi la miſere où je ſuis detenu,
Et m'en retire, à cauſe que dans elle
Toûjours me ſuis de ta Loi ſouvenu.
Las! ſoûtien-moi dans ma bonne que-
relle, Rachete-moi, me gardant de
mourir, Pour me tenir ta promeſſe
éternelle.

78 Tous ces méchans, faute de s'en-
querir De tes ſtatuts, ſont loin de l'eſ-
pérance De leur ſalut, & tous prêts
à périr. Mais très-grande eſt, ô Dieu,
ta bien-veillance: Montre-toi donc
tel qu'as accoûtumé, En remettant

ma vie en assûrance.

79 Jamais le train n'ai desaccoûtu-
mé De tes édits, quoi qu'exposé en
proye A tant de peuple, & si fort a-
nimé. Las! quand il faut que ces traî
tres je voye, Je meurs d'ennui dequo
si lâchement De ta parole ils ont lais
sé la voye.

80 Voi comme j'ai ton saint comman
dement Toûjours aimé, & ta bonté
propice En ma langueur me donne
amendement. Avant toute œuvre il
faut que s'accomplisse Ce que tu dis:
jamais n'est autrement De tous arrêt
donnez en ta justice.

XXI. SCHIN.

81 Les Princes m'ont à tort persécu-
té, Mais je n'ai craint leur effort
& puissance, Plûtôt, Seigneur, ton
dire ai redouté. Je ne reçois moins
de rejouïssance Par tes propos, que
si j'avois trouvé Quelque butin, ou
bien grande abondance.

82 Je hais sur tout un rapport con-
trouvé, N'estimant chose au monde
plus méchante: Mais ta Loi est mon
plaisir éprouvé. Sept fois le jour, ô
Dieu, tes louanges je chante, Con-
sidérant les actes merveilleux De ta
Loi juste en l'Univers regnante.

83 Une paix douce eſt ordonnée à
ceux Qui ta Loi ſainte aiment, &
tiennent chere. Et n'y a rien qui leu
ſoit perilleux. De toi, mon Dieu, mo
vrai ſalut j'eſpere, Tâchant ſur tout
de penſée, & de fait, De faire voir
que tes Loix je révére.

84 Mon cœur a mis tes édits en ef-
fet Soigneuſement, me gardant de ma
faire: Car je leur porte amour vrai &
parfait. Tes mandemens je ſuis en
toute affaire: Car quoi que j'aye ou
penſé, dit, ou fait, Tes yeux en ont
connoiſſance très-claire.

XXII. TAU.

84 A toi, mon Dieu, mon cri puis-
se venir. Puis donne-moi le don d'in-
telligence, Pour ta parole envers moi
maintenir. Vienne ma voix jusques
en ta presence. Et me délivre, & fai
ce que jadis Tu m'as promis par ta
grande clémence.

86 Alors par moi tes beaux faits se-
ront dits A pleine bouche, ayant re-
çû la grace D'entendre bien chacun
de tes édits. Alors j'irai parlant de bon-
ne audace De ta promesse, & dirai
rondement Que tes édits sont droits,
& sans fallace.

87 Je te ſuppli' de vouloir prompte-
ment, Pour me ſauver, ſur moi ta
main étendre: Car j'ai choiſi ton ſaint
commandement. C'eſt toi de qui je
veux ſalut atendre: Car je ne puis,
Seigneur, aucun plaiſir Hors de ta
Loi ni rechercher ni prendre.

88 Pour te louer de vivre j'ai deſir:
Car de ta grace à moi toûjours mon-
trée Tu ne voudras, Seigneur, me
deſſaiſir. Helas! je ſuis la brebis éga-
rée, De me chercher, Seigneur, pren
le loiſir: Car dans mon cœur eſt ta
Loi demeurée.

PSEAUME CXX. T.D.B.

ALors qu'affliction me presse,
Ma clameur au Seigneur j'adresse: Car
quand je viens à le semondre, Jamais
ne manque à me répondre. Contre ces
levres si menteuses, Contre ces lan-
gues si flateuses, Veuilles, Seigneur,
par ta bonté, Mettre ma vie en sûreté.

2 Di moi, menteur, quel avantage
Te viendra de ce faux langage? En
quoi te sera profitable Cette langue
ainsi decevable? Tes mots sont fle-
ches acerées, D'une puissante main ti-
rées, Et tes propos envenimez, Char-
bons de genevre allumez.

3 Helas! combien m'eſt ennuyeuſe
Cette demeure malheureuſe Au deſ-
ſous des tentes maudites Des Kéda-
rins & Meſechites! Parmi ces nations
cruelles, Qui n'aiment rien que les
querelles, J'ai trop ſejourné la moi-
tié, Moi qui ne cherche qu'amitié.

4 J'ai beau leur parler de concorde,
Leur cœur jamais ne s'y accorde:
Quand je les veux garder de battre,
Alors ils ſont prêts à combatre.

PSEAUME CXXI. T.D.B.

VErs les monts j'ai levé mes yeux,
Penſant avoir d'en haut Le ſecours
qu'il me faut: Mais en Dieu, qui a
fait

fait les Cieux, Et cette terre ronde,

Maintenant je me fonde.

2 Marcher te fera ſûrement, Et te
viendra veiller, Sans jamais ſommeil-
ler. Voici d'Iſraël conſtamment La
garde toûjours veille, Et jamais ne
ſommeille.

3 Dieu te garde & couvre d'enhaut:
Tu as prêt & en main Le grand Dieu
ſouverain. De jour ne ſens le Soleil
chaud, La Lune morfondante De nuit
ne t'eſt nuiſante.

4 Contre tous dangers deſormais Ton
ame il gardera: A tes faits donnera,
Dès maintenant & à jamais, La ſor-

tie & l'entrée Très-bonne & aſſûrée.

PSEAUME CXXII. T.D.B.

INcontinent que j'eus ouï, Sus, allons le lieu viſiter, Où le Seigneur veut habiter, O que mon cœur s'eſt réjouï! Or en tes porches entreront Nos pieds, & ſejour y feront, Jeruſalem la bien dreſſée: Jeruſalem qui t'entretiens Unie avecque tous les tiens, Comme Cité bien policée.

2 Là doivent les peuples aller, Les peuples, dis-je, du Seigneur, Et pour celebrer ſon honneur, Par ſon mandement s'aſſembler. C'eſt le lieu du ſiege aſſigné, Du ſiege à David ordonné,

né, Et aux ſiens, pour faire droitu-
re. Prions qu'en toute ſûreté Demeu-
re la ſainte Cité Et tous ceux-là qui
d'elle ont cure.

3 Puiſſent de paix être munis Tes
avantmurs & tes châteaux; Tes mai-
ſons & palais ſi beaux De tous biens
ſe trouvent garnis. Parce que rangez
près de toi Mes freres & prochains
je voi, Faut que pour toi priere faſſe.
A cauſe auſſi du ſacré lieu De la ſainte
maiſon de Dieu, Il n'eſt bien que ne
te pourchaſſe.

PSEAUME CXXIII. T.D.B.

A Toi, ô Dieu, qui ès là haut aux Cieux, Nous élevons nos yeux: Le ſerviteur qui preſſé ſe voit être N'a recours qu'à ſon maître, Et la ſervante a l'œil ſur ſa maîtreſſe, Auſſi-tôt qu'on la bleſſe: Vers nôtre Dieu nous regardons ainſi, Attendant ſa merci.

2 Helas! Seigneur, aye pitié de nous: Aye pitié de nous: Car tellement nous dédaignent les hommes Que tout triſtes en ſommes: Tant de brocards les Grands ſur nous degorgent, Que nos cœurs en regorgent: Et ſommes pleins du mépris odieux De tous ces glorieux

PSEAUME CXXIV. T.D.B.

OR peut bien dire Israël maintenant, Si le Seigneur pour nous n'eût point été, Si le Seigneur nôtre droit n'eût porté, Quand tout le monde à grand' fureur venant, Pour nous meurtrir dessus nous s'est jetté :

2 Déja fussions vifs dévorez par eux, Vû la fureur ardente des pervers: Déja fussions sous les eaux à l'envers : Et tout ainsi qu'un flot impetueux Ils nous auroient abymez & couverts.

3 Par dessus nous leurs gros & forts torrens Auroient déja passé & repassé. Loué soit Dieu, lequel n'a point laissé

laiſſé Son peuple élû tomber entre leurs dents, Pour le manger, comme ils avoient penſé.

4 Comme l'oiſeau du filet ſe défait De l'oiſeleur, nous ſommes échappez, Rompant le laqs qui nous eût attrapez. Voilà comment le grand Dieu, qui a fait Et Terre & Ciel, nous a développez.

PSEAUME CXXV. T.D.B.

TOut homme qui ſon eſpérance En Dieu aſſurera, Jamais ne verſera, Mais aura ſi grande aſſûrance, Que Sion montagne très-ferme N'eſt point plus ferme.

2 Com

2 Comme Jerusalem est ceinte De
monts de toutes parts, Ainsi que de
remparts: Dieu autour de sa troupe
sainte Est, & sera, qu'on ne l'offense,
Sûre defense.

3 Ce n'est pas pour toûjours qu'il
laisse Les siens entre les mains Des
Tyrans inhumains: De peur qu'une
trop longue oppresse Enfin ne les for-
ce de faire Mauvaise affaire.

4 Aide toute bonne personne. Traî-
ne, ô Dieu, ces pervers Cheminant
de travers, Avec ceux dont le cœur
s'adonne A tout mal: & aux tiens
accorde Toute concorde.

PSEAUME CXXVI. T. D. B.

ALors que de captivité Dieu mit
Sion en liberté, Avis nous étoit pro-
prement Que nous ſongions tant ſeu-
lement: Bouches & langues à ſuffire
Avoient dequoi chanter & rire, Cha-
cun diſoit voyant ceci, Dieu fait mer-
veilles à ceux-ci.

2 A dire vrai, Dieu pour ce coup
De biens nous accorde beaucoup,
C'eſt de lui que nous recevons Tout
le plaiſir que nous avons. Ramene
doncques toute entiere Ta gent n'a-
gueres priſonniere, Comme arroſant
tout au travers Les païs plus ſecs & deſert

deserts.

3 Ceux qui avec la larme à l'œil Auront semé, perdront le deuil, Se trouvant joyeux & contens Quand de moissonner sera temps. Il est vrai qu'en douleur amere Semeront leur semence chere : Mais tout joyeux ils porteront Les gerbes qu'ils en cueilliront.

PSEAUME CXXVII. T.D.B.

On a beau sa maison bâtir, Si le Seigneur n'y met la main, Cela n'est que bâtir en vain. Quand on veut villes garantir, On a beau veiller & guetter : Sans Dieu rien ne peut profiter.

2 Quoi qu'avant jour soyez levez,

Et

Et bien tard vous couchiez en pleurs,
Repûs maigrement en douleurs, Vous
mêmes en vain vous grevez. Mais à
tout cœur Dieu bien aimant Dieu don
ne tout comme en dormant.

3 Voilà, quand l'homme peut avoir
Pour heritier quelque enfant ſien,
C'eſt de Dieu que lui vient ce bien:
C'eſt Dieu qui lui fait recevoir Par ſa
grand' liberalité L'honneur d'une poſ-
terité.

3 Puis les enfans venus en fleur,
Deviennent gens rudes & forts, Et
ſi bien diſpos de leur corps, Qu'un
trait décoché de roideur D'un bras
robuſte

robuste & bien adroit Ne frappe plus fort, ni plus droit.

5 Heureux qui leurs carquois auront De telles fleches bien fournis: Car en étant si bien munis, Jamais confondus ne seront: Mais confondront ouvertement Leurs ennemis en jugement.

PSEAUME CXXVIII. T.D.B.

Bien-heureux est quiconque Sert à Dieu volontiers, Et sans tiedeur quelconque Marche dans ses sentiers. Du travail que sais faire Vivras commodément, Et ira ton affaire Bien & heureusement.

2 Par une grace insigne, Ta femme en ta maison Sera comme une vigne Portant fruit à foison: Tout autour de ta table Seront tes enfans beaux, Comme un rang agréable D'oliviers tous nouveaux.

3 Ce sont les bénéfices Dont sera jouïssant Celui qui fuit les vices, Et craint le Tout-puissant. De Sion, Dieu sublime Te fera ce grand bien De voir Jerosolyme En tes jours aller bien.

4 Et verras de ta race Double postérité, Et sur Israël grace, Paix, & félicité.

PSEAUME CXXIX. T.D.B.

DEs ma jeunesse ils m'ont fait
mille assauts ; Israël peut à cette heu-
re bien dire, Dès ma jeunesse ils m'ont
fait mille maux, Mais ils n'ont pû
me vaincre, ni détruire.

2 J'en porte encor les marques jus-
qu'aux os : Tant qu'à me voir sem-
ble qu'une charrue M'ait labouré tout
au travers du dos, Trainant le socsur
ma pauvre chair nue.

3 Or le Seigneur, qui fait tout jus-
tement, De ces méchans a coupé le
cordage : Puisse périr ainsi honteuse-
ment Quiconque veut à Sion faire
outrage.

outrage.

4 Tel homme puiſſe à l'herbe reſſen-
bler Qu'on voit croiſſant deſſus quel-
que muraille, Et y flêtrir, ſans que
pour l'aſſembler Ni en cueillir quelque
fruit on travaille.

5 Jamais de là l'on ne vit moiſſon-
neur S'en retourner avecque ſa braſ-
ſée, Encore moins emporter le gla-
neur Deſſous ſon bras quelque reſte
amaſſée.

6 Jamais auſſi ceux qui paſſent par
là Ne vont diſant, Le Seigneur vous
bénie: Au Nom de Dieu puiſſiez-vous
en cela Belle moiſſon trouver, & bien
fou-

fournie.

PSEAUME CXXX. CL. M.

DU fond de ma pensée, Au fond
de tous ennuis, A toi s'est adressée
Ma clameur jours & nuits. Enten ma
voix plaintive, Seigneur, il est saison:
Ton oreille attentive Soit à mon o-
raison.

2 Si ta rigueur expresse En nos pe-
chez tu tiens, Seigneur, Seigneur,
qui est-ce Qui restera des tiens? Or
tu n'ès point severe, Mais de grande
merci: C'est pourquoi l'on révere Toi,
& ta Loi aussi.

3 En Dieu je me console, Mon ame
A a s'y

s'y attend, Sur sa ferme parole Tout
mon espoir s'étend. Mon ame à Dieu
regarde Matin & sans sejour, Plus
matin que la garde Assise au point du
jour.

4 Qu'Israël en Dieu fonde Hardiment
son appui: Car en Dieu grace abonde
Et secours est en lui. C'est celui qui
sans doute Israël tirera Hors d'iniqui-
té toute Et le rachetera.

PSEAUME CXXXI. T.D.B.

SEigneur, je n'ai point le cœur
fier, Je n'ai point le regard trop haut
Et à rien plus grand qu'il ne faut N'
voulu jamais aspirer.

2

2 Si je n'ai fait taire, & dompté
De si près tout mon appétit, Que je
semble à l'enfant petit, Qui de sa
mere est delaité:

3 Si je ne suis, dis-je, rendu Pareil
à l'enfant tout foiblet Auquel on a
ôté le lait, Content suis de n'être en-
tendu.

4 Atten du Seigneur le soulas Jusques
à perpétuité: Et d'esperer en sa bonté
Qu'Israël jamais ne soit las.

PSEAUME CXXXII. T. D. B.

Veuilles, O Dieu, suivant ton
accord, Tirer David de son tourment:
Lui qui à Dieu a fait serment, Au

Dieu de Jacob, Dieu très-fort, Et
fait vœu ſolemnellement.

2 Voilà que je promets, dit-il, Ja-
mais en ma maiſon n'irai, Ni ſur mon
lit ne monterai: Je ne clorrai jamais
ſourcil, Jamais les yeux ne fermerai:

3 Que je ne trouve un certain lieu
Qu'au Seigneur je puiſſe aſſigner: Et
qu'en lieu ne voye ordonner, Où de
Jacob le puiſſant Dieu Deſormais veui
le ſéjourner.

4 Or voilà donques, nous avons
Maintenant entendu où c'eſt: Sur tou
lieux Ephrata te plaît, Et ta demeur
nous trouvons Dedans le champ de

la forêt.

5 Là nous irons te visiter: Devant
le siege où tu veux seoir, De t'ado-
rer ferons devoir. Sus donc, vien
pour y habiter, Toi, & l'Arche de ton
pouvoir.

6 Soient de justice en bien vivant
Vêtus les Prêtres de la Loi. Tes Saints
soient loin de tout effroi. Soûtien pour
David ton servant Le Roi oinct & re-
gnant par toi.

PAUSE.

7 Dieu a juré en vérité A David,
& il le fera, Disant, Sur ton trône
sera Quelqu'un de ta posterité Que

ma main y établira.

8 Et ſi mon contract & mes dits,
Ainſi que montrez leur ſeront, Tes
enfans gardent, ils auront Encor ce
bonheur, que leurs fils Sans fin ſur
ton trône ſerront.

9 Car Dieu a choiſi & voulu Sion,
afin de s'y loger: Je ne veux plus,
dit-il, changer: Ce lieu me plaît, je
l'ai élu, Afin de jamais n'en bouger.

10 Ses pauvres fournirai de pains,
De tous biens je les comblerai: Ses
Prêtres j'environnerai De mon ſalut,
& tous ſes Saints A plein réjouïr je
ferai.

11 David y fleurira par moi, Et sa corne il y levera: Là dedans posée sera La lampe apprêtée à mon Roi, Et sa clarté y donnera.

12 Je veux de honte & deshonneur Envelopper ses envieux, Faisant fleurir devant leurs yeux Dessus son chef rempli d'honneur Son diadême precieux.

PSEAUME CXXXIII. T.D.B.

O Combien est plaisant & souhaitable, De voir ensemble en concorde amiable Freres unis s'entretenir! Cela me fait de l'onguent souvenir Si précieux, dont parfumer je voi Aaron le

le Prêtre de la Loi.

2 Et qui depuis la tête vient descen-
dre Jusqu'à la barbe, & enfin se vient
rendre Aux bords du sacré vêtement.
Comme l'humeur se voit journelle-
ment Du mont Hermon, & de Sion
courir, Et le païs d'embas nourir.

3 Ainsi pour vrai cette assemblée
heureuse Sent du Seigneur la faveur
précieuse, Même pour jamais ne mourir.

PSEAUME CXXXIV. T.D.B.

OR sus, serviteurs du Seigneur,
Vous qui de nuit en son honneur De-
dans sa maison le servez, Louez-le,
& son Nom élevez.

2 Levez

2 Levez les mains au plus haut lieu De ce très-ſaint Temple de Dieu, Et l'honneur qu'il a mérité Soit par vos bouches recité.

3 Dieu qui a fait & entretient Et terre & ciel par ſon pouvoir, Du mont Sion, où il ſe tient, Ses biens vous faſſe appercevoir.

PSEAUME CXXXV. T.D.B.

CHantez de Dieu le renom, Vous ſerviteurs du Seigneur: Venez pour lui faire honneur, Vous qui avez eu ce don D'être habitans au milieu Des parvis de nôtre Dieu.

2 Louez Dieu, car il eſt bon: Pſal-

 modiez

modiez à ſon Nom, Car il eſt puiſſant
& doux. Il a choiſi entre tous Jacob,
& Iſraë pris Pour ſon tréſor de grand
prix.

3 Car l'Eternel, ſai-je bien, Eſt ſi
grand, que tous les dieux Auprès de
lui ne ſont rien: Il fait en terre & aux
cieux, Même aux gouffres de la mer
Ce qu'il lui plaît conſommer.

4 Du bout de la terre en haut Il fait
les nues monter: Les éclairs, quand
il le faut, Il fait en pluye éclater,
Et ſortir de ſes tréſors Les vents très
rudes & forts.

5 D'Egypte les premiers-nez Il a tué
de

de ſes mains, Soit qu'ils fuſſent les

aînez Du bêtail, ou des humains. E-

gypte, il t'a fait ſavoir Choſes terribles

à voir.

6 Il a défait Pharaon, Et toutes ſes

legions, Tué Rois & Nations: Té-

moin le fort Roi Sehon, Og, le grand

Roi en Baſan, Et tous ceux de Canaan.

7 A ſon peuple d Iſraël Il a leur païs

cedé, Duquel il fut poſſedé En titre

perpetuel. Ton Nom, Dieu plein de

bonté, Dure à perpétuïté.

PAUSE.

8 De Dieu le nom floriſſant D'âge

en âge durera: Car l'Eternel Tout-

puissant Son peuple gouvernera, Etant
appaisé de cœur Vers son pauvre ser-
viteur.

9 Les images des Gentils Ne sont
rien qu'or & argent, Oeuvres d'hom-
mes abrutis, Et privez d'entende-
ment: Bouche elles ont sans mouvoir
Et des yeux pour ne rien voir.

10 Sans ouïr oreilles ont, Et ne peu-
vent respirer, Tels seront ceux qui les
font, Et qui les vont adorer: Et qui
est fou jusques-là, De se fier en cela

11 Vous du Seigneur les enfans,
Chantez le Nom du Seigneur: Enfan
d'Aaron triomphans, Rendez à Dieu
tou

tout honneur: Vous de Levi la mai-
ſon, Louez-le en toute ſaiſon.

12 Vous tous qui le révérez, Ren-
dez ſon Nom ſolemnel. Soit haut loué
l'Eternel, Qu'en Sion vous adorez:
Et qui veut, pour n'en bouger, Dans
Jeruſalem loger.

PSEAUME CXXXVI. T.D.B.

LOuez Dieu tout hautement, Car
il eſt doux & clément: Et ſa grand'
benignité Dure à perpétuïté.

2 Chantez le Dieu glorieux Elevé
ſur tous les dieux: Car ſa grand' be-
nignité Dure à perpétuïté.

3 Donnez gloire & tous honneurs

A Dieu, Seigneur des Seigneurs: Car
ſa grand' benignité Dure à perpétuïté.

4 Donnez louange à celui Qui fait
grands faits ſans autrui, Car ſa grand'
benignité Dure à perpétuïté.

5 Il a les hauts Cieux formez, Et par
grand' art conſommez: Car ſa grand'
benignité Dure à perpétuïté.

6 Il tient étendu ſur l'eau De la terre
le fardeau: Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuïté.

7 Aux Cieux ſi bien compoſez Les
grands flambeaux a poſez: Car ſa grand
benignité Dure à perpétuïté.

8 Au Soleil reglé le tour Pour do-
mine

miner ſur le jour : Car ſa grand' be-
nignité Dure à perpétuïté.

9 Aſtres & Lune il conduit Pour
dominer ſur la nuit : Car ſa grand' be-
nignité Dure à perpétuïté.

10 Ceux d'Egypte il a batus, Et leurs
aînez abbatus : Car ſa grand' beni-
gnité Dure à perpétuïté.

11 Il a retiré d'entr'eux Son Iſraël
malheureux : Car ſa grand' benignité
Dure à perpétuïté.

12 Par ſa main & par l'effort De ſon
bras puiſſant & fort : Car ſa grand'
benignité Dure à perpétuïté.

PAUSE.

13 De la Mer les flots hideux Il a partagez en deux: Car ſa grand' benignité Dure à perpétuïté.

14 Et par ſes flots entaſſez Ses enfans il a paſſez: Car ſa grand' benignité Dure à perpétuïté.

15 En mer a verſé le Roi, Pharaon & ſon arroi: Car ſa grand' benignité Dure à perpétuïté.

16 Son peuple ainſi gouverné Par le d ſert a mené: Car ſa grand' benignité Dure à perpétuïté.

17 Il a les Rois attrappez: Et pour ſon peuple frappez: Car ſa grand' be
nigni

nignité Dure à perpétuïté.

18 Il a par ses grands efforts Tué lui
seul les plus forts: Car sa grand' be-
nignité Dure à perpétuïté.

19 Sa main a réduit à rien Sehon Roi
Amorrhéen: Car sa grand' benignité
Dure à perpétuïté.

20 Il a par un même effet Le Roi de
Basan défait: Car sa grand' benignité
Dure à perpétuïté.

21 Et le païs très exquis Il a pour
son peuple acquis, Car sa grand' beni-
gnité Dure à perpétuïté.

22 Acquis, dis-je, à Israël En titre
perpetuel: Car sa grand' benignité Du-
re

re à perpétuïté.

23 Tant plus grand mal nous avient
Tant plus de Dieu nous souvient: Car
sa grand' benignité Dure à perpétuïté.

24 Il nous délivre des mains Des en-
nemis inhumains: Car sa grand' beni-
gnité Dure à perpétuïté.

25 C'est lui seul qui en effet Nour-
rit tout ce qu'il a fait: Car sa grand'
benignité Dure à perpetuïté.

26 Enfin, du grand Dieu des Cieux
Louez le Nom précieux: Car sa grand'
benignité Dure à perpétuïté.

PSEAUME CXXXVII. T.D.

ETant assis aux rives aquatiques
D[...]

De Babylon, pleurions melancoliques,
Nous ſouvenant du païs de Sion: Et
au milieu de l'habitation, Où de re-
gret tant de pleurs épandîmes, Aux
ſaules verds nos harpes nous pendîmes.

2 Lors ceux qui là captifs nous em-
menerent, De les ſonner fort nous im-
portunerent, Et de Sion les chanſons
reciter. Mais, dîmes-nous, qui pour-
roit inciter Nos triſtes cœurs à chan-
ter la louange De notre Dieu dans une
terre étrange ?

3 Or toutefois puiſſe oublier ma dex-
tre L'art de harper: avant qu'on te
voye eſtre, Jéruſalem, hors de mon
ſou-

souvenir : Ma langue puiſſe à mon pa-
lais tenir, Si je t'oublie, & ſi jamais
j'ai joye, Juſqu'à ce que ta délivran-
ce voye.

4 Mais donc, Seigneur, en ta mé-
moire imprime Les fils d'Edom, qui
ſur Jéroſolyme Crioient au jour que
l'on la détruiſoit : Souvienne-toi que
chacun d'eux diſoit, A ſac, à ſac,
qu'elle ſoit embraſée, Et juſqu'au pie
des fondemens raſée.

5 Auſſi ſeras, Babylon, miſe en cen
dre, Et très-heureux qui te ſaura bien
rendre Le mal dont trop de près nou
viens toucher. Heureux celui qui vien
dr

dra t'arracher Tous tes enfans de ta mammelle impure, Pour les froiſſer contre la pierre dure.

SEAUME CXXXVIII. T.D.B.

L faut que de tous mes eſprits Ton Nom, & prix, J'exalte & priſe. J'ai, pour aux grands me préſenter, Et te chanter, Fait entrepriſe. En ton ſaint Temple adorerai, Celebrerai Ta renommée, Pour l'amour de ta grand' bonté, Et vérité Tant eſtimée.

2 Tu as rendu ton Nom très-grand, En te montrant Vrai en paroles. Dès que je crie tu m'entens, Quand il eſt temps Mon cœur conſoles. Dont les Rois

Rois de chaque païs, Tout ébahis,
T'ont loué, Sire, Après qu'ils ont
connu que c'eſt Un vrai arrêt Que de
ton dire:

3 Et de Dieu, ainſi que je fais, Chan
tent les faits A ſa mémoire: Confeſ-
ſant que du Tout-puiſſant Reſpendiſ-
ſant Grande eſt la gloire: De voir ci-
bas tout ce qu'il faut De ſon plus hau
Trône céleſte: Et de ce qu'étant ſi
lointain, Grand & hautain Se mani-
feſte.

4 Si au milieu d'adverſité Suis agité,
Vif me préſerves: Sur mes ennemis
inhumains Jettes les mains, Et me con
ſerves

erves. Tu acheveras, j'en ſuis ſeur,
Car ta douceur Jamais n'abaiſſes: Ce
u'une fois as commencé, Et avan-
cé, Tu ne délaiſſes.

SEAUME CXXXIX. T.D.B.

O Dieu, tu connois qui je ſuis,
t tu ſais tout ce que je puis: Que je
is aſſis ou debout, Tu me connois
e bout en bout: Et n'ai nulle choſe
onçûe, Que n'ayes de loin apperçûe.
2 Soit que je marche ou ſois couché,
e te voi ſoudain approché: De ma
ie tout le ſentier T'eſt dès long-temps
out coûtumier: Je n'ai pas le mot
r la]langue, Que déja tu ſais ma ha-
rangue.

rangue.

3 Derriére & devant tu me tiens En
vironné de tes liens: Tu as posé su
moi ta main: Ton sens est pour mo
trop hautain: Et ne pourrois de ta
sagesse Jamais atteindre la hautesse.

4 Si ton Esprit veut m'attrapper,
Où irai-je pour échaper? Où m'enfui
rai-je devant toi? Si je monte aux
Cieux, je t'y voi. Et si dans les abys
mes j'entre, Je t'y trouverai jusqu'
centre.

5 Posé que j'attache à mon corps,
Afin d'aller jusques aux bords De l'O
cean faire sejour, Les ailes de l'aub

du jour, Ta main, s'il te plaît de l'é-
tendre, Viendra m'y pourſuivre &
m'y prendre.

6 Si je dis, la nuit peut au moins
Me dérober à tous témoins, La nuit
comme un jour me ſera, La nuit point
ne me couvrira: Car la nuit t'eſt ſplen-
deur entiere: Les tenebres te ſont
lumiere.

7 Car mes reins juſqu'au plus profond
Sont à toi, qui m'as dans le fond Du
ventre, dont je ſuis ſorti, Toi même
couvert & bâti: Et certes d'un cas
ſant étrange A jamais te rendrai lou-
ange.

PAUSE.

8 Pour vrai merveilleux ſont tes faits
Et pource auſſi de tes effets Mon cœu
pourchaſſe le ſavoir: La vigueur que
je puis avoir Ne t'eſt cachée ni ſecret
te, Car en lieu ſecret tu l'as faite.

9 Tu m'as tiſſu & façonné Au lieu o
j'ai été formé: Tes yeux m'ont vû
tout imparfait: Un ſeul membre n'en
étoit fait, Qu'en ton livre étoit tou-
te écrite L'œuvre que le temps a pro-
duite.

10 O combien me ſont précieux Te
conſeils! combien merveilleux! Leu
ſomme eſt grande à ſupputer. Car ſi

je les veux tous compter, Il s'en trouvera davantage Que de ſablon ſur le rivage.

11 J'y médite avant mon ſommeil, Et chaque jour à mon reveil. O Eternel, quand tu voudras Tuer le méchant par ton bras, Alors, la bande meurtriere S'en ira promptement arriere.

12 Je dis tes ennemis, Seigneur, Qui ont blaſphemé ton honneur, Et qui s'élevent fauſſement. O Seigneur, je hai conſtamment Tes haineux, & qui t'eſt contraire, Ne l'ai-je pas pour adverſaire?

13 Je les hai tous mortellement, Et
les eſtime entierement Pour mes enne-
mis à jamais. O Dieu, pren mon cœur,
& le mets A l'épreuve, afin de con-
noître Entierement quel il peut être.
14 Fai l'experience de moi, Sonde
bien mon cœur, & le voi: Voi ſi
je me ſuis arrêté Au chemin de mé-
chanceté: Que ta bonté, où je me
fonde, Me guide au ſentier de ce
monde.

PSEAUME CXL. T.D.B.

O Dieu, donne-moi délivrance
De cet homme pernicieux, Préſerve-
moi de la puiſſance De cet homme
mali

malicieux.

2 Lui & les ſiens qui lui reſſemblent
Braſſent en leurs cœurs mille maux,
Et me préparent & aſſemblent Tous
les jours des combats nouveaux.

3 Leurs fauſſes langues outrageuſes
Ils affilent comme un ſerpent, Et ſous
leurs lévres venimeuſes Venin de vi-
peres s'épand.

4 Garde-moi de la main cruelle Du
méchant, qui guetant mes pas Veut
par ſa ruſe criminelle Me ſurprendre,
& jetter en bas.

5 Les orgueilleux m'ont par fineſſe
Leurs pieges & rets étendus, Et par

la voye où je m'adresse Leurs trébu-
chets ils m'ont tendus.

6 Lors j'ai dit en ferme assûrance,
Tu ès mon Dieu, ô Eternel: Veuil-
les accorder audience A ma clameur,
Dieu supernel.

7 Dieu, mon maître, & mes fortes
armes Pour me garder en tout méchef,
C'est toi qui au jour des allarmes As
couvert & muni mon chef.

8 N'accorde aux méchans qui me
grevent, Seigneur, l'effet de leurs
desirs: Et ne souffre point qu'ils s'é-
levent, Amenant à fin leurs plaisirs.

9 Le chef de cette compagnie, Qui
m'en-

m'enclôt, puiſſe recevoir Sur ſoi l'en-
nui & fâcherie Que ſa langue m'a
fait avoir.

10 Charbons leur tombent ſur la tête,
Dieu les abyme tellement Par ſa fou-
droyante tempête, Qu'ils n'en rele-
vent nullement.

11 L'homme pervers en ſon langage
Sur terre établi ne ſera: L'homme a-
donné à faire outrage, Le mal qu'il
fait le chaſſera.

12 Je ſai que Dieu fera juſtice A ce-
lui qu'il voit affligé: Et qui fait au
pauvre injuſtice, Un jour par lui ſera
jugé.

13 Certes, ton Nom plein d'excel-
lence, Seigneur, les justes chante-
ront, Et pour jamais en ta présence
Les droits de cœur habiteront.

PSEAUME CXLI. T.D.B.

O Seigneur, à toi je m'écrie,
Qu'il te plaise donc te hâter, Et veuil-
les ma voix écouter: Car c'est toi
qu'en criant je prie.

2 Mon oraison à toi se rende Com-
me le parfum de l'encens: Reçoi mes
mains que je te tends, Ainsi que du
vêpre l'offrande.

3 Serre, Seigneur, en telle sorte
De mes deux lévres tout l'enclos, Et
retien

retien leur guichet tout clos, Si fermement, que mal n'en ſorte.

4 N'incline point mon cœur aux vices, Pour commettre méchanceté Avec les gens d'iniquité, Ou pour goûter de leurs delices.

5 Que ſur moi le juſte tempête, Cela me ſera toûjours doux : Et, non plus que baume, ſes coups Jamais ne bleſſeront ma tête.

6 Mais quoi ? encore quelque eſpace, Et je verrai ces malheureux Si miſerables, que pour eux Il faudra que priere faſſe.

7 Quand leurs gouverneurs exécrables

bles De haut en bas seront jettez,
Lors seront mes dits écoutez, Comme benins & amiables.

8 Comme en fendant ou bois ou pierre Tout vole en pieces & morceaux,
Ainsi tout joignant nos tombeaux
Nos os épars gisent par terre.

9 Mon Dieu, quelque assaut qu'on me baille, Je tiens mes yeux fixez sur toi: Tu ès mon espoir & ma foi, Ne permets que le cœur me faille.

10 Garde-moi d'être pris au piege
Que ces mal-heureux m'ont tendu,
Et du rets que m'a étendu La fausse bande qui m'assiege.

11 Mais

11 Mais le Seigneur d'un coup attrape Dans ſes filets tous ces pervers, Et cependant, tout au travers, Même ſain & ſauf j'en échappe.

PSEAUME CXLII. T.D.B.

J'Ai de ma voix à Dieu crié, J'ai de ma voix mon Dieu prié, J'épans tout mon cœur devant lui, Et lui déclare mon ennui.

2 Quoi qu'en moi de douleur ſurpris S'envelopent tous mes eſprits, Tu ſais l'endroit par où je doi Sortir des lieux où je me voi.

3 Par les chemins où j'ai paſſé Leur trebuchet ils m'ont dreſſé, Et quand

çà & là j'ai tout vû, Nul ami ne m'a
reconnu.

4 Bref, tout moyen me ſemble ôté
D'échapper de quelque côté: Et ne
ſe peut un ſeul trouver Qui ait le ſoin
de me ſauver.

5 Seigneur, je t'adreſſe mon cri,
Tu ès mon eſpoir, je le di: Dans
tout le monde il n'y a rien Que toi
ſeul où giſe mon bien.

6 Enten ma clameur, car je ſuis Si
accablé, que plus n'en puis: Garde-
moi des malicieux Qui ſur moi ſont
victorieux.

7 Tire-moi de cette priſon, Afin
que

que je chante ton Nom: Et les bons
m'environneront, Quand ſur moi tes
biens ils verront.

PSEAUME CXLIII. C.M.

SEigneur, enten l'oraiſon mien-
ne, Juſqu'à tes oreilles parvienne Mon
humble ſupplication: Selon la grande
bonté tienne, Répon à mon affliction.

2 De ta grace point ne me prive, Et
en plein jugement n'arrive, Pour mes
offenſes me prouver: Car devant toi
homme qui vive Juſte ne ſe pourra
trouver.

3 Mon ennemi m'a fait la guerre,
A renverſé ma vie en terre, Et ce ne

 lui

lui eſt pas aſſez : En obſcure foſſe il
m'enſerre Comme ceux qui ſont tré-
paſſez.

4 C'eſt pourquoi mon ame preſſée De
douleur ſe trouve oppreſſée, Penſant
que m'as abandonné : Je ſens dedans
moi ma penſée Troublée, & mon
cœur étonné.

5 Dans cette foſſe obſcure & noire
Des jours paſſez j'ai eu mémoire : Là
j'ai tes œuvres medité, Et pour ren-
fort conſolatoire Les faits de tes mains
recité.

6 Là dedans à toi je ſoûpire, A toi je
tens les mains, ô Sire, Et mon ame
dans

dans ſa clameur A ſoif de toi & te

deſire, Comme ſeche terre l'humeur.

PAUSE.

7 Hâte-toi, ſois-moi ſecourable,

L'eſprit me faut: de moi coupable Ne

cache ton viſage beau: Autrement je

m'en vais ſemblable A ceux que l'on

porte au tombeau.

8 Fai-moi donc ouïr de bonne heu-

re Ta grace, car en toi m'aſſeure: Et

du chemin que tenir doi, Donne-moi

connoiſſance ſeure, Car j'ai levé mon

cœur à toi.

9 O Seigneur Dieu, mon eſpérance,

Donne-moi pleine délivrance De mes

vio-

violens ennemis, Puis que chez toi
pour aſſûrance Je me ſuis en refuge mis.

10 Enſeigne-moi comme il faut fai-
re Pour bien ta volonté parfaire, Car
tu ès mon vrai Dieu entier: Fai que
ton eſprit debonnaire Me guide & me-
ne au droit ſentier.

11 O Seigneur, en qui je me fie,
Reſtaure-moi, & vivifie Pour ton
Nom craint & redouté: Retire de
langueur ma vie, Pour montrer ta juſ-
te bonté.

12 Tous les ennemis qui m'aſſaillent,
Fai par ta bonté qu'ils défaillent, Et
ren confondus & détruits Tous ceux
qui

qui ma vie travaillent, Car ton hum-

ble ſerviteur ſuis.

PSEAUME CXLIV. T.D.B.

LOué ſoit Dieu, ma force en mes

allarmes, Qui dans mes mains fait

proſperer les armes, Et rend mes doigts

habiles aux combats: Sa grand' bonté

eſt ſur moi haut & bas. C'eſt mon

château, mon roc, ma délivrance:

C'eſt mon bouclier, c'eſt ma ſeule eſ-

pérance: C'eſt lui qui a, malgré mes

ennemis, Tout ce mien peuple à mon

pouvoir ſoûmis.

2 Qu'eſt-ce de l'homme, ô Dieu,

& de ſon être, Que ta bonté le dai-

gne

gne reconnoître? Qu'eſt-ce de l'hom-
me & de ſa race auſſi, Pour l'eſtimer
digne de ton ſouci? Tout bien comp-
té, l'homme eſt ſi périſſable, Qu'il
n'eſt à rien qu'à un rien comparable;
Et ſes beaux jours, tout apparens qu'ils
ſont, Soudainement comme une om-
bre s'en vont.

3 Baiſſe, Seigneur, tes hauts cieux
pour deſcendre, Frappe les monts,
fai-les fumer & fendre, Lance l'éclair,
diſſipe ces pervers, Lâche tes traits,
romps-les tout au travers. Ten-moi
d'enhaut ta main, qui me délivre Des
grandes eaux, & jamais ne me livre

Entre

Entre les mains & terribles dangers
De ces enfans bâtards & étrangers.

PAUSE.

4 Car de leur bouche ils ont dit men-
terie, Et leur main eſt la main de trom-
perie. Chanſon nouvelle, ô Dieu, je
te dirai, Sur harpe & luth ta gloire
entonnerai. C'eſt toi, mon Dieu, qui
ſauves & qui gardes Les Rois puiſſans:
c'eſt toi qui contre-gardes David ton
oinct de ces glaives tranchans Qu'a-
voient ſur lui dégainé les méchans.

5 Délivre-moi & de la main me gar-
de De cette race étrangere & bâtar-
de: Car de ſa bouche elle a dit fauſ-
ſeté

ſeté, Et ſa main eſt la main de lâche
té. Nos fils, Seigneur, ſoient ainſi
que des plantes Dès leur jeuneſſe &
fortes & puiſſantes: Nos filles ſoient
des pilliers hauts & droits, Tels qu'on
peut voir aux maiſons des grands Rois
6 De toutes parts toutes eſpeces ſor-
tent: Quant aux brebis par milliers
elles portent: Et du bétail puiſſent les
legions Dans les citez aller par mil-
lions. Nos bœufs puiſſans tirent tout
à leur aiſe: Qu'en nos citez n'y ait
aucun mes-aiſe: Ne ſoit beſoin de ſa
maiſon ſortir; Nul cri d'effroi n'y puiſ-
ſe retentir.

7 O

7 O bien-heureux le peuple à qui Dieu donne Tranquillité si heureuse & si bonne! Heureux pour vrai se peut bien renommer, Qui pour son Dieu l'Eternel peut nommer.

PSEAUME CXLV. T.D.B.

MOn Dieu, mon Roi, haut je t'éleverai, Et ton Nom saint sans fin je bénirai: Je veux ta gloire à jamais publier, Et pour jamais ton Nom glorifier. Le Seigneur est très-grand & admirable, Et sa grandeur n'est à nous comprenable: De pere en fils ses faits on magnifie, Et sa puissance entre eux tous se publie.

2 Pen-

2 Penſer ne veux qu'à la gloire & ſplendeur De ta hauteſſe, & à cette grandeur Dont va parlant, ô Dieu très-glorieux, Tout ton ouvrage exquis & merveilleux. Tes faits, Seigneur, portent ſûr témoignage De ta puiſſance en maint terrible ouvrage: Mon devoir donc eſt, & ſera ſans ceſſe, De celebrer avec eux ta hauteſſe.

3 Du ſouvenir de ta bonté, Seigneur Chacun d'eux tous eſt très-prompt enſeigneur, Et tout le cours par eux nous eſt conté De ta conſtante & ferme loyauté. Dieu eſt benin & de douceur immenſe: Tardif à ire, & de grand(e)

grande clémence, Doux envers tous:
& en tout temps ſa grace Se manifeſte,
& tous ſes faits ſurpaſſe.

PAUSE.

4 Or donc, Seigneur, tout ce que
tu as fait, Te rend l'honneur d'un
ouvrier tout parfait: Mais entre tout
l'ouvrage de tes mains, Tu ès benit
& loué de tes ſaints. De ton Royau-
me ils annoncent la gloire: Et publi-
ant ta puiſſance notoire, A tous hu-
mains ta force ils ſont connoître, Et
la grandeur de ton regne paroître.

5 Ton regne, ô Dieu, eſt un regne
à toûjours, Et ton empire à jamais

à

a ſon cours: Ta main ſoûtient ceux
qui s'en vont tomber, Releve ceux
que l'on voit ſuccomber. A toi, Sei-
gneur, s'attend ta créature, Et en ſon
temps tu lui donnes pâture: Ouvrant
ta main par ta faveur très-grande, Tous
animaux tu fournis de viande.

6 Le Seigneur eſt très-juſte en tous
ſes faits: Et très-benin par ſes rares
bienfaits: Il eſt tout près de celui qui
le quiert, Et d'un vrai cœur l'invo-
que & le requiert. A ceux qui l'ont
en crainte & révérence De leurs deſirs
donnera jouïſſance: A leurs clameurs
l'oreille il viendra tendre, Et de tous
maux

maux les garder & défendre.

7 Dieu pour certain garde tous ſes

amis, Et détruira ſes pervers ennemis :

Ma bouche donc ſa louange dira, Et

toute chair ſans fin le bénira.

PSEAUME CXLVI. T.D.B.

SUs mon ame, qu'on bénie Le

Souverain : car il faut, Tant que du-

rera ma vie, Que je louë le Très-

haut : Et tant que je durerai, Pſeau-

mes je lui chanterai.

2 Ne mettez votre aſſûrance En nul

Prince terrien, N'ayez en l'homme

eſpérance, Qui au beſoin ne peut rien:

Quand ſon ſouffle s'en ira, En terre

il retournera.

3 Avec lui toute entreprise S'évanouïra soudain Heureux, ceux que favorise Du Dieu de Jacob la main, Et qui ont pour tout secours A l'Eternel leur recours.

4 C'est lui qui par sa puissance A fait la Terre & les Cieux, Et la Mer & l'abondance De tout ce qui est en eux, Et maintient sa Verité Jusqu'à perpetuïté.

PAUSE.

5 Ceux à qui l'on fait injure Il vient défendre d'enhaut: Il donne à ceux nourriture Ausquels le vivre défaut.

Et

Et par lui ſont déliez Ceux qu'on te-
noit bien liez.

6 A ceux-là qui rien ne voyent,
L'Eternel donne des yeux : De redreſ-
ſer ceux qui ployent L'Eternel eſt cu-
rieux : L'Eternel aime & ſoûtient Qui
juſtement le maintient.

7 L'Eternel deſſous ſa garde Défend
le pauvre étranger : Garantit & con-
tregarde L'orphelin en tout danger,
Envoye aux veuves ſupport, Gardant
qu'on leur faſſe tort.

8 Les méchans il fait détruire, Et
renverſer tous leurs tours : L'Eternel
dans ſon empire eſt permanent à toû-
jours.

jours. O Sion, ton Dieu vraîment

Demeure éternellement.

PSEAUME CXLVII. T.D.B.

LOuez Dieu, car c'eſt choſe bon-

ne Qu'à notre Dieu louange on don-

ne: C'eſt, dis-je, une choſe plaiſan-

te De le louer & bien-ſéante : Puis que

c'eſt lui qui de ſa grace Sa Jéruſalem

a bâtie, Il eſt juſte auſſi qu'il ramaſſe

Sa gent çà & là departie.

2 Il guerira ceux qui defaillent Pour

les grands maux qui les travaillent,

Et mettra deſſus leurs bleſſûres Bonne

medecines & ſûres. Car il ſait même

des étoiles Entierement toute la ſom

me

me; Il n'eſt pas une ſeule d'elles Que

ſelon leurs noms il ne nomme.

3 Certes, notre Seigneur & maître

Eſt le plus grand qui pourroit être,

Il eſt d'une puiſſance immenſe, Et

d'une infinie prudence. L'Eternel con-

forte & ſoulage Ceux que l'affliction

reſſerre, Et des méchans toute la ra-

ge Rabaiſſe & renverſe par terre.

4 Sus donc, que ſa louange on die,

Qu'à notre Dieu l'on pſalmodie, Il

remplit le Ciel de brouées, Et le cou-

vre tout de nuées: Et puis ſa pluye

goutte à goutte Deſſus les terres en

degoutte, Pour faire croître les herba-

ges Jusques aux monts les plus sauvages.

PAUSE.

5 Au bêtail il donne pâture; Aux
jeunes corbeaux nourriture, Criant
dedans leur nid sans cesse, De nécessité qui les presse. Dieu ne prend plaisir à la taille D'un fort cheval pour la
bataille: La jambe vîte & diligente
D'un coureur point ne le contente.

6 Mais il prend sa réjouïssance En
ceux qui craignent sa puissance, Et
qui totalement dépendent De sa clemence qu'ils attendent. Toi, Jerusalem, Cité sainte, Celebre l'Eternel
en crainte: Et de ton Dieu, Sion la
belle,

belle, Chante la louange immortelle.

7 Car c'eſt lui qui munit tes portes
De verroux & barres très-fortes, Et
même au milieu de tes places Fournit
tes enfans de ſes graces. C'eſt lui,
Dieu des Iſraëlites, Qui met la paix
en tes limites: C'eſt lui qui t'emplit
& t'engraiſſe De tout le plus beau blé
qui naiſſe:

8 C'eſt lui qui ſa parole envoye Par
la terre, & ſoudain en joye, On voit
courir devant ſa face Son dire tout
plein d'efficace. C'eſt lui qui couvre
& mont & plaine De neige à floquets
comme laine; Et qui vient la bruïne

épandre Tout aussi menu que la cendre.

9 Et c'est lui par qui sont lancées A
gros billots les eaux glacées: Or qui
sera de peau si dure, Qu'il puisse en-
durer sa froidure? Mais sa glace est
soudain fondue, Qu'elle a sa parole
entendue, Et dès la premiere souf-
flée, De son vent l'eau est écoulée.

10 Bien plus: c'est lui qui manifeste
A Jacob son vouloir céleste, Et de
toute son ordonnance Donne à Israël
connoissance. Tous peuples du mon-
de habitable N'ont pas un traitement
semblable: Car ses ordonnances sacré-
es Il ne leur a point déclarées.

PSEAUME CXLVIII. T.D.B.

VOus tous les habitans des Cieux,
Louez hautement le Seigneur: Vous
les habitans des hauts lieux, Chantez
hautement son honneur. Anges, chan-
tez sa renommée: Louez-le toute son
armée: Lune & Soleil, louez son
Nom: Etoiles, chantez son renom.

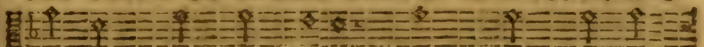
2 Louez-le, vous Cieux les plus hauts:
Louez-le, nuës pleines d'eaux: Que
tout l'ouvrage supernel Loue le Nom
de l'Eternel. Car après sa parole dite,
Cette œuvre fut faite & construite,
Et le tout il a mesuré D'un cours pour
toûjours assûré.

3 Il en a fait un mandement Qui le garde infailliblement: Baleines aussi avec eux, Louez-le au profond de vos creux. Feux, grêle, neige, & glaces froides, Vents de tempêtes forts & roides, Executans sa volonté, Prêchez son extrême bonté.

4 Louez son Nom, monts & côtaux, Arbres fruitiers, cedres très-hauts, Bêtes sauvages sans raison, Et tout bêtail de la maison. Bêtes sur la terre rampantes, Bêtes parmi le Ciel volantes, Rois & peuples de toutes parts, Princes & Gouverneurs épars.

5 Filles, enfans, jeunes & vieux,
Chan-


Chantez ſon nom à qui mieux mieux:

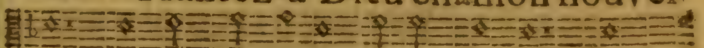
Car ſon Nom eſt ſeul haut levé, Et

ſur terre & cieux élevé. De ſes ſaints

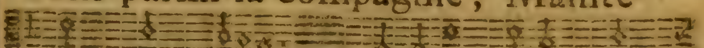
la corne a hauſſée, Dont leur louan-

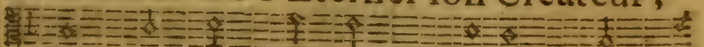
ge eſt avancée: D'Iſraël, dis-je, par

exprès, Peuple qui lui touche de près.

PSEAUME CXLIX. T.D.B.


CHantez à Dieu chanſon nouvel-

le, Et ſa louange ſolemnelle, Des

bons parmi la compagnie, Mainte-

nant ſoit ouïe. Qu'Iſraël s'égaye en

ſon cœur De l'Eternel ſon Createur,

Et d'un tel Roi ſoient triomphans

De Sion les enfans.

2 Son Nom ſur la flute on entonne,

 Qu'au

Qu'au tambour chanſon on lui ſonne,

Et deſſus la harpe accordante Sa louan-

ge ſe chante. Car Dieu dans les ſiens

prend plaiſir, Leſquels il a voulu choi-

ſir: Et les petits honorera Des biens

qu'il leur fera.

3 Un jour auront ſes debonnaires

Plaiſirs & joyes ordinaires, Même

en leurs lits chanter de joye Il faudra

qu'on les oye. De Dieu dans leurs

bouches auront Les louanges: & por-

teront Dedans leur main, chantant

leurs chants, Un glaive à deux tran-

chans:

4 Afin de détruire & défaire Toute

nation

nation adverſaire, Et pour punir leur
arrogance D'une juſte vengeance. Même pour mener priſonniers Leurs Rois
& Princes les plus fiers, Et dedans
leurs ceps bien ſerrez Les tenir enſerrez :

5 En les puniſſant de la ſorte Que
leur ſentence écrite porte, Telle eſt
de ſes Saints l'excellence Et la magnificence.

PSEAUME CL. T.D.B.

OR ſoit loué l'Eternel De ſon
ſaint lieu ſupernel : Soit, dis-je, tout
hautement Loué de ce firmament,
Plein de ſa magnificence. Louez-le

 tous

tous ſes grands faits: Soit loué de tant
d'effets, Témoins de ſon excellence.

2 Soit joint avecque la voix Le plai-
ſant ſon du haut-bois: Pſalterions à
leur tour, Et la harpe & le tambour
Haut ſa louange reſonnent, Phifres
éclatent leur ton, Orgues, muſette,
& bourdon D'un accord ſa gloire en-
tonnent.

3 Soit l'honneur de ſa bonté Sur les
cymballes chanté, Qui de leur ſon ar-
gentin Son Nom ſans ceſſe & ſans fin
Faſſent retentir & bruire: Bref, tout
ce qui a pouvoir De ſouffler & ſe mou-
voir, Chante à jamais ſon empire.

FIN DES PSEAUMES.

LES COMMANDEMENS DE DIEU.

Exode XX. CL. MAR.

LEve le cœur, ouvre l'oreille,
Peuple endurci, pour écouter De ton
Dieu la voix non pareille, Et ses com-
mandemens goûter.

2 Je suis, dit-il, ton Dieu celeste,
Qui t'ai retiré hors d'effroi, Et de ser-
vitude moleste: Tu n'auras d'autre
Dieu que moi.

3 Tailler ne te feras image De quel-
que chose que ce soit: Si honneur lui
fais & hommage, Ton Dieu jalousie
en reçoit.

4 En vain ſon Nom tant vénérable
Ne jureras, car c'eſt mépris: Et Dieu
tiendra pour très-coupable Qui en vain
ſon Nom aura pris.

5 Six jours travaille, & au ſeptiéme
Sois du repos obſervateur, Toi & les
tiens: car ce jour même Se repoſa le
Créateur.

6 Honneur à pere & mere porte,
Afin de tes jours prolonger Sur la ter-
re qui tout apporte, Là où Dieu t'a
voulu loger.

7 D'être meurtrier ne te hazarde,
Mets toute paillardiſe au loin: Ne ſois
larron, donne t'en garde: Ne ſois
men-

menteur, ni faux témoin.

8 De convoiter point ne t'avienne La maison ni femme d'autrui, Son ſervant ni la bête ſienne, Ni choſe aucune étant à lui.

9 O Dieu, ton parler efficace Sonne plus clair que fin alloi: Dans nos cœurs imprime la grace De t'obeïr ſelon ta Loi.

LE CANTIQUE DE SIMEON.

Luc II. CL. MAR.

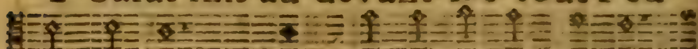
OR laiſſes, Créateur, En paix ton ſerviteur, En ſuivant ta promeſſe, Puis que mes yeux ont eu Le credit d'avoir



d'avoir veu De ton ſalut l'adreſſe.



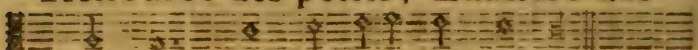
2 Salut mis au devant De tout Peu-



ple vivant, Pour l'ouïr & le croire:



Reſſource des petits, Lumiere des



Gentils, Et d'Iſraël la gloire.

LOUE' SOIT DIEU.



TABLE

TABLE
DES PSEAUMES.

A.

B.

C.

D.

D'où

Tes

LES PSEAUMES

Qui se chantent sur un même air.

LE Pseaume 5. & le 64.
Le Pseaume 17. le 63. & le 70.
Le Pseaume 18. & le 144.
Le Pseaume 24. le 62. le 95. & le 111.
Le Pseaume 28. & le 109.
Le Pseaume 30. le 76. & le 139.
Le Pseaume 31. & le 71.
Le Pseaume 33. & le 67.
Le Pseaume 36. & le 68.
Le Pseaume 46. & le 82.
Le Pseaume 51. & le 69.
Le Pseaume 65. & le 72.
Le Pseaume 66. le 98. & le 118.
Le Pseaume 77. & le 86.
Le Pseaume 78. & le 90.
Le Pseaume 100. le 131. & le 142.
Le Pseaume 117. & le 127.
Le Pseaume 140. se chante sur l'air des Commandemens.

TABLE DE L'USAGE
DES
PSEAUMES.

ave

FIN DE LA TABLE.



LA FORME DES PRIERES ECCLESIASTIQUES.

C'est ici la Confession des péchez que le Ministre fait publiquement, après être monté en chaire.

Notre aide soit au Nom de Dieu, qui a fait le ciel & la terre, Amen.

MEs freres, que chacun de vous se présente devant la face du Seigneur, avec confession de ses fautes, & de ses péchez, suivant de son cœur mes paroles.



SEIGNEUR Dieu, Pere éternel & tout-puissant, nous confessons & reconnoissons sans feinte devant ta sainte Majesté, que nous sommes de pauvres pécheurs, conçûs & nez en iniquité & corruption, enclins à mal faire, inutiles à tout bien; & que par notre vice nous transgressons sans fin & sans cesse tes saints commandemens: en quoi faisant nous attirons par ton juste jugement ruine & perdition sur nous. Toutefois, Seigneur, nous avons déplaisir en nous-mêmes de t'avoir offensé, & nous condamnons & nous & nos vices avec une vraye repentance, desirant que ta grace subvienne à notre calamité.

Veuilles donc avoir pitié de nous, Dieu & Pere très-benin & plein de misericorde, au Nom de ton Fils Jésus-Christ notre Seigneur; & en effaçant nos vices & nos souillures, accorde-nous & nous augmente de jour en jour les graces de ton S. Esprit: afin que reconnoissant de tout notre cœur notre injustice, nous soyons touchez d'un déplaisir qui engendre en nous une droite repentance: laquelle nous mortifiant à tous péchez, produise des fruits de justice

tice & d'innocence, qui te soient agréables par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Priére après la Prédication du matin.

DIEU Tout-puissant, Pere céleste, tu nous as promis de nous exaucer dans les requêtes que nous te ferions au Nom de ton Fils bien-aimé Jésus-Christ notre Seigneur: & aussi nous sommes instruits par sa doctrine, & celle de ses Apôtres, de nous assembler en son Nom, avec promesse qu'il sera au milieu de nous, & qu'il sera notre Intercesseur envers toi, pour obtenir toutes les choses que nous te demanderons d'un commun accord sur la terre.

Premiérement nous avons ton commandement de prier pour ceux que tu as établis sur nous Supérieurs & Gouverneurs, en suite pour toutes les nécessitez de ton Peuple, & même de tous les hommes. C'est pourquoi en confiance de ta sainte doctrine & de tes promesses, d'autant que nous sommes ici assemblez devant ta face, & au Nom de ton Fils, notre Seigneur Jésus, nous te supplions affectueusement, ô notre bon Dieu & notre Pere, au Nom de notre unique Sauveur & Médiateur, qu'il te plaise par ta clemence infinie nous pardonner gratuitement nos offenses, & élever tellement à toi nos pensées & nos désirs, que de tout notre cœur nous te puissions requerir, selon ton bon plaisir & ta volonté, laquelle seule est raisonnable.

Nous te prions donc, Pere céleste, pour tous Princes & Seigneurs tes serviteurs, ausquels tu as commis l'administration de ta justice: & singuliérement pour Nos Seigneurs N. N. qu'il te plaise leur communiquer ton Esprit, seul bon, & vraîment principal: le leur augmenter journellement; tellement que reconnoissant en vraïe foi Jésus-Christ ton Fils notre Seigneur être le Roi des Rois, & Seigneur sur tous Seigneurs, comme tu lui as donné toute puissance au ciel & en la terre, ils cherchent de le servir, & d'exalter son regne en leur domination, gouvernant leurs sujets, qui sont les créatures de tes mains,

& les brebis de ta pâture, felon ton bon plaisir; afin que tant ici, que par toute la terre, étant maintenus en bonne paix, nous te fervions en toute sainteté & honnêteté: & qu'étant delivrez de la crainte de nos ennemis, nous te puiffions rendre louange en toute notre vie.

Auffi nous te prions, Pere véritable & Sauveur, pour tous ceux que tu as ordonnez Pafteurs à tes fideles, & aufquels tu as commis la charge des ames, & la difpenfation de ton faint Evangile; que tu les conduifes par ton S. Efprit, afin qu'ils foient trouvez fideles Miniftres de ta gloire: ayant toûjours ce but, que toutes les pauvres brebis égarées foient recueillies & ramenées au Seigneur Jéfus-Chrift, principal Pafteur, & Prince des Evêques; afin que de jour en jour elles profitent & croiffent en lui à toute juftice & fainteté. D'autre part, veuilles delivrer toutes tes Eglifes de la gueule des loups raviffans, & de tous mercenaires, qui cherchent feulement leur ambition ou profit, & non point l'exaltation de ton faint Nom, & le falut de ton troupeau.

Après nous te prions, Dieu très-benin & Pere mifericordieux, pour tous les hommes généralement, que comme tu veux être reconnu Sauveur de tout le monde, en la rédemption faite par ton Fils Jéfus-Chrift, que ceux qui font encore éloignez de fa connoiffance, étant dans les ténébres & dans la captivité de l'erreur & de l'ignorance, foient amenez par l'illumination de fon S. Efprit, & par la prédication de ton Evangile, à la droite voïe du falut, qui eft de te connoître feul vrai Dieu, & celui que tu as envoïé Jéfus-Chrift: que ceux auffi que tu as déja vifitez par ta grace, & illuminez par la connoiffance de ta parole, croiffent tous les jours en bien, étant enrichis de tes bénedictions fpirituelles, afin que nous t'adorions tous enfemble d'un même cœur & d'une même bouche, & que nous rendions honneur & hommage à ton Chrift, notre Maitre, notre Roi, & notre Législateur.

Pareillement, ô Dieu de toute confolation, nous te

te recommandons tous ceux que tu visites & châties par croix & tribulations; les peuples que tu affliges par peste, ou guerre, ou famine: les personnes affligées de pauvreté, ou de prison, de maladie, de banissement, ou de telle autre calamité de corps, ou affliction d'esprit: & nous te prions que tu leur veuilles faire entendre ton affection paternelle, qui est de les châtier pour leur amendement, afin que de tout leur cœur ils se convertissent à toi, & qu'étant convertis ils reçoivent une entiere consolation, & soient delivrez de tous leurs maux.

Singulierement nous te recommandons tous nos pauvres freres qui sont dispersez sous la tyrannie de l'Antechrist, étant destituez de la pâture de vie, & privez de la liberté de pouvoir invoquer publiquement ton saint Nom, même qui sont ou prisonniers, ou persécutez par les ennemis de ton Evangile; qu'il te plaise, ô Pere de grace, les fortifier par la vertu de ton Esprit, tellement qu'ils ne défaillent jamais; mais qu'ils persistent constamment en ta sainte vocation: les secourir & les assister comme tu connois qu'ils en ont besoin, les consoler dans leurs afflictions, les maintenir en ta garde contre la rage des loups, & leur augmenter tous les dons de ton Esprit, afin qu'ils te glorifient tant en la vie, qu'en la mort.

Enfin, ô notre bon Dieu & notre Pere céleste, accorde-nous aussi, à nous qui sommes ici assemblez, au Nom de ton Fils Jésus, à cause de sa Parole, (& de sa sainte Céne,) que nous reconnoissions droitement & sans hypocrisie, en quelle perdition nous sommes naturellement, & quelle condamnation nous meritons & nous amassons de jour en jour sur nous, par notre vie malheureuse, & désordonnée: afin que voyant qu'il n'y a point de bien en nous, & que notre chair & notre sang ne sont point capables de posséder en héritage ton Roïaume, de toute notre affection, & avec une ferme confiance, nous nous rendions entiérement à ton cher Fils Jésus-Christ notre Seigneur, seul Sauveur & Rédempteur, afin que lui habitant en nous, mortifie nôtre vieil Adam,

 nous

nous renouvellant en une meilleure vie, par laquelle le ton Nom, selon qu'il est saint & digne, soit exalté & glorifié dans tous les lieux de la terre.

Pareillement, que tu ayes la seigneurie & le gouvernement sur nous tous & que tous les jours & de plus en plus nous apprenions à nous soûmettre à ta Majesté: tellement que tu sois Roi & dominateur par tout, conduisant ton Peuple par le sceptre de ta Parole, & par la vertu de ton Esprit, & confondant tes ennemis par la force de ta vérité & de ta justice.

Que toute puissance & grandeur contraire à ta gloire, soit de jour en jour détruite & abolie, jusqu'à ce que l'accomplissement de ton Roïaume vienne, & que la perfection en soit entierement établie, quand tu apparoîtras en jugement en la personne de ton Fils.

Que nous, avec toutes les créatures, te rendions une vraye & parfaite obeïssance, ainsi que tes Anges céléstes ne demandent sinon d'exécuter tes commandemens; que par ce moïen ta volonté soit accomplie sans aucune contradiction, & que tous se rangent à te servir & à te plaire, renonçant à leur propre volonté & à tous les désirs de leurs cœurs.

Que cheminant en l'amour & en la crainte de ton Nom, nous soïons nourris par ta bonté, & que tu nous donnes toutes les choses qui nous sont nécessaires & expedientes pour manger notre pain paisiblement: afin que voyant que tu as soin de nous, nous te reconnoissions mieux pour notre Pere, & que nous attendions tous les biens de ta main: retirant notre confiance de toutes les créatures; pour la mettre entiérement en toi, & en ta bénignité.

Et parce que durant cette vie mortelle nous sommes de pauvres pécheurs, si pleins de fragilité que nous péchons continuellement, & nous égarons de la droite voïe, nous te supplions qu'il te plaise nous remettre toutes nos fautes, par lesquelles nous sommes redevables à ton jugement, & que par cette rémission tu nous delivres de l'obligation de la mort éternelle à laquelle nous sommes soûmis. Qu'il te plaise

plaiſe donc ne nous imputer point le mal qui eſt en nous, & comme par ton commandement nous oublions les injures qu'on nous fait, nous te prions qu'au lieu d'en chercher la vengeance, nous procurions le bien de nos ennemis.

Enfin, qu'il te plaiſe nous ſoûtenir continuellement par ta vertu, afin que nous ne tombions point par l'infirmité de notre chair. Et parce que de nous-mêmes nous ſommes ſi foibles, que nous ne pourrions demeurer fermes une minute de temps; que d'autre part, nous ſommes environnez & attaquez continuellement de tant d'ennemis; & que le diable, le monde, le péché, & notre propre chair ne ceſſent de nous faire la guerre; veuilles nous fortifier par ton S. Eſprit, & nous armer de tes graces, afin que nous puiſſions conſtamment réſiſter à toutes tentations, & perſeverer en cette guerre ſpirituelle, jusqu'à ce que nous obtenions une pleine victoire, pour triompher une fois en ton Roïaume, avec notre Chef & Protecteur, notre Seigneur Jéſus-Chriſt. Amen.

Le jour qu'on doit celébrer la Sainte Céne, on ajoûte ce qui ſuit.

ET comme notre Seigneur Jéſus non ſeulement t'a une fois offert en la croix ſon corps & ſon ſang pour la rémiſſion de nos péchez, mais auſſi nous les veut communiquer pour nourriture en vie éternelle, fai-nous cette grace, que d'une vraïe ſincérité de cœur, & d'un zéle ardent, nous recevions de lui un ſi grand bénéfice: c'eſt qu'avec une ferme foi nous jouïſſions de ſon corps & de ſon ſang, même de lui tout entierement: comme lui étant vrai Dieu & vrai homme, eſt véritablement le ſaint pain céleſte, pour nous vivifier: afin que nous ne vivions plus à nous-mêmes, & ſelon notre nature, laquelle eſt toute corrompue & vicieuſe, mais qu'il vive lui-même en nous, pour nous conduire à la vie ſainte, bienheureuſe, & permanente à jamais. Qu'ainſi nous ſoyons faits vraîment participans du nouveau & éternel Teſtament, ſavoir de l'alliance de grace: étant cer-

tains & assûrez que ton bon plaisir est de nous être éternellement Pere propice, ne nous imputant point nos fautes, & comme à tes enfans & héritiers bien-aimez, de nous pourvoir de toutes les choses nécessaires tant au corps qu'à l'ame, afin qu'incessamment nous te rendions gloire & action de graces, & magnifions ton Nom par œuvres, & par paroles. Donne-nous donc en cette maniere, Pere céleste, de célébrer aujourd'hui la mémoire bienheureuse de ton cher Fils, de nous exercer en elle, & d'annoncer le bénefice de sa mort: afin que recevant un nouvel accroissement & affermissement en la foi & en tout bien, nous puissions avec une plus grande confiance te nommer notre Pere, & nous glorifier en toi, Amen.

Après avoir achevé la communion à la S. Céne on use de cette action de graces.

PEre céleste, nous te rendons loüanges & graces immortelles, de ce que tu nous as fait un tel bien, à nous pauvres pécheurs, que de nous avoir attirez à la communion de ton Fils Jésus-Christ notre Seigneur, l'aïant livré pour nous à la mort, & nous le donnant en viande & nourriture de vie éternelle. Maintenant aussi accorde-nous ce bien de ne permettre point que jamais nous mettions en oubli ces choses: mais plûtôt fai que les aïant imprimées en nos cœurs, nous croissions & augmentions continuellement en la foi, qui opére en toutes bonnes œuvres; & qu'en ce faisant, nous consacrions & employions toute notre vie à l'avancement de ta gloire, & à l'édification de nos prochains, par Jésus-Christ ton Fils, qui en l'unité du S. Esprit vit & regne avec toi, Dieu béni éternellement, Amen.

La bénédiction qu'on donne au départ du peuple, selon que le Seigneur l'avoit ordonné en la Loi.

LE Seigneur vous bénisse, & vous conserve. Le Seigneur fasse luire sa face sur vous, & vous soit propice. Le Seigneur tourne son visage vers vous, & vous main-

maintienne en bonne paix & prospérité, Amen.

Comme l'Ecriture nous enseigne que la peste, la guerre, & autres telles adversitez sont des visitations de Dieu, par lesquelles il punit nos péchés: quand nous les voyons venir, il faut reconnoître que Dieu est irrité contre nous; & alors si nous sommes vrais fidéles, nous avons à reconnoître nos fautes, pour nous déplaire en nous-mêmes, nous convertissant au Seigneur par un véritable amendement de vie, & le prier avec une vraïe humilité, afin d'en obtenir le pardon de nos péchez.

C'est pourquoi, si nous voyons quelquefois que Dieu nous menace, afin de ne pas tenter sa patience, mais plûtôt de prévenir son jugement, lequel autrement nous voyons être alors preparé, il est bon d'avoir un jour ordonné toutes les semaines, auquel spécialement ces choses soient remontrées, & auquel on fasse des priéres extraordinaires, selon l'exigence du temps, dequoi l'on peut voir une espece de formulaire dans la priére suivante.

Pour le commencement du Sermon, il y a la Confession générale des Dimanches mise ci-dessus.

A la fin du Sermon, aïant fait les remontrances, comme Dieu afflige maintenant les hommes à cause des crimes qui se commettent sur toute la terre, & que le monde est abandonné à toute iniquité, après avoir aussi exhorté le peuple à se convertir, & à amender sa vie, pareillement à prier Dieu pour obtenir misericorde, on fait cette priére.

DIEU Tout-puissant, Pere céleste, nous reconnoissons en nous-mêmes, & nous confessons, comme la vérité est, que nous ne sommes pas dignes de lever les yeux au ciel, pour nous présenter devant ta face: que nous ne devons pas tant présumer que nos oraisons soient exaucées de toi, si tu regardes ce qui est en nous: car nos consciences nous accusent, & nos péchez rendent témoignage contre nous: & nous savons que tu és un juste Juge, qui ne justifies pas les pécheurs & les iniques, mais qui punis les fautes de ceux qui ont transgressé tes commandemens. Ainsi, Seigneur, en considérant toute notre vie, nous sommes confus en nos cœurs, & nous ne pouvons

que nous abbattre & nous regarder comme si nous étions déja dans les abysmes de la mort. Toutefois, Seigneur, puis qu'il t'a plû par ta misericorde infinie nous commander que nous t'invoquions du fond de notre detresse, & que plus nous défaillons en nous-mêmes, plus nous ayons notre réfuge à ta souveraine bonté: puis aussi que tu nous as promis de recevoir nos requêtes & nos supplications, non point en considérant quelle est notre propre dignité, mais au Nom & par le mérite de notre Seigneur Jesus-Christ, que tu as établi pour être notre Intercesseur & notre Avocat, renonçant à toute confiance humaine, & nous assûrant en ta seule bonté, nous prenons la hardiesse de nous adresser à toi, & d'invoquer ton saint Nom pour obtenir misericorde.

Premiérement, Seigneur, outre les bénéfices infinis que tu distribues communément à tous les hommes de la terre, tu nous as fait tant de graces spéciales, qu'il nous est impossible de les reciter, ni même de les bien comprendre.

Singuliérement, il t'a plû nous appeller à la connoissance de ton S. Evangile, en nous retirant de la miserable servitude du diable où nous étions, & en nous delivrant de la maudite idolâtrie, & des superstitions où nous étions plongez, pour nous conduire en la lumiere de ta vérité. Et cependant par ingratitude & méconnoissance, aïant oublié les biens que nous avons reçûs de ta main, nous avons décliné, nous détournant de toi après nos convoitises, nous n'avons pas rendu l'honneur ni l'obéïssance à ta sainte Parole telle que nous devions, nous ne t'avons pas exalté & magnifié comme il falloit: & bien que tu nous aïes toûjours fidélement admonêtez par ta Parole, nous n'avons point écouté tes remontrances. Nous avons donc péché, Seigneur, nous t'avons offensé. C'est pourquoi nous recevons confusion sur nous & ignominie, reconnoissant que nous sommes griévement coupables devant ton jugement, & que si tu nous voulois traiter selon que nous en sommes dignes, nous ne pourrions attendre que mort & damnation.

nation. Car quand nous voudrions nous excuser, notre conscience nous accuse, & notre iniquité est devant toi pour nous condamner. Et de fait, Seigneur, nous voïons comment par les châtimens qui nous sont déja avenus, tu as été justement courroucé contre nous, car puis que tu ès juste & équitable, ce n'est pas sans cause que tu affliges les tiens. Aïant donc été battus de tes verges, nous reconnoissons que nous t'avons irrité contre nous. Et maintenant nous voïons encore ta main levée pour nous punir; car les glaives dont tu as accoûtumé de te servir pour exécuter ta vengeance, sont maintenant déployez, & les menaces que tu fais contre les pécheurs & les iniques sont toutes préparées.

Or quand tu nous punirois beaucoup plus rigoureusement que tu n'as fait jusques à cette heure, & que pour une plaïe nous aurions à en recevoir cent: quand même les malédictions, par lesquelles tu as autrefois corrigé les fautes de ton Peuple d'Israël, tomberoient sur nous; nous confessons que ce seroit justement, & nous ne nions pas que nous ne l'aïons bien mérité.

Toutefois, Seigneur, tu ès notre Pere, & nous sommes tes enfans; tu ès notre Créateur, & nous sommes les œuvres de tes mains: tu ès notre Pasteur, & nous sommes ton troupeau: tu ès notre Redempteur, & nous sommes le peuple que tu as racheté: tu ès notre Dieu, & nous sommes ton héritage. C'est pourquoi ne te courrouce point contre nous pour nous corriger en ta fureur. N'ayes point mémoire de notre iniquité pour la punir, mais châtie-nous doucement en ta bénignité. Pour nos démérites ta colere est enflammée, mais qu'il te souvienne que ton Nom est invoqué sur nous, & que nous portons ta marque & ton enseigne. Entretien plûtôt l'œuvre que tu as commencée en nous par ta grace, afin que toute la terre connoisse que tu ès notre Dieu & Sauveur. Tu sais que les morts qui sont dans les tombeaux, & ceux que tu auras défaits & détruits, ne te louëront point, mais les ames tristes & deso-

lées, les cœurs abbatus, les consciences opprimées du sentiment de leur mal, & affamées du désir de ta grace, te donneront gloire & louange. Ton peuple d'Israël a provoqué ta colere plusieurs fois par son iniquité, tu l'as affligé par ton juste jugement, mais quand il s'est converti à toi, tu en as toûjours eu pitié; & quelque griéves que fussent ses offenses, pour l'amour de ton alliance que tu avois faite avec tes serviteurs Abraham, Isaac, & Jacob, tu as détourné tes verges & tes malédictions, qui leur étoient préparées, tellement que leurs oraisons n'ont jamais été rejettées de toi. Nous avons par ta grace une alliance beaucoup meilleure que nous te pouvons alléguer; c'est celle que tu nous as faite & établie en la main de Jésus-Christ notre Sauveur, laquelle tu as voulu qui fût écrite de son sang, & ratifiée par sa mort & passion. Partant, Seigneur, renonçant à nous-mêmes, & à toute espérance humaine, nous recourons à cette alliance bienheureuse, par laquelle notre Seigneur Jésus t'offrant son corps en sacrifice, nous a reconciliez avec toi. Regarde-nous donc, Seigneur, en la face de ton Christ, & non pas en nous: afin que par son intercession ta colére soit appaisée, & que ton visage reluise sur nous en joye & en salut, & dorenavant veuilles nous recevoir en ta sainte conduite, & nous gouverner par ton Esprit, qui nous régénére en une meilleure vie, par laquelle, *Nôtre Pere qui és aux Cieux, Ton Nom soit sanctifié: Ton regne vienne. Ta volonté soit faite en la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien. Et nous pardonne nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Et ne nous indui point en tentation: mais nous délivre du malin. Car à toi est le regne, la puissance, & la gloire, aux siécles des siécles, Amen.*

Et bien que nous ne soïons pas dignes d'ouvrir la bouche pour nous mêmes, & de te requerir en notre néceffité, néanmoins, puis qu'il t'a plû de nous commander de prier les uns pour les autres, nous te prions pour tous nos pauvres fréres, membres avec nous de ton Eglise, lesquels tu visites de tes verges

&

& de tes châtimens, te suppliant de détourner ta colére d'eux: nommément pour N. & N. Qu'il te souvienne, Seigneur, qu'ils sont tes enfans comme nous; & quoi qu'ils t'ayent offensé, ne laisse pas de continuer envers eux ta bonté & ta misericorde, laquelle tu as promise devoir être perpétuelle envers tous tes fidéles. Veuilles donc regarder avec pitié toutes tes Eglises, & tous les peuples que tu as maintenant affligez, soit par peste, soit par guerre, soit par famine: les personnes battuës de tes verges, soit de maladie, de prison, ou de pauvreté: les consolant tous, selon que tu connois qu'ils en ont besoin; & en les faisant profiter de tes châtimens pour leur correction, les confirmer en bonne patience, & modérer ta rigueur: & enfin en les délivrant, leur donner pleine matiére de se réjouïr en ta bonté, & de bénir ton saint Nom.

Singuliérement qu'il te plaise d'avoir l'œil sur ceux qui travaillent pour la querelle de ta vérité, tant en général qu'en particulier, pour les confirmer en une constance invincible, les défendre, les assister en tout & par tout: renversant toutes les pratiques & tous les complots de leurs ennemis & des tiens, tenant leur rage bridée, les rendant confus en ce qu'ils ont l'audace d'entreprendre contre toi, & contre les membres de ton Fils. Et ne permets pas que la Chrétienté soit entierement désolée: ne permets pas que la mémoire de ton Nom soit abolie en la terre: ne permets pas que ceux sur lesquels tu as voulu que ton Nom fût invoqué périssent, & que les Turcs, Païens, infidéles, & idolâtres se glorifient en te blasphémant.

Nous te prions aussi, Pere céleste, pour tous les Princes & Seigneurs tes serviteurs, ausquels tu as commis l'administration de ta justice: & singuliérement pour nos Seigneurs N. N. qu'il te plaise leur communiquer ton Esprit, seul bon, & vraîment principal, le leur augmenter tous les jours, tellement que reconnoissant en vraïe foi Jésus-Christ ton Fils notre Seigneur être le Roi des Rois, & Seigneur sur tous Seigneurs, comme tu lui as donné toute puissance

au ciel & en la terre, ils cherchent de le servir & d'exalter son regne en leur domination: gouvernant leurs sujets, qui sont les créatures de tes mains, & les brebis de ta pâture, selon ton bon plaisir: afin que tant ici que par toute la terre, étant maintenus en bonne paix, nous te servions en toute sainteté & honnêteté, & qu'étant delivrez de la crainte de nos ennemis, nous te puissions rendre louange en toute notre vie.

Aussi nous te prions, Pére véritable & Sauveur, pour tous ceux que tu as ordonnez Pasteurs à tes fidéles, & ausquels tu as commis la charge des ames, & la dispensation de ton saint Evangile, que tu les conduises par ton S. Esprit, afin qu'ils soient trouvez fidéles Ministres de ta gloire, aïant toûjours ce but, que toutes les pauvres brebis égarées soient recueillies & ramenées au Seigneur Jésus Christ, principal Pasteur, & Prince des Evêques, afin que de jour en jour elles profitent & croissent en lui à toute justice & sainteté. D'autre part, veuilles delivrer toutes tes Eglises de la gueule des loups ravissans, & de tous mercenaires qui cherchent seulement leur ambition ou leur profit, & non point l'exaltation de ton Saint Nom, & le salut de ton troupeau.

Après nous te prions, Dieu très-benin & Pere misericordieux, pour tous les hommes généralement, que comme tu veux être reconnu Sauveur de tout le monde en la rédemption faite par ton Fils Jésus Christ, que ceux qui sont encore éloignez de sa connoissance, étant dans les ténébres & dans la captivité de l'erreur & de l'ignorance, soient amenez par l'illumination de ton S. Esprit, & par la prédication de ton Evangile, à la droite voïe de salut, qui est de te connoître seul vrai Dieu, & celui que tu as envoïé Jésus-Christ: que ceux que tu as déja visitez par ta grace, & illuminez par la connoissance de ta Parole, croissent tous les jours en bien, étant enrichis de tes bénédictions spirituelles, afin que nous t'adorions tous ensemble d'un même cœur, & d'une même bouche, & rendions honneur & hommage à ton Christ, notre Maître, notre Roi & notre Législateur, Amen.

LA FORME D'ADMINISTRER LE BAPTEME.

Il faut remarquer qu'on doit apporter les enfans pour les baptizer, ou le Dimanche à l'heure du Catéchisme, ou les autres jours au Sermon: afin que comme le Baptême est une réception solennelle en l'Eglise, il se fasse en la présence de l'assemblée.

Le Sermon étant achevé, on présente l'enfant, & alors le Ministre dit:

NOtre aide soit au Nom de Dieu, qui a fait le ciel & la terre, Amen.

Présentez-vous cet enfant pour être baptizé?

Réponse.

Oui.

Le Ministre.



Otre Seigneur nous montre en quelle pauvreté & misére nous naissons tous, en nous disant qu'il nous faut renaître: Car s'il faut que notre nature soit renouvellée pour avoir entrée au Roïaume de Dieu, c'est un signe qu'elle est toute perverse & maudite. En cela donc il nous avertit de nous humilier, & de nous déplaire en nous-mêmes: & en cette maniére il nous prépare à désirer & à requerir la grace, par laquelle toute la perversité & malédiction de notre premiere nature soit abolie. Car nous ne sommes point capables de la recevoir, que premiérement nous ne soïons vuides de toute confiance en notre vertu, sagesse, & justice, jusques à condamner tout ce qui est en nous.

Or quand il nous a remontré notre malheur, il nous console semblablement par sa misericorde, nous promettant de nous régénérer par son S. Esprit en une nouvelle

nouvelle vie, laquelle nous soit comme une entrée en son Roïaume. Cette régénération consiste en deux parties: c'est que nous renoncions à nous-mêmes, ne suivant point notre propre Raison, notre plaisir, & propre volonté; mais que captivant notre entendement & notre cœur à la sagesse & à la justice de Dieu, nous mortifiïons tout ce qui est de nous & de notre chair: & qu'aussi nous suivions la lumiére de Dieu, pour nous soûmettre, & obéïr à son bon plaisir, comme il nous le montre par sa Parole, & nous y conduit par son Esprit. L'accomplissement de l'un & de l'autre est en notre Seigneur Jésus, duquel la mort & passion a une telle vertu, qu'en y participant nous sommes comme ensévelis au péché, afin que nos convoitises charnelles soient mortifiées. Pareillement, par la vertu de sa résurrection nous ressuscitons en une nouvelle vie qui est de Dieu, entant que son Esprit nous conduit & nous gouverne, pour faire en nous les œuvres qui lui sont agréables. Toutefois le premier & le principal point de notre salut, c'est que par sa misericorde il nous pardonne toutes nos fautes, ne nous les imputant point, mais en effaçant la mémoire, afin qu'elles ne nous viennent point en compte en son jugement. Toutes ces graces nous sont conférées, quand il lui plaît de nous incorporer dans son Eglise par le Baptême: car en ce Sacrement il nous testifie la rémission de nos péchez. Et pour cette cause il a ordonné le signe de l'eau, pour nous figurer, que comme par cet élément les ordures corporelles sont nettoïées, ainsi il veut laver & purifier nos ames, afin qu'il n'y paroisse plus aucune souillure. Puis après il nous y représente notre renouvellement, qui consiste, comme il vient d'être dit, en la mortification de notre chair, & en la vie spirituelle, laquelle il produit en nous. Ainsi nous recevons une double grace & un double bénéfice de notre Dieu dans le Baptême, pourvû que nous n'anéantissions point la vertu de ce Sacrement par notre ingratitude. C'est, que nous y avons un témoignage certain que Dieu nous veut être un Pere propice,

en ne nous imputant point nos fautes & offenses. Secondement, qu'il nous assistera par son S. Esprit, afin que nous puissions combattre contre le diable, le péché, & les convoitises de notre chair, jusques à en avoir la victoire, pour vivre en la liberté de son regne, qui est le regne de iustice. Puis donc que ces deux choses sont accomplies en nous par la grace de Jésus-Christ, il s'ensuit que la vertu & la substance du Baptême est comprise en lui. Et de fait, nous n'avons point d'autre lavement que son sang, ni d'autre renouvellement qu'en sa mort & en sa résurrection Mais comme il nous communique ses richesses & ses benidictions par sa Parole, ainsi il nous les distribue par ses Sacremens.

Or notre bon Dieu ne se contentant point de nous avoir adoptez pour ses enfans, & reçûs en la communion de son Eglise, il a voulu encore étendre plus amplement sa bonté sur nous, en nous promettant qu'il sera notre Dieu, & de notre posterité jusqu'en mille générations. C'est pourquoi bien que les enfans des fideles soient de la race corrompue d'Adam, il ne laisse pas de les accepter par la vertu de cette alliance, pour les avoüer au nombre des siens, & à cause de cela il a voulu dès le commencement qu'en son Eglise les enfans reçussent le signe de la Circoncision, par lequel il représentoit alors tout ce qui nous est aujourd'hui montré par le Baptême. Et comme il commandoit qu'ils fussent circoncis, aussi il les avouoit pour ses enfans, & se disoit être leur Dieu, comme de leurs peres.

Maintenant donc, puis que le Seigneur Jésus est descendu en la terre, non point pour amoindrir la grace de Dieu son Pere, mais pour répandre l'alliance du salut par tout le monde, laquelle étoit pour lors enclose entre le peuple des Juifs, il n'y a point de doute que nos enfans ne soient héritiers de la vie qu'il nous a promise. Et partant S. Paul dit, que les enfans des fideles sont saints, pour les discerner d'entre les enfans des Païens & des Infideles. Pour cette raison, notre Seigneur J. Christ a reçû les enfans qu'on lui présentoit, comme il est écrit au chap. 19.

de S. Matthieu: Alors lui furent présentez de petits enfans, afin qu'il mît les mains sur eux, & qu'il priât; mais ses Disciples les reprenoient, & Jésus leur dit, Laissez venir à moi les petits enfans, & ne les en empêchez point: car à tels est le Roïaume des cieux. Puis donc qu'il déclare que le Roïaume des cieux leur appartient, qu'il leur impose les mains, & qu'il les recommande à Dieu son Pere, il nous apprend suffisamment que nous ne devons point les exclurre de son Eglise. En suivant donc cette regle, nous recevrons cet enfant en son Eglise, afin qu'il soit fait participant des biens que Dieu a promis à ses fideles, & premiérement nous le lui présenterons par notre oraison, disant tous du cœur humblement:

SEigneur Dieu, Pere éternel & tout-puissant, puis qu'il t'a plû par ta clémence infinie nous promettre que tu seras Dieu de nous & de nos enfans, nous te prions qu'il te plaise de confirmer cette grace en l'enfant présent, engendré de pere & de mere que tu as appellez en ton Eglise: & comme il t'est offert & consacré par nous, que tu le veuilles recevoir en ta sainte protection, te déclarant être son Dieu & son Sauveur, en lui remettant le péché originel, duquel est coupable toute la lignée d'Adam: puis après le sanctifiant par ton Esprit, afin que quand il viendra en âge de connoissance, il te reconnoisse & t'adore comme son seul Dieu, te glorifiant en toute sa vie, pour obtenir toûjours de toi la remission de ses péchez. Et afin qu'il puisse obtenir toutes ces graces, qu'il te plaise l'incorporer en la communion de notre Seigneur Jésus, pour être participant de tous ses biens, comme un des membres de son corps. Exauce-nous, Pere de misericorde, afin que le Baptême que nous lui communiquons, selon ton ordonnance, produise son fruit & sa vertu, telle qu'elle nous est déclarée par ton St. Evangile.

NOtre Pere qui és aux cieux, Ton Nom soit sanctifié. Ton regne vienne. Ta volonté soit faite en la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien. Et nous pardonne nos offenses, comme nous pardon-

pardonnons à ceux qui nous ont offensez. Et ne nous indui point en tentation, mais nous délivre du malin. Car a toi est le regne, la puissance, & la gloire, aux siécles des siecles, Amen.

Puis qu'il est question de recevoir cet enfant en la compagnie de l'Eglise Chrétienne, vous promettez, quand il viendra en âge de discrétion, de l'instruire en la doctrine reçûë par le Peuple de Dieu, & qui est sommairement comprise dans la Confession de foi que nous avons tous: Savoir,

JE croi en Dieu le Pere Tout-puissant, Créateur du ciel & de la terre: Et en Jésus-Christ son Fils unique notre Seigneur; qui a été conçû du S. Esprit, est né de la Vierge Marie: a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, mort & enséveli: Est descendu aux enfers: Le troisiéme jour il est ressuscité des morts: Il est monté aux cieux: Il est assis à la dextre de Dieu le Pere Tout-puissant, & de là il viendra juger les vivans & les morts. Je croi au S. Esprit. Je croi la sainte Eglise universelle: La communion des saints: La rémission des péchez: La résurrection de la chair: & la vie éternelle.

Vous promettez donc de mettre peine de l'instruire en toute cette doctrine, & généralement en tout ce qui est contenu dans la sainte Ecriture du vieux & du nouveau Testament, afin qu'il le reçoive comme la véritable Parole de Dieu venue du ciel. Vous l'exhorterez aussi à vivre selon la regle que notre Seigneur nous a donnée en sa Loi, laquelle consiste sommairement en ces deux points, Que nous aimions Dieu de tout notre sens, de tout notre cœur, & de toute notre puissance, & notre prochain comme nous-mêmes. Pareillement, selon les admonitions qu'il a faites par ses Prophétes & par ses Apôtres, à ce que cet enfant renonçant à soi-même & à ses propres convoitises, se dédie & se consacre à glorifier le Nom de Dieu & de Jésus-Christ, & à édifier ses prochains.

Après la promesse faite, on impose le nom à l'enfant: & alors le Ministre le baptise, disant,

N. Je te baptise au Nom du Pere, & du Fils, & du S. Esprit.

Le tout se dit à haute voix en langage vulgaire, à cause que le Peuple qui assiste là doit être témoin de ce qui s'y fait, à quoi est requise l'intelligence; & aussi afin que tous soient édifiés, en reconnoissant & rapellant en leur mémoire quel est le fruit & l'usage de leur Baptême.

LA MANIE'RE DE CELEBRER LA SAINTE CENE.

Il faut remarquer, que le Dimanche avant que la Céne soit célébrée, on la denonce au peuple: afin que chacun se prépare & se dispose à la recevoir dignement, & avec la révérence qu'elle demande. Secondement, qu'on n'y présente point les enfans, à moins qu'ils soient bien instruits, & qu'ils aient fait profession de leur foi dans l'Eglise. En troisiéme lieu, afin que s'il y a des étrangers, qui soient encore grossiers & ignorans, qu'ils viennent se présenter pour être instruits en particulier. Le jour qu'on la fait, le Ministre en touche quelque chose à la fin du Sermon, ou bien s'il est besoin, il en fait le Sermon entier, pour exposer au peuple ce que notre Seigneur veut dire & signifier par ce mystére, & en quelle sorte il nous le faut recevoir.

Puis, après avoir fait les prieres & la Confession de foi, pour témoigner au nom du peuple, que tous veulent vivre & mourir en la doctrine & religion Chrétienne, il dit à haute voix:



Coutons, mes freres, comment Jésus-Christ nous a institué sa S. Céne, ainsi que S. Paul le recite au chapitre onziéme de la premiére Epître aux Corinthiens.

J'ai reçû, dit-il, du Seigneur ce que je vous ai donné. C'est que le Seigneur Jésus, en la nuit qu'il fut livré, prit du pain: & après avoir rendu graces, le rompit, & dit, Prenez, mangez, ceci est mon corps rompu pour vous: faites ceci en mémoire de moi. Semblablement, après le souper, il prit la coupe, en disant, Cette coupe est le Nouveau Testament en mon sang; faites ceci toutes les fois que vous en boirez, en mémoire de moi.

moi. C'est que quand vous mangerez de ce pain, & que vous boirez de cette coupe, vous annoncerez la mort du Seigneur, jusques à ce qu'il vienne. C'est pourquoi, quiconque mangera de ce pain, ou boira de cette coupe indignement, sera coupable du Corps & du Sang du Seigneur. Que chacun donc s'éprouve soi-même, & ainsi qu'il mange de ce pain, & qu'il boive de cette coupe. Car quiconque en mange & en boit indignement, prend sa condamnation, ne discernant point le corps du Seigneur.

Nous venons d'entendre, mes freres, comment notre Seigneur a fait sa Céne entre ses Disciples, & par cela il nous montre que les étrangers, c'est-à-dire, ceux qui ne sont pas de la compagnie des fidéles, n'y doivent point être admis. C'est pourquoi, suivant cette regle, au Nom & en l'autorité de notre Seigneur Jésus-Christ, j'excommunie tous idolâtres, blasphémareurs, contempteurs de Dieu, hérétiques, & toutes gens qui font secte à part pour rompre l'union de l'Eglise; tous parjures, tous ceux qui sont rebelles à peres & à meres & à leurs supérieurs; tous séditieux, mutins, batteurs, quérelleux, adultéres, paillards, larrons, avares, usuriers, ravisseurs, yvrognes, gourmans, & tous ceux qui ménent une vie scandaleuse: leur dénonçant, que s'ils ne se repentent, ils aïent à s'abstenir de cette sainte Table, de peur de souiller & de profaner les viandes sacrées, que notre Seigneur Jésus-Christ ne donne qu'à ses domestiques & Fideles.

C'est pourquoi, selon l'exhortation de S. Paul, que chacun éprouve & examine sa conscience, pour savoir s'il a une vraye repentance de ses fautes, & s'il s'y déplaît, désirant de vivre d'oresnavant saintement & selon Dieu. Sur tout s'il a sa confiance en la misericorde de Dieu, & cherche entiérement son salut en Jésus-Christ: & si renonçant à toute inimitié & rancune, il a une bonne intention & résolution de vivre en concorde & en charité fraternelle avec ses prochains.

Si nous avons ce témoignage en nos cœurs devant Dieu,

Dieu, ne doutons nullement qu'il ne nous avouë pour ſes enfans, & que le Seigneur Jéſus ne nous adreſſe ſa Parole, pour nous introduire à ſa table, & nous préſenter ce S. Sacrement, lequel il a communiqué à ſes Diſciples.

Et quoi que nous ſentions en nous beaucoup de fragilité & de miſére; comme de n'avoir point une foi parfaite, mais d'être enclins à l'incrédulité, & à la défiance, & de n'être pas entiérement ſi adonnez à ſervir Dieu, & d'un tél zéle que nous devrions, mais d'avoir à combattre continuellement contre les convoitiſes de notre chair, néanmoins puis que notre Seigneur nous a fait cette grace d'avoir ſon Evangile imprimé dans notre cœur, pour réſiſter à toute incrédulité, & qu'il nous a donné le déſir & l'affection de renoncer à nos propres déſirs, pour ſuivre ſa juſtice & ſes ſaints commandemens, ſoyons tous certains que les vices & les imperfections qui ſont en nous, n'empêcheront pas qu'il ne nous reçoive, & ne nous rende dignes d'avoir part en cette table ſpirituelle. Car nous n'y venons point pour proteſter que nous ſoyons parfaits, ni juſtes en nous-mêmes: mais au contraire, en cherchant notre vie en Jéſus-Chriſt, nous confeſſons que nous ſommes en la mort. Entendons donc que ce Sacrement eſt une médecine pour les pauvres malades ſpirituels; & que toute la dignité que notre Seigneur requiert de nous, c'eſt de nous bien reconnoître, pour nous déplaire en nos vices, & avoir tout notre plaiſir, joïe, & contentement en lui ſeul.

Premiérement donc croyons à ces promeſſes, que Jeſus-Chriſt, qui eſt la Vérité infaillible, a prononcées de ſa bouche, ſavoir, qu'il nous veut vraîment faire participans de ſon corps & de ſon ſang, afin que nous le poſſédions entierement: en telle ſorte qu'il vive en nous, & nous en lui. Et bien que nous ne voyïons que du pain & du vin, toutefois ne doutons point qu'il n'accompliſſe ſpirituellement dans nos ames tout ce qu'il nous montre extérieurement par ces ſignes viſibles: c'eſt-à-dire, qu'il eſt le pain

celeſte,